

**Pour
de
plus
belles
vacances**



**Groupes ou individuels
dans le monde entier**

Avion - Train - Bateau - Hôtel - Visa - Change
Aux tarifs officiels

**Voyages d'affaires
sans soucis**

NEUCHATEL

Rue de l'Hôpital 8, tél. 038 24 45 00

VILLE DE NEUCHÂTEL



BIBLIOTHÈQUES
ET MUSÉES

1978



Editeur:

Le Conseil communal de la Ville de Neuchâtel, Section des Affaires culturelles.
Responsable: Pierre von Allmen.

Couverture:

Le Couronnement de la Vierge, peinture sur panneau de bois. XV^e siècle (Maître à l'Oeillet).
Neuchâtel, Musée des Beaux-Arts, Photo J.-M. Breguet.
Création de la couverture: Pierre Jost.

Une fois encore le rapport « Bibliothèques et Musées » permet de faire le point sur les différentes institutions culturelles de notre Ville. Ce dernier exercice aura été marqué par un départ important: M. Jean Gabus, atteint par l'âge de la retraite, a pris congé du Musée d'ethnographie auquel il a tant apporté. Nous ne voudrions pas manquer de lui rendre ici un hommage d'estime et de reconnaissance pour la qualité de son engagement personnel et pour son importante contribution au rayonnement de Neuchâtel.

Nos bâtiments connaissent une ère de mutations. Tandis que le Musée d'histoire naturelle se prépare au déménagement qui le conduira au Collège des Terreaux-Nord, le Musée d'histoire s'ouvrira au public au début de l'exercice 1980; le Musée d'art dispose maintenant d'un remarquable outil de travail. Il appartient au conservateur, M. P. von Allmen, de l'utiliser avec le discernement qu'on lui connaît. M^{lle} Cilette Keller assure la responsabilité intérimaire du Musée d'ethnographie. Elle connaît la maison et saura ménager l'avenir.

Un mot encore. Le bâtiment qui pose le plus de problèmes à la direction des Affaires culturelles est certainement celui du théâtre. Certes, il appartient à une société anonyme et sa gestion n'a pas d'influence très directe sur les finances de la Ville. Il n'empêche: Neuchâtel doit rapidement compléter son équipement culturel par la transformation profonde d'une institution qui a vu le jour il y a maintenant 210 ans. Cette initiative doit être prise en dépit d'une situation économique particulièrement préoccupante. Les pouvoirs publics trouveront-ils un écho favorable à leur démarche? Un proche avenir nous le dira.

*J. Cavadini
Directeur des Affaires culturelles*



Université de Neuchâtel

Faculté des lettres

avec **Séminaire de français moderne** pour étudiants de langue étrangère (certificat et diplôme).
Cours de vacances de langue et littérature françaises de mi-juillet à mi-août.

Faculté des sciences

avec enseignement préparant aux divers types de licence, au diplôme de science actuarielle, d'ingénieur-chimiste, de géologue, de physicien, de métallurgiste et d'ingénieur en microtechnique, au doctorat ès sciences ainsi qu'aux premiers examens fédéraux de médecine, de pharmacie, d'art dentaire et d'art vétérinaire.

Faculté de droit et des sciences économiques

avec enseignement préparant à la licence et au doctorat en droit et en sciences économiques, politiques et sociales, à la licence et au diplôme en psychologie du travail.

Faculté de théologie protestante

avec **Séminaire d'études théologiques.**

Demandez toute documentation au

**Secrétariat
de l'Université
2000 Neuchâtel**

Tél. (038) 25 38 51

Avenue du 1^{er}-Mars 26

Bibliothèque de la Ville

SOMMAIRE

	IN MEMORIAM M ^{lle} Lucie Clerc 1885-1978	7
I.	COMMISSION - AUTORITÉS - BUDGET	8
II.	PERSONNEL	8
	1. Etat du personnel au 31 décembre 1978	8
	2. Mouvements	8
	3. Absences et remplacements	9
	4. Formation professionnelle ; perfectionnement	9
	5. Activités scientifiques ; publications	10
III.	LOCAUX - MOBILIER - ÉQUIPEMENT TECHNIQUE	10
	A. Locaux	10
	B. Mobilier	11
	C. Equipement technique	12
IV.	ACQUISITIONS	12
	1. Ventilation par types de dépenses ; reliure	12
	2. Ventilation par sujets	14
	3. Accroissement	15
	4. Achats importants	15
	5. Dons	16
V.	CATALOGUES	17
	A. Catalogue auteurs et catalogue collectif de Neuchâtel	17
	1. Ouvrages catalogués	17
	2. Fiches insérées	18
	3. Fiches envoyées au Catalogue collectif suisse	18
	4. Titres annoncés au <i>Bulletin des acquisitions récentes</i>	18
	5. Usuels pour la salle de lecture	18
	6. Transferts	18
	7. Observations	18
	B. Catalogue matières	19
VI.	PÉRIODIQUES	19
	1. Titres en cours au 31 décembre 1978	19
	2. Titres exposés au cabinet des périodiques	20
	3. Nouveaux abonnements	20
	4. Nouveaux dons	20
	5. Articles relevés par dépouillement des revues	20
	6. Travaux divers	20
	7. Observations	20

VII.	MANUSCRITS ET FONDS ANCIENS	21
	1. Acquisitions ; observations générales	21
	2. Publication de manuscrits de la Bibliothèque	21
	3. Chercheurs travaillant sur des fonds de la Bibliothèque	22
	4. Cartes anciennes	23
VIII.	PRÊT - VISITES - EXPOSITIONS	23
	A. Prêt ; consultation ; exploitation	23
	1. Lecteurs inscrits	23
	2. Prêt à domicile	24
	3. Prêt interurbain ; microfilm ; photocopie	24
	4. Prêt à la salle de lecture	24
	5. Total général des prêts	24
	6. Libre accès à la salle de lecture	24
	7. Présences à la salle de lecture	24
	8. Arrière-prêt	24
	9. Observations	25
	B. Visites	26
	C. Expositions	26
IX.	LECTURE PUBLIQUE	27
X.	RELATIONS ET COLLABORATIONS: UNIVERSITÉ - SOCIÉTÉS - BIBLIOTHÈQUES	29
	CONCLUSION	30

† M^{lle} LUCIE CLERC 1885 - 1978

M^{lle} Lucie-Mathilde Clerc, née à Neuchâtel le 24 septembre 1885, était originaire de Fleurier. Après avoir fait ses études en notre ville, elle devint, en 1911, professeur de français et de calligraphie à l'Ecole supérieure de commerce, poste qu'elle occupa jusqu'en 1931. En qualité de membre fondateur en 1920 de la Société de la Science chrétienne de Neuchâtel, elle prit une part active dans ce mouvement religieux et fut appelée à occuper dès 1931 des fonctions de traductrice à la Société d'éditions de la Science chrétienne, l'un des départements de la Première Eglise du Christ, scientiste, à Boston (Etats-Unis). Cela lui permit de rencontrer des professeurs de l'Université de Harvard et d'avoir des contacts enrichissants avec l'académicien André Siegfried. Durant tout son séjour en Amérique, M^{lle} Clerc conserva des attaches avec sa ville natale qu'elle affectionnait particulièrement. C'est pourquoi, au terme de son activité professionnelle, elle revint à Neuchâtel et prit domicile, le 7 août 1957, à l'Hôtel « Le Home » – devenu depuis le Home des Rochettes – où elle résida jusqu'à son décès survenu le 19 février 1978. Indépendamment de l'attention soutenue et active qu'elle vouait prioritairement à l'Eglise de la Science chrétienne de Neuchâtel, elle s'intéressait à la vie culturelle, faisait des visites quasi quotidiennes à la Bibliothèque de la Ville, assistait avec un vif intérêt aux cours donnés à l'Université par MM. Charly Guyot, Eddy Bauer et René Braichet. Elle était aussi une auditrice assidue des concerts d'abonnement. Jusqu'à son décès, elle s'est constamment intéressée à la vie neuchâteloise, prenant plaisir à lire le *Musée neuchâtelois* et à participer aux sorties de la Société d'histoire et de la Société de généalogie. On comprend dès lors qu'elle tint dans ses dispositions testamentaires à faire bénéficier, entre autres, de ses largesses, des institutions publiques qu'elle avait en haute estime, telles que la Bibliothèque de la Ville, l'Ecole supérieure de commerce, le Musée d'art et d'histoire, l'Université, le Home des Rochettes et la Croix-Bleue neuchâteloise.



I. COMMISSION- AUTORITÉS- BUDGET

La commission s'est réunie à quatre reprises. Dans ses séances du 15 mars et du 20 juin, elle s'est penchée sur les plans d'extension de la Bibliothèque (voir plus loin, chap. « Locaux »); le 4 octobre elle a visité la Bibliothèque de la Ville et de l'Université de Berne; le 14 octobre, elle a visité la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds et examiné le budget 1979.

Celui-ci, marqué par une très nette volonté d'économie, sera en retrait de quelque 3,4 % par rapport à celui de 1978 (Fr. 1 076 108.— au lieu de Fr. 1 113 970.—, le crédit d'achat et reliure restant stationnaire à Fr. 161 000.—). Grâce à un nouvel effort du Canton, dont la subvention passera de Fr. 70 000.— à Fr. 105 000.—, les charges nettes de l'institution du point de vue communal pourront même être réduites de 7 % (Fr. 958 108.— au lieu de Fr. 1 030 970.—). Nous verrons plus loin, aux chapitres « Personnel », « Acquisitions » et « Prêt », comment ces économies vont se traduire dans les faits.

II. PERSONNEL

1. *Etat du personnel au 31 décembre 1978*

En fin d'année 1978, nos effectifs réguliers comprenaient 25 personnes, se répartissant 21,90 postes. Nous employons en outre, pour divers petits travaux de classement ou de surveillance (salle de lecture), 7 auxiliaires à l'heure se répartissant 30½ heures, soit 0,72 postes.

Les 25 membres du personnel régulier comprenaient:

- 18 personnes à plein temps, plus 7 à temps partiel pour 3,90 postes.
- 13 bibliothécaires et aides-bibliothécaires, occupant 10,81 postes (y compris le directeur et le premier bibliothécaire), 9 employés administratifs, occupant 8,09 postes, et 3 employés techniques.
- 14 hommes et 11 femmes.

En relation avec les problèmes budgétaires mentionnés au chapitre précédent, il faut noter que 1979 va marquer une forte réduction de nos effectifs, le personnel régulier passant de 21,90 à 19,82 postes, et les auxiliaires de 0,72 à 0,33 postes, au total donc une diminution de 2,47 postes. Le personnel restant fera son possible pour que la marche normale de l'institution n'en soit pas trop entravée, mais d'ores et déjà il a fallu réduire les heures de prêt et d'ouverture de la salle de lecture (voir plus loin, « Prêt et consultation »).

2. *Mouvements*

1978 aura été, comme les deux années précédentes, marquée par un fort mouvement de renouvellement. On en mesurera l'ampleur quand on saura qu'au 31 décembre 1978, 52 % de nos employés étaient en fonction depuis 3 ans ou moins, 64 % depuis 5 ans ou moins. Ce rajeunissement, avec tout ce qu'il peut avoir de positif et même de nécessaire, impose, il faut aussi le voir, un gros effort pédagogique aux quelques cadres anciens et stables à qui incombe la mise au courant des nouveaux venus.

Cette année, ce ne sont pas moins de 5 employés qui nous ont quittés, soit pour raison d'âge, soit pour aller exercer ailleurs leur activité: la démission en 1977 de M^{me} A.-M. Bornstein, bibliothécaire au service du catalogue-auteurs, ayant entraîné la promotion de M. Jean-Pierre Renk, celui-ci a été remplacé par M^{mes} Jacqueline Rousseau, de Versailles (2/3 de poste), et Carla Weber, de Biella (1/3 de poste), aides-bibliothécaires surnuméraires; M. André Cornu (surveillant de la salle de lecture), que sa santé contraignait de prendre définitivement sa retraite, a été remplacé par M. Maurice Bovet, d'Areuse; M. Henri Bonjour (magasinier), atteint par la limite d'âge, a été remplacé par

M. André Frehner, de Genève; M^{lle} Claudette Dubois, bibliothécaire responsable des périodiques, démissionnaire au 31 août, a été remplacée par M^{lle} Maryse Surdez, de La Neuveville, précédemment chef de travaux à l'Institut d'histoire de notre Université; M^{me} Nicole Geiser, secrétaire-comptable, nous ayant quittés au 31 octobre pour travailler dans l'entreprise de son mari, a été remplacée par M^{lle} Brigitte Boutellier, de Gansingen (AG); quant à M^{lle} Janine Humberst, bibliothécaire au service du catalogue-auteurs, démissionnaire au 30 septembre, elle n'avait pu encore, au 31 décembre 1978, être remplacée.

3. Absences et remplacements

La maladie et les accidents nous ont joué plus d'un mauvais tour, si bien que nous avons dû faire face à pas moins de 332 jours d'absence (13 ½ par personne en moyenne). Nous nous sommes rendu compte quels problèmes pouvaient poser ces absences, surtout lorsqu'elles sont imprévisibles et touchent des employés des services « au guichet » : prêt et salle de lecture. Nous essayerons d'en tirer les conséquences et de prévoir à la fois un budget de remplacement plus important et le recours à une équipe de remplaçants formés au préalable par nos soins.

4. Formation professionnelle - Perfectionnement

M^{me} Danièle Calinon, stagiaire dès le 1^{er} mai 1976, a passé avec succès en avril 1978 les examens professionnels de l'Association des bibliothécaires suisses. Elle a entrepris, sous la direction de M. Jean-Pierre Kent, premier bibliothécaire à la Bibliothèque de la Ville, et de M. Régis de Courten, chef du service bibliographique à la Bibliothèque nationale, la préparation de son travail de diplôme, qui consiste dans l'établissement d'une bibliographie du livre et des bibliothèques à l'usage des élèves des cours de l'A.B.S.

Le stagiaire engagé pour le 1^{er} septembre 1978 nous ayant fait faux bond une semaine avant son entrée en fonction, nous avons dû renoncer à en trouver un autre dans de si brefs délais. Cette année « vide » du point de vue de la formation professionnelle va nous obliger à un effort accru en 1979 et 1980, car nous mesurons lors de chaque recrutement à quel point les bibliothécaires formés et disponibles sont rares dans la région neuchâteloise. Le souci d'assurer la relève doit donc rester au premier plan de nos préoccupations.

Les cours professionnels de l'Association des bibliothécaires suisses ont continué d'être abrités à la Bibliothèque (salle Rott), malgré de grands problèmes de place. En fait, Neuchâtel devrait sans doute renoncer à accueillir cette activité, l'une des plus importantes de l'Association, si nous ne pouvions compter sur le concours bienveillant du Gymnase Numa-Droz, qui met à notre disposition une salle de classe tous les mercredis après-midi, et sur celui de l'Institut d'histoire, qui permet aimablement que se déroulent dans ses locaux la partie orale des examens professionnels de printemps et d'automne.

Du 15 août au 15 octobre, la Bibliothèque a accueilli M^{lle} Anne Bonhôte, élève de l'Ecole de bibliothécaires de Genève, pour un stage pratique de deux mois. M^{lle} Bonhôte a eu l'occasion de se familiariser avec la marche des divers services, où ses connaissances professionnelles, sa conscience et sa gentillesse ont été unanimement appréciées.

Enfin, un gros effort de recyclage est en cours au service du catalogue-auteurs, où nous préparons, de concert avec nos collègues de l'Université et ceux des autres bibliothèques d'étude suisses, l'introduction de nouvelles règles de catalogage conformes aux normes internationales les plus récentes (ISBD: International Standard Book Description).

5. Activités scientifiques

Le directeur a participé, du 27 au 30 avril, au « Colloque international sur l'histoire de l'imprimerie et du livre à Genève », organisé pour commémorer le cinquième centenaire de l'imprimerie genevoise, et y a présenté une communication sur « Genève et ses typographes au XVIII^e siècle ». Il a été convié à entrer au comité de rédaction du *Musée neuchâtelois*, ainsi qu'à faire partie du curatorium institué par le Fonds national de la recherche scientifique sous la présidence du professeur Peyer pour suivre les travaux de catalogage et de publication de la correspondance de Jean de Müller, conservée à la Bibliothèque de la Ville de Schaffhouse.

6. Divers

L'inauguration de l'exposition Rousseau le 4 juillet (voir plus loin, chapitre « Expositions ») a été pour les autorités et la direction de la Bibliothèque, ainsi que pour le comité de l'Association des amis de Jean-Jacques Rousseau, l'occasion de rendre hommage à l'ancienne directrice de la Bibliothèque, M^{lle} Claire Rosselet, qui s'est dévouée pendant plus de quarante ans au classement, à l'enrichissement et à la mise en valeur du fonds Rousseau de notre institution. Après le salut officiel des autorités, apporté lors de la cérémonie d'inauguration par M. Jean Cavadini, directeur des Affaires culturelles (ill. 1), un souper amical a réuni autour de la doyenne des rousseauistes neuchâtelois ses amis de l'Association et de la Bibliothèque.

III. LOCAUX - MOBILIER - EQUIPEMENT

A. Locaux

1978 sera une année faste dans l'histoire des locaux de notre Bibliothèque : c'est en effet le 3 juillet que le Conseil général a voté un crédit de construction de Fr. 1 425 000.— pour rénover et étendre la Bibliothèque en profitant du déménagement du Musée d'histoire naturelle. Ce crédit de construction devra être prochainement complété par un crédit de mobilier, afin que les nouveaux locaux puissent être équipés (rayonnages mobiles dans les magasins, bureaux, salles Rott et Rousseau ; et surtout salles de Lecture publique enfin dignes de la vitalité dont témoigne cette section, et du rôle grandissant qu'elle est appelée à jouer dans le développement de l'éducation permanente). La situation financière de la Commune obligera à étaler ces investissements sur plusieurs années, mais il est très réconfortant pour les responsables de l'institution de savoir qu'ils disposeront prochainement de cet espace devenu avec les années réellement vital !

L'année écoulée aura donc été surtout une année d'études, études entreprises en commun avec nos collègues du Service des bâtiments, avec la collaboration du Service suisse aux bibliothèques, et celle d'autres fournisseurs spécialisés. Dans le cadre du chantier qui s'ouvre, un déménagement a déjà eu lieu : celui du directeur, qui a dû céder son bureau comme salle de classe au Gymnase Numa-Droz et se trouve provisoirement logé dans les combles, un peu loin de ses collaborateurs à vrai dire !

En novembre, c'est aussi toute une collection qui change d'emplacement : les périodiques anciens et les brochures entreposés dans les galetas du Collège des Terreaux-Nord ont regagné le bâtiment du Collège latin, où une cave nouvellement équipée en a accueilli la plus grande partie, tandis que le surplus allait dans une petite cave de l'immeuble Terreaux 5, louée à un propriétaire privé.

1. Exposition Rousseau, 4 juillet 1978 : le Directeur des affaires culturelles rend hommage à M^{lle} Claire Rosselet. (Photo P. Treuthardt.)



Il s'agit maintenant pour nous d'étudier l'ensemble de l'implantation de nos collections dans les futurs magasins, en fonction de quatre facteurs essentiels : étendue des collections existantes, accroissement prévisible, intensités respectives d'utilisation des divers fonds, étendue et emplacement des nouvelles surfaces disponibles.

B. Mobilier

Nous avons été particulièrement soulagés de pouvoir enfin confier quelques-uns de nos splendides portraits neuchâtelois aux mains du restaurateur. Ces grandes peintures à l'huile, accrochées dans la salle de lecture à une hauteur où régnait à certains moments de l'hiver, à cause d'un chauffage excessif et de l'absence d'humidificateurs, un taux d'humidité relative voisin des 25 %, étaient en voie de subir des détériorations irréversibles (chute de la peinture par écailles). Ont été choisis pour être « soignés » en toute priorité : le portrait de Daniel Jean-Richard, celui du chancelier Georges de Montmollin et celui d'un pasteur du XVIII^e siècle (ill. 2-4).

D'autres suivront en 1979, et chaque année jusqu'à ce que la majorité de cette importante collection (une quarantaine de portraits) ait passé par les mains du restaurateur. Sur-tout, nous avons pu atteindre le mal dans sa racine, en installant dans la salle de lecture trois puissants humidificateurs grâce auxquels l'humidité relative est maintenant remontée aux quelque 55 % nécessaire à la bonne conservation des objets d'art... et des reliures anciennes. Car, ne l'oublions pas, les milliers de reliures des XVII^e et XVIII^e siècles dont les ors fauves tapissent la salle de lecture souffraient elles aussi gravement de la sécheresse ambiante, malgré les efforts de notre relieur!

C. *Équipement technique*

Pour compléter notre équipement dans le domaine de la climatisation (et être notamment en mesure d'étudier l'air des nouveaux locaux mis à notre disposition), nous avons fait en outre l'acquisition de deux hygromètres à cheveu (pour les mesures ponctuelles) et d'un thermo-hygrographe enregistreur (pour les contrôles de longue durée).

La ronéo, qui arrivait à fin de vie après quinze ans de bons et loyaux services, a dû être remplacée. En vue du projet de catalogage des cartes anciennes mis sur pied avec l'Ecole normale (voir plus loin, chap. « Manuscrits et fonds anciens »), un meuble de rangement métallique de grande contenance a pu également être acquis, lequel permet l'entreposage à plat, dans des conditions optimum, de cartes ayant jusqu'à 1 m × 1,35 m. Ici aussi, un terme sera mis progressivement aux inquiétudes que nous causaient les conditions dans lesquelles cette collection (une des plus intéressantes de notre maison) était entreposée (c'est un euphémisme!) sous les lucarnes pas toujours étanches d'une vieille soupente!

Grâce au concours de nos collègues des Services industriels, deux améliorations notables ont pu être apportées à l'éclairage de nos locaux, et ceci moyennant des frais très modiques: les fichiers disposés dans la partie « entrée » de la salle de prêt, qui ne bénéficient donc presque pas de la lumière naturelle, ont été équipés de lampes adéquates, et la salle Rott, dans laquelle régnait dès quatre heures en hiver une pénombre crépusculaire, a été pourvue d'un système de tubes néon assez puissants et bien placés pour permettre sans problèmes la poursuite du travail des lecteurs.

IV. ACQUISITIONS

1. *Ventilation du crédit d'achat par types de dépenses*

		Dépenses	%
1. Nouveautés pour le fonds d'études	Fr.	44 103,83	30,99
2. Suites, collections, œuvres complètes	»	39 931,81	28,05
3. Journaux et périodiques	»	29 757,55	20,90
4. Nouveautés pour la Lecture publique	»	20 506,53	14,41
5. Ouvrages anciens, occasions, manuscrits	»	2 646,45	1,86
6. Fonds Rousseau	»	2 000.—	1,40
7. Cotisations sociétés savantes	»	3 405.—	2,39
	Total	Fr. 142 351,17	100 %
8. Reliure	»	18 265,25	
	Total	Fr. 160 616,42	

Grâce à l'augmentation de la subvention cantonale, le crédit d'achat a pu être porté de Fr. 150 000.— à Fr. 161 000.—.

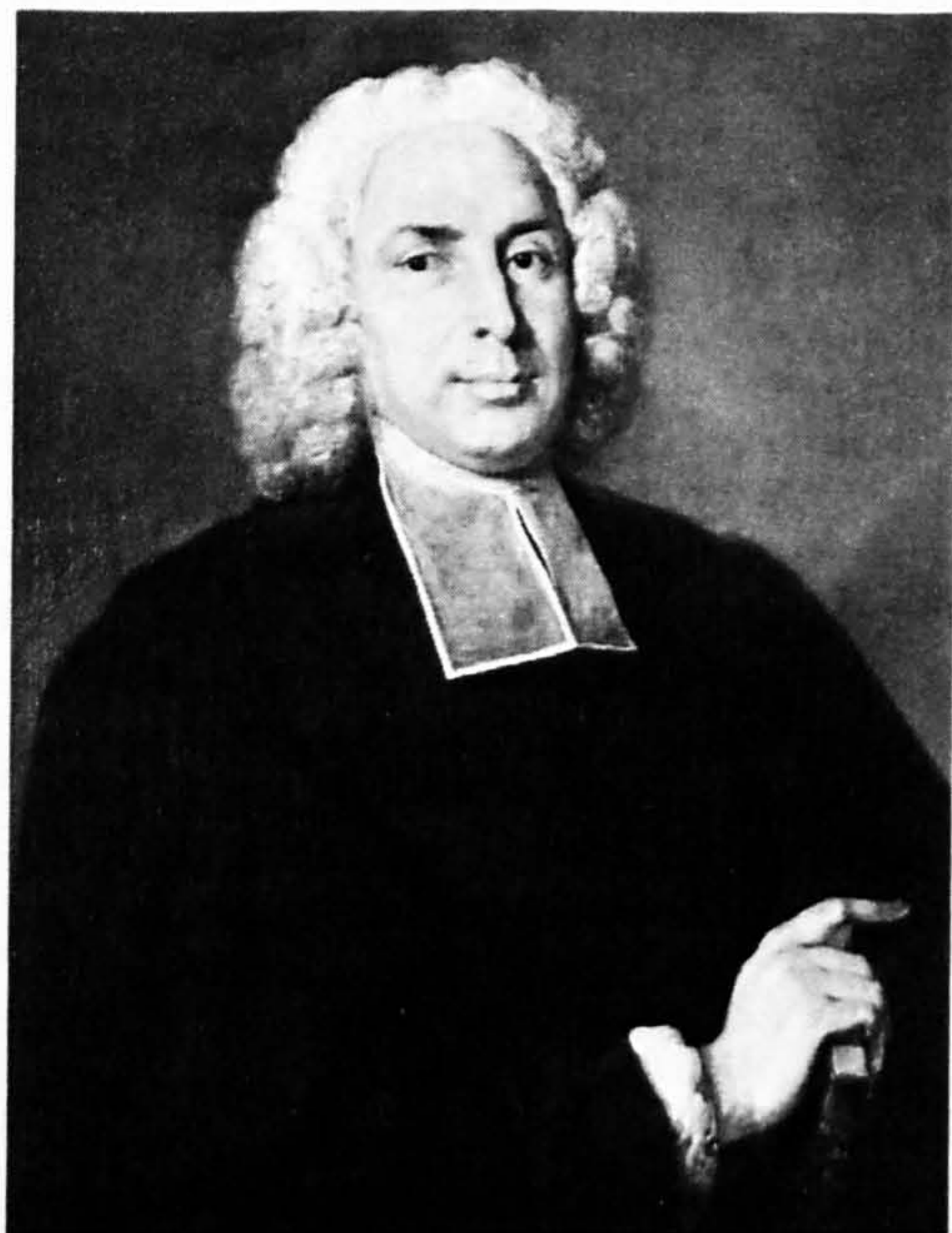


2. Le chancelier Georges de Montmollin (1628-1703), portrait restauré en 1978. (Photo J.-P. Baillod.)



3. Daniel Jean-Richard, le célèbre horloger (1665-1741), portrait restauré en 1978. (Photo J.-P. Baillod.)

4. Pasteur non identifié, XVIII^e siècle, portrait restauré en 1978. (Photo J.-P. Baillod.)



5. Ex-libris de Jean-Baptiste Frochaux, fin du XVIII^e siècle; remarquer le style du cartouche, encore tout à fait Louis XV. (Photo Bibl. de la Ville.)



On observera que les dépenses résultant d'un engagement permanent (abonnements, collections, œuvres en plusieurs tomes à suivre) mobilisent à elles seules plus de la moitié du crédit disponible: 51,34 % si l'on tient compte du fait que les cotisations figurant au poste 6 représentent elles aussi des abonnements à des revues savantes. C'est là de nos jours une caractéristique des budgets d'achat de toutes les bibliothèques universitaires (en fait ce chiffre monterait même à 60 % des achats 1978 si l'on ne tenait pas compte dans le calcul du budget de la Lecture publique, dans lequel n'entre presque aucun abonnement). Néanmoins il faut veiller à ce que le poids des collections et des abonnements ne pèse pas trop lourd dans un budget aussi modeste que le nôtre, sous peine de nous en trouver peu à peu paralysés dans le choix des nouveautés.

Les achats en librairie ancienne ont été sensiblement moins fréquents qu'en 1977, faute surtout de temps pour suivre les catalogues des ventes et des antiquaires (voir néanmoins quelques achats intéressants au paragraphe 4).

Le poste « Reliure » ne comprend que les factures payées à l'extérieur de la maison, soit Fr. 11 530,35 pour reliure de 309 volumes, et Fr. 6 734,90 pour fournitures pour notre atelier. Celui-ci a effectué de son côté 2154 reliures, réparé 201 volumes, restauré 15 reliures anciennes, fabriqué 477 portefeuilles et 11 boîtes, nettoyé et ciré durant la pause estivale 3671 reliures anciennes (demi-peaux et pleines peaux des XVI^e-XIX^e siècles). L'activité de cet atelier est extrêmement profitable à la Bibliothèque, qui a la chance de posséder en M. Marcel Fürst un chef-relieur de premier ordre, habité par l'amour du travail bien fait, et capable de faire face également à des travaux de restauration qui, confiés à des spécialistes du dehors, nous coûteraient de petites fortunes. Il est à déplorer qu'en raison des mesures de restriction mentionnées plus haut (chap. « Personnel »), nous devions dès avril 1979 le priver de son collaborateur, M. Jean-Marc Flühmann.

2. Ventilation du crédit d'achat par sujets

1. Ouvrages généraux, bibliographies, encyclopédies	Fr.	45 205,72	31,76 %
2. Religion	»	2 972,50	2,09 %
3. Philosophie, psychologie	»	4 607,17	3,24 %
4. Droit	»	2 874,34	2,02 %
5. Economie, politique, société	»	8 774,20	6,16 %
6. Linguistique, philologie, histoire littéraire	»	10 438,43	7,33 %
7. Belles lettres	»	15 582,04	10,95 %
8. Histoire	»	13 222,53	9,29 %
9. Beaux-Arts, musique, spectacle	»	13 545,22	9,52 %
10. Géographie, voyages, ethnologie	»	6 329,41	4,45 %
11. Sciences exactes et naturelles	»	3 261,91	2,29 %
12. Technique, industrie, métiers	»	3 496,69	2,46 %
13. Médecine et pharmacie	»	1 242,90	0,87 %
14. Ménage et habitation, loisirs, sports	»	1 931,78	1,36 %
15. Cartes et estampes	»	343,80	0,24 %
16. Publications neuchâteloises	»	3 117,53	2,19 %
17. Fonds Rousseau	»	2 000.—	1,40 %
18. Cotisations	»	3 405.—	2,39 %
	Fr.	142 351,17	100 %

Les bibliographies et ouvrages de référence généraux ont comme toujours la part du lion. Rien d'étonnant à cela si l'on songe que le seul abonnement à certaines bibliographies nationales courantes peut coûter 1000 à 1500 francs, ou qu'une seule tranche

annuelle du *National union catalog* auquel la Bibliothèque de la Ville a heureusement pu souscrire en 1974 représente une septantaine de volumes à 80 francs pièce ! Ici encore, l'effort scientifique de la Bibliothèque est considérable, comparé à celui d'autres bibliothèques municipales.

L'importance respective des autres postes traduit bien l'orientation d'une bibliothèque qui se veut avant tout littéraire et historique, avec une ouverture sur certains domaines des sciences humaines, ouverture dont l'ampleur relative dépend souvent du niveau de collaboration avec tel ou tel professeur (voir par exemple le montant important des achats en sciences politiques et sociales). Les achats faits dans les domaines 11 à 13 relèvent en règle générale plus de la bonne vulgarisation et de l'information générale (Lecture publique), que d'une ambition encyclopédique abandonnée depuis longtemps.

Soulignons un fait heureux : c'est grâce à la compréhension, et souvent à la grande générosité, des éditeurs de la région, que nous parvenons à maintenir à un niveau relativement modeste le budget des « Neocomensia » (poste 16). Vouloir nous assurer la conservation de toutes les publications neuchâteloises nous coûterait, sans ce précieux soutien, infiniment plus cher, et ce serait autant d'argent qui devrait être pris sur les achats universitaires ou de lecture publique, déjà fort restreints.

3. *Accroissement*

Entrées : 4278 (+ 413) volumes et brochures, y compris 4 (– 56) ouvrages sur 14 (– 142) microfiches et 1292 (+ 126) lectures récréatives ; 275 (– 208) rapports administratifs et pièces diverses réunies en dossiers ; 867 (+ 155) thèses suisses ; 53 (– 10) cartes et plans ; 2 manuscrits (pièces) ; 1 cassette.

Achats : 3159 (+ 569) volumes et brochures, y compris 4 (– 55) ouvrages sur 14 (– 137) microfiches et 1088 (– 216) lectures récréatives ; 51 (– 12) cartes ; 1 manuscrit ; 1 cassette.

Dons : 1085 (– 190) volumes et brochures, y compris 204 (– 90) lectures récréatives ; 275 (– 208) rapports administratifs et pièces diverses réunies en dossiers ; 1 manuscrit ; 2 cartes et plans.

Dépôts : 867 (+ 155) thèses suisses enregistrées.

Echanges : 16 (+ 2) volumes et brochures.

Révision : 10 (– 10) volumes et brochures.

Grâce à une augmentation du crédit d'achat de Fr. 15 000.—, nous avons pu améliorer quelque peu le choix de nos nouveautés (études et lecture publique), et combler d'importantes lacunes qui déparaient certaines de nos collections. Cet effort devra être poursuivi, mais il semble presque nécessaire de recourir pour certains cas à une demande de crédit spécial, tant les brèches à réparer sont importantes (par exemple dans les *Monumenta Germaniae historica*).

4. *Achats importants*

a) *Ouvrages anciens, manuscrits*

Comme l'année dernière, le recours à la librairie ancienne nous a permis d'acquérir plusieurs ouvrages typiques du XVIII^e siècle destinés à enrichir nos collections, dont cette époque forme le point fort. Ainsi, des romans de Rétif de la Bretonne, de Pierre Nougaret, de Madame de Tencin et de Madame Le Prince de Beaumont.

Deux précieux achats dans le domaine des outils de travail du bibliographe : les catalogues des bibliothèques particulières d'Edouard Rahir et du baron James de Rothschild :

des classiques qui nous manquaient encore et que nous sommes d'autant plus heureux d'avoir pu acquérir qu'il s'agit en l'espèce des exemplaires ayant appartenu à une fameuse érudite neuchâteloise: Eugénie Droz!

Un manuscrit neuchâtelois: celui de *Divico*, drame en cinq actes d'Adolphe Ribaux (1907).

Enfin, en automne, on nous signalait la présence chez un antiquaire vaudois de la bibliothèque d'une vieille famille du Landeron, les Frochaux. On y trouvait des livres ayant appartenu principalement à Jean-Baptiste Frochaux (1760-1838), lieutenant, puis maître-bourgeois au Landeron (voir son ex-libris, ill. 5), à son fils Clément (1794-1859), médecin au Landeron puis à Estavayer, et à la famille de la fille de celui-ci, Clémence, alliée Gottofrey, famille qui comptait des magistrats et des ecclésiastiques, et qui posséda le château de Montagny. Cette bibliothèque, qui contenait également des ex-libris d'autres familles du Landeron (Quellet, Gicot, Brochatton), aurait dû, pour bien faire, pouvoir être achetée en bloc, car c'est seulement quand on les étudie dans leur totalité que de telles bibliothèques privées peuvent fournir des indications d'une certaine solidité sur la culture et la mentalité de leurs propriétaires. Nous avons dû, faute de moyens financiers, nous borner à faire une sélection, en fonction à la fois des ex-libris et des divers domaines représentés. Telle qu'elle se trouve désormais sur nos rayons, cette collection d'une cinquantaine de volumes constitue néanmoins un témoignage intéressant sur les goûts et les intérêts de la bourgeoisie de l'Est neuchâtelois aux XVIII^e-XIX^e siècles, et vient notamment rappeler à l'historien qui l'aurait oublié combien vivace y était l'influence de la spiritualité catholique.

b) *Ouvrages modernes*

Parmi les achats importants de 1978, signalons rapidement: les *Oeuvres romanesques* de Marcel Aymé illustrées par Roland Topor; le *Gustave Moreau* de Pierre-Louis Matthieu; le *Houdon* de Louis Réau; le *Voyage pittoresque de l'Oberland bernois* de Lory (en fac-similé); les *Oeuvres en prose* de Richard Wagner; le *Voyage pittoresque à l'Ile de France* de Milbert (en fac-similé); l'*Histoire controversée de la seconde guerre mondiale* d'Eddy Bauer en traduction italienne; l'*Encyclopédie Quillet des sciences industrielles*; une édition moderne et maniable des *Sämtliche Werke* de Goethe; l'*Enciclopedia del Novecento*; le volumineux catalogue de l'exposition *Pèlerinage à Watteau* (Paris, Hôtel de la Monnaie, 1977); *Cassure claire*, un poème de Pierre Chappuis illustré de 12 gravures de Gisèle Celan-Lestrange; *Das frühe Plakat in Europa und den USA*, remarquable ouvrage sur les débuts de l'affiche moderne; la *Correspondance* de Lamennais.

Cependant, comme nous le disions au paragraphe 1, les achats les plus coûteux restent ceux effectués dans le cadre de grandes collections ou publications érudites en plusieurs volumes: classiques gréco-latins des collections Teubner et De Gruyter, *Corpus christianorum*, *Monumenta Germaniae historica*, correspondances de Beaumarchais, Georges Sand ou Nietzsche, etc.

5. *Dons*

Signalons tout d'abord que le don le plus important de l'année 1977: le buste de Rousseau par Houdon offert par la Société de Banque Suisse, fait l'objet d'une étude par le professeur François Matthey aux pages 33-41 de ce volume.

Cette année encore, la Bibliothèque a fait l'objet d'un geste d'une extrême générosité: M^{lle} Lucie Clerc, décédée à Neuchâtel le 19 février 1978, a légué à la Bibliothèque de la Ville la somme de Fr. 50000.—. Il s'agit là sans conteste du plus beau don qui ait été fait à la Bibliothèque depuis les legs Charles Robert (1918: Fr. 30000.—), Edouard Rott

(1924: une très riche bibliothèque d'érudition et Fr. 30 000.—), et Pierre de Meuron (1952: une belle bibliothèque de collectionneur et Fr. 20 000.—). Ce geste est d'autant plus somptueux qu'il n'est pas le seul, et que d'autres institutions communales et cantonales ont bénéficié de la même largesse. Nous ne manquerons pas d'affecter cette somme à une acquisition ou à une réalisation qui permette de rappeler le nom de la donatrice aux générations à venir. (Voir notice nécrologique p. 7).

Rappelons, comme nous l'écrivons ci-dessus, la générosité de certains éditeurs de la région, qui nous aident considérablement dans notre vocation de rassemblement des publications neuchâteloises.

L'Association des Amis de Jean-Jacques Rousseau a reçu de M. Jean-Daniel Candaux, de Genève, plusieurs pièces imprimées et manuscrites du XVIII^e siècle relative à Rousseau, qu'elle a bien voulu remettre à la Bibliothèque de la Ville, notamment le *Décret de la Convention du 18 Brumaire an II* relatif à l'érection d'une statue en bronze de Jean-Jacques Rousseau, une *Lettre sur la mort de Jean-Jacques Rousseau écrite par un de ses amis aux auteurs du Journal de Paris* (par le marquis de Girardin) et une comédie satirique intitulée *Rousseau et Milady Howard ou Le Voyage du Paraclet*.

M. Jean-Louis Ferrier, toujours attaché à Neuchâtel malgré son domicile parisien, nous a fait don des ouvrages qu'il édite dans la collection « Médiations », ainsi que de nombreuses autres nouveautés parisiennes.

M. Samuel Perret, un fidèle lecteur de Neuchâtel, continue à témoigner d'une manière très concrète et généreuse sa reconnaissance pour les services rendus par la Bibliothèque publique.

Les Câbles de Cortaillod ont soutenu comme ces dernières années le fonds Rousseau de la Bibliothèque par un beau don de Fr. 500.—.

Les services culturels de l'ambassade du Canada nous ont offert une centaine d'ouvrages récents: romans, poésie, histoire, documentaires divers.

Le chanoine Gabriel Pont, de Martigny, nous a fait don de l'ensemble de ses ouvrages de poésie et de spiritualité.

V. CATALOGUES

A. Catalogue-auteurs et catalogue collectif de Neuchâtel

1. *Ouvrages catalogués*: 4639 (+133). Ce total comprend en particulier 2467 (+190) acquisitions nouvelles pour le fonds général, suites incluses, 1224 (+101) lectures récréatives, 564 (–151) romans cotés et partiellement recatalogués, 203 (+37) thèses suisses (en lettres surtout, avec quelques thèses de droit, théologie, médecine et sciences), 3 manuscrits neuchâtelois, 1 cassette, 3 cartes et plans, 1 estampe.

Ouvrages annoncés au *Catalogue collectif de Neuchâtel*: par la Bibliothèque 4301 (+586), par les bibliothèques collaboratrices 8067 (–1421), dont 6944 (–369) pour l'Université (Lettres 4249; Droit 1093; Sciences économiques 870), 582 (–75) pour les Pasteurs, 292 (+55) CNPD, 171 (–470) IRDP, 111 (+72) HC, 35 ME.

Outre le travail exécuté pour la Bibliothèque, l'assistante-bibliothécaire principale a vérifié, corrigé et complété 1289 (–1193) notices pour les bibliothèques collaboratrices (U(FD) 184; U(ScE) 758; U(C) 41; P 306).

Le total des acquisitions annoncées par les bibliothèques collaboratrices continue à diminuer.

2. *Fiches insérées dans les catalogues*: 38 074 (–1490). En particulier au *Catalogue collectif de Neuchâtel*: 23 055 (–23), à savoir 9625 (+2050) pour la Bibliothèque (7634 nouvelles fiches et 1991 fiches complétées ou refaites et réinsérées) et 13 430 (–2073) pour les bibliothèques collaboratrices; *Matières*: 6476 (+116), dont 215 (+15) fiches biographiques, 192 (+67) articles de revues, 27 (+6) pour de nouveaux périodiques, 668 (+94) fiches biographiques communiquées par les Facultés des lettres et de théologie; *Salle de lecture*: 215 (+43); *Lecture publique*: 4148 (–1745); *Société du livre contemporain*: 281 (+143); *Thèses suisses*: 1272 (+382) notices (dont 846 découpées du « Catalogue des écrits académiques suisses », année 1976 collées sur fiches et cotées, et 426 récupérées des années précédentes); *Publications neuchâteloises*: 405 (–43); *Imprimeurs neuchâtelois*: 203 (–34); *Bibliothèque Rott*: 35 (–40); *Catalogue général des manuscrits*: 1443 (–767); *J.-J. Rousseau* (ouvrages de et relatifs à): 162 (+122); *Musique*: 275 (+257), dont 262 fiches provenant du Séminaire de musicologie; *Supplément au RP 5*: 92, travail commencé cette année.

3. *Fiches envoyées au Catalogue collectif de la Bibliothèque nationale à Berne* (BV et une partie des Bibliothèques collaboratrices): 7051 (–1861), la diminution étant due au fait qu'un certain nombre de séminaires et instituts de l'Université annoncent leurs acquisitions directement à Berne; de plus, les acquisitions de la Lecture publique ne sont plus communiquées à Berne.

4. *Titres annoncés dans le Bulletin des acquisitions récentes*: (2 numéros): 4719 (–2868) entrées, dont 1639 pour la Bibliothèque.

5. *Salle de lecture*: 123 (+14) nouveaux usuels.

6. *Transferts*: 54 (–123) ouvrages en 61 (–164) volumes, appartenant principalement au fonds de la Salle de lecture, ont été transférés dans le Fonds général.

7. Observations

Comme les années précédentes, le service du catalogue-auteurs et du Catalogue collectif des bibliothèques de Neuchâtel, a souffert d'un manque constant de personnel. Bien que le personnel prévu y soit de quatre postes, les fréquents mouvements de personnes et la difficulté de recruter des bibliothécaires qualifiés ont fait que presque jamais on n'a pu y travailler avec le 100 % des effectifs réguliers. Non seulement il en résulte une grande fatigue pour les deux membres stables et à plein temps de ce service: M^{lle} Denise Nagel et M. Jean-Pierre Renk, mais encore le retard dans le cataloguement de certains fonds (bibliothèque de l'abbé Zundel, reçue en 1975!) devient inquiétant.

Dans ces conditions, la direction et les responsables s'interrogent sur la nécessité de traiter (comme on le fait actuellement) tous les ouvrages externes annoncés au Catalogue collectif (en 1978: 65 % des titres, 58 % des fiches) avec le même soin, le même détail et le même nombre d'entrées secondaires, que nos propres ouvrages. Nous sommes les seuls en Suisse à procéder de la sorte, à part Fribourg qui a cependant une organisation complètement différente de la nôtre (catalogage centralisé de *tous* les ouvrages). Dans tous les autres cas où le catalogage est décentralisé comme chez nous, le catalogue collectif est constitué d'un fichier séparé où n'entre qu'une seule fiche par ouvrage annoncé, sans correction qu'au niveau de la *vedette*. Il paraît matériellement impossible que nous continuions encore longtemps à consacrer le meilleur de nos forces à intégrer dans notre propre fichier, moyennant de très nombreuses corrections et recherches bibliographiques, une

majorité de fiches relatives à des ouvrages que nous n'avons jamais vus, et que ce labeur nous empêche d'être à jour dans le catalogage des collections de la maison. Des simplifications devront être prochainement trouvées dans ce domaine, car il est peu probable dans les conditions actuelles que nous puissions augmenter substantiellement notre personnel, et il semble encore plus difficile à long terme d'étendre indéfiniment la place disponible pour les fichiers (qui augmentent à raison d'environ 50 tiroirs par année!).

B. *Catalogue-matières*

5374 mots-matières ont été attribués aux acquisitions courantes, et donc 5374 nouvelles fiches insérées au catalogue-matières. En outre 220 fiches concernant des articles de périodiques ont été établies et insérées au fichier. Bien que nous ne pratiquions pas systématiquement le dépouillement des revues comme le ferait une bibliothèque spécialisée ou un centre de documentation, nous relevons, à l'usage des gymnasiens et des étudiants principalement, des titres d'articles historiques ou littéraires qui peuvent les aider dans la préparation de certains travaux, surtout lorsque ces articles concernent des auteurs ou des sujets auxquels peu de livres ont été entièrement consacrés, ou qu'ils présentent la bibliographie récente d'un sujet.

Le travail courant s'est doublé du travail de révision et d'épuration du fichier, révision qui est en cours d'achèvement après trois ans de labeur. Dans le cadre de cette remise à jour, 683 fiches-guides nouvelles ont été établies, 222 fiches corrigées, 164 fiches nouvelles rédigées. Ainsi s'achève la mise à jour de la partie moderne de notre fichier-matières (pour les ouvrages postérieurs à 1952).

Reste maintenant à réinsérer dans la partie ancienne (ouvrages parus jusqu'à 1952) les milliers de titres antérieurs à 1953 extraits de la partie moderne où ils n'avaient rien à faire. Ce sera là de nouveau un travail de longue haleine, car, compte tenu des changements de méthode intervenus en 1952/1953, les fiches-matières établies après cette date ne pourront être réintégrées à l'ancien fichier que moyennant de nombreuses réadaptations et corrections.

Confrontés à ces difficultés, nous mesurons combien imprudente était la décision, prise en 1952/1953, de fermer le catalogue-matières existant pour en ouvrir un nouveau, tenu selon des principes différents, mettant ainsi un obstacle bien superflu aux recherches de nos lecteurs, et négligeant par surcroît de continuer à insérer dans l'ancien fichier les fiches des ouvrages antérieurs à 1953! Quand notre travail de révision et de redistribution sera achevé, le lecteur saura au moins clairement qu'il peut trouver d'un côté tous les ouvrages antérieurs à 1953, d'un autre tous les ouvrages postérieurs à 1952. Mais le fait qu'il devra consulter deux fichiers aux principes différents, restera quant à lui un mal probablement sans remède.

VI. PÉRIODIQUES

1. *Titres en cours au 31 décembre 1978*: 1695 (+ 19).

Revue: abonnements 472 (+ 14), dons 334 (− 1), échanges 858 (+ 4): Sciences naturelles 492 (+ 3), Géographie 288, Chronométrie 21, Histoire et archéologie 42 (+ 1), Bibliothèques et Musées 14.

Journaux: abonnements 11 (+ 2), dons 22.

2. *Cabinet des périodiques*: 532 (+ 14).

3. *Nouveaux abonnements*: *Magazine littéraire* (Paris) - *Cadmos* (Genève) - *L'Energumène* (Paris) - *Femmes au travail* (Genève) - *Schweizer Almanach* (Baden) - *L'Histoire* (Paris) - *Annuario statistico italiano* (Rome) - *Documentation sur l'Europe centrale* (Louvain) - *Cahiers de l'Est* (Paris) - *Voix des lettres* (Zurich) - *Verzeichnis lieferbarer Bücher* (Francfort) - *Les Livres disponibles* (Paris) - *Bulletin de la société d'études töpffériennes* (Genève) - *Wolfenbüttler Notizen zur Buchgeschichte* (Hambourg) - *Annuaire officiel du canton de Berne* (Berne) - *Kunst-Bulletin* (Berne) - *Le Sauvage* (Paris).
Journaux: *24 heures* (Lausanne) - *L'Espresso* (Rome).

4. *Nouveaux dons*: *Bibliographie de l'histoire bernoise* (Berne) - *Bibliographie LSNP* (Bâle) - *Le Téléphone sonne* (Neuchâtel).

5. *Articles relevés par dépouillement des revues*: 305 (+ 43); fiches biographiques 215 (+ 9); fiches matières 192 (+ 77); fichier neuchâtelois: 22 fiches nouvelles et 53 renseignements complémentaires.

6. *Travaux divers*: 7257 fascicules inscrits (+ 696), 374 portefeuilles (+ 194). De nombreuses heures ont été consacrées aux mesures nécessaires pour préparer le prochain déménagement du service dans le cadre des transformations du bâtiment.

7. *Observations*

1978 a vu l'arrivée aux périodiques d'une nouvelle collaboratrice particulièrement qualifiée et dynamique: M^{lle} Maryse Surdez. Celle-ci a aussitôt entrepris une révision générale du service qui s'est avérée entrêmement bienvenue étant donné les fréquents changements de responsables de ces dernières années, la complexité du service (qui, à vrai dire, avec 1700 titres en cours, pourrait largement occuper 1½ ou même 2 bibliothécaires), et les nombreux retards et lacunes intervenus dans le domaine des échanges dès les années 1950. Nous lui souhaitons beaucoup de courage et de persévérance pour cette tâche indispensable mais ingrate!

19 nouveaux abonnements ont été pris (voir par. 3) pour enrichir notre offre documentaire dans les domaines bibliographique, administratif, politique, littéraire, et d'information générale.

Quelques-uns de ces titres sont des nouveautés que nous ne pouvions guère nous dispenser de prendre (*Magazine littéraire*, *Cadmos*, *Femmes au travail*, notamment). D'autres paraissent depuis plus ou moins longtemps, mais nous ont paru indispensables pour une bibliothèque d'étude et de culture générale à orientation littéraire-historique, ou nous ont été suggérés par de fidèles lecteurs, à l'avis autorisé desquels nous pouvions faire confiance.

Les *Wolfenbüttler Notizen zur Buchgeschichte* s'inscrivent, comme plusieurs autres publications récentes de cet excellent centre de recherche qu'est la Herzog-August-Bibliothek de Wolfenbüttel, à la fois dans la ligne de notre spécialisation en recherche sur le XVIII^e siècle, et dans celle de notre spécialisation en histoire du livre (fondée sur la possession des archives de la Société typographique de Neuchâtel).

La *Documentation sur l'Europe centrale* et les *Cahiers de l'Est* viennent opportunément combler une lacune dans nos sources d'information sur l'Europe orientale.

Avec l'abonnement à l'*Annuaire officiel du canton de Berne* et à l'*Annuario statistico italiano*, nous avons désormais à disposition les annuaires statistiques des 3 cantons voisins

(en attendant le quatrième qui ne saurait tarder : l'*Annuaire du canton du Jura* !), et ceux des trois grands pays voisins de la Suisse.

Toujours particulièrement délicate reste la collecte des petits journaux et cahiers d'intérêt local, publiés par des groupements divers et souvent avec les moyens du bord. Ils devraient tous être conservés, soit aux Archives de l'Etat, soit à la Bibliothèque de la Ville, en au moins une collection complète, mais ce sont justement ceux qui risquent le plus de nous échapper. Merci à tous ceux qui nous aideront à les repérer et à nous en procurer un exemplaire !

VII. MANUSCRITS

1. *Acquisitions; observations générales*

Peu d'acquisitions cette année (voir chap. « Acquisitions », par. 4 et 5). Notre gros souci reste l'absence d'un conservateur pour ces collections de réputation européenne. Il n'est pas concevable à long terme que des documentations d'une pareille valeur (scientifique et commerciale), à l'achat desquelles ont été consacrées parfois des sommes très importantes, qui nous valent une correspondance abondante et la visite d'éminents érudits, soient simplement déposés dans nos magasins sans bénéficier des soins actifs d'une personne qualifiée et responsable, tandis que les nouvelles acquisitions des dernières années s'entassent dans une armoire en attendant l'heure (lointaine ?) d'être inventoriées. L'époque est révolue où le directeur ou le premier-bibliothécaire pouvaient, en quelque sorte « à temps perdu », gérer le service des manuscrits avec l'aide de quelques retraités semi-bénévoles. Nous avons pu bénéficier longtemps de l'aide de notre prédécesseur, M^{lle} Claire Rosselet, mais celle-ci est maintenant touchée par l'âge et la fatigue, et son absence crée un vide qui sera bientôt cause de pertes, de vols et de désordre si nous continuons à repousser cette échéance : la nomination d'un conservateur des manuscrits. Neuchâtel est connu dans le monde entier par les manuscrits de ce Jean-Jacques Rousseau qu'elle vient de fêter avec éclat : noblesse oblige !

Ce n'est pas le lieu ici de rappeler toutes les manifestations de l'année Rousseau que fut 1978, d'autant moins que la principale d'entre-elles, en ce qui concerne la Bibliothèque, fut l'œuvre de nos collègues du Musée d'art et d'histoire ! (voir chap. « Expositions »).

2. *Publication de manuscrits de la Bibliothèque*

Une importante publication de manuscrit en fac-similé a été réalisée par la maison Slatkine de Genève sur la base d'un de nos plus célèbres documents : celle du manuscrit des *Rêveries du promeneur solitaire*. Accompagné d'une introduction et de notes par MM. Marc et Frédéric Eigeldinger, ce manuscrit est donc désormais accessible quasi sous sa forme originale, à tous les chercheurs et curieux, qui n'auront plus besoin de faire le voyage ou de se procurer un microfilm. La mesure était d'autant plus opportune à nos yeux que le manuscrit lui-même, un des plus étudiés parmi tous ceux de Jean-Jacques (environ 30 éditions depuis la seconde guerre mondiale !), commence à porter des traces d'usure très sérieuses. Désormais il ne sera plus accessible qu'aux chercheurs les plus qualifiés, justifiant d'un besoin que le fac-similé ne peut réellement pas suffire à satisfaire. Après l'édition, l'année précédente, par la maison Ides et Calendes, des *Lettres au Maréchal du Luxembourg* (par les soins de MM. Frédéric Eigeldinger et François Matthey), et celle, en 1973, de la première version des *Confessions* dans la « Bibliothèque romande », voici donc le troisième de nos manuscrits Rousseau qui s'émancipe et va courir le monde sous forme de fac-similé !

Un autre manuscrit, ainsi qu'une édition ancienne, de la Bibliothèque de la Ville, ont été utilisés aux fins de reproduction en fac-similé. Quoique moins célèbres que les manuscrits Rousseau, leur publication n'en intéressera pas moins l'historien neuchâtelois: il s'agit de la *Description de la Principauté de Neuchâtel* (1693), du médecin Abraham Amiest, dont les rédacteurs de la *Revue neuchâteloise* ont eu l'heureuse idée de faire leur 84^e numéro (automne 1978).

Enfin, dans son mémoire de diplôme intitulé *Bibliographie des articles parus de 1876 à 1918 sur le peintre Ferdinand Hodler et index des œuvres citées*, travail effectué à la Bibliothèque d'art et d'archéologie de Genève sous la direction de MM. Jura Bruschweiler et Jean-Pierre Dubouloz, M^{lle} Marina Chalier, élève de l'Ecole de bibliothécaires de Genève a répertorié et daté la collection de coupures de journaux de Ferdinand Hodler qui nous avait été léguée par Willy Russ. Ce travail utile et minutieux introduit à l'étude de l'accueil fait à Hodler par la presse de son temps.

Le professeur Leigh (Cambridge) poursuit sa grande entreprise de publication de la *Correspondance complète* de Jean-Jacques Rousseau. Avec les volumes 30 à 32, parus à la fin de 1977 et en 1978, nous arrivons maintenant à mars 1767, et nous approchons donc de la dernière décade de la vie de Jean-Jacques, pour laquelle les lettres seront proportionnellement moins nombreuses. Tous les dix-huitiémistes et les historiens de la littérature se réjouissent de voir l'achèvement du grand œuvre, et aussi de pouvoir profiter de la véritable mine de renseignements biographiques que représentera l'index général.

3. Chercheurs travaillant sur des fonds de la Bibliothèque

Voici enfin une liste sommaire des chercheurs qui ont eu recours, soit sur place soit par d'importantes commandes de microfilms, à nos fonds anciens ou manuscrits. Nous l'avons un peu étoffée par rapport à l'année dernière, et classée approximativement par fonds utilisés, dans l'espoir, à la fois de renseigner le citoyen neuchâtelois sur le rayonnement international de sa Bibliothèque, et d'aider ici ou là les chercheurs à éviter doubles emplois et travaux concurrents. La Bibliothèque se tient à la disposition des chercheurs intéressés à entrer en contact et leur fournira volontiers adresses et coordonnées.

Fonds Rousseau: Maria-Grazia Bottaro-Palumbo (Gênes; pensée politique de l'abbé de Saint-Pierre); Marie-Madeleine Castex (Paris; édition des *Rêveries du promeneur solitaire* dans la collection « Trésors des lettres françaises » de l'Imprimerie nationale); Christine Jane Carter (Leicester; guerre et paix chez Rousseau); Micheline Coulaud (Paris; vocabulaire musicologique de Jean-Jacques Rousseau); Maurice Cranston (Londres); S.N.G Davis (Hong Kong); Marc et Frédéric Eigeldinger (Neuchâtel; édition des *Rêveries du promeneur solitaire*); Ralph Leigh (Cambridge; *Correspondance générale*); Heinrich Meyer (Fribourg-en-Brisgau; traduit Rousseau en allemand; étudie ses écrits sur la Corse); Marco Minerbi (Pise; genèse de la pensée politique de Rousseau; édition de son *Histoire de Genève*, restée à l'état de projet); Hideo Nagaya (Aichi, Japon; pédagogies comparées de Rousseau et de Helvétius); Ruth Schneebeli-Graf (Kriens; botanique de Rousseau).

Fonds Charrière: Jean-Daniel Candaux (Genève); Cecil Courtney (Cambridge); Simone et Pierre Dubois (La Haye); Alfred Schnegg (Neuchâtel); Patrice Thompson (Neuchâtel); Jeroom Vercruysse (Bruxelles); Dennis Wood (Birmingham); tous pour l'édition des *Oeuvres complètes* de Madame de Charrière, dont le premier volume a été présenté au public en mars 1979; Raymond Trousson (Bruxelles; écrits de M^{me} de Charrière sur Rousseau); Nell Wagemakers (Osterhout, Pays-Bas).

Fonds Société typographique de Neuchâtel: Georges Andrey (Fribourg; livres et lecteurs à Fribourg au XVIII^e siècle); Robert Darnton (Princeton, USA; étude sur l'édition in-quarto de l'*Encyclopédie*); Pierre-Marie Gason (Verviers; libraires belges du XVIII^e siècle); Maurice Gresset (Besançon; libraires bisontins du XVIII^e siècle).

Fonds Bourguet: Jörn Schösler (Odense, Danemark; recherche sur Louis Bourguet et Gaspard Cuentz; étude du *Mercure suisse*).

Mercure suisse: MM. Rodolphe Zellweger et Robert Blaser ont poursuivi leur étude du *Mercure suisse*, dont les premiers résultats ont paru dans le *Musée neuchâtelois* (« Le *Mercure suisse* de Neuchâtel: « délicat » ou « détestable » ? » *M.N.*, N° 1, 1978, pp. 3 - 16).

Fonds Pettavel-Olliff: Peter Schram (Amsterdam; correspondance Pettavel-da Costa).

Fonds Bachelin: B. Aubert (Lausanne, correspondance Bachelin-Bocion).

Divers: Denise Bouthillier (Ottawa; Pierre le Vénérable, *De Miraculis*); I. Dahm (Aarau; Guillaume Farel: *Oraison très dévote*); Ian Alexandre Frazer (Oxford; presse neuchâteloise du XIX^e siècle, fouriérisme, articles de Jean-François Cantagrel dans l'*Indépendant*); Anne Sauvy (Paris; *Bibliothèque universelle des romans*).

4. Cartes anciennes

M. Maurice Evard, professeur d'histoire et de géographie à l'Ecole normale, nous a proposé d'entreprendre avec un groupe d'élèves le cataloguement de notre collection de cartes anciennes, proposition que nous avons acceptée avec gratitude et soulagement, car les conditions dans lesquelles ces documents étaient conservés dans les combles du bâtiment, depuis la suppression en 1955 de la grande « banque » qui les abritait autrefois à la salle de lecture, nous causaient de graves soucis et rendaient leur recherche, en l'absence de tout classement ou inventaire, extrêmement difficile.

VIII. PRÊT - VISITES - EXPOSITIONS

A. Prêt; consultation; exploitation

1. Lecteurs inscrits	7678 (+ 1174)	
Ville	4253 (+ 626)	55,4 % (−0,75 %)
Canton	3048 (+ 494)	39,7 % (+ 0,20 %)
Hors canton	377 (+ 52)	4,9 % (+ 0,55 %)
Mouvement:		
Inscriptions nouvelles		1637 (+ 207)
Ville	894 (+ 187)	
Canton	669 (+ 5)	
Hors canton	74 (+ 15)	
Inscriptions annulées		463 (−3033)
Ville	268 (−1686)	
Canton	173 (−1171)	
Hors canton	22 (− 176)	

2. *Prêt à domicile, -377:*

a) Fonds général	11 611	(-252)
Groupe de lectures classiques	443	(+ 70)
Copies électrostatiques: 5264 (+ 2143) pour 66 demandes	66	(+ 30)
	<u>12 120</u>	<u>(-152)</u>
b) Lecture publique	42 642	(-426)
Société du livre contemporain	3 661	(+ 103)
Bibliothèque des parents	88	(- 22)
Livres allemands	1 444	(-113)
Anglais	1 528	(+ 120)
Italiens	411	(- 36)
	<u>49 774</u>	<u>(-374)</u>
Total a) + b)	<u>61 894</u>	<u>(-526)</u>

3. *Prêt interurbain, volumes envoyés, -381:*

a) A d'autres bibliothèques (5887 demandes, + 244), dont 743 (-53) à l'Université	1 539	(-444)
A l'étranger	37	(- 32)
Articles photocopiés, dont 67 (+ 19) à l'étranger	868	(- 11)
Microfilms, 6302 (+ 3449) poses pour 254 demandes	254	(+ 149)
Microfilms, 4104 (-563) poses pour 160 (+ 26) demandes de conservation interne		
b) Par emprunt à d'autres bibliothèques (3649 demandes, + 1), dont 253 (+ 11) à l'Université	2 324	(+ 118)
Articles photocopiés et microfilms	1 045	(- 12)
	<u>6 067</u>	<u>(-232)</u>

Ont été traités 9536 (+ 245) bulletins, dont 3346 (+ 353) transmis à d'autres bibliothèques.

4. *Prêt à la salle de lecture, + 2935:*

Volumes	7 647	(+ 2554)
Manuscrits	1 120	(+ 381)
	<u>8 767</u>	<u>(+ 2935)</u>

5. *Total général des prêts* 76 728 (+ 2177)

6. *Libre accès à la salle de lecture, + 136:*

Usuels	6 202	(+ 123)
Périodiques	545	(+ 13)

7. *Présences à la salle de lecture, -1965: 18561.*

Fréquentation du soir: 3853 (+ 2290), dont 2096 inscrits avant 18 heures, 1038 entre 18 et 20 heures et 642 après 20 heures.

8. *Service de l'arrière-prêt: paquets reçus 5690 (+ 1131), envoyés 8743 (+ 2254).*

9. Observations

Lecteurs inscrits: l'augmentation est remarquablement réjouissante (18 %, presque un cinquième du total de 1977 !). Il est intéressant de noter qu'elle est due pour 53 % à des habitants de la Ville, pour 47 % à des lecteurs externes. Comme nous avions en 1977 56,15 % de lecteurs habitant la Ville, et que nous n'en avons plus maintenant que 55,4 %, on voit clairement quelle est l'évolution: croissance continue de la proportion des lecteurs qui ne sont pas contribuables de Neuchâtel-Ville. Ici se pose la même question que précédemment dans d'autres domaines (écoles, hôpitaux, etc.): on peut se demander jusqu'à quand le chef-lieu sera en mesure d'offrir gratuitement à tous les habitants du littoral neuchâtelois l'usage de sa bibliothèque.

Prêts: le total est en hausse beaucoup plus faible que celui des lecteurs inscrits, ce qui porterait à penser qu'un grand nombre de lecteurs ne se sont inscrits que pour bénéficier d'une place de travail en *salle de lecture*. C'est aussi grâce à la *salle de lecture* que cette légère augmentation des prêts se réalise, car une forte augmentation des consultations sur place vient ici compenser à une légère baisse du prêt à domicile. Les chiffres élevés de consultation en salle de lecture peuvent être quant à eux, attribués à la fois à l'extension des heures d'ouverture (8 à 22 heures sans interruption dès octobre 1977), et à une intense utilisation de nos collections anciennes et précieuses par des chercheurs et érudits (voir plus haut, chap. «Manuscrits»). Quant à la statistique de fréquentation de la salle de lecture, qui paraît en complet désaccord avec ces hypothèses et ne reflète nullement l'accueil fait par le public à notre offre supplémentaire d'heures d'ouverture, elle s'est trouvée totalement faussée dès le moment où nous sommes restés ouverts entre 12 et 13 heures, car de nombreux lecteurs qui venaient auparavant matin et après-midi, et comptaient donc pour *deux* visites, n'ont pris dès lors qu'une courte pause de déjeuner et laissant leurs affaires et leur carte en salle de lecture, si bien qu'une journée de travail de 6 ou 8 heures ne compte plus désormais que pour *une* visite. Une chose reste claire: 21 % des visites nous ont été faites *après 18 heures*, ce qui montre bien combien rentable (si l'on peut utiliser de telles catégories en matière d'études et de culture!) était l'ouverture du soir. Nous parlons malheureusement à l'imparfait car la situation des finances communales nous a contraints, 15 mois à peine après l'introduction d'un horaire remarquablement étendu (79 heures par semaine), à revenir dès janvier 1979 à un horaire beaucoup plus modeste et conventionnel de 51 heures hebdomadaires. Nous avons essayé de compenser au moins cette diminution quantitative par une amélioration qualitative: le seul soir où demeure une ouverture nocturne, le *jeudi soir*, représente désormais trois heures d'ouverture *active*: non seulement on peut travailler en salle de lecture, mais on peut aussi consulter les fichiers et *emprunter des ouvrages*, aussi bien au fonds d'études qu'à la lecture publique. Espérons que le public se rendra peu à peu compte de ces nouveaux avantages et saura en profiter! Pour l'instant, nous mesurons surtout combien les habitudes sont difficiles à changer!

Usuels en salle de lecture: nous essayons de renouveler et d'enrichir ces collections, indispensables pour l'efficacité du travail en salle de lecture, mais ici aussi la *place* commence à manquer, si sérieusement même que nous avons dû renoncer à certains achats par manque de mètres plus que par manque de francs! Le problème n'est pas facile à résoudre, même dans la perspective d'une extension prochaine de nos locaux, car la salle de lecture représente un espace clos, inextensible, et heureusement protégé depuis le 22 août 1978 par un arrêté de classement en tant que monument historique. Seuls beaucoup de goût et d'ingéniosité permettront dans ces conditions de tirer au mieux parti de l'espace existant.

Microfilms: on ne pourra qu'être frappé du développement considérable de ce service (120 % !), qui justifie pleinement l'acquisition que nous avons faite en 1977 d'une caméra spéciale, et qui témoigne, lui aussi, de la forte utilisation de nos collections anciennes.

Nous continuons, par mesure de protection pour les originaux, à microfilmer pour usage interne de nombreux dossiers manuscrits, qui ne sont plus dès lors mis à disposition du chercheur que sous forme de microfilm, ou d'agrandissements électrostatiques si souhaité.

Prêt interurbain: en ce qui concerne les volumes *prêtés* par Neuchâtel, une légère baisse du nombre de volumes prêtés coïncide curieusement avec une légère hausse du nombre de bulletins traités, donc du travail effectué en réalité par le service.

Grande stabilité en revanche du côté des volumes *demandés* par notre service, au bénéfice de lecteurs qui sont en bonne partie des membres de notre Université, au sein de laquelle la recherche scientifique continue d'être menée avec une grande activité, puisque nos chiffres concernant le prêt interurbain (qui peuvent être considérés comme un bon thermomètre de l'activité de recherche) sont du même ordre de grandeur que ceux de Berne ou de Fribourg.

Arrière-prêt: ce service, où sont regroupés les magasiniers, qui ont, outre leur tâche propre de recherche et de remise en place d'ouvrages pour le prêt, à effectuer des travaux d'équipement de volumes neufs (étiquetage, couverture plastique), est également celui d'où part, et où arrive, tout notre courrier. On mesurera le volume de travail impliqué par cette activité quand on aura calculé qu'il s'y est confectionné plus de 35 paquets par jour, et déballé près de 25. Ici aussi, nette augmentation d'activité, due en partie à l'accroissement des achats, en partie au prêt interurbain, en partie aussi à des expéditions en masse préparées pour la Bibliothèque elle-même ou pour certaines sociétés savantes.

B. Visites

Le 8 février, le directeur a présenté aux étudiants de littérature française du professeur Thompson un choix d'encyclopédies des XVII^e et XVIII^e siècles conservées à la Bibliothèque de la Ville, du *Dictionnaire* de Moreri à l'*Encyclopédie méthodique* de Panckoucke.

Les cours de l'Université du 3^e âge étaient consacrés pour l'année 1977/1978 à Jean-Jacques Rousseau. Les participants ont été accueillis le 9 février à la Bibliothèque où le directeur leur a présenté le fonds Rousseau, son histoire, sa gestion, son utilisation.

Toujours dans le cadre de l'année Rousseau, une classe du Gymnase allemand de Bienne, en excursion « sur les traces de Jean-Jacques Rousseau » a également visité la Bibliothèque.

Enfin, le 23 septembre, le fonds Rousseau a été présenté par notre ancienne directrice, M^{lle} Claire Rosselet, aux membres de la Société suisse de graphologie, réunis en nos murs pour fêter le cinquantenaire de la section neuchâteloise.

Ce genre de visites, de même que l'accueil des « pèlerins Rousseau » qui n'ont pas de but de recherches précis mais désirent seulement « voir » des manuscrits de Jean-Jacques, se trouveront grandement facilités lorsque nous disposerons d'une salle Rousseau spécialement équipée.

C. Expositions

Deux manifestations importantes dans ce domaine, sur lesquelles nous ne saurions toutefois nous étendre longuement, la responsabilité de leur mise sur pied ayant incombé à d'autres qu'à la Bibliothèque de la Ville, qui s'est bornée à en être l'hôte reconnaissant.



6. Exposition *Pierre Bovet et l'Ecole active*, vitrine « Par l'action à la pensée », présentant quelques jeux éducatifs de la Maison des Petits. (Photo J.-P. Baillod.)

Réalisée par MM. Jean-Pierre Jelmini, conservateur du Musée d'histoire, et Pierre Jost, graphiste, l'exposition « La Suisse de Rousseau », inspirée du bel ouvrage de François Jost (*Jean-Jacques Rousseau suisse*, 1961), a été inaugurée à deux jours près à la date même où l'on commémorait le bicentenaire de la mort du grand écrivain (2 juillet 1778 - 4 juillet 1978). Nous laissons à notre collègue et ami M. Jelmini le soin de commenter plus loin cette belle réalisation, nous limitant pour notre part à en attester le grand succès. L'entrée n'étant pas payante, nous ne disposons hélas d'aucun chiffre, mais nombreux ont été les visiteurs, individuels ou en groupes (sociétés, classes, etc.).

1978 marquait dans l'histoire intellectuelle de Neuchâtel une autre date importante : celle du centenaire de la naissance de Pierre Bovet (5 juin 1878), le philosophe et pédagogue de réputation mondiale, dont l'existence commença et s'acheva dans son cher Grandchamp, avec entre deux une longue carrière genevoise et internationale. L'Université de Neuchâtel, avec l'appui de la famille Bovet (si fertile en grands esprits qu'un propre fils de Pierre a, rappelons-le, honoré sa patrie d'un prix Nobel de médecine !), et en collaboration avec l'Université de Genève, avait mis sur pied toute une série de manifestations, à laquelle la Bibliothèque de la Ville a été heureuse de pouvoir s'associer. Inaugurée le 30 mai après avoir été d'abord présentée à Genève, l'exposition, œuvre du professeur Flückiger (Genève), était chez nous étoffée d'un important apport documentaire dû à M^{lle} Charlotte Kemm et à M. William Perret, apport qui justifiait la seconde partie de son titre neuchâtelois : « Pierre Bovet et l'école active » (ill. 6). Son écho fut considérable, tant parmi les pédagogues actuels que parmi les anciens élèves de l'« Ecole nouvelle », et contribua à remettre à sa juste place dans beaucoup de jeunes mémoires neuchâteloises la grande figure de Pierre Bovet.

IX. LECTURE PUBLIQUE

La légère diminution (moins de 1 %) enregistrée dans le nombre de volumes prêtés doit s'expliquer sans doute par le fait que nous avons été contraints par manque de place, de réduire de manière considérable l'étendue de notre collection de romans policiers. Puisqu'il fallait, après le déménagement en 1976 de la collection de la Société du livre contemporain, envisager à nouveau une mesure d'élimination pour gagner quelques mètres de rayons dans nos deux petites salles de l'entresol, c'est évidemment les « policiers » qui devaient en faire les frais plutôt que les livres d'art ou d'histoire. Rares sont les bibliothèques qui offrent à leurs lecteurs un choix important de romans policiers, puisque chacun peut en acheter pour trois francs au prochain kiosque. De plus, ce choix chez nous était mal fait, ou pas du tout, car il résultait du hasard des dons. Nous n'avons donc conservé que les grands classiques du genre, et nous nous efforçons dès lors d'augmenter modérément cette collection par des achats plus choisis. Néanmoins, cette mesure a provoqué chez certains habitués de vives réactions, et contribué à faire baisser le nombre de volumes sortis.

En revanche, nous voyons avec plaisir se dessiner un certain rajeunissement de notre clientèle, et son élargissement vers des milieux traditionnellement moins familiers du livre. Cette évolution, due en partie à l'effort particulier que nous avons fait dans le choix de nos achats du côté des domaines intéressant les adolescents (sport, technique, cinéma, politique, médecine), devrait être encore renforcée par les nouveaux horaires introduits dès janvier 1979, sensiblement plus favorables aux employés, ouvriers et apprentis. Elle permettra ainsi à la Bibliothèque de prendre une part accrue à l'effort actuel de la collectivité publique dans le domaine si important de l'éducation permanente.

Cependant, un tel développement ne pourra réellement prendre toute son ampleur que dans le cadre de nouveaux locaux, autorisant une politique d'accueil et d'animation plus active. Nos deux étroites petites salles (où la densité de livres: 250 au mètre carré, égale presque celle de nos magasins; où deux lecteurs intéressés par le même domaine ne peuvent se croiser sans heurt!) ne sont à la mesure, ni de nos légitimes ambitions en matière d'animation culturelle, ni de ce que la population d'une ville suisse moyenne peut attendre aujourd'hui dans ce domaine, ni du dynamisme et du dévouement de la principale responsable du service (M^{me} Marianne Laubscher-Gerny), qui attend depuis plusieurs années de pouvoir travailler dans des conditions où elle pourrait nous faire bénéficier pleinement de son expérience.

X. RELATIONS ET COLLABORATIONS: UNIVERSITÉ - SOCIÉTÉS - BIBLIOTHÈQUES

A. Université

L'accord intervenu en 1976 entre l'Etat et la Ville au sujet de la Bibliothèque prévoyait à la fois l'augmentation de la subvention cantonale et la poursuite des études portant sur la place de notre institution dans la vie universitaire. 1978 a vu la mise sur pied d'un nouveau groupe d'étude qui a commencé ses travaux en janvier 1979 sous la présidence de M. Jean Cavadini, et dont l'objectif est la recherche d'un nouveau statut administratif et financier pour la Bibliothèque de la Ville, qui lui permette de maintenir un niveau scientifique et universitaire menacé à court terme par le manque de ressources. Les questions de coordination des services bibliothéconomiques universitaires, qui étaient encore au centre du débat il y a quelques années, passent à l'arrière-plan par rapport à cet objectif désormais prioritaire.

Le professeur Louis-Edouard Roulet a tenu dans la salle Rott la plupart des séances de son séminaire du semestre d'été 1978, consacré à l'alliance franco-suisse de 1777, dans le cadre du Centre d'études historiques sur les relations franco-suisse qu'il dirige.

D'autres manifestations encore: bicentenaire Rousseau, centenaire Bovet et cours de l'Université du 3^e âge, ont été l'occasion d'une fructueuse collaboration, sans parler bien sûr de celle qui trouve quotidiennement son expression dans la visite des professeurs et des étudiants, et dans la marche de nos services bibliothéconomiques centraux (catalogue collectif et prêt interurbain). Les séances de travail des deux groupes de coordination des achats (Sciences historiques et Sciences sociales) permettent de réaliser un minimum de coordination des achats, notamment d'éviter l'achat à double d'ouvrages coûteux et de collections. La Bibliothèque de la Ville bénéficie également des conseils bienveillants des professeurs dans de nombreux autres domaines d'acquisition.

B. Sociétés

L'année Rousseau aura vu s'intensifier encore les relations entre la Bibliothèque et l'Association des amis de Jean-Jacques Rousseau, auxquels nous regrettons seulement de ne pas avoir pu offrir à cette occasion la salle Rousseau qu'ils souhaitent depuis longtemps.

Le directeur et le bibliothécaire responsable des acquisitions, M. Pierre Bridel, ont participé régulièrement aux séances du comité de la Société du livre contemporain, qui ont été marquées de nombreuses et intéressantes discussions sur la politique d'achat (en coordination avec le secteur de lecture publique de la Bibliothèque), les intérêts des lecteurs, les problèmes de reliure (voir à la p. 43 le rapport de M^{me} Alain de Rougemont).

Le service des périodiques entretient des contacts réguliers avec les Sociétés savantes dont la Bibliothèque de la Ville gère les échanges (expédition des publications éditées par les Sociétés et conservation des publications reçues par celles-ci). Cette activité concerne principalement la Société neuchâteloise des sciences naturelles, la Société neuchâteloise de géographie, la Société d'histoire et d'archéologie, et la Société suisse de chronométrie.

C. *Autres bibliothèques*

Durant les premiers mois de l'année, M^{lle} Janine Humberstet a continué à collaborer à la mise sur pied de la nouvelle Bibliothèque publique de Peseux.

Le directeur a été convié à participer aux séances de la Commission de la Bibliothèque des pasteurs, à laquelle est traditionnellement associée la direction de la Bibliothèque de la Ville, dans un heureux souci de coordination et de collaboration.

Cet esprit préside également à nos relations avec la Bibliothèque Pestalozzi, qui sont marquées par la participation du directeur aux séances du comité et par celle de la bibliothécaire responsable de la lecture publique, M^{me} Marianne Laubscher, au travail de la commission de lecture. Une de nos préoccupations communes est actuellement d'assurer aux adolescents un passage harmonieux de la bibliothèque enfantine, où ils auraient parfois tendance à s'attarder par crainte du changement, à la bibliothèque pour adultes, où ils se sentent dépaysés et ne trouvent pas toujours d'emblée les ouvrages (pourtant nombreux) qui les intéresseraient. Question d'accueil : donc question de place et de personnel, une fois de plus !

Le directeur et plusieurs bibliothécaires (notamment MM. Jean-Pierre Kent et René Marti) ont participé régulièrement aux travaux de l'Association des bibliothécaires suisses, tant dans le cadre des groupes de travail spécialisés que dans celui des groupes régionaux et de l'organisation du personnel. Celle-ci est présidée, rappelons-le, par M. René Marti, qui en anime également le groupe régional Neuchâtel-Fribourg-Jura. En l'absence d'organismes de direction nationaux, tels que les connaît (avec tous leurs inconvénients !) notre voisin français, le travail de l'ABS représente, pour les responsables des bibliothèques suisses, un facteur de coordination fédéraliste particulièrement bienvenu dans de nombreux domaines : catalogage, formation professionnelle, acquisitions, informations mutuelles, etc.

XI. CONCLUSION

Au terme de sa première année de gestion, le nouveau directeur mesure à la fois quelle est la grande valeur de l'instrument d'étude et de culture qui lui a été confié, mais aussi quelle est l'importance des tâches à entreprendre pour que celui-ci puisse s'épanouir pleinement.

Peu de villes de 35000 habitants peuvent s'enorgueillir d'une bibliothèque de 400000 ouvrages, comprenant d'importantes collections de valeur et de réputation mondiales. Le rayonnement de celles-ci à travers la République des lettres (rayonnement dont témoignent les recherches énumérées p. 22) nous étonne et nous réjouit chaque jour. Le passé de la Principauté, et notamment son rôle aux deux siècles de la Réformation et des Lumières, ainsi que l'éclat scientifique des pionniers de la première et de la seconde Académies, sont pour une bonne part dans l'accumulation de tant de trésors.

Mais aussi, peu de villes de 35000 habitants ont à porter seules le poids d'une bibliothèque scientifique de cette envergure, au voisinage d'une Université petite mais active dont il faut essayer tant bien que mal de demeurer un partenaire « à la hauteur ». Peu

de bibliothèques de 400 000 volumes, aussi sollicitées par les étudiants du crû et les chercheurs de partout, sont logées aussi à l'étroit et dotées aussi maigrement en personnel scientifique.

Heureusement, grâce aux travaux entrepris dans le bâtiment du Collège latin, et grâce aux contacts avec l'Etat et l'Université dont il a été question plus haut (cf. chap. « Relations et collaboration: Université»), l'horizon semble s'éclaircir pour de bon en ce début d'année, et c'est donc avec confiance que les responsables de l'institution abordent 1979.

Jacques Rychner, directeur

Menuiserie - Ebénisterie

**Michel
Divernois**

Neuchâtel

Atelier: Favarge 107 Tél. 25 58 30

Vy d'Etra 30 2000 La Coudre
Tél. 33 73 50

Les grandes banques commerciales
à Neuchâtel



BANQUE POPULAIRE SUISSE



CRÉDIT SUISSE



SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE



UNION DE BANQUES SUISSES

se recommandent
pour toutes opérations bancaires

Le buste de Jean-Jacques Rousseau à la Bibliothèque de Neuchâtel

L'an dernier les lecteurs de *Bibliothèques et Musées* auront pu admirer la superbe photographie en couleur de la couverture représentant Jean-Jacques Rousseau. Le choix de l'illustration se justifiait par l'anniversaire de la mort de l'écrivain survenue deux cents ans auparavant, et par le don récent fait à la Bibliothèque de notre ville par la succursale de Neuchâtel de la Société de Banque Suisse. Cette œuvre d'art remarquable fut présentée au public pendant l'été et l'automne 1978, puisqu'elle figurait en bonne place dans l'exposition consacrée à « Rousseau et la Suisse » dans le hall du Collège latin.

Faut-il rappeler qu'il s'agit d'un buste grandeur nature en plâtre patiné ocre couleur chair, représentant Rousseau coiffé d'une perruque ronde et portant l'habit français, tel que les Parisiens des années 1770-1778 ont pu le croiser rue Plâtrière à Paris où il vécut les dernières années de sa vie, avant les quelques semaines de sa retraite à Ermenonville. Le buste repose sur un piédouche. Les épaules sont largement développées, ainsi que la poitrine. L'habit est ouvert, et laisse voir le gilet boutonné, sauf vers le haut où s'épanouit un jabot simple sous le col de toile plissée qui enserre le cou. La tête est presque de face, légèrement inclinée en avant. La bouche fermée évoque à la fois la gravité et la rêverie. Elle semble se détendre pour un sourire un peu triste. Le nez est bien planté, un peu busqué ; l'arcade sourcilière équilibrée sous un front haut et lumineux. Mais l'élément essentiel qui donne une étonnante impression de vie intérieure à cette physionomie ouverte où l'âge a marqué les traits sans les durcir, c'est le regard. L'artiste a fait vivre la matière ; par la façon de modeler les yeux, il a rendu à cette physionomie la profondeur de la pensée et la vie intérieure. Les éclairages peuvent nuancer à l'infini cet air de sérénité teintée de mélancolie où transparaît une grande douceur. Il est heureux qu'un aussi beau portrait de Jean-Jacques soit venu honorer notre ville et l'institution qui détient tant de manuscrits de ses œuvres et de sa correspondance.

Lorsque ce buste nous fut offert de Paris, la lettre était accompagnée d'une photographie et d'une déclaration d'expert : « Je soussigné Jean-Pierre/Dillée expert 36 Rue/Saint-Marc Paris II^e/certifie que le buste/en plâtre reproduit/au verso est de/l'atelier de Houdon/du XVIII^e siècle/Paris le 26 oct 76 »/J P Dillée » M. Dillée est « expert près les Tribunaux et les Douanes françaises ». Sa déclaration a du poids. Pourtant une attribution à Houdon mérite vérification, comme nous en avertit H.H. Arnason dans sa magistrale étude sur Jean-Antoine Houdon¹ : « On a pris la triste habitude d'attribuer presque inmanquablement à Houdon tout buste du XVIII^e, ou même du XIX^e siècle. » Le buste présentait sans contredit de grandes qualités. On pouvait d'emblée le considérer comme une représentation extrêmement valable du grand écrivain. Mais cette tendance à mettre à l'actif de Houdon tout ce qui, au XVIII^e siècle, a été modelé et sculpté de particulièrement beau, devait pousser à un certain scepticisme, et maintenir l'esprit critique en éveil. Pourtant, acquérir pour notre Bibliothèque une pièce iconographique aussi belle, quel qu'en fût

¹ H.H. Arnason, *Jean-Antoine Houdon*, Lausanne et Paris, 1976, préface.

l'auteur, et la placer au côté des documents conservés à Neuchâtel, justifiait le rêve caressé, puis réalisé grâce à un geste de mécénat. Les notes qui suivent jetteront, espérons-le, quelque lumière sur l'attribution de cette œuvre à Houdon.

On sait dans quelles circonstances Houdon se trouva en mesure de créer ses bustes de Rousseau. Appelé d'urgence par le marquis René de Girardin au lendemain de la mort de Rousseau, le sculpteur se hâta de gagner Ermenonville où il put prendre le masque mortuaire du philosophe avant que n'intervint l'autopsie. Cette précieuse relique devait lui permettre de recréer la personnalité de Rousseau dans des bustes que son époque accueillit comme la représentation la plus exacte et la plus vivante de l'écrivain. Pour ne donner qu'un exemple des échos très favorables parus dans la presse, citons le *Journal de Paris*, qui, le 3 juin 1779, publiait ces lignes sous la rubrique « Arts » : « Nous ignorons le mérite de ce nouveau buste relativement à l'art de la sculpture, mais nous savons et nous pouvons assurer avec confiance que jamais ressemblance n'a été plus parfaite. »¹

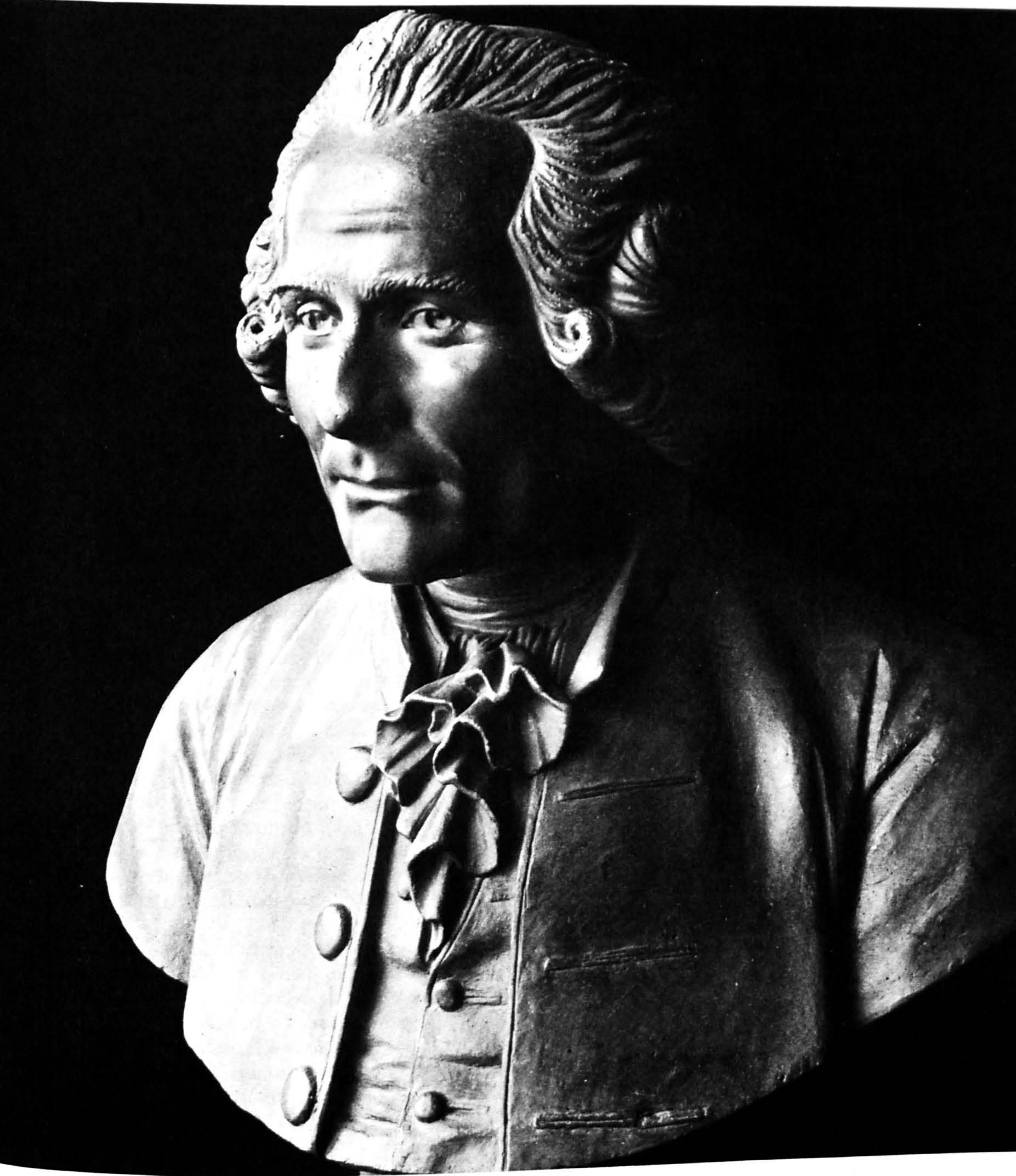
De ces bustes, Houdon en a fait de nombreux ; la physionomie a toujours gardé cette « ressemblance parfaite », dont il a choisi de varier le costume. À côté des bustes « en habit français », il en a modelé et sculpté « à la romaine », répondant ainsi à l'idéalisation des grands hommes du XVIII^e siècle que l'on plaçait volontiers au rang des penseurs de l'antiquité. Lorsqu'il est représenté « à la romaine » Jean-Jacques apparaît revêtu d'une toge, les cheveux courts serrés par un bandeau ou simplement laissés au naturel. Les épaules sont alors coupées, ce qui élève le visage, le bas de la statue étant devenu plus étroit et ses lignes plus verticales. Le Musée d'histoire de Neuchâtel possède un plâtre patiné de ce type (avec le bandeau), qui lui fut offert en 1883 par le Gouvernement français. Il s'agit d'un moulage du buste qui se trouve au Musée du Louvre. Il servit probablement de modèle pour le monument de bronze érigé sur l'île de Saint-Pierre près du débarcadère sud en 1904. Il fut utilisé à nouveau en 1969 pour couler le bronze du Musée Rousseau à Môtiers. Genève possède plusieurs bustes de Rousseau par Houdon, dont une très belle terre cuite du type « en habit français ». On en retrouve à Paris, à Versailles, à Orléans et ailleurs et qui sont énumérés dans les ouvrages du Comte de Girardin², de H. Buffenoir, de Réau³ et de H.H. Arnason. H. Buffenoir donne une description minutieuse de ceux qu'il connaissait. Certaines de ces œuvres sont signées, d'autres datées, d'autres encore portent le sceau de cire rouge de l'atelier de Houdon : « Académie royale de peinture et sculpture Houdon sc. » Nombreuses enfin sont celles qui ne portent aucune marque. C'est le cas du buste « en habit français » de Neuchâtel, d'où la nécessité d'examiner de près une pièce aussi belle.

On remarque d'abord que le modèle neuchâtelois paraît légèrement plus voûté que celui de Genève, tel que Jean-Jacques l'était à la fin de sa vie, comme l'attestent les aquarelles faites par le peintre Georges-Frédéric Mayer à Ermenonville, en particulier le « Rousseau herborisant » qui fut gravé par Moreau-le-Jeune. Cela tient en partie au fait que la hauteur du buste et sa plus grande largeur au niveau des épaules sont d'égale dimension. La terre cuite de Genève est légèrement plus haute que large, comme si l'artiste avait voulu rendre à l'auteur du *Contrat social* un peu de sa vigueur de jeunesse, un air de fierté et de défi. L'habit est traité de façon presque identique, mais le jabot du buste genevois est très peu fourni, laissant voir quatre boutons du gilet, dont un seul – le second depuis le bas – est boutonné. Le jabot ne cache rien du gilet, ni du haut de la chemise de toile plissée, tandis que la même pièce d'habillement de notre modèle, sans être très grande, s'échappe librement du gilet entrouvert, ne permettant de voir que trois boutons ; celui du haut seul n'est pas boutonné. Plus importantes encore sont les différences qui distinguent la tête elle-

¹ Hippolyte Buffenoir, *Les Portraits de Jean-Jacques Rousseau*, Paris, 1913, p. 206.

² Comte de Girardin, *Iconographie de Jean-Jacques Rousseau*, Paris, 1908, et *Iconographie des Oeuvres de Jean-Jacques Rousseau*, Paris, 1910.

³ L. Réau, *Houdon. Sa vie et son œuvre*, Paris, 1964, 2 vol.



Jean-Jacques Rousseau, plâtre patiné, sans signature. Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel.

même. A Genève la perruque n'est pas peignée avec beaucoup de soin ; elle est quelque peu « négligée », ce qui lui rend un aspect de chevelure vivante. Celle de Neuchâtel est très soigneusement roulée, et de belles coques forment des rosaces au-dessus des oreilles. La chevelure « bouillonne » moins que celle de Genève ; c'est vraiment la perruque soignée et poudrée. Enfin, et c'est peut-être le trait qui différencie le plus les deux physionomies, la position de la tête n'est pas tout à fait la même, et les regards ne vont pas dans la même direction. A Genève la tête est légèrement tournée vers la droite, et les yeux accentuent ce mouvement en le prolongeant, tandis qu'ici la tête est pratiquement de face, le regard dirigé vers la gauche rompt la symétrie et crée la mobilité latente du visage. A part ces détails les deux bustes sont vraiment jumeaux, et il est difficile de donner une préférence. En négligeant l'apprêt du vêtement et de la perruque dans la terre cuite de Genève, l'artiste a-t-il visé à mettre encore mieux en relief le visage pour idéaliser le penseur ? Dans le plâtre de Neuchâtel a-t-il voulu plutôt nous restituer un Rousseau aussi réel que possible, avec toute la coquetterie et le soin que l'écrivain savait mettre à sa tenue ? Qu'on songe en effet à sa garde-robe de secrétaire de l'ambassadeur de Venise dont il parle dans ses *Confessions*, aux détails qui le préoccupent pour confectionner sa robe d'Arménien et que nous révèle sa correspondance. Bref, faut-il voir dans ces deux interprétations deux artistes traitant avec une perfection égale un même sujet ? Ou encore Houdon aurait-il d'une part utilisé le masque mortuaire comme modèle, et d'autre part aurait-il pu modeler Rousseau de son vivant ?

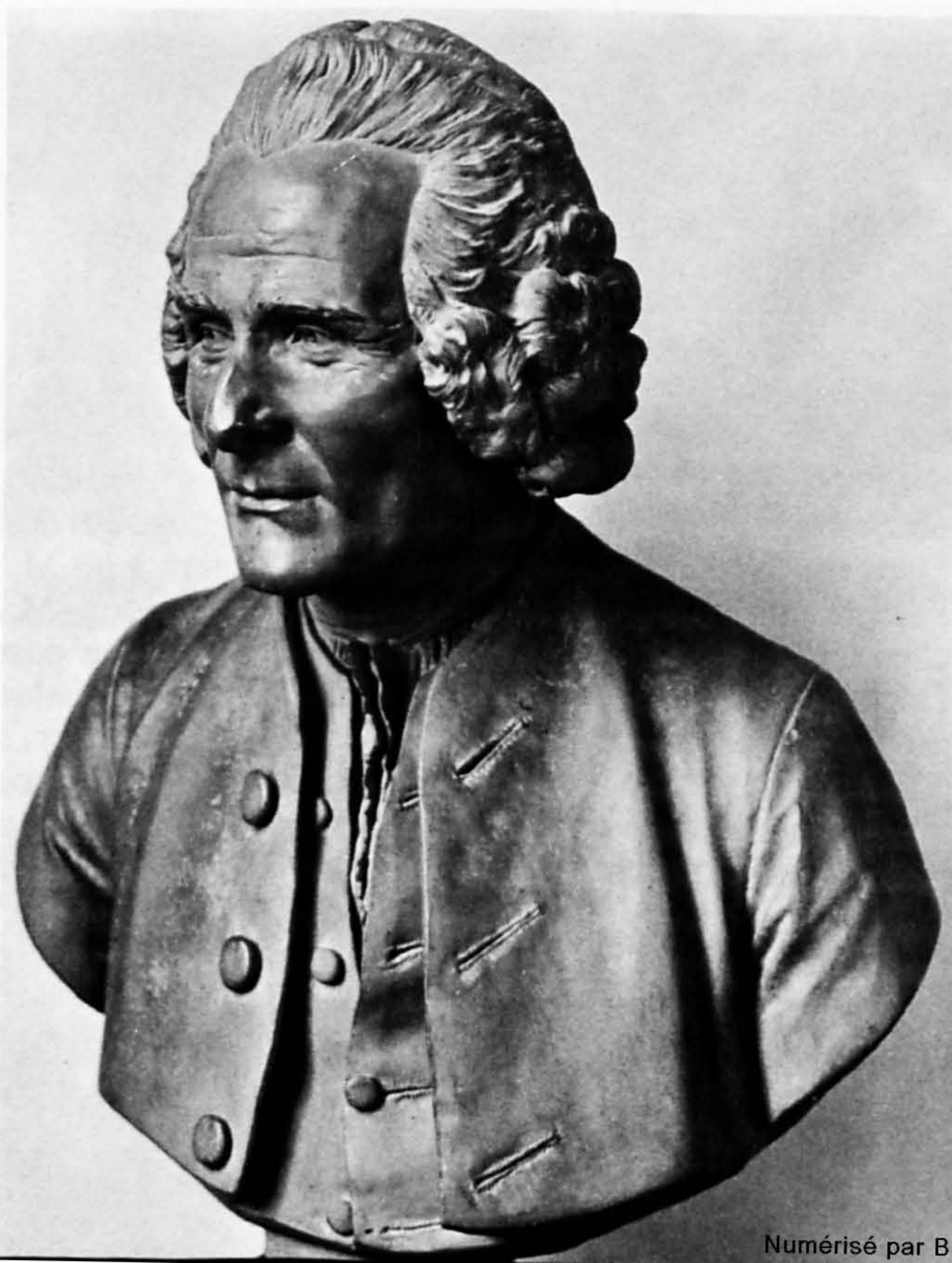
La première hypothèse paraît fort improbable à la seule vue des deux bustes aussi parfaits l'un que l'autre dans leur genre. Mais d'autres preuves peuvent être administrées. L'une tient à la technique du sculpteur pour créer la vie du regard. Houdon a trouvé une solution géniale qui différencie très nettement ses œuvres de celles de ses prédécesseurs et de ses contemporains. Au XVIII^e siècle les sculpteurs essayaient d'exprimer le regard en taillant le globe de l'œil comme une coquille d'escargot ; la pupille prenait la forme d'une spirale partant du centre de l'œil, sans creuser profondément la surface convexe remplissant l'orbite entre les paupières. Chacun peut s'en convaincre en examinant la section consacrée à la sculpture du XVIII^e siècle français au Musée du Louvre. Houdon, quant à lui, se mit à évider l'iris comme une cupule, en y laissant une goutte en relief qui, jouant avec la lumière, rend merveilleusement le reflet de la pupille. Ce creux assez profond est strié de cannelures qui suggèrent étonnamment la pigmentation intérieure de la prunelle. Les imitateurs de Houdon furent rares. Ainsi donc cette technique, mise en évidence dans les grandes études sur Houdon (celle de Réau et tout particulièrement celle d'Arnason), permet-elle de distinguer les travaux de Houdon de ceux de ses contemporains. Or les deux bustes en question montrent très nettement l'utilisation de ces coups de gouge rayonnant du centre de l'œil. On peut donc dire avec l'expert Dillée que l'auteur du buste neuchâtelois est bien Houdon.

Ce type se distingue également par le fait qu'il est moins fréquemment attesté. H. Buffenoir n'en connaissait qu'un seul exemplaire, le bronze qui se trouve au Musée du Mont-louis à Montmorency. Il ressemble comme un frère au plâtre de Neuchâtel, et comme lui il n'est pas signé. Buffenoir qui en fait « le plus beau buste ancien, en bronze, de Rousseau (avec la perruque) que je connaisse », n'en attribuait pas l'honneur à Houdon, mais suggérait que le sculpteur Stouf qui habitait à Montmorency au temps de la Révolution, et était ami du musicien Grétry auquel ce buste appartient à l'époque, pouvait peut-être en être l'auteur. Mais comment Stouf aurait-il pu approcher à ce point la ressemblance de Rousseau, lui qui ne possédait pas le document unique qu'avait Houdon, le masque mortuaire ? Ici encore la technique utilisée pour traduire le regard dénie à Stouf cette paternité, à notre avis en tout cas. D'ailleurs le Musée du Louvre a certifié à M. Charles Rowe, le créateur et ancien conservateur du Musée de Montmorency, que le buste en bronze était de Houdon.



Jean-Jacques Rousseau,
bronze, sans signature.
Musée Rousseau, Montmorency.

Jean-Jacques Rousseau, terre cuite
de Houdon. Bibliothèque de Genève,
signé: Houdon 1779.



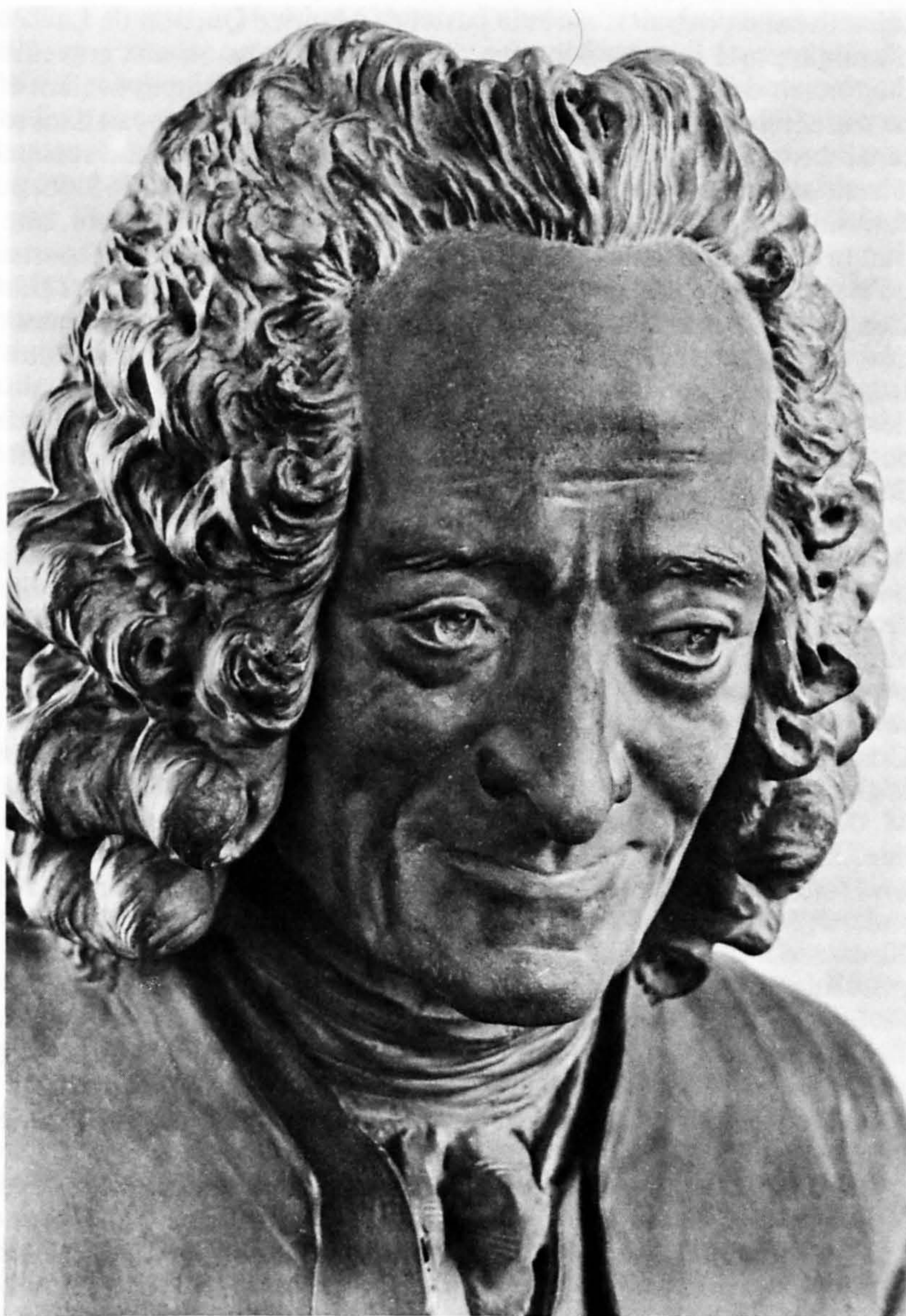
Enfin l'enquête que nous avons poursuivie a fait découvrir que le buste de Rousseau, maintenant à Neuchâtel, se trouvait autrefois dans l'un des châteaux du duc de Montesquiou Fésensac en compagnie d'un buste de Voltaire. Cette indication est essentielle, car de nombreuses paires Rousseau-Voltaire sortirent de l'atelier de Houdon, et on sait que le maître leur accordait les derniers soins. On en faisait des pendants devant les pilastres ou les panneaux d'une salle ou d'une antichambre. On les disposait symétriquement sur les vastes manteaux de cheminée. C'est ainsi qu'au château de Valençay on découvre deux beaux exemplaires de bustes « à la romaine » des deux grands auteurs rivaux sculptés par Houdon.

Dans le cas qui nous occupe nous avons appris que le buste de Voltaire avait été acquis par le Musée Voltaire à Genève, et qu'ainsi le patriarche de Ferney était rentré aux Délices. Il s'agit d'une pièce superbe en plâtre patiné de la même couleur que notre Rousseau avec toutes les marques de la technique propre à Houdon et, qui plus est, elle porte le cachet indéniable de l'atelier de Houdon. L'inscription dans la cire rouge est parfaitement claire ; seul le mot « royale » a été quelque peu gratté, attestant probablement la gêne de l'Académie Houdon à proclamer son lien avec l'ancien régime, à l'époque révolutionnaire. Or c'était l'habitude lors de la création de tels couples de ne signer que l'une des pièces. Nous avons l'exemple de bustes en bronze de Rousseau et Voltaire « à la romaine » où seul Rousseau porte la signature « Houdon fecit 1778 ». Cette filière remontée emporte notre conviction que le plâtre de notre Bibliothèque, comme le bronze de Montmorency, est bien l'œuvre de Houdon. Et s'il fallait une preuve de plus, le hasard a mis dans nos mains les photographies d'excellentes qualités d'un couple Rousseau-Voltaire exactement semblable aux bustes en plâtre de Voltaire à Genève et Rousseau à Neuchâtel qui furent vendus aux enchères à Londres à une date que nous n'avons pu rétablir malheureusement. (La mention découpée dans le catalogue dit : « 42 A French plaster bust of Voltaire, after the original executed by Houdon in 1778 – 27 in. high ; and another similar, of Rousseau – 25 in. high. » Les dimensions sont probablement données avec la hauteur des piédouches comprise, et la haute perruque de Voltaire explique la différence). Nous ne savons où sont allées ces deux pièces, mais il ne saurait s'agir de celles dont nous avons parlé, car le Rousseau de la vente montre un bout de nez et un menton un peu dégradés, alors que le buste de la Bibliothèque est intact.

Reste le problème de l'existence de deux types de bustes de Rousseau « en habit français » ! En un sens il n'y a rien là d'étonnant puisqu'on connaît aussi deux modèles de Rousseau « à la romaine » par Houdon. Mais on peut se demander si Houdon a pu modeler Rousseau en le faisant poser de son vivant, avant de tirer le masque mortuaire qui a servi à créer les bustes du type de la terre cuite de Genève, ainsi que les bustes « à la romaine ». On sait que Voltaire, à la fin de sa vie, posa pour le grand sculpteur, et c'est là que sont nés ces bustes si saisissants du défenseur de Calas. Houdon a-t-il eu l'occasion de faire de même pour Rousseau ? Les qualités de réalisme des bustes du type « bronze de Montmorency » pourraient le suggérer, et il existe un témoignage qui donnerait du poids à cette hypothèse. Dans une lettre du sculpteur David d'Angers à un M. Duriez, datée du 6 janvier 1839, l'artiste dit ceci : « Un ancien praticien de Houdon, M. Bégler, qui a travaillé longtemps chez moi, m'a souvent dit avoir vu J.-J. Rousseau poser dans l'atelier de son maître. »¹ Déclaration très importante bien sûr, mais faite quelque 60 ans après l'événement. N'y a-t-il pas eu confusion dans le souvenir soit de Bégler, soit de David d'Angers ? N'ont-ils pas substitué l'un à l'autre les deux géants de la littérature du siècle précédent ?

Tout d'abord on n'imagine guère Rousseau posant pour sa statue à la fin de sa vie. Il avait certes, au moment de l'exil, en 1762, voulu se défendre de loin en faisant graver et

¹ H. Buffenoir, *op. cit.*, p. 219.



Voltaire, plâtre patiné, cachet de cire de l'Académie royale de sculpture de Houdon. Musée Voltaire, Genève (formant autrefois la paire avec le buste de Rousseau de la Bibliothèque de Neuchâtel).

répandre son portrait d'après le pastel de Maurice Quentin de La Tour.¹ Mais l'entreprise n'avait apporté que des déboires ; il avait été impossible aux graveurs de reproduire la vie du portrait de La Tour fait en 1752. De multiples estampes avaient été mises en vente qui ne ressemblaient en rien à ce tableau où Jean-Jacques se voyait dans toute sa vérité. Il répétera inlassablement : « M. de La Tour est le seul qui m'ait peint ressemblant ».² Et pourtant il avait ensuite essayé de se faire sculpter par Lemoyne en 1765-66, puis peindre par Allan Ramsay en 1766 ; et toujours le résultat lui paraissait décevant, une trahison de sa vraie nature. L'entreprise des portraits sombra dans l'amertume, et Rousseau ne s'appliqua plus qu'à se défendre par les portraits littéraires des *Confessions*, des *Dialogues*, des *Rêveries*. Conçoit-on le Jean-Jacques des années 1770-78, vivant modestement de sa copie de musique, hanté par le besoin de se justifier, terrorisé par la « conspiration » ourdie contre lui, ne trouvant plus que Dieu à qui confier le manuscrit des *Dialogues*, distribuant dans la rue, désespéré, son message « A tout François aimant encor la justice et la vérité », peut-on le concevoir allant poser pour le statuaire ? Ceux qui l'ont croqué à cette époque, Gabriel de Saint-Aubin, Philippe Caresme, peut-être Moreau-le-Jeune ou François-Marie Suzanne, puis Mayer à Ermenonville, ont dû le faire à la sauvette. Il faut noter en passant que le double dessin attribué à Moreau et la statuette de Rousseau « dans l'attitude de marcher » par Suzanne donnent une image de Jean-Jacques très proche de celle de notre buste pour ce qui touche aux détails de la perruque, à la position de la tête et à la direction du regard. Y aurait-il un lien entre ces différentes œuvres ?³ On sait que Houdon aurait bien voulu faire poser Rousseau. Les journaux de l'époque se sont fait l'écho du souhait du sculpteur et du refus de Jean-Jacques. Le livre de Buffenoir nous fournit quelques extraits intéressants. Commentant la mort de Rousseau et la présence de Houdon à Ermenonville le lendemain la *Gazette* ou *Journal politique des Deux-Ponts* du 18 juillet 1778 écrit : « Le jour même, M. de Girardin se proposait de demander à Rousseau pour M. Houdon, qui l'en avait sollicité, la permission de modeler sa tête, qu'un ambassadeur étranger avait demandée à M. Houdon pour la mettre à côté de celle de Voltaire. Rousseau l'avait refusée à l'ambassadeur ; M. le marquis de Girardin n'avait pas voulu permettre à M. Houdon de dessiner Rousseau à son insu, en le guettant dans quelques endroits du parc. Cette espèce de surprise lui avait semblé une violation de l'hospitalité... »⁴ Dans l'article déjà cité du *Journal de Paris* on peut lire : « Personne n'ignore que, depuis un très grand nombre d'années, J.-J. Rousseau, plus occupé de chercher et mériter un repos, qu'il n'a jamais obtenu, que de se prêter aux desseins de ses admirateurs, s'était constamment refusé aux sollicitations des plus célèbres artistes qui voulaient honorer leur pinceau, leur ciseau, ou leur burin, en éternisant ses traits. »⁵

On objectera que ce ne sont que des opinions générales répandues par la presse. Mais Houdon lui-même ne prétendit jamais avoir pu profiter de séances de pose, alors même que cet argument eût renforcé sa position lorsqu'il cherchait à obtenir des commandes à l'époque de la Révolution. Pour l'artiste qui avait sculpté tant de hauts personnages de l'ancien régime, le renversement de la monarchie ne pouvait qu'inaugurer une ère difficile. Le décret de l'Assemblée Nationale du 21 décembre 1790, décidant d'élever « à l'auteur d'*Emile* et du *Contrat social* une statue portant cette inscription : La Nation Française libre,

¹ F. Matthey, « L'entreprise des portraits, » *Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau*, t. 36, Genève, 1966, pp. 87-104.

² Th. Dufour, Lettre à Rey, 26 juillet 1770, *Correspondance générale de J.-J. Rousseau*, t. XIX, Paris, 1933, p. 357.

³ F. Matthey, « Statuette de Rousseau par François-Marie Suzanne, » *Bulletin d'information de l'Association des amis de Jean-Jacques Rousseau*, N° 24, Neuchâtel, 1978.

⁴ Buffenoir, *op. cit.*, pp. 189-190.

⁵ Buffenoir, *op. cit.*, p. 206.

à Jean-Jacques Rousseau» fournit à Houdon l'espoir d'une commande importante. Il écrivit en février 1791 au Président de l'Assemblée: «Possédant seul le masque de J.-J. Rousseau que j'ai été mouler à Ermenonville, après sa mort; ayant reçu à minuit un exprès de M. de Girardin qui me l'envoyait, connaissant mon admiration pour le grand homme, et son refus constant de se prêter, pendant sa vie, à faire son buste que j'ai exécuté depuis, et qui a été trouvé généralement ressemblant...»¹ Le plaidoyer pro domo de Houdon n'emporta pas l'adhésion, puisque l'Assemblée décida l'organisation d'un concours au prix de discussions et de formalités sans fin. Houdon, vexé de ne pas être choisi d'emblée, rédigea une brochure, *Réflexions sur les Concours en général et sur celui de la statue de J.-J. Rousseau en particulier*. Il y réitère sa déclaration que «la ressemblance de ce grand homme est pour ainsi dire ma propriété, puisque je suis le seul qui soit parvenu à le faire selon l'opinion publique parfaitement ressemblant»² Et plus loin: «Lorsque l'Assemblée Nationale eut décrété la statue de J.-J. Rousseau, plusieurs députés pensèrent à moi, et imaginèrent qu'ayant fait le buste le plus ressemblant qui ait paru jusqu'à présent de ce grand homme, je pourrais avoir quelques droits peut-être ou au moins des espérances bien fondées à être l'artiste choisi pour faire cette statue, d'autant plus que, Jean-Jacques étant mort, en possédant seul le masque, je pouvais presque dire que cette ressemblance était ma propriété, puisque, quel que soit l'artiste qui soit choisi, quels que soient son génie et son talent, il fera une très belle statue, mais la tête ne pourra être de lui, puisqu'il est obligé de prendre mon buste, s'il veut Jean-Jacques ressemblant.»³

Malgré l'insistance de Houdon, le concours décrété en 1790 n'arriva jamais à terme au milieu des vacillations de la Révolution; il n'y eut pas de monument. Houdon ne put réaliser son désir d'utiliser son art et le modèle unique qu'il possédait, le masque mortuaire, pour élever une statue à Rousseau. Restent pourtant les multiples bustes qu'il avait réalisés dès 1778. Le point important est que ses tentatives de se faire rendre justice attestent qu'il n'avait pas été en mesure de modeler le visage de Jean-Jacques du vivant de celui-ci. C'eût été un argument de plus en sa faveur. Or il affirme le contraire, ou le laisse entendre. Ses déclarations contredisent totalement celles de David d'Angers, et il est pourtant le premier intéressé. Il faut donc abandonner cette idée, même si les rares bustes du type «bronze de Montmorency», «plâtre de Neuchâtel», pourraient le suggérer. Tous les bustes de Rousseau par Houdon doivent dépendre du modèle premier, le masque de Jean-Jacques. Mais rien n'empêche de penser que Houdon, comme Gabriel de Saint-Aubin et combien d'autres, avait croisé le philosophe dans ses sorties rue Plâtrière, ou attablé au Café de la Régence, et avait gravé dans sa mémoire d'artiste les traits de la physionomie de Rousseau auquel il sut rendre une vie que le masque moulé à Ermenonville ne pouvait à lui seul restituer. Si Hippolyte Buffenoir, qui s'est penché sur ces problèmes avec une passion non exempte de parti pris au profit des pièces de sa propre collection, a pourtant jugé le modèle de Montmorency, «le plus beau buste ancien de Rousseau (avec la perruque)», nous ne pouvons qu'être extrêmement reconnaissants à ceux qui ont permis à Neuchâtel d'acquérir cette œuvre. Elle aura sa place d'honneur à la Bibliothèque de la Ville, et pourquoi ne pas lui adjoindre le buste en terre cuite de Madame de Charrière, et le plâtre de Rousseau «à la romaine»? Quelques manuscrits de ces auteurs illustres, enfin présentés au public, et leurs effigies par le plus grand sculpteur français du XVIII^e siècle feraient fort bonne figure dans le noble bâtiment du Collège latin.

François Matthey

¹ Buffenoir, *op. cit.*, p. 228.

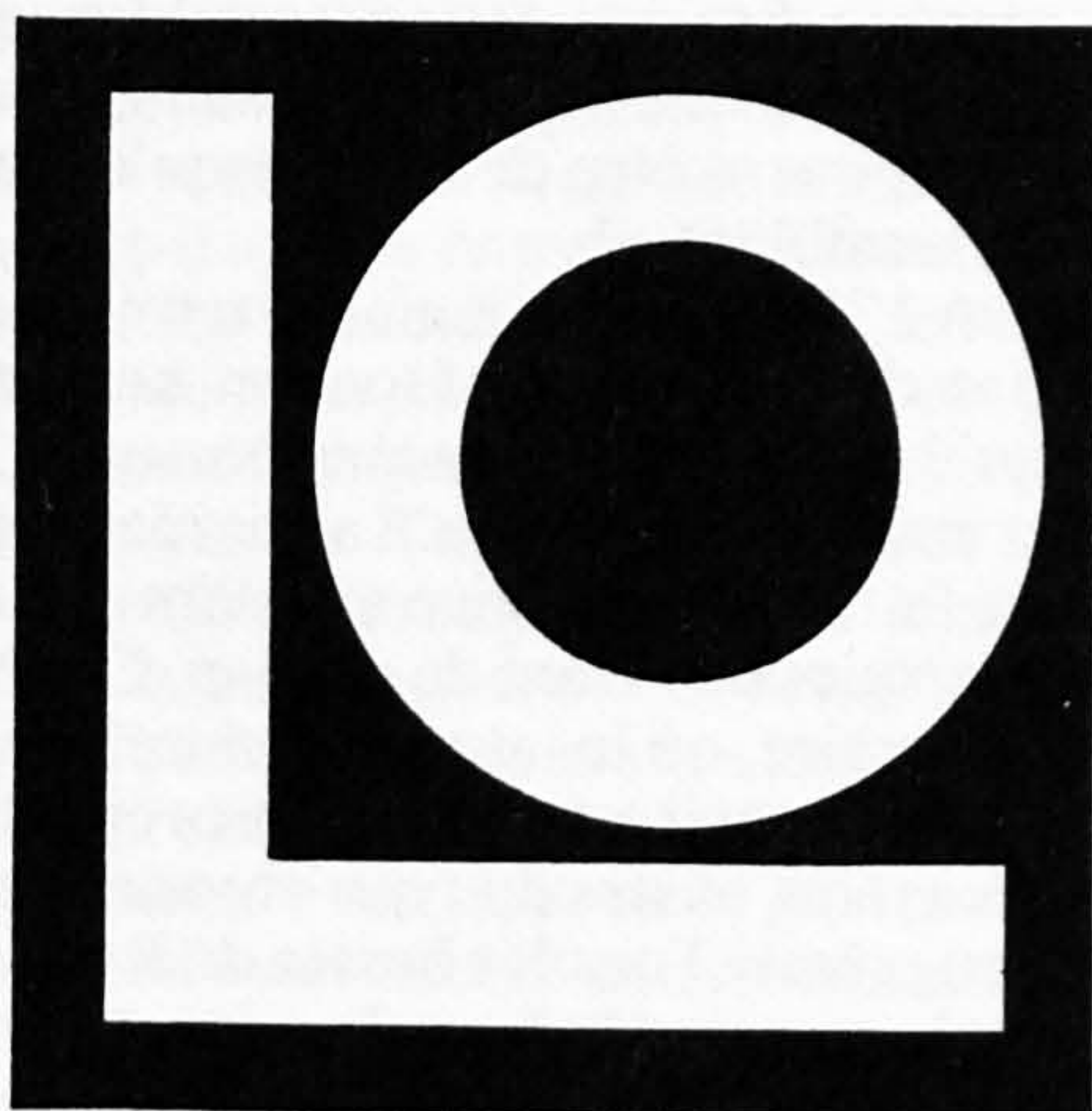
² Buffenoir, *op. cit.*, p. 234.

³ Buffenoir, *op. cit.*, p. 235.

mentha sa

Rue du Seyon 17
Neuchâtel - Tél. 25 12 06

Installations sanitaires
Ferblanterie
Service de dépannage



optique lunetterie
lentilles de contact

Martin Luther

Maître opticien
Maison fondée en 1852

Neuchâtel, Place Pury 7
Tél. 25 13 67

PORRET

Sablons 38-40
Tél (0 38) 25 84 85 Neuchâtel

TAPIS
RIDEAUX

PORRET

Sablons 38-40
Tél (0 38) 25 84 85 Neuchâtel

MEUBLES
REMBOURRÉS

PORRET

Sablons 38-40
Tél (0 38) 25 84 85 Neuchâtel

Ensemblier-décorateur

STORES
LITERIES

Société du livre contemporain

RAPPORT DE GESTION POUR L'EXERCICE 1978

Au cours du dernier exercice, le comité s'est réuni onze fois. 400 volumes environ ont été proposés à notre lecture ; 222 ont été retenus soit :

Romans français	135
Romans étrangers	53
Histoire, géographie, ethnologie	17
Critique, histoire littéraire	3
Divers	14

Ce chiffre représente la plus forte quantité de volumes achetés au cours de ces dernières années. L'état de nos membres est lui aussi réjouissant, puisque, compte tenu de 31 démissions et de 19 admissions, il atteint 247. Cette année, nous avons donc pratiquement fait l'achat d'un livre par cotisation de membre lecteur. C'est pourquoi nous sommes particulièrement heureux de pouvoir faire état du bénéfice financier de l'exercice qui se monte à 800 fr. 05.

M. Bouvier reste le très fidèle intermédiaire entre les lecteurs et le comité. Il transmet volontiers les remarques et les suggestions et invite souvent nos membres à formuler leurs désirs en utilisant la boîte aux lettres prévue à cet effet. Il reçoit régulièrement 30 à 40 membres chaque semaine et a prêté cette année 3661 livres : un chiffre encore en progrès sur ces dernières années. Nous aimerions le remercier ici de ses efforts et de son dévouement.

Tout au long des mois, commentaires de lecture et quelques sujets préoccupants ont allongé les séances du comité :

- Dans l'espoir de mieux utiliser les sommes à disposition, il faut souvent vérifier la nécessité d'acheter un volume en même temps pour la SLC et pour le fonds de la bibliothèque.
- Sur le conseil de notre caissier, un nouveau bulletin de versement a été imprimé et adressé à nos membres. Il simplifiera les modalités de contrôle puisque le récépissé servira en même temps de carte de membre de la société.
- Enfin, désireux de cerner toujours mieux la personnalité et les exigences du lecteur pour lequel nous choisissons nos livres, quelques membres du comité ont établi un horaire de présence au prêt tout au long d'une semaine de novembre ; ils ont rencontré une trentaine de nos membres. Nous remercions ici chacun d'eux pour l'amabilité avec laquelle ils se sont pliés à notre petite enquête. Il vous intéressera peut-être de comparer vos points communs avec le portrait-robot du lecteur membre de la SLC.

Il a assez bien accepté les exigences de la Bibliothèque de la Ville, qui nous a exilés dans un couloir parfois bruyant et encombré. Il emprunte en moyenne 2 à 4 livres par mois. En règle générale, il partage ses choix entre la SLC et le fonds (il serait intéressant de savoir selon quels critères). Ses préférences vont aux romans, suivis de près par les biographies,

puis les ouvrages historiques. Enfin, mais dans une proportion significative, il s'intéresse aux essais sociologiques et aux voyages. C'est en général un esprit curieux, ouvert à la découverte, même si ses auteurs préférés souvent cités sont des écrivains consacrés : Nourissier, Groult, Marie Cardinal, Sullivan, Green, Vasconcelos, Cauvin, Nabokov. Il apprécie l'aperçu que nous lui offrons des tendances de la littérature étrangère révélées dans de bonnes traductions. Il fait son choix dans les rayons plutôt que par catalogue ; probablement pour éviter la déconvenue de ne pas trouver aussitôt les livres qu'il désire lire : un mal dont il semble s'accommoder cette année sans trop de récriminations. Il apprécie néanmoins les listes d'acquisitions récentes que nous lui faisons parvenir. Par contre, il n'exprime pas clairement son avis concernant les achats doublés ou la non reliure des livres. Parfois, il pense que ce serait une occasion d'obtenir plus rapidement un livre qui l'intéresse, parfois, il craint de dilapider l'argent et de limiter ses lectures.

Sans exagérer l'importance d'un tel sondage, il s'est révélé pour nous un contact enrichissant et précieux, que nous envisageons de renouveler prochainement et peut-être régulièrement, car, souvent, lecteur varie, et s'il faut en croire Jean d'Ormesson :

« Quand il paraît tant de romans, il faut bien que la plupart soient franchement mauvais. Le génie, après tout, et même le talent sont des denrées plutôt rares... Après avoir couru après le roman, les éditeurs s'en dégoûteront. Le public qui criait : des romans, des romans, criera bientôt : des souvenirs, des souvenirs ou des essais, des essais. La politique occupera les places fortes abandonnées par l'imagination. Nous aurons échappé à la peste pour tomber dans le choléra. »

Il ne nous appartient plus hélas d'hésiter sur la conduite à tenir entre les achats et la reliure de nos volumes, car la bibliothèque entre dans une ère de grande austérité. La restriction des crédits qui lui sont alloués ne lui permet plus de prendre en charge la totalité de la reliure des ouvrages de la SLC, comme elle l'a fait, intégralement ces dernières années. Rappelons que pour un volume acheté dans le commerce entre 20 et 35 francs, la Bibliothèque engage environ 35 francs de reliure. Cela revient en fait à se priver de l'achat d'un autre livre. Après un assez long temps de réflexion, le comité se propose de renoncer à la reliure, comme mesure provisoire, pendant le prochain exercice. En effet, une rapide enquête dans nos armoires a permis de constater que nos livres sortent régulièrement pendant la première année de leur acquisition ; ils ne sortent ensuite qu'épisodiquement. Protégés par un plastique, ils devraient rester propres et attractifs au cours de ces quelques mois. Ceux qui restent très demandés pourraient être reliés ultérieurement. On pourrait également envisager de racheter un volume trop abîmé sans que cela ne grève trop notre budget.

C'est donc en rupture d'uniformité et dans un rajeunissement des couleurs que la SLC se présentera à vous à l'aube de sa 61^e année d'existence, mais elle restera fidèle à sa vocation, définie en 1919 par les fondateurs : former une bibliothèque qui suive le mouvement littéraire, spécialement dans ses tendances modernes.

Nous espérons que vous continuerez à l'honorer de votre amitié.

La présidente, Yvette de Rougemont



**Rezzonico
Neuchâtel**

Bâtiment Béton armé
Travaux publics
Carrelage

NEUCHÂTEL

**SECTION COMMERCIALE
SECTION D'ADMINISTRATION
SECTION DE LANGUES MODERNES**

Renseignements et inscriptions à la direction

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE

Diplôme — Maturité fédérale type E
Postes, CFF, Douanes, Police
Certificat de français
Laboratoire de langues
Cours du secrétariat
Cours de vacances

Téléphone (038) 24 31 12
Beaux-Arts 30 2001 Neuchâtel

Installations de chauffages en tous genres

Mazout
Gaz

Chaudières combinées pour
service d'eau chaude



René Rossel - Pavés 67 - Neuchâtel
Tél. 038 25 50 74
Maison établie depuis 1950

**LIBRAIRIE
PAYOT**

**Librairie universitaire
Librairie technique
et scientifique**

**Littérature générale
Livres de poche
Livres d'art**

8a, rue du Bassin, Neuchâtel, tél. 038 24 22 00



Ferblanterie - Installations
sanitaires - Plastique
Travaux en tous genres

G. SYDLER & FILS

✚ Maîtrise fédérale ✚

Bureau: tél. (038) 24 45 95

Atelier: tél. (038) 256393, rue du Tertre 30 Neuchâtel

A disposition des clients,
le plus grand parking
couvert et gratuit
de la région

Super-Centre
Portes-Rouges



Vos opticiens:

Primo Visconti Manuel Lazaro

Place des Halles 8 à Neuchâtel

tél. 24 27 24

Bibliothèque des pasteurs

Blottie au fond de sa charmante cour, à l'abri du grand mur qui soutient la terrasse de la Collégiale, si bien cachée que beaucoup de Neuchâtelois ignorent, hélas, jusqu'à son existence, la Bibliothèque des pasteurs a poursuivi, cette année, son rayonnement bien au-delà de nos horizons familiers. Sans qu'il y ait eu de visites aussi mémorables que précédemment, des chercheurs sont venus à elle de plusieurs régions éloignées de Suisse, de France, de Hollande, des Etats-Unis et d'ailleurs. Nos livres ont continué à aider des lecteurs lointains, quelques-uns jusqu'au Danemark ou en Espagne. Des photocopies, en particulier d'articles de revues, ont été envoyées au loin, jusqu'à Malte, confirmant notre rayonnement.

L'année 1978 a été marquée par plusieurs étapes, aboutissement de longs efforts de rénovation, ou jalons dans le cours quotidien de notre vie.

Le plus important de ces événements concerne notre fichier systématique. Qu'on nous pardonne ici de faire un peu d'histoire, et de rappeler l'effort indispensable fourni par nos prédécesseurs pour doter la Bibliothèque de catalogues efficaces, de plus en plus précis à mesure que son importance l'exigeait. Mentionnons ceci, d'après l'historique patiemment recherché par notre maître le professeur Louis Aubert, et conservé dans la Notice historique de son *Catalogue de la Bibliothèque de la Société des Pasteurs et Ministres neuchâtelois*, paru en 1919: «La question d'un catalogue fut déjà agitée en 1579; elle revient dans les Actes de la Classe en 1682, 1701 et 1703... Un catalogue manuscrit, dressé en 1743 par Abram Gallot, bibliothécaire, a été conservé: l'ordre est alphabétique... Dix ans plus tard, on établit successivement deux nouveaux catalogues, écrits de la même main, l'un par ordre systématique...; l'autre, alphabétique..., devint, après avoir été corrigé et complété, le Catalogue dressé en 1779 et 1780 par David Dardel et Henri de Sandoz-Travers, imprimé en 1780... En 1863, parut un Catalogue de la Bibliothèque de la Société des Pasteurs et Ministres neuchâtelois, dressé par ordre de matières.» Son successeur, celui où sont consignés les renseignements qui précèdent, est, lui, classé par ordre alphabétique, le plus pratique assurément pour le service immédiat d'une bibliothèque et le repérage rapide des ouvrages dont on a besoin.

A la parution de ce grand catalogue alphabétique, en 1919, il fut considéré comme le guide de base de la Bibliothèque, et complété dès sa parution par des fiches de supplément couvrant les acquisitions nouvelles depuis 1917, date de la clôture des listes ayant servi à l'impression. Simultanément, le bibliothécaire faisait découper titre par titre et coller sur fiches deux exemplaires du catalogue, afin de constituer l'autre guide tout aussi utile au chercheur, le catalogue où, à partir d'un sujet donné, on peut trouver ce que la Bibliothèque offre au lecteur dans ce domaine. Nous nous amusons à la lecture, dans le rapport du bibliothécaire Louis Aubert pour 1919, du coût de cette opération de découpage et de collage de plus de 25 000 fiches: pour les fiches, 457 fr. 25, pour le collage des titres, 346 francs. Après cela, le catalogue imprimé étant complété par un supplément sur fiches, le bibliothécaire établissait un double de chaque fiche de ce supplément pour le

fichier systématique, et munissait soigneusement le catalogue imprimé ou son supplément, ainsi que tout le fichier systématique, de cotes de renvoi qui permettaient toujours de retrouver facilement les paires de fiches, afin d'y apporter toute modification nécessaire.

En 1935, dans son dernier rapport, couvrant les années 1920-1934, le bibliothécaire et professeur Louis Aubert, après avoir fait le point sur le catalogue d'entrées et le catalogue alphabétique, écrivait ceci : « L'établissement du catalogue systématique m'a pris beaucoup de temps, et si vous croyez que je suis absolument content de l'ordre que j'ai choisi, vous faites erreur. » Après un exposé des problèmes souvent ardues auxquels cette entreprise se heurte, il ajoutait, avec l'humour délicieux dont il assaisonnait son grand savoir : « Aussi, quand je pense à mon successeur, j'ai le sentiment qu'il aurait sans doute choisi autrement et qu'il s'étonnera de la manière dont j'ai procédé. Alors il n'aura plus qu'une chose à faire, c'est de reprendre le classement ab ovo, et de s'en tirer autrement que moi. D'avance je lui souhaite un ordre qui soit lumineux, mais je doute un peu que lui aussi y arrive à son parfait contentement. »

Après avoir vérifié, complété et ajusté le fichier alphabétique, le bibliothécaire actuel s'est à son tour attelé à l'autre fichier, victime dès 1958 de la tension entre les besoins grandissants de la Bibliothèque et l'exiguité du temps alloué au bibliothécaire. Il s'agissait, dès 1975, de reprendre les 3 à 4000 fiches placées très sommairement dans les tiroirs, sans cotes de renvoi, de les attribuer aux rubriques et sous-rubriques adéquates, munies cette fois de cotes qui permettent la référence d'un fichier à l'autre sans problème. En même temps, il était urgent de multiplier les cartes-guides portant des indications de rubriques aux divers degrés, et de vérifier tout le classement, en le rendant aussi rigoureux que possible.

Nous n'avons nullement, cela va sans dire, « repris le classement ab ovo », car nous sommes satisfait de celui qui existe et le considérons comme bien adapté à notre situation. Les modifications faites, toutes de détails, proviennent de l'évolution des événements ou de la pensée, et ont été limitées à l'indispensable. D'autre part, nous nous sommes, sauf rare exception, abstenu de remettre en question les choix de nos prédécesseurs, dans la mesure où la rigueur de ces choix était attestée par une cote portée sur les fiches, ce qui n'avait plus été fait depuis 1958.

Or, en octobre de cette année, le dernier, le 73^e tiroir (48, d'un format différent, en 1934) du fichier systématique reprenait sa place, revu fiche après fiche. Il n'est pas nécessaire d'insister sur le soulagement ressenti par le bibliothécaire au moment où se concluait ce travail très long et très difficile. Sa récompense ne devait pas tarder : plusieurs opérations de recherche se trouvèrent facilitées, et le commerce de tous les jours avec le fichier, cerveau de la Bibliothèque, a pris l'allure d'une machine revisée, qui tourne rond, exempte des malheureuses embûches qui surgissaient chaque jour.

Tel qu'il est, notre fichier nous semble conforme à ce qu'il serait si la tradition lancée en 1919 avait été maintenue, et nous pouvons faire nôtre presque sans y rien changer la citation ci-dessus du bibliothécaire Louis Aubert. Ajoutons toutefois que tout est perfectible, très particulièrement ce qui est consigné sur des fiches mobiles ; les imperfections de nos fichiers peuvent être, et sont en fait corrigées par des retouches quasi quotidiennes, les unes de peu de conséquence, les autres entraînant d'embarrassantes modifications en chaîne, que le bibliothécaire apprend vite à redouter, sans pourtant les éviter toujours.

Un autre effort, de très longue haleine celui-là, concerne les livres eux-mêmes. Sans revenir sur ce qui a été exposé dans notre rapport pour 1977, rappelons seulement notre conviction profonde que les livres d'une bibliothèque sont là pour servir ; donc, ils doivent ou du moins devraient tous être dans un état suffisamment sain pour être utilisés, en prêt ou en consultation, sans que le lecteur ou le bibliothécaire soit mis dans l'embarras. Nous pensons que si les vieux livres sont éminemment respectables, et si la patine des ans leur

confère une vénérabilité incontestable, les déchirures béantes, la dislocation, la poussière, la vieille crasse n'ajoutent rien à leur prestige. Motivé par cette conviction, un plan de contrôle, de nettoyage sommaire et de restauration au moins élémentaire a été poursuivi ; il n'a pas progressé aussi rapidement que l'année précédente, d'une part par l'effet de circonstances adverses rencontrées par le bibliothécaire, d'autre part parce que la région de la Bibliothèque dont c'était le tour, l'étage, loin des yeux, semble avoir été l'asile où se réfugiaient les volumes gravement éclopés ! D'où un progrès au centimètre, presque imperceptible ; ce ne sont pas moins quelques centaines de volumes qui ont été réparés avec les « moyens du bord ». Les derniers de l'année à reprendre leur place en meilleur état sont une série compacte de 48 volumes épais, dont le brochage, même s'il était en état plus ou moins avancé de dégradation, avait fait preuve d'une longévité remarquable de 160 ans. 180 volumes ont été confiés aux relieurs professionnels, M. Roger Hirsig et M. Gaston Frey, qui nous ont fourni tout le travail qu'ils ont pu entreprendre pour nous. Notre ancien relieur, M. Gilbert Perrenoud, décédé en 1977, avait, avant ses maladies, mis en chantier un lot important de livres, qui ont pu être repris et terminés au cours de cette année.

Notre contrôle méthodique, avec l'œil aiguisé pour repérer les volumes disloqués, déshabillés ou autrement exposés à la ruine ou à la honte, met en évidence un besoin navrant, que nous avons soumis au cours de l'automne à l'Association des amis de la Bibliothèque des pasteurs (CCP 20-3448), avec déjà un beau résultat, dont nous remercions ces amis, ainsi que le caissier de l'Association, M. René Péter, pasteur. Le chemin à parcourir est cependant aussi long que celui qui est fait, car la moitié de la Bibliothèque devra encore être passée en revue dans cette optique. Le rêve du bibliothécaire, qu'il ose confier à ces lignes, est que, dans les limites après tout modestes que lui imposent ses propres forces et le temps dont il dispose, il ne soit pas freiné dans son effort de contrôle et de réparation par trop d'obstacles financiers. Jusqu'ici, il se doit de remercier la Commission de la Bibliothèque, son président et son administration de leur complète bonne volonté. Plus que tout ce qui peut être écrit ici, un coup d'œil sur place, au premier étage de la Bibliothèque, à l'endroit même où nous en sommes, permet à toute personne qui nous accorde la faveur d'un moment de visite de comparer ce qui est revu avec ce qui ne l'est pas encore.

La croissance de la Bibliothèque se traduit par l'inscription au registre d'entrées de 710 volumes, dont un sixième environ sont des ouvrages neufs achetés, isolément ou en collections. En plus de ce chiffre, notre abonnement s'est poursuivi à 44 périodiques divers, dont les volumes annuels, pour la plupart reliés, s'alignent progressivement sur nos rayons.

Les 710 volumes inscrits représentent environ 680 unités de catalogage insérées aux fichiers. Jusqu'au milieu de l'année, la procédure des années précédentes s'est continuée, garantie par un double contrôle, fait par M. Alain Jeanneret, bibliothécaire de l'Université, et M^{lle} Denise Nagel, de la Bibliothèque de la Ville. Cette procédure a été remplacée dans la deuxième moitié de l'année par un catalogue fait entièrement par le bibliothécaire, sauf, à sa discrétion, les volumes qui présentent des problèmes spéciaux (lacunes dans le titrage, par exemple) ; les projets de fiches de cette minorité continuent à être soumis à M^{lle} Nagel pour contrôle et introduction éventuels d'éléments manquants, grâce aux ressources bibliographiques de la Bibliothèque de la Ville. Nous sommes reconnaissant de l'aide apportée, et de cet assouplissement bienvenu. Malgré un ralentissement par rapport à 1977, dû à une maladie du bibliothécaire, le catalogue des nombreux livres légués par M. Manfred Weiss en 1976 est terminé.

Nous avons reçu avec reconnaissance des livres des donateurs suivants : MM. J.-J. von Allmen, J.-L. Leuba, P. Barthel, W. Rordorf, professeurs, R. Péter, A. Gretillat, E. Jeanneret, M. Perregaux, J. Février, J.-P. Burger, la famille de M. P. Siron, pasteurs,

MM. A. Winzenried, E. Vodoz, Gabus, M^{lle} S. Vaucher, la Commune d'Auvernier, l'Hôpital Pourtalès, par M. J. Vivien, pasteur.

Le placement des livres sur nos rayons pose maintenant des problèmes souvent difficiles et dévoreurs de temps, car la place commence à manquer sérieusement : il faudra que cette question soit examinée sans tarder, faute de quoi le placement de nos acquisitions sera bientôt un casse-tête pour le bibliothécaire.

Quelques volumes du XVII^e siècle ont enrichi nos collections. Une *Institutio christianae religionis* de J. Calvin, publiée en 1637, a remplacé notre ancien exemplaire, dont la page de titre manquait. Le volume 35 de notre collection presque complète des *Etudes d'histoire et de philosophie religieuses*, Le Royaume de Dieu et sa venue, de Jean Héring, avait été donné en vue de la 2^e édition de cet ouvrage dans la « Bibliothèque théologique », en 1937 ; il a pu être reconstitué grâce à un exemplaire reçu en don. Un autre volume, le deuxième des *Actes d'une Conférence internationale de sociologie religieuse*, 1956, porté régulièrement au registre d'entrée et numéroté, n'était ni présent à son rayon ni représenté au fichier, ce qui laisse penser qu'il avait été prêté immédiatement après son inscription, avant le catalogage du lot dont il faisait partie : notre exemplaire est revenu inopinément parmi un lot de livres donnés, et nous avons pu régulariser aussi cette anomalie.

Nous avons salué la parution du nouveau billet suisse de 50 francs, avec l'effigie de Konrad Gessner, avec qui nous avons un lien, ténu il est vrai : Konrad Gessner était l'heureux possesseur d'une *Bible Olivétan* qui, par des chemins mystérieux, est parvenue chez nous il y a sans doute longtemps.

Le rythme des prêts est en augmentation par rapport à 1976, et nous amène à penser que la baisse inexpiquée de 1977 pourrait bien avoir résulté d'une erreur de calcul. Un chiffre compensant l'autre, il ressort que dans l'ensemble le fonctionnement de la Bibliothèque a été au niveau des années récentes.

En cette fin d'année, nous sommes heureux de penser que notre précieuse Bibliothèque a poursuivi son progrès, tant dans le service rendu à l'Eglise et à la communauté que dans la qualité de ce qu'elle détient. Nous sommes reconnaissant d'avoir pu aider de nombreux amis dans leurs études ou leurs recherches. Notre vœu très cher est que continue la ligne ascendante que nous essayons de suivre, vers un bel avenir de service fidèle.

Robert Paroz, bibliothécaire

STATISTIQUE :

	1978	1977	
Volumes enregistrés au Registre d'entrées	710	782	-72
Brochures enregistrées	0	53	-53
Livres prêtés aux lecteurs, directement	654	452	+202
Livres prêtés à d'autres bibliothèques	92	104	-12
Volumes sortis au 31 décembre	248	239	+9

Galvanover S.A.

Les Verrières

Tél. (038) 66 16 22

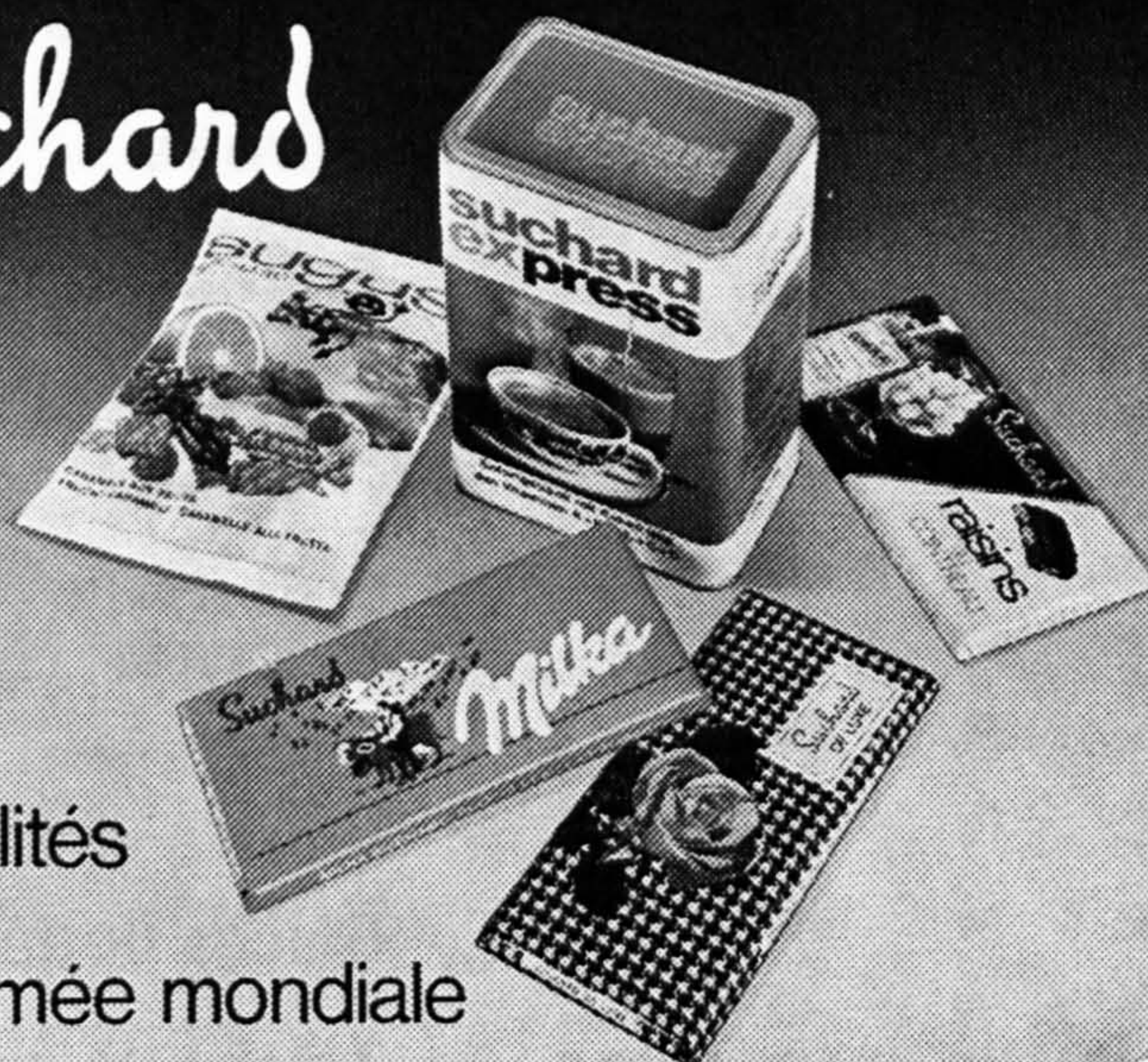
Articles métalliques - Articles de ménage

Articles sanitaires en laiton chromé

Petits meubles en métal

Acheter l'article suisse, c'est soutenir l'industrie suisse

Suchard



Des
spécialités
de
renommée mondiale



piersa sa

2074 marin

tél. 038 33 10 41

éléments préfabriqués en béton,
béton précontraint et pierre artificielle
tous travaux de pierre naturelle
maisons familiales clés en main
ou à terminer par l'acheteur



maîtres opticiens
ne pas les perdre de vue
Hôpital 17, Neuchâtel.

**Entreprise
de vitrerie**

Miroirs

Encadrements

A. Schleppy

Charmettes 16 - Neuchâtel
Tél. 25 21 68

Verre à vitre
Glaces flottées
Verre bronze

Reymond

NEUCHÂTEL, rue Saint-Honoré 5

La librairie où l'on bouquine à son aise

au rez-de-chaussée: La littérature générale. Les Beaux-Arts
au sous-sol:

Le paradis des livres d'enfants.
Tous les livres au format de poche.
Les livres scientifiques et techniques.
Les cartes et guides touristiques.

Bibliothèque Pestalozzi

COMITÉ

M^{me} Bl. Junier, présidente ; M. E. Regard, vice-président ; M^{me} J.-P. Secrétan, secrétaire ; M. A. DuPasquier, trésorier ; M^{me} M. Mosset, présidente de la Commission de lecture.

M^{me} G. Bauer, M. C. Bron, M^{me} J. Cavadini, M^{me} E. de Coulon, M^{me} M. Dutoit, M^{me} J.-M. Fischer, M^{me} T. Garnier, M. W. Perret, M. J. Rychner, M. F. Simond, M^{me} Ch. Urech.

BIBLIOTHÉCAIRES

M^{lle} D. Vuille, M^{me} M. Guibert, M^{me} M.-L. Liengme, M^{me} G. Brunner.

STATISTIQUES

	1978	1977
Nombre de lecteurs	18 058	19 021
Nombre de prêts	47 193	50 447
Nouveaux lecteurs	714	744
Achats de livres	906	931
Dons de livres	78	31
Livres éliminés	509	539
Livres à l'examen	729	743
	(dont 42 refusés)	
Inventaire	10 930	10 455
Fiches documentaires	1 840	1 860

Moyenne journalière (230 jours ouvrables).

Lecteurs: 79; livres prêtés: 206.

Les statistiques accusent un léger fléchissement dû probablement aux nombreux départs enregistrés dans la commune de Neuchâtel.

DONATEURS 1978

M. Hans R. Baur, Haeffliger & Kaeser S.A., M. C.-H. Huguenin, Société de Banque Suisse, Neuchâtel, COOP Neuchâtel, M^{me} Jacques Wavre, Chocolat Suchard S.A., M. Hartmut Thiel, Fabriques de Tabac Réunies S.A., M. Raoul de Perrot, D^r D. de Montmollin, M. M.-L. Pannett, La Neuchâteloise-Assurances générales, Fondation Haldimann - L'Hardy, M. F. Wiger, Banque Cantonale Neuchâteloise, M. G. Crevoisier Aero Watch, Société Coopérative Migros.

RÉSUMÉ DES COMPTES

Dépenses

Achats de livres	Fr.	9 966.75	
Reliures	»	1 180.—	
Loyer, frais de locaux	»	8 382.—	
Frais généraux	»	<u>7 323.90</u>	<u>Fr. 26 852.65</u>

Recettes

Subvention Etat de Neuchâtel	Fr.	4 000.—	
Subvention Ville de Neuchâtel	»	4 900.—	
Cotisations	»	13 731.—	
Dons	»	2 325.—	
Recettes diverses	»	<u>1 870.80</u>	<u>Fr. 26 826.80</u>
Perte d'exercice 1978			<u>Fr. 25.85</u>

En plus de sa subvention de Fr. 4 900.—, la Ville de Neuchâtel prend à sa charge les traitements du personnel. Ces prestations ne figurent pas dans les comptes ci-dessus.

Bilan au 31 décembre 1978

Caisse	Fr.	170.35	
Chèques postaux	»	4 496.46	
Epargne B.C.N	»	8 275.30	
Impôt anticipé	»	134.90	
Capital au 1 ^{er} janvier 1978		13 102.86	
Perte d'exercice		25.85	
Capital au 31 décembre 1978			<u>Fr. 13 077.01</u>
	<u>Fr.</u>	<u>13 077.01</u>	<u>Fr. 13 077.01</u>

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'assemblée générale s'est tenue le 29 mai 1978 au Musée des beaux-arts. A l'issue de la partie administrative, les rares parents présents ont eu le plaisir d'assister à une démonstration des automates Jaquet-Droz installés dans leur nouveau décor.

Nous regrettons que les parents ne saisissent pas l'occasion d'une assemblée générale pour établir un dialogue avec les responsables de la Bibliothèque.

VIE DE LA BIBLIOTHÈQUE

1978 fut une année sans histoire à la Bibliothèque Pestalozzi. Rappelons pourtant nos activités: animation d'une vitrine, bricolages divers, visites de classes, heure du conte, fichier documentaire, etc. Nous espérons que la sortie « champignons » aura lieu en 1979, l'automne 1978 ayant été défavorable aux cryptogames.

Rappelons que l'année 1979 sera celle de l'enfant et qu'à cette occasion la Bibliothèque Pestalozzi espère s'agrandir!

RÉUNIONS FRANCO-SUISES DE BIBLIOTHÉCAIRES

La première a eu lieu à Lausanne en avril avec la participation d'Etienne Delessert, illustrateur suisse de livres pour enfants. En conclusion et d'après le conférencier, une constante recherche de qualité soutenue par des critiques compétents, des bibliothécaires et des libraires informés, des éditeurs ouverts, des écrivains, des artistes et des chercheurs qui collaborent, permettrait à la littérature dite enfantine d'évoluer, de sortir d'un certain infantilisme et de son statut de genre mineur.

C'est dans les locaux de la Bibliothèque Pestalozzi que se tenait la seconde réunion de bibliothécaires de l'année. Cette fois, le thème en était « l'édition du livre pour enfants » et l'invitée M^{me} Régine Lilensten, directrice des éditions « La Farandole ».

Le Comité

Decoppet & Cie

Menuiserie

Travaux en tous genres

Transformations et réparations

Isolation

Evole 69

Neuchâtel

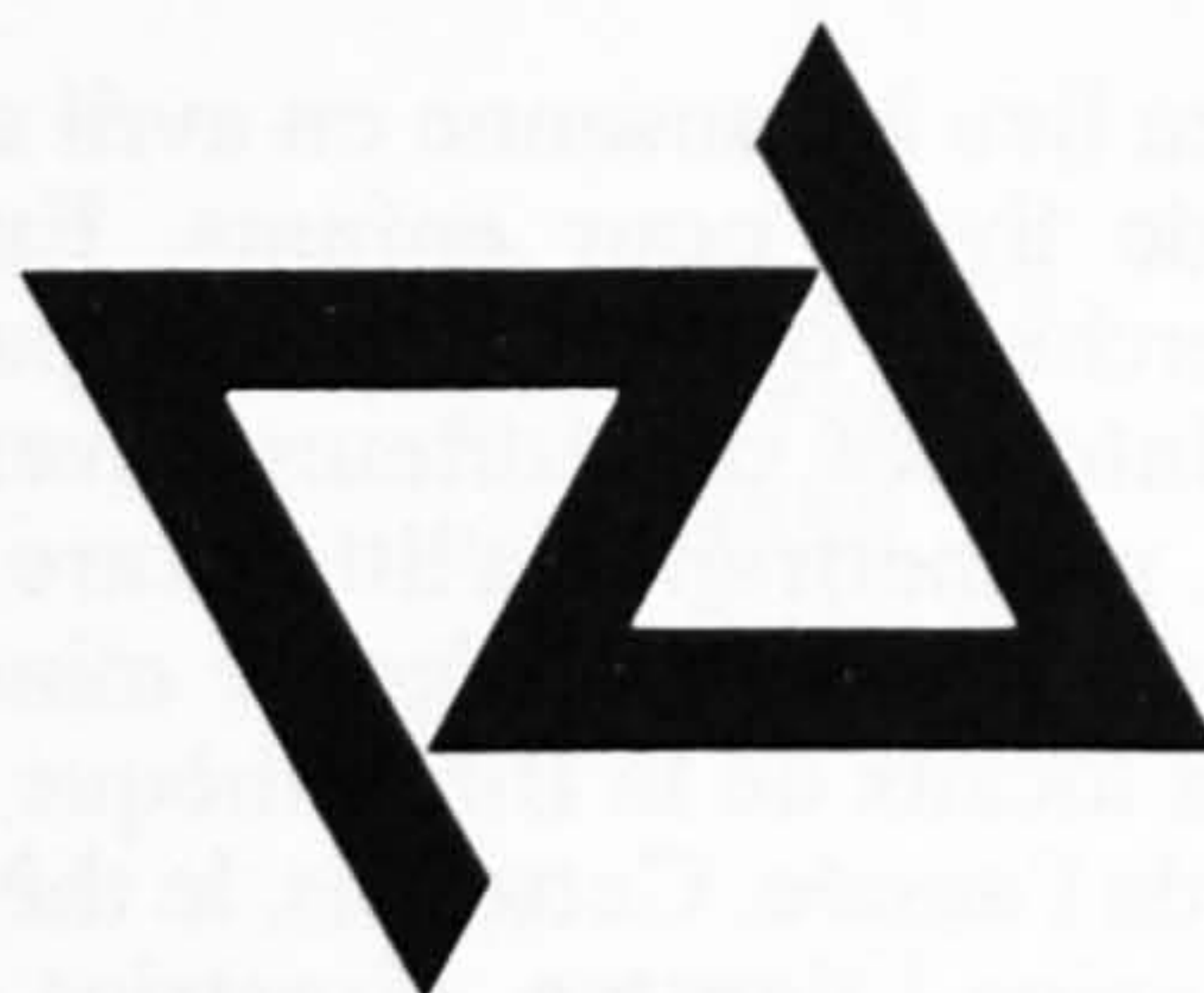
Téléphone 25 12 67

Pierre Duckert sa

2015 Areuse-Boudry
Téléphone 038 42 22 33

travaux publics

routes
canalisations
terrassements
drainages



Bôle-Colombier
Paquette et C^{ie}
Tél. 44 11 55

Mazout
Benzine
Revision de citernes



Peseux
Tél. 31 46 40

Votre spécialiste
du pneu!
Prix «CHOC»



CISAC S.A. 2088 CRESSIER / NE
Fabrique de produits alimentaires

*Produits alimentaires instantanés, sous formes
déshydratée, fraîche ou surgelée*

MENUISERIE

SCHRAY FRÈRES

NEUCHÂTEL

Côte 11
☎ 25 16 41

QUELQUES RÉFLEXIONS A PROPOS D'UNE ÉDITION DE LIVRES POUR ENFANTS: « LA FARANDOLE »

Les éditions « La Farandole » ont été créées il y a vingt-deux ans par un petit groupe de personnes qui pensait que la littérature pour la jeunesse était conventionnelle et ne présentait pas à celle-ci l'aspect créatif dont elle avait besoin, tant au point de vue littéraire qu'artistique. Elles éditent des contes merveilleux, des contes populaires, des histoires d'animaux, des livres historiques, des livres de science-fiction, des dossiers documentaires, des romans. Les critères de choix sont : la pédagogie, l'illustration, l'art ; les trois choses sont indissociables. La valeur du texte est également très importante. Les thèmes suivants sont rejetés d'emblée : le culte du héros, les problèmes sans intérêt littéraire véritable, les stéréotypes, etc. Les critères de refus sont donc : manque d'intérêt, histoire éculée, écriture vulgaire, livres faisant appel à des sentiments contre lesquels l'enfant n'est pas suffisamment armé.

« La Farandole » ne teste pas les livres avec les enfants, à l'exception des documentaires. Ceux-ci sont traités très sérieusement : ils sont donc chers. Il faudrait au minimum 20000 exemplaires pour faire baisser les prix, alors qu'il ne s'en tire que 8000. Il faut compter deux années de travail pour un bon documentaire.

Chaque année, les éditions « La Farandole » reçoivent environ deux cent cinquante manuscrits, dont trente à quarante seulement sont édités, traductions comprises.

En conclusion, M^{me} Lilensten nous fait part du mauvais travail des libraires en France. Un groupe de seize délégués pédagogiques a dès lors été créé et chargé de la promotion et de la présentation des ouvrages des éditions « La Farandole » auprès des éducateurs, enseignants, écoles normales et bibliothèques centrales de prêt. En outre, M^{me} Lilensten compte beaucoup sur les bibliothèques d'enfants qui, elles, échappent aux contraintes commerciales.

TOUJOURS À VOTRE SERVICE...

g

jordan
électricité
av. de la gare 15
tél. 25 26 48
2000 neuchâtel

- *INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES*
- *CONCESSIONNAIRES «A» PTT*
- *CONCESSIONNAIRE «VIDÉO 2000»*

BOLOMEY

vous conseille

SPÉCIALISTE

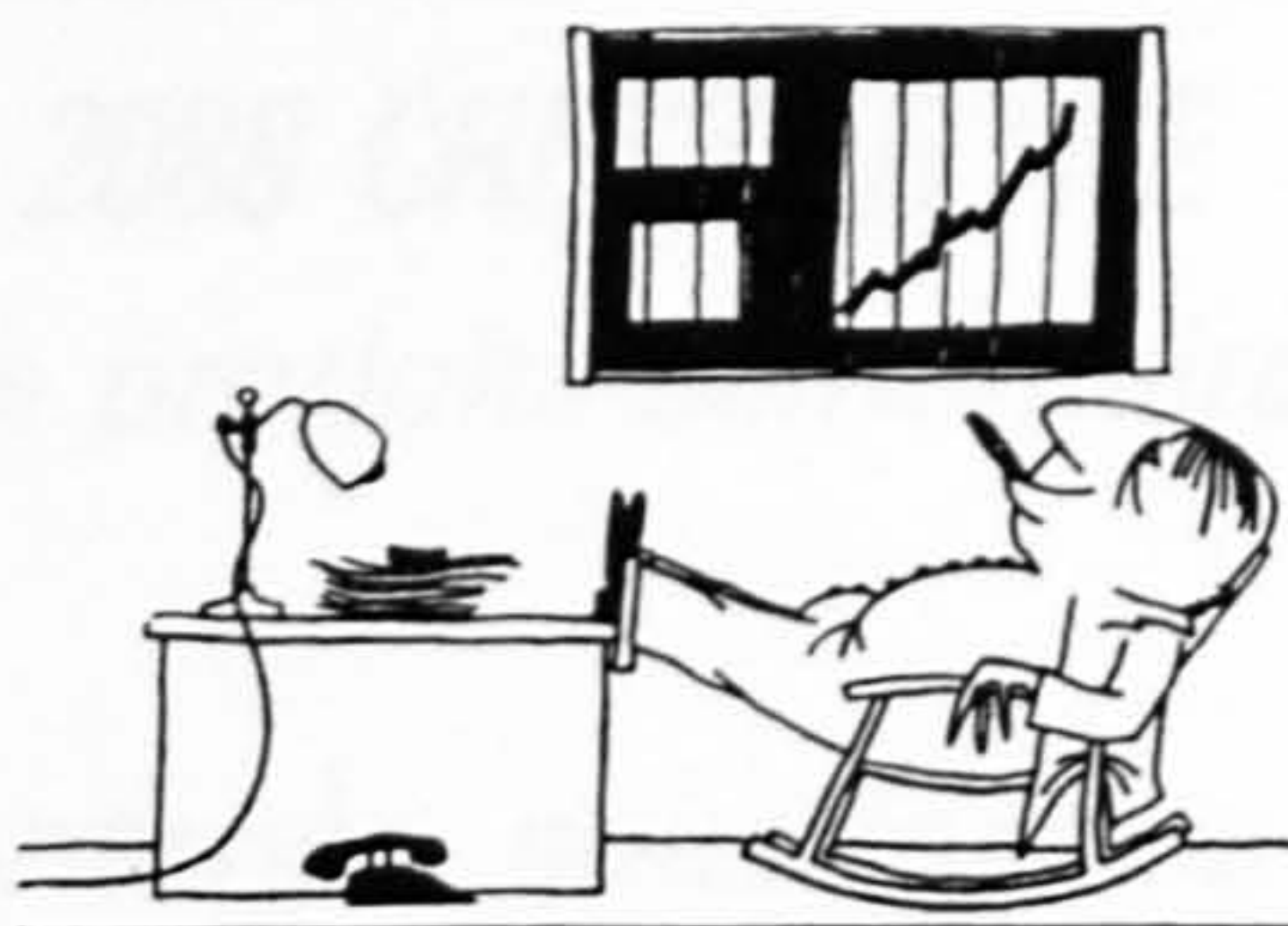
en

ORGANISATION DE BUREAU

NASHUA

pour vos problèmes de photocopie

038 25 97 38/39
2, ruelle Mayor
2000 Neuchâtel



Hôtel-Restaurant
CITY
Place du Port

Tél. 038 25 54 12

et son

Grand parc à voitures

**2 bonnes adresses
à Neuchâtel**

Restaurant Chinois

« La porte du Bonheur »

Musée des beaux-arts

SOMMAIRE

UN BATIMENT ATTRACTIF?	61
Ce qu'on appelle une politique du Musée	61
AUTRE ASPECT: DES ACQUISITIONS PERMANENTES	61
Les dons	62
La politique des expositions	62
Expositions du Musée des beaux-arts de 1972 à 1978	63
LA RÉFECTION DES SALLES DE L'ÉTAGE	64
OUVERTURE DES SALLES SET I ET II	65
Les marionnettes de Paul Klee	65
LES EXPOSITIONS EN 1978	68
de Bosset, aquarelles	68
Charles Barraud, peintures	70
Erwin Rehmann, sculptures	70
Alfred Blailé, peintures	72
Olsommer, peintures	72
Fernand Perret, peintures	72
D'autres images pour un même pays	72
Pierre-Eugène Bouvier, peintures	73
Reinhoud, sculptures	75
L'exposition triennale des peintures, sculptures et architectes de la section et canton de Neuchâtel	76
CE QUE COÛTENT LES AFFICHES D'UNE ANNÉE D'EXPOSITION	78
ATELIER DE LITHOGRAPHIE	78
LEGS AMEZ-DROZ	79
LE MAÎTRE A L'ŒILLET	79
ACHATS	79
DONS	79
RESTAURATIONS	80

Ce que voit le passant...

Cela donne-t-il l'envie d'entrer?



(Photo J.-M. Breguet).

UN BÂTIMENT ATTRACTIF?

Rien de particulier ne requiert l'attention du promeneur qui déambule devant le bâtiment du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel. Deux pelouses, un escalier monumental, une porte impressionnante pourtant. Deux panneaux de part et d'autre de l'entrée avec les affiches des expositions.

Malgré la qualité architecturale de la façade, la beauté des matériaux, l'harmonie de la place, rien n'exalte, rien n'incite à pénétrer dans la maison, appelée au début le Palais des Beaux-Arts.

Au-dessus de la porte, des vitraux à peine lisibles, – ils sont faits pour être vus de l'intérieur, – mais qui animent les baies vitrées. Si l'on fait l'effort de lever les yeux, on découvre les mosaïques du fronton et les sculptures.

Il faudra donc inventer des signes nouveaux, des signes extérieurs. Rien ne distingue le Musée d'art et d'histoire de l'Hôtel des Postes, à côté.

On projette de placer une ou deux grandes sculptures sur l'une des pelouses. Un grand panneau signalant le contenu du Musée et les possibilités de visiter est aussi à l'étude.

Les axes routiers qui mènent à Neuchâtel devraient être dotés, comme à Genève, de mâts portant les affiches des expositions ou des manifestations importantes de la ville. A Genève, il semble que l'on fête les expositions par ces annonces spectaculaires et de bon goût.

Beaucoup de personnes hésitent encore à pénétrer dans le Musée. Ce n'est pas la finance de 3 francs (sauf pour le Musée d'histoire) qui retient le visiteur. Au reste, le 65 % des visiteurs ne paient pas, – écoles, groupes, etc.

Ce qu'on appelle une politique du Musée

La manière de donner vie à la vocation d'une institution, en utilisant les moyens à disposition, en poursuivant la mission initiale, est une des définitions de la politique d'un Musée.

Or, pour le Musée des beaux-arts, que découvre-t-on ?

D'abord il y a ce qui existe lorsqu'on arrive. Et une tradition, et un respect de ceux qui ont créé la maison elle-même.

Des centaines de tableaux, la plupart du XIX^e siècle, offerts à la Ville par des mécènes. Des tableaux acquis par souscription publique. (En 1842, à l'occasion de la venue du roi de Prusse, la Principauté a acheté « La Vue du Mont-Rose », de Calame (Genève) en récoltant la somme fabuleuse de 40 000 francs de l'époque, (environ 1 million de francs actuels.)

Depuis la création de la maison, les dons sont devenus de plus en plus rares. A l'enthousiasme du début a succédé une période moins généreuse. En partie due au fait que ce sont presque toujours les mêmes personnes, qui possédaient et donnaient.

Enrichir les collections de base est ainsi un premier impératif.

AUTRE ASPECT: DES ACQUISITIONS PERMANENTES

Le Musée des beaux-arts n'est pas la chapelle de quelques-uns. Il doit représenter l'ensemble des mouvements artistiques de sa région, du pays et du monde, dans la mesure de ses possibilités. Une somme de 10 000 francs est à disposition chaque année pour l'achat d'une ou de quelques œuvres, selon les circonstances.

Que peut-on acheter pour cette somme, de nos jours ? Peu d'œuvres sont accessibles à ce prix-là.

Il est vrai aussi, qu'en de précises occasions, la somme de 10 000 francs a pu être augmentée, d'entente avec la direction des Musées. Notre période – momentanément peu euphorique sur le plan économique, – autorise moins de dépenses extraordinaires.

En général, ce sont des œuvres d'artistes neuchâtelois qui sont acquises pour le Musée de la ville. Il y a des exceptions qui témoignent de notre volonté d'élargir le champ des acquisitions.

Les dons

Selon la tradition, ce sont les dons qui constituent l'enrichissement des collections. L'exemple le plus frappant est celui du legs Yvan et Hélène Amez-Droz. L'historique de ce legs sera l'objet d'une petite étude dans « Bibliothèques et Musées », à publier en 1980 et portant sur l'année 1979.

Un autre exemple récent dans ce domaine: M^{me} Seyrig, établie à Neuchâtel, a fait cadeau à notre Musée d'une huile de Fernand Léger.

Cette œuvre, inaccessible pour nos modestes budgets, est un des signes les plus merveilleux de ces dernières années, et un encouragement peu ordinaire.

La politique des expositions

Un Musée vivant doit posséder quelques salles pour les expositions temporaires. Le choix de ces expositions repose sur des critères divers et mouvants. Qu'un Musée expose dans ses salles plusieurs artistes, ou plusieurs expositions sur des thèmes différents semble si naturel que la simple vision des autres Musées des beaux-arts nous confirme qu'il est interdit, sauf pour des Musées à vocation unique (Musée Vasarely par exemple), de ne présenter que certains aspects de l'art, au détriment de l'ensemble possible.

Le Musée du Louvre, le Prado présentent de salle en salle, des artistes, des époques différentes. Le visiteur qui n'est pas forcément stupide, fait la transition.

Une grande manifestation annuelle est la bienvenue. Les « Marionnettes » de Paul Klee en ont été la démonstration, s'il le fallait.

En 1979, le Musée accueille André Ramseyer, en 1980, Le Corbusier. Deux « Neuchâtelois », en plus des qualités artistiques de ces créateurs.

Pour un modeste Musée comme celui de Neuchâtel, il faut se méfier des grandes idées et des théories purement spéculatives. Notre devoir est d'enrichir avec mesure nos collections, en tenant compte des particularités du pays, des artistes les plus significatifs.

Les achats annuels, qui devraient être au contraire les moins modestes possibles, demeurent un de nos souhaits profonds. Mais il faut d'abord convaincre de la nécessité d'acquérir des œuvres marquantes.

Enfin les expositions sont les phénomènes visibles de l'activité de l'institution. Les artistes neuchâtelois ont été à la fête depuis 1972, année où nous avons eu la chance de redonner une impulsion nouvelle à cette « machine à exposer » qu'est le Musée, créé dans cette pure intention en 1883.

Nous avons réalisé depuis 1972 jusqu'à ce jour 57 expositions dont 37 pour les artistes neuchâtelois, 10 pour les artistes suisses, et 10 pour les artistes non suisses. (L'art est universel!)

Liste des expositions depuis 1972, nom de l'exposition, nombre de visiteurs, et pays d'origine (ou d'adoption).

Expositions du Musée des beaux-arts de 1972 à 1978

	Artiste		Nombre de visiteurs	Pays
1972	Dessins de Victor Hugo	}	<u>3465</u>	France
	Millecamps			France
	Angel Duarte			Suisse
	Picasso			France
	Collections du Musée			Neuchâtel
1973	Olga de Amaral	}	1001	Colombie
	Zao-Wou-Ki			Chine
	Soulages	}	2256	France
	Graveurs neuchâtelois			Neuchâtel
	Du Maître à l'Oeillet	}	<u>1077</u>	
	à l'Hyperréalisme			
		<u>4334</u>		
1974	Manessier	}	5251	France
	Rollier		5447	Suisse
	Schwob	}		742
	Dessouslavy		Neuchâtel	
	Léon Perrin	}	672	Neuchâtel
	Théodore Strawinsky		2452	Suisse
	Ce qu'ils ont aimé			Suisse
			<u>14564</u>	
1975	Matthey-Jonais	}	1322	Neuchâtel
	Marcel North			Neuchâtel
	Walter Wehinger			Neuchâtel
	Théodore Bailly			Suisse
	P.S.A.S.			Neuchâtel
	P. de Pury et L. Robert	}	7269	
	Trésors et Collections particulières			Neuchâtel
	Gustave du Pasquier			
	Pierre Brauen	}	3291	Neuchâtel
	Pierrette Favarger			Neuchâtel
	Carl Liner			Suisse
		<u>20050</u>		
1976	De Meuron	}	3293	Neuchâtel
	Jean Latour			Neuchâtel
	Jean Convert			Neuchâtel
	Bizen			Japon
	André Evard	}	5481	Neuchâtel
	Collections			Neuchâtel
	Collections			Neuchâtel
			<u>850</u>	
		<u>9624</u>		

1977	Collections		428	Neuchâtel
	Jean-Pierre Devaud		1761	Neuchâtel
	SPSAS Paris	}	2835	Suisse
	Roger Huguenin			Neuchâtel
	Marcel North		489	Neuchâtel
	Edmond Leuba	}	4863	Neuchâtel
	Miniatures hindoues			Indes
	Collections			Neuchâtel
	Académie Maximilien de Meuron	}	1101	Neuchâtel
	De l'Un à l'Autre			Neuchâtel
	Collections			Neuchâtel
			<u>11477</u>	
1978	Académie Maximilien de Meuron		149	Neuchâtel
	Paul Klee		9282	Suisse
	De Bosset	}	1684	Neuchâtel
	Barraud			Neuchâtel
	Rehmann			Suisse
	Blailé	}	2479	Neuchâtel
	Perret			Neuchâtel
	Olsommer			Suisse
	Bouvier	}	4418	Neuchâtel
	Reinhoud			Belgique
	PSAS		711	Neuchâtel
			<u>18723</u>	

LA RÉFECTION DES SALLES DE L'ÉTAGE

En avril 1978, nous devions fermer tout le premier étage pour permettre les travaux de réfection. Verres zénithaux, couleurs des boiseries, cimaises, sols.

Pour faire partager nos préoccupations quant aux problèmes des couleurs des cimaises, nous avons demandé aux sous-commissions du Musée d'art et d'histoire de nous assister dans notre choix. Au cours de deux séances les décisions furent prises. M. Pierre Jost, graphiste, avait trouvé un lin naturel, de Lille, pour les salles SET I et SET II une année plus tôt. C'est cette matière, résistante, claire, qui fut choisie pour les quatre grandes salles de l'étage. Le conservateur aurait souhaité pour sa part que l'on recréât les salles sur le modèle d'autrefois: cimaises d'un bordeaux soutenu pour mettre en valeur les œuvres du XIX^e siècle à qui ce ton convient parfaitement. Les commissions se sont prononcées autrement. Il faut admettre que la couleur choisie convient aussi bien aux œuvres anciennes qu'aux modernes. Les commissions ont donc eu raison si l'on continue à organiser des expositions d'art contemporain.

Je songeais à redonner aux salles de l'étage une vocation purement « Collections », à quelques exceptions près. Les salles SET I, II et III me paraissaient suffisantes pour les expositions temporaires.

En plus de réfections des salles, la lumière a été améliorée. On peut même dire qu'elle est excellente aujourd'hui. On voit les œuvres comme on ne les a jamais vues auparavant. Des tiges métalliques supportent les lampes à incandescence dont le flux se déverse selon le nombre et l'inclinaison des abat-jour.

Les salles du nord (sauf celle de l'art sacré et du salon des œuvres intimistes) sont encore telles que nous les avons refaites, précipitamment, il y a quatre ans. On espère que des crédits suffisants seront trouvés pour terminer enfin tout l'étage du Musée des beaux-arts.

OUVERTURE DES SALLES SET I ET II

Pour innover la vocation des salles d'expositions temporaires, nous avons fait appel au fils de Paul Klee, M. Félix Klee, de Berne. Nous avons décidé de frapper « un grand coup » pour saluer le renouveau de ce secteur de l'institution.

En fait, cette inauguration a connu le plus grand succès que le Musée ait jamais rencontré. En six semaines, dix mille visiteurs sont venus au Musée, dont plus de mille en un seul dimanche.

On peut souhaiter qu'en 1980, tout le Musée soit entièrement remis en bon état, y compris le hall d'entrée, entendu que celui de l'étage ne subit aucune modification. Même la lumière ou l'éclairage de ces lieux ne sera pas modifié. Les essais d'éclairage, aussi modestes soient-ils, enlaidissent les décorations du début du siècle et sont insupportables. La pénombre y est belle et généreuse. Les salles sont assez lumineuses pour autoriser l'ombre relative du hall central.

Les marionnettes de Paul Klee (du 20 janvier au 5 mars: 9282 visiteurs.)

Pour ouvrir solennellement les salles SET I et II, il fallait créer un événement digne de l'histoire du Musée et de la Ville de Neuchâtel. Il était surtout important de démontrer que les deux salles récemment créées, avec le palier intermédiaire, étaient muséographiquement réussies. Mon rôle fut d'imaginer l'événement.

On sait la place exceptionnelle de Paul Klee dans l'incroyable ouverture qu'il a faite à toutes les formes d'art plastique qui ont dès lors transformé et renouvelé les conceptions artistiques traditionnelles. Je pris la décision de m'approcher du fils de l'artiste que je savais détenir une part fort intéressante des œuvres de son père.

Les démarches les plus simples et les plus directes me permirent de découvrir chez M. Félix Klee des dessins et des aquarelles qui nous furent confiées pour l'événement. Mais en plus, j'avais l'honneur de ramener les fameuses marionnettes, peu connues et encore jamais exposées d'une manière systématique.

Aujourd'hui, je remercie M. Klee de sa confiance et de sa générosité. Il a permis à Neuchâtel, « Ville d'études et d'art », de créer une première mondiale.

Seul Paris, par la suite, aura le privilège en 1979 de présenter la totalité des marionnettes, au nombre de trente, alors que notre Musée en avait déjà révélé vingt-quatre.

Neuchâtel fut le premier pas, Paris le dernier, M. Klee craignant, à cause de la fragilité de ces chefs-d'œuvre de poésie, d'humour et d'invention, supportée d'un moindre bois, de plâtre et de tissu de voir ces « jouets » prestigieux s'amenuiser et disparaître.

La chance était passée par Neuchâtel. Nous en avons été les promoteurs.

Propos de l'exposition

Dans le cadre de cette exposition, une salle a spécialement été créée pour recevoir l'œuvre plastique de Paul Klee. Une question se pose d'emblée: Klee sculpteur? Qui donc connaît cette catégorie d'œuvres dans l'ensemble de la création de Klee? L'œuvre de Klee, de l'ordre de 10000 travaux ne compte que 60 réalisations plastiques environ. En 1901, Klee doutant encore, se cherchant, écrivait dans son journal sous la rubrique numéro 152:

« Tantôt je m'imaginais que je savais dessiner, tantôt que je ne savais rien. Au cours du troisième hiver je me rendis même à l'évidence que je n'apprendrais probablement jamais à peindre.

Je songeai à la sculpture et me mis à graver. Il n'y a que la musique à laquelle j'ai toujours été fidèle.»

C'est ainsi qu'à l'âge de 23 ans il introduit en quelque sorte la sculpture dans son programme.

Combien d'œuvres en trois dimensions a-t-il finalement créées ? La plupart des pièces ne sont même pas mentionnées au catalogue des œuvres.

Une partie en a été perdue, incidemment en quelque sorte. Près de quatre-vingts ans après ce début, l'œuvre si diversifiée de Klee a pris une signification telle que le moindre trait de plume, ses opinions écrites et de même sa sculpture, méritent que nous leur prêtions toute notre attention.

A Munich, avant la Première Guerre mondiale, Paul, le mari et père, s'occupe du ménage aux côtés de Lily, la mère, qui gagne leur vie en donnant des leçons de piano. Klee ne délaisse aucunement son activité principale pour autant.

Quant à moi, Félix, j'accompagnais mon père dans toutes ses entreprises, pendu à ses basques. Souvent ce n'était que pour les courses, parfois pour des excursions plus longues – au jardin anglais proche par exemple, une ou deux fois par année au marché aux puces. Là Klee achetait à bon marché d'anciens cadres qui aujourd'hui encore ornent un grand nombre de ses œuvres.

Pendant le temps qu'il consacrait à ses achats, il me déposait au théâtre guignol qui se produisait là. Ceci éveilla bientôt mon goût pour le théâtre. La vivacité toute bavaroise de la représentation suscita chez moi le désir ardent de posséder et d'animer moi-même quelque chose de semblable. Ce désir d'enfant passionné amena mon père à construire pour moi de telles marionnettes ainsi qu'un théâtre. Les têtes de ces poupées étaient généralement en plâtre. Les six premiers personnages furent « La Mort », « Guignol », « Gretl », sa femme, « Seppl » un copain de Guignol, « Le Diable » et le « Policier ».

Une amie de la maison, Sasha von Sinner, plus tard épouse d'Ernst Morgenthaler, habitait Munich et cousit les vêtements pour les marionnettes. C'est peut-être à cette époque que remonte l'origine de ses poupées-Sasha devenues célèbres par la suite. Mon père colla des restes de tissus sur un grand cadre et le suspendit dans l'embrasure d'une porte. Derrière celui-ci prit place une magnifique toile de fond réalisée elle aussi sous forme d'un collage de tissus. Dans ce décor, la vivacité des scènes au pied levé entre Guignol et le Diable contrastait de façon plaisante avec l'atmosphère hautement spirituelle de notre petit foyer de Schwabingen. Fumant la pipe, Klee assistait souvent aux représentations en compagnie de Fripouille, notre grand chat tigré, et s'amusait royalement des scènes représentées : par exemple les explications comiques entre un Munichois et un Bernois, chacun parlant son dialecte et la compréhension mutuelle étant exclue ! C'est là aussi que s'éveilla l'amour pour ma future profession : la mise en scène, le théâtre. Chaque année, de nouveaux personnages s'ajoutaient aux anciens : un « Crocodile », une « Epouse de la Mort » (Frau Tod) ainsi que « La Grand-mère du Diable ». Par la suite les personnages devinrent de plus en plus fantastiques. Leur nombre augmenta jusqu'à atteindre la cinquantaine en 1925. Klee prenait manifestement un plaisir toujours renouvelé à l'élaboration de ce joyeux petit théâtre.

De folles représentations eurent lieu au Bauhaus de Weimar, au cours desquelles diverses « choses » confidentielles furent l'objet de représentations sarcastiques, au grand dépit des intéressés et à la joie des autres. D'un os de bœuf, Klee créa une marionnette sous forme d'autoportrait à bonnet de fourrure et drapé dans une pèlerine. La scène ci-dessous eut un succès tout particulier au cours d'une des nombreuses fêtes au Bauhaus en 1922 : la gémissante Galka Scheyer voulant absolument vendre un tableau de Jawlensky à Klee, celui-ci refuse systématiquement et ne se laisse pas émouvoir. Dans son emportement Galka prend le tableau et le réduit en miettes sur la tête de Klee.

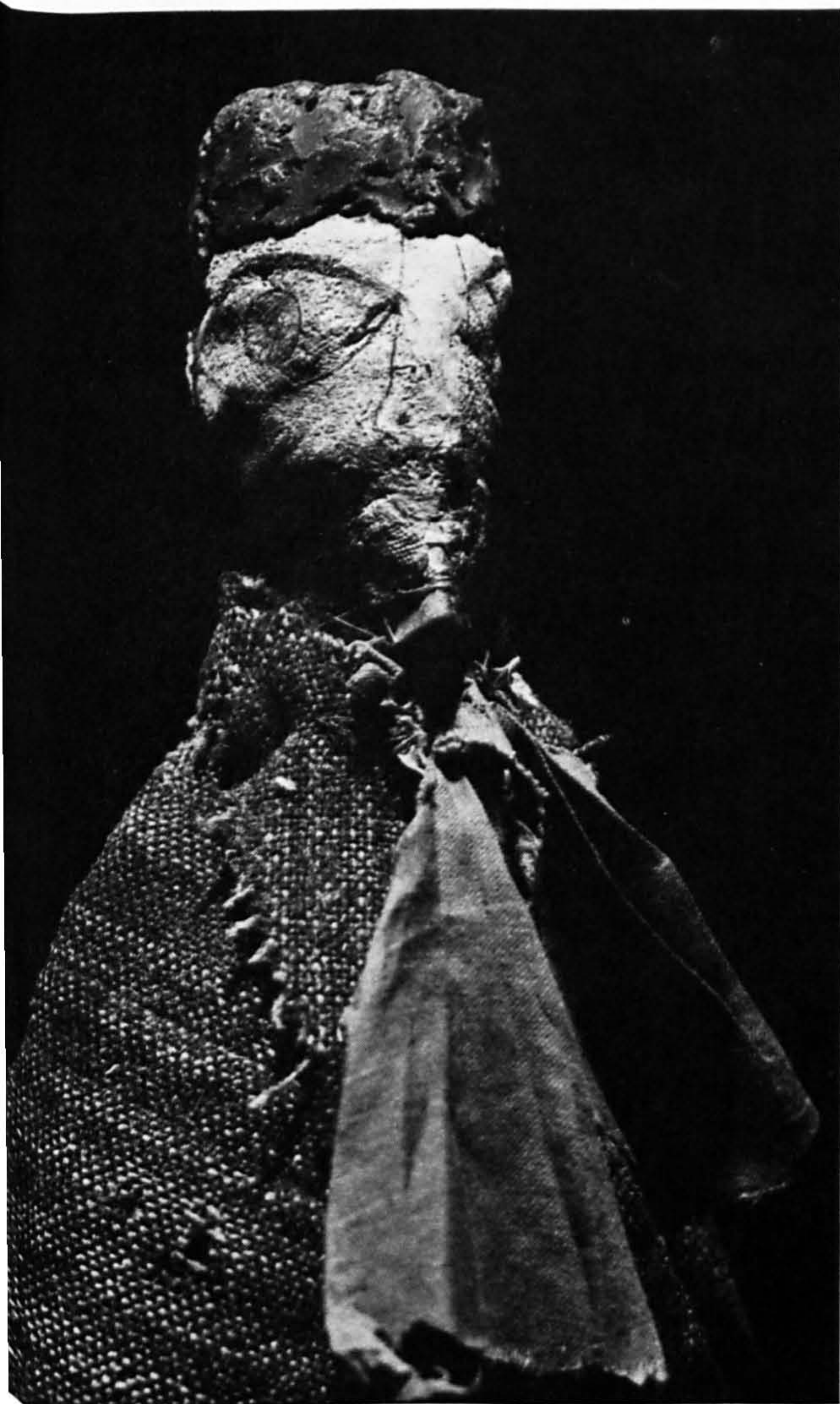
En plus des têtes, Klee dès lors créa également les costumes de ses marionnettes, se procurant les restes de tissus dans le tiroir à repriser du chiffonnier, au grand dépit de sa mère, et les assemblant sur une machine à coudre Singer actionnée à la main. De nouveaux décors prirent forme sous ses mains, véritables tableaux de maîtres dont une partie cependant restera à jamais éphémère. Le théâtre lui-même ainsi que tous ses décors furent abandonnés à Dessau en 1933. 12 poupées devinrent la proie des bombardiers anglais à Würzburg en 1945. Subsistent 30 marionnettes pour la plupart présentées dans cette exposition. Quelques photographies témoignent de la part disparue.

Que le choix présenté ici fasse la joie des enfants et de ceux qui le sont restés et témoigne un peu de la face souriante de l'œuvre de Paul Klee à côté de la profondeur et du sérieux des thèmes traités dans ses tableaux.

Félix Klee Berne, décembre 1977

Trad. Pierre Jost

Paul Klee, autoportrait. (Photo J.-M. Breguet.)



LES EXPOSITIONS EN 1978

de Bosset, aquarelles

Charles Barraud, peintures

Erwin Rehmman, sculptures

Les salles SET I, II et III permettent, étant donné leurs cimaises ou leur volume, de réaliser simultanément trois expositions. Qu'elles soient complémentaires ou harmonieuses semble aller de soi. De toute manière, lors de visites de Musée, on passe de salle en salle, dans un ordre qui a dû paraître opportun. Les espaces sont, au Musée des beaux-arts, assez vastes et compartimentés pour autoriser des manifestations différentes d'un lieu à l'autre. Les œuvres de l'aquarelliste de Bosset n'ont en rien gêné les huiles ou pastels de Charles Barraud et réciproquement. Même les sculptures sous vitrines de Rehmman, dans la « Salle noire » n'avaient rien à craindre des deux autres expositions. Là où le visiteur veut concevoir *une suite* d'expositions, il y aurait lieu de grouper autrement les expositions. Seule cette idée permet de lier différemment.

Mais notre propos repose sur d'autres aspects et nous avons admis la maturité assez grande des visiteurs pour que nous puissions changer, étonner par la diversité. Le public de notre ville a droit à une grande variété d'expositions et non à une chapelle. La politique du Musée est fondée sur la richesse des manifestations de tendances diverses, voire contradictoires. Au reste qui sera l'auteur qui ralliera tous les suffrages en fonction de ses choix ?

Autant de visiteurs, autant de sensibilité et autant de points de vue différents. Heureusement. La fréquentation du Musée démontre que les expositions attirent passablement de visiteurs.

A titre de comparaison, le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds reçoit en moyenne 6000 visiteurs par an. Celui de Berne 52000.

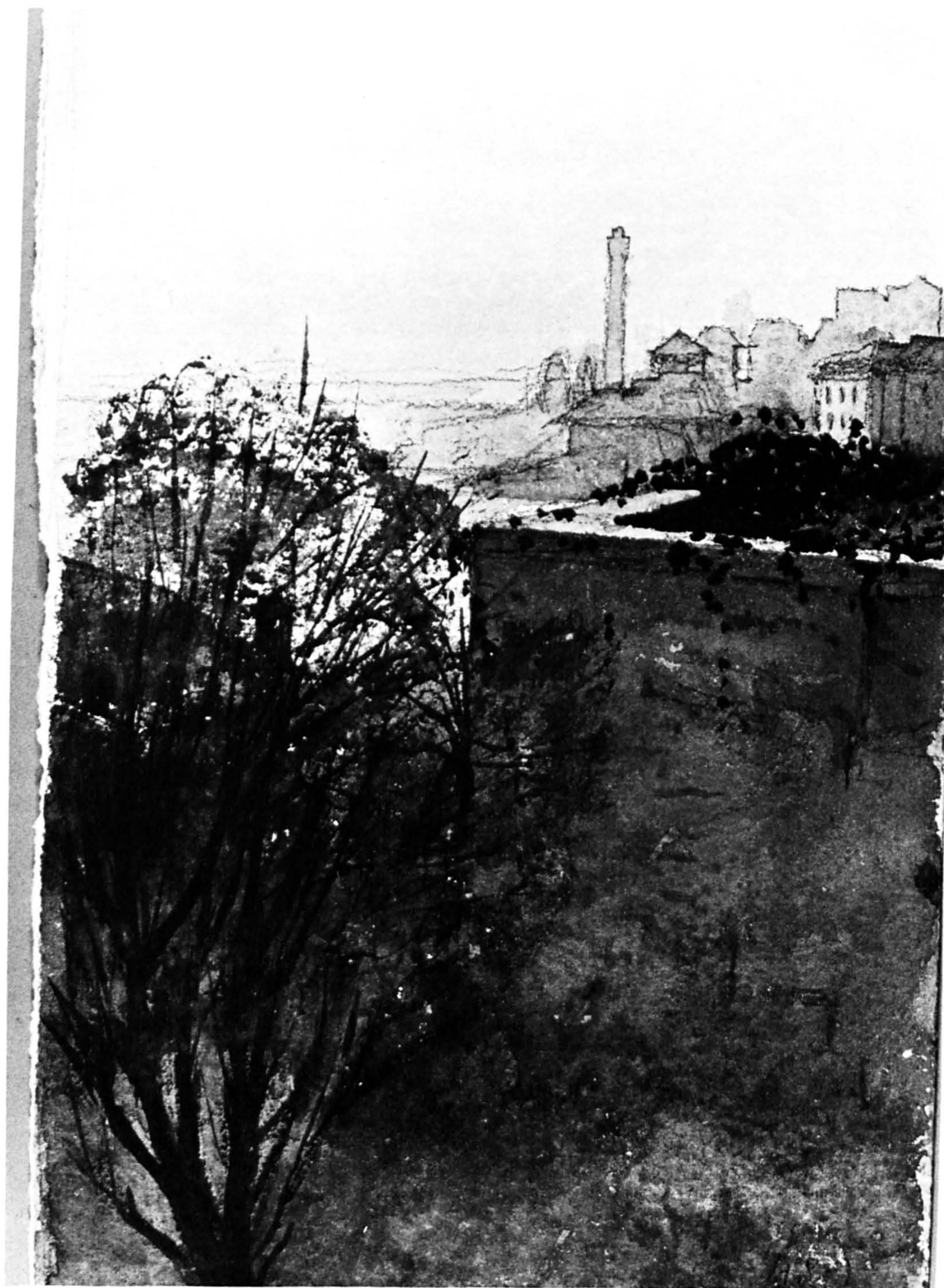
Le rapport est le suivant. Pour Neuchâtel en 1978, 20000 visiteurs pour une ville de 34000 habitants. La Chaux-de-Fonds 6000 pour une ville de 38500 habitants et Berne 52000 visiteurs pour 150000 habitants. La proportion est donc, étant pris en considération les budgets également fort différents, en faveur de Neuchâtel.

Henri de Bosset

« ... Année après année, partir à la couleur du temps avec tout son barda d'aquarelliste, sa boîte à couleurs, son parasol parfois, son pliant souvent, et son talent toujours – eh bien, faut l'faire, comme on dit aujourd'hui. Henri de Bosset l'a fait, l'a refait, et semble-t-il, toujours avec succès. Partir, pour ceux qui savent, ce n'est pas mourir un peu, c'est vivre beaucoup. C'est même vivre énormément et, dans le cas de cet artiste, c'était s'ouvrir toutes grandes les portes d'un monde enchanté. Venise et son chatoiement, la Grèce noble et classique, l'Égypte sphynghienne, pyramidale et obélisqueuse, ce ne sont pas là les clichés qui le tentaient spécialement, en ces années du début du siècle, où la photo en couleurs n'existait guère. Et pourtant c'était, croirait-on, ce que ce jeune architecte aurait pu chercher à dépeindre avant tout.

Mais, séduit par la couleur, séduit par la lumière, séduit par les proportions des monuments et des ruines, parmi les cyprès noirs, les sables blonds, les cubes blancs des maisons, la profondeur bleue de la mer, la piste imprévue dans un désert d'Afrique, et tout cela vibrant sous un soleil sans pitié, c'était, bien plus qu'un document, une atmosphère générale, un moment de la journée, un moment d'éternité où il nous semblerait voir les ombres immobiles... »

Marcel North



De Bosset, Vue du château, aquarelle. (Photo J.-M. Breguet.)

Charles Barraud

« ... En soixante ans passés dans les vergers de la peinture, Charles Barraud a appris à résorber les tensions et les contradictions. Son goût est conciliant.

Il connaît des ciels dont la profondeur est sensible, des sous-bois dont le silence est en vérité peint, des façades du Midi dont l'odeur de figue et de treille devient perceptible sans vigne ni figuier.

Faut-il insister et dire que cet univers s'étend entre le concret et l'abstrait, que dans son dépouillement accentué d'année en année il est avant tout le support d'un langage ? Chaque œuvre répète avec un frémissement expressif que la communion fraternelle est possible dans le respect de soi et d'autrui, que l'artiste s'est soucié avant tout de transmettre ses découvertes sur les chemins du mystère de la vie. Au grand jamais, l'idée ne serait venue à Charles Barraud de se défouler aux dépens des gens conviés aux résultats de son travail. S'il a les amis qu'il mérite, c'est-à-dire nombreux et fidèles, c'est qu'il se meut dans un grouillement de petits bonshommes comme lui, de jongleurs du quotidien comme nous le sommes tous, de femmes qui sont de belles plantes à senteur de pain tiède, à parfum de miel, dans des paysages qui ont la dimension de l'espoir.

Un peintre de l'évasion épris de tendres chromatismes et se réfugiant dans l'abri d'un songe ?

C'est faux. Charles Barraud n'a pas passé son temps à contempler le Taj-Mahal qu'il aurait cru avoir dans le nombril. Il est monté sur les épaules du réel et il est redescendu en lui pour dire, avec l'autorité d'un artiste possédant son métier, sa foi dans l'ordre et dans la paix. Regardez les films qu'il rapporte de ses séjours dans le Sud tunisien ! Est-ce d'un homme qui fuit, qui élude ou d'un observateur à l'œil aigu et ému, enclin à la tendresse, ouvert à l'humour et prêt à s'émerveiller ? Objets ou personnages sont comme traversés par le regard et soumis au thème dont ils sont le support et l'illustration.

Comme dans l'œuvre peinte où les prétextes objectifs sont au service, non de la vue, mais de la vision, et d'une vision où se rassemblent les élans et les doutes de l'artiste, ses joies, ses douleurs, ses fièvres, sa sérénité.

Le secret de ce vertueux labeur est d'utiliser une écriture chargée d'émotions qui se dénouent dans l'unité du style. Tout juste si l'on perçoit encore dans chaque toile menée à son terme, maîtrisée, comme un cœur qui bat... »

Jean Buhler

Erwin Rehmman

La « Salle noire » qui avait reçu les marionnettes de Paul Klee, constituée de vitrines pentagonales, semblait convenir aux « petites » sculptures d'Erwin Rehmman, qui nous avait été révélé par le livre paru aux Editions du Griffon, Neuchâtel. Livre somptueux qui, à son tour, nous donna envie de présenter ces œuvres au public neuchâtelois.

Plutôt que de définir cette fort belle exposition par un texte de pure célébration, je préfère laisser à l'artiste le soin d'une de ses pages extraites de son journal, qui dénote l'intensité d'une vie tout entière vouée à la recherche plastique.

« J'ai eu des ennuis pendant quelques jours avec le nouveau poste de soudure. Maintenant, cela va de nouveau. Le bronze me fascine. J'ai soudé sans aucune intention artistique des feuillets de bronze l'un à l'autre. Fait quelques soudures, brossé, martelé. C'est fantastique ce que ce matériel rend bien. Chaleur, douceur, résistance, et pourtant une force d'airain. La décoloration noir-jaune, sous laquelle le métal pur étincelle, donne quelque chose de terrestre, de lourd, au timbre de cloche avec toute la gamme d'un carillon de cathédrale. Des dômes et des cultes païens y apparaissent. Age du bronze. Je crois que je me rapproche de l'origine.



Charles Barraud, huile. (Photo J.-M. Breguet.)

La fontaine du « Palmier » doit devenir comme un cratère. L'éruption d'un volcan, peut-être, une explosion de l'intérieur de la terre. Ce qui est interne veut être mis au monde. Une source de fond. L'eau donne le calme à la violence. L'eau s'étend en surface et rafraîchit les incandescences. »

Laufenburg, 1^{er} février 1963

Alfred Blailé

On sait la place importante qu'occupa le peintre Alfred Blailé dans la vie des arts en Pays de Neuchâtel. Au Grand-Cachot-de-Vent déjà, il y a quelques années, une exposition rétrospective lui fut consacrée. Le Musée d'art et d'histoire a profité de la présence des œuvres du peintre dans son dépôt de tableaux pour encore une fois célébrer cet artiste si discret, si poétiquement intimiste.

On connaît les exquis paysages, les pastels d'un goût si sûr que Blailé créa au cours de sa longue carrière avec un soin et un sens aigu de la note juste.

L'exposition groupa quelque soixante œuvres couvrant toute la vie de l'artiste. Ce fut aussi l'occasion de montrer les œuvres que conserve le Musée, au nombre de sept, dont deux très beaux paysages et une nature morte fort ancienne.

Olsommer

Le Musée des beaux-arts de Sion a consacré une exposition très complète à Olsommer, qui passa une grande partie de sa vie en Valais, devenu sa terre d'adoption.

Comme cet artiste avait eu un contact important avec le Pays de Neuchâtel, y avait même séjourné, il nous a paru judicieux de choisir entre quelque trois cents œuvres exposées à Sion, une cinquantaine de diverses époques et de les rassembler à Neuchâtel.

Au reste, un très beau volume paru aux Editions de La Baconnière, comportant un texte dû à Arnold Kohler, de Genève, était en voie de parution au moment de l'exposition. Cette coïncidence confirma le succès de l'exposition, nombre de Neuchâtelois ayant conservé de l'artiste un souvenir très vivace.

Fernand Perret

La *Revue neuchâteloise*, toujours à l'affût de découvertes dirigées principalement sur le Pays de Neuchâtel, – mais pas exclusivement, – sélectionnait toute une série de photographies sur le Canton de Neuchâtel au milieu du XX^e siècle. L'occasion était trop belle pour manquer de faire coïncider cette publication avec une exposition des photos dans la Salle noire qui accueillit les marionnettes de Paul Klee, en début d'année.

C'est la première fois que la photo entra dans les salles de l'institution. La manifestation nous a paru si encourageante que la poursuite d'autres expositions de photos semble toute naturelle et souhaitable.

Avant-propos: Citation texte introduction.

D'autres images pour un même pays

L'image romantique du peintre, sous son parasol en pleine campagne, est entrée dans la légende. Cet autre solitaire, le photographe d'avant la couleur industrielle, pionnier du noir et blanc, n'a pas été revêtu de cette aura. Quelques photos à sensation, souvent tragiques, l'ont parfois hissé à la hauteur du mythe.

On ne lui attribue pas les mêmes qualités. Présence furtive, avec son appareil mystérieux, magique, il passe pour le voleur d'images. Les peuples primitifs refusent d'être « pris » en photo. Leur âme est en danger.

Ce qui est bref étonne. L'éclair, l'étincelle ou le flash sont des surprises. En déclenchant son appareil, le photographe porte un jugement de valeur, fixe l'instant, la mémoire et la référence.

Fernand Perret, depuis plus de quarante ans, a enrichi le pays de Neuchâtel de dizaines de milliers de photos du paysage familial. Avec amour, et servi par une intuition exceptionnelle du moment, il a parcouru le canton inlassablement. Il a saisi avec bonheur les lumières privilégiées des rivages du lac, les vallées, les villages, les routes et les maisons. *Votre âme est un paysage choisi*, chantait déjà Verlaine.

Ce parcours en noir et blanc fait apparaître un autre aspect de cette terre saisie par l'éclatement des temps modernes. Les œuvres de Fernand Perret trouvent naturellement leur prolongement dans les vers de Baudelaire : *Le cœur d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur d'un mortel*.

Epopée du noir et blanc, ces quelques dizaines de photos disent l'évolution, la transformation et parfois les mutilations du paysage neuchâtelois. Plus encore, le souvenir met en question l'état actuel que l'on compare au passé récent. A voir ce qui n'est plus, on songe au vertige du mouvement rendant irréversible ce qu'une population avait durablement établi. Fernand Perret, *artisan inspiré*, ainsi Paul Klee définissait l'artiste, a révélé son pays au destin surdimensionné : l'espace qui sépare son rêve de poète du constat présent creuse l'abîme.

Dans son laboratoire, il a poursuivi durant quarante années la quête approfondie des « moments de grâce » d'une région naturellement belle, recueilli une réserve d'images très rares et magnifié ce qui allait souvent sombrer dans la banalité.

Héros du noir et blanc au temps béni de l'artisanat, découvreur d'autres images d'un même pays, il contribue à une meilleure définition de la condition humaine dans le grand débat des civilisations que l'éternité ne préserve plus.

Pierre von Allmen

Pierre Eugène Bouvier

Grâce à la volonté de parvenir à obtenir l'adhésion du peintre Pierre-Eugène Bouvier pour l'organisation d'une vaste exposition rétrospective au Musée des beaux-arts de la Ville de Neuchâtel, cette manifestation tant attendue put se réaliser pour l'été 1978.

Nous reproduisons ici dessous quelques extraits importants du texte que M. Daniel Vouga, ancien conservateur du Musée accepta d'écrire, connaissant particulièrement bien le peintre.

« Dès les débuts, dès ce *Saule pleureur* de 1924, on le voit pris par ce problème de la couleur, plus exactement de la lumière, de la valeur à donner aux « vibrations colorées » pour établir à la fois l'architecture et la tonalité.

Mais on sera frappé peut-être, ou même déconcerté, par la variété des solutions proposées. C'est, il est vrai, qu'elles s'étendent sur plus d'un demi-siècle... Mais il est des peintres qui, s'ils se perfectionnent peut-être, n'évoluent guère ; l'évolution de certains autres est, ou paraît être logique a posteriori, cohérente, ou au contraire parfaitement inconséquente, comme s'ils passaient de ce qu'ils ont appris à ce qu'ils empruntent. Bouvier, on sent bien que c'est encore un autre cas, qu'il faudrait suivre presque pas à pas, mais ce n'en est pas ici le lieu en quelques lignes forcément trop sommaires. Et mieux vaut donc se risquer à quelques considérations sur le sens de sa quête.

Je crois pouvoir observer d'abord que son évolution n'est ni exactement linéaire, ni faite de virages abrupts, qu'elle peut comporter des transitions et même des retours. Reste néanmoins qu'on ne peut constater aucune ressemblance immédiate entre un *Port* de 1925, un autre *Port* de 1945, un troisième *Port* de 1960 et un quatrième de 1970, ces dates étant approximatives et ces repères insuffisants. Le seul vrai problème ne consiste pas à qualifier ces phases – l'une dérivée du cubisme, l'autre d'un expressionnisme très mitigé, l'autre encore de l'abstraction, si l'on y tient, – le seul vrai problème consiste à en découvrir la continuité, l'unité.

Et puisque Pierre-Eugène Bouvier aime à évoquer la délectation, essayons de le suivre, et de le compléter en donnant d'abord au terme de délectation une acceptation mineure : la satisfaction.

Un peintre qui décrit, qui raconte, quelle que soit la manière, peut satisfaire ; un peintre qui invente, qui crée même, peut satisfaire, comme peut aussi satisfaire un peintre qui combine des arrangements formels décoratifs et peut-être beaux, pourquoi pas ? Mais Bouvier non, il ne satisfait pas : il comble, à toutes sortes d'égards, mais il ne satisfait pas parce que cela donnerait à entendre que nous n'en demandons pas davantage – ni nous, ni peut-être lui, si on me permet cette fâcheuse préséance. Il ne satisfait pas, ni ne se satisfait, parce que sans cesse il interroge. Et sans doute donne-t-il la réponse en même temps, puisque le tableau est là, mais l'essence de l'art réside dans cette question que se pose le peintre, que le tableau nous pose, dans cet ensemble complexe de relations entre lui et moi, et avec ce « sujet » qui devient « objet », avec ce *motif* qui devient tableau et de nouveau *émotion*, – les italiques dont je me sers montrant suffisamment qu'il faut entendre ce *motif* dans son sens premier.

C'est cette émotion première qui fait d'abord la valeur du tableau, la qualité ne venant qu'ensuite.

Or cette émotion, on la sent toujours chez Bouvier, on sent toujours la présence efficace de cette impression que Delacroix appelait admirablement « un fond tout noir à contenter ». Peut-être ce fond n'est-il pas forcément tout noir, du moins peut-on assurer qu'il est vague, confus même s'il est intense et souvent chez Bouvier, lumineux : il y a, simplement, quelque chose à formuler, quelque chose qui n'existe pas mais qui exige d'être formulé. Cette exigence fait le style, elle fait aussi l'unité de l'œuvre de Pierre-Eugène Bouvier. »

Daniel Vouga

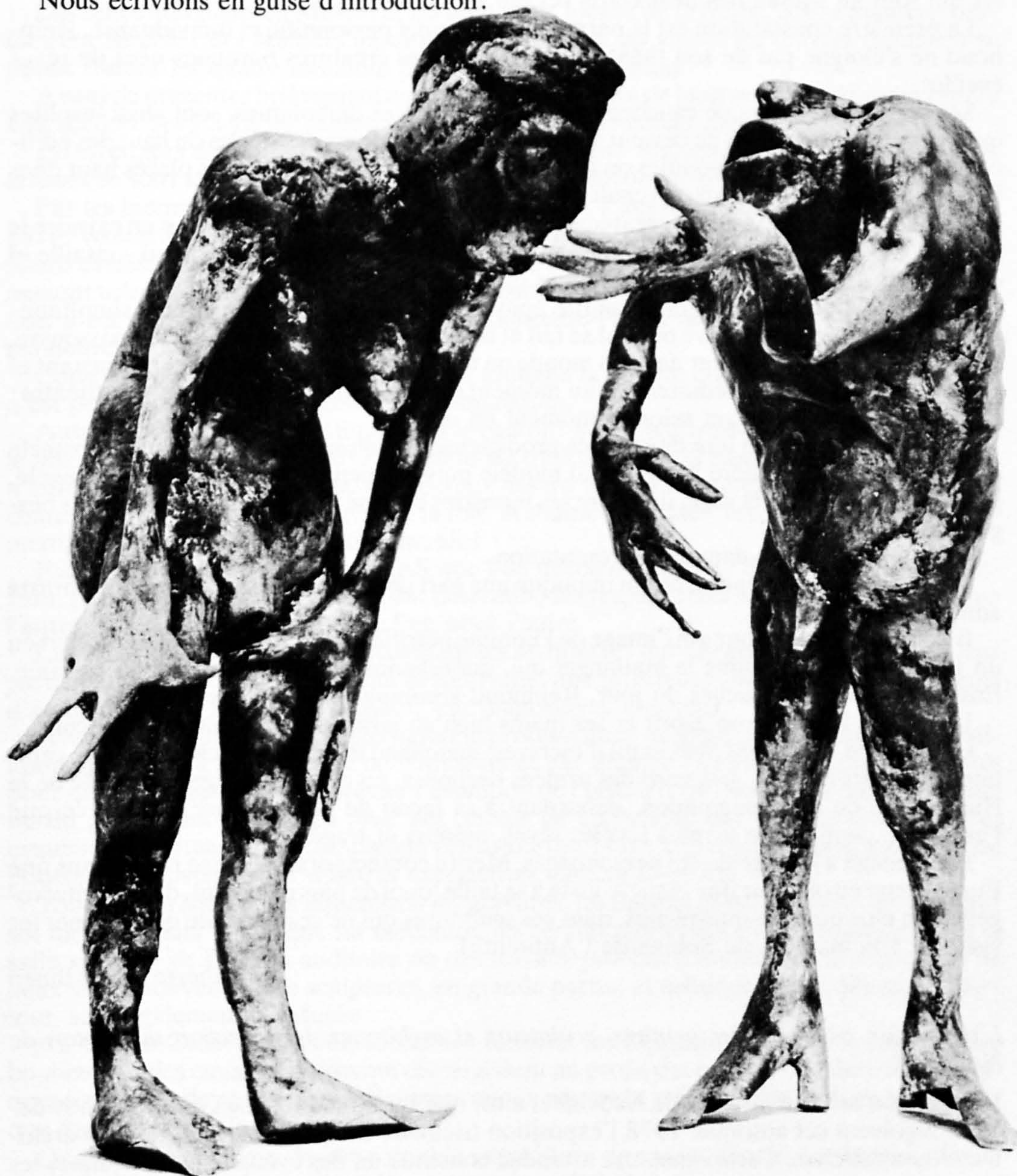


Reinhoud

L'exposition du sculpteur Reinhoud est de celle qui demeure dans la mémoire des visiteurs. Preuve en est ceux qui l'ont vue et demandent six mois après la fin de la manifestation si le catalogue est encore accessible et si l'affiche est en vente.

Signe que ce choix apporta à notre région une nouvelle dimension et que l'on se réjouit de ce succès.

Nous écrivions en guise d'introduction:



Les lignes de la main, 1972, cuivre, 67/51/47 cm.

Le rayonnement de Reinhoud

Depuis 1973, le rayonnement de l'œuvre de Reinhoud n'a cessé de s'amplifier. La simple lecture des pages consacrées à ses expositions dans le monde atteste l'importance de cet artiste à l'échelon universel.

Reinhoud gravit les marches de la renommée à pas de géant.

Il nous reste à parcourir cette dernière étape de cinq années représentées par les sculptures qui sont au Musée des beaux-arts cet été 1978.

La première constatation est la permanence du *sujet* personnifié et individualisé. Reinhoud ne s'éloigne pas de son théâtre fabuleux, de ses créatures baroques nées de rêves éveillés.

Ses sculptures, issues de cauchemars ou de rencontres diaboliques, sont aussi insolites que ces autres œuvres qui ne cessent de nous interroger depuis des siècles du haut des édifices du moyen âge : les gargouilles ou les personnages des chapiteaux, tous placés haut dans l'espace, comme si la menace venait de là.

Reinhoud est le frère de ces créateurs ; comme eux, il a saisi la matière pour en extraire le secret. Les premiers par la pierre – ciseau et marteau – lui-même par le métal – cisaille et chalumeau. Eux tous, forgerons sublimes et proches des dieux.

Reinhoud a retrouvé le grand souffle épique d'autrefois qui balaie et crée simultanément, comme des lacs de lave où tout se fait et se défait, image fondamentale et inassouvie.

A la limite, on croit entrer dans un monde où tout ce qui est vient de se figer à l'instant et pourrait se modifier immédiatement au moment où l'on tourne le dos, comme au théâtre : costumes et décors variant selon le moment du drame.

Prométhée, forgeron ivre de sa force prodigieuse, Reinhoud affronte un autre obstacle et le surmonte : la matière hostile qu'il modèle puissamment ; artisan baroque, échevelé, grimaçant, subtil, fou et sage, il *montre* ses monstres comme le dieu Pan qui effraie les bergers de l'Antiquité.

Mais lui, il persiste dans sa représentation.

Mieux, il nous la propose, ce qui implique une part de satire, d'humour et de supériorité amusée.

Il est aussi le mage pour qui l'image de l'homme pétrifié doit refaire surface. Il produit en un jour son œuvre comme le boulanger qui, quotidiennement, s'acquitte de sa fournée. Entre le lever et le coucher du jour, Reinhoud accomplit son ouvrage entier.

L'esquisse habitait son esprit et ses mains bien auparavant. Il restait à l'accoucher.

On imagine Reinhoud marchand d'esclaves, marchand d'armes, marchand de blé, capitaine des mers du Sud, grognard des armées décimées, ou encore bourgeois de ville de la Hanse, ivre de son imagination, débordant à la façon de Shakespeare de tout ce que l'humanité contient de surplus révélé : rêves, amours et tragédies.

Personnage à l'image de ses personnages, Merlin contemporain, Ulysse perdu dans une Europe trop étroite, sur une planète juste à sa taille, quoi de plus troublant, de plus interrogeant, de plus homme-que-je-suis, dans ces sculptures qui ne cesseront de questionner les visiteurs à la manière du Sphinx de l'Antiquité !

Pierre von Allmen

L'exposition triennale des peintres, sculpteurs et architectes de la section du canton de Neuchâtel

Le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel ainsi que La Fondation Le Grand-Cachot-de-Vent reçoivent cet automne 1978 l'exposition triennale des peintres, sculpteurs et architectes neuchâtelois. Cette rencontre attendue constitue un des événements artistiques les plus marquants de la vie culturelle en Pays de Neuchâtel.

Fondée sur l'exigence stricte que chaque participant s'honore de rechercher et sur l'harmonie de l'ensemble, cette double exposition par les lieux différents qu'elle occupe, s'impose par son unité et son exemplaire qualité.

Toute présentation d'œuvres collectivement réunies pose des problèmes muséographiques difficiles. La belle unité d'œuvres issues d'un seul créateur est parfois rompue malgré l'effort pour donner cohérence à des ensembles se supportant le mieux possible. Nous croyons avoir réussi le plus souvent une juxtaposition heureuse.

Les salles nouvelles du Musée, et les nombreux locaux de la ferme, à leur manière, permettent de créer des secteurs harmonieux et mettent en valeur les œuvres destinées au public durant les quatre semaines prévues à cette intention.

Avant de présenter brièvement cette « grande barque » de haut prestige, il faudra rendre à la section des PSAS du canton de Neuchâtel un hommage spécial.

En effet, lors des expositions biennales « nationales » organisées sur le plan suisse, nos artistes se sont signalés à maintes reprises par des envois originaux.

Par les biennales de Zurich, « La Ville » en 1974, Lausanne, « Art et Collectivité » en 1976, Winterthur, « Actualité et passé » en 1978, la Section s'est illustrée sur ces thèmes précis et notre public régional doit être informé du succès très particulier de « L'environnement urbain » qui était un sous-titre de l'exposition « Art et Collectivité ». Cette réalisation a été exposée à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds mais ne put l'être à Zurich, malheureusement.

Cette activité des artistes neuchâtelois souligne la grande créativité en ce canton, qui n'est petit que par son territoire et sa population.

Autre aspect de la vie artistique dans le canton : à La Chaux-de-Fonds, simultanément, le Musée des beaux-arts ouvre sa 55^e biennale traditionnelle, si bien que les arts en ce pays n'auront jamais été à telle fête. Ce heureux hasard fournit aux amateurs de beaux-arts la chance de voir beaucoup d'œuvres à la fois. Aubaine à signaler, reconnaissant la complémentarité et non la confrontation inutile !

Richesse de cette exposition PSAS que l'on découvre au bord du lac et dans le Haut-Jura. Des intentions bien précises ont déterminé les responsables à choisir l'un plutôt que l'autre lieu sans toutefois exclure l'un pour l'autre.

Les salles neuves du Musée accueillent les architectes qui ont accepté de donner à leur participation un éclairage nouveau et captivant : une judicieuse confrontation d'éléments d'architecture en Pays de Neuchâtel, par diapositives jumelées.

Avec la collaboration d'un photographe professionnel délégué par le Musée, ils ont sillonné le canton à la recherche de bâtiments et par thèmes successifs, les ont confrontés pour que le visiteur puisse apprécier l'évolution de l'histoire, de l'économie, de la tradition ou du goût d'innovation. En plus, des photos de matériaux, des vues de chantiers, des esquisses et des maquettes complètent cette salle que l'on n'attendait pas ainsi mais dont on pourrait se souvenir pour d'autres expériences dans ce domaine.

Toujours au Musée, les aquarelles, les gravures, les dessins trouvent place dans l'entresol fort lumineux tandis que les médailles, les céramiques et les photos voisinent dans la salle « noire » de l'ancien auditoire où des travaux prochains aboutiront à la création de deux salles nouvelles. Les sculptures, en grande partie, et celles de petite dimension surtout, sont également au Musée.

Au Grand-Cachot-de-Vent, toutes les toiles et les tapisseries sont rassemblées avec bonheur sur des cimaises noires qui disparaissent au profit des œuvres. A l'extérieur, quelques sculptures de grande taille désignent mieux encore la présence de l'événement artistique dans cette partie du Haut-Jura.

Que dire de la valeur de cette double exposition, de sa signification artistique, de ses qualités d'émotion, de sa place dans notre vie artistique ?

Les expositions personnelles des exposants sont assez nombreuses chez nous pour que nous puissions prétendre les connaître tous ou peu s'en faut. Ce qui compte c'est notre impression. Aussi doit-on exprimer notre *enchantement*.

Ce que les artistes nous ont apporté, ce sont les meilleures de leurs œuvres, celles qui sont leur représentation, leur miroir. Et pourtant, malgré l'information, malgré les relations qu'ils ont avec leurs semblables, les artistes de ce pays sont relativement solitaires parce que le pays est dur.

La mentalité n'est pas tendre pour l'art et ceux qui le créent, pas plus que pour ceux qui le défendent.

Et c'est peut-être une chance pour tous ces créateurs souvent méconnus.

L'obligation de se dépasser soi-même, de s'exposer, de prendre sur soi tous les risques est certainement exaltante. A cette enseigne, le combat est vivifiant. Seul le meilleur doit passer.

Quand les forces de l'imagination sont mises en éveil, elles produisent l'œuvre, lentement, profondément, généreusement. C'est là que la finalité rejoint la genèse et que l'œuvre d'art survient. Il y a jaillissement.

Souvent des visiteurs de passage s'étonnent de la qualité de nos arts, donc de nos artistes. Ils ont raison. Ce canton de Neuchâtel, marginal par rapport à la Suisse, éloigné de la France active (protégé par le Jura comtois merveilleux de forêts et de rivières), – terre de rêveries, paysage intermédiaire, – est une terre pour les artistes. Ils donneront peut-être un jour à ce pays ses vraies lettres de noblesse : les œuvres d'art. Il y a déjà de grands noms : Cendrars, Le Corbusier, Denis de Rougemont, Jean Piaget. Tous les participants à cette exposition actuelle courent le risque, à tout le moins beaucoup d'entre eux, de rejoindre ceux qui ont tenté « de donner un sens plus pur au mot de la tribu ».

Pierre von Allmen

CE QUE COÛTENT LES AFFICHES D'UNE ANNÉE D'EXPOSITIONS

<i>Exposition</i>	<i>Nombre</i>	<i>Total</i>
Paul Klee	2730	Fr. 8275.—
Rehmann	240	2744.—
Perret	525	1833.—
Olsommer	620	2381.—
Reinhold	1560	5385.—
Bouvier	880	4582.—
SPSAS	400	1393.—
Barraud	300	262.—
de Bosset	300	262.—
Blailé	300	265.—
		<u>27382.—</u>

ATELIER DE LITHOGRAPHIE

Malgré nos appels pressants et la qualité indiscutable de l'installation, même modeste, de nos ateliers de lithographie, peu d'artistes s'en servent et nous le regrettons.

Heureusement que M. Wehinger, maître-lithographe et M. Reto Gisep, massier et collaborateur de M. Wehinger, eux, n'hésitent pas à utiliser ce matériel que l'on peut presque qualifier de prestigieux si l'on songe que la lithographie acquiert d'année en année une place plus importante.

Néanmoins, plus de 1700 épreuves ont été tirées et il faut s'en féliciter. Peut-être un jour les artistes du Pays de Neuchâtel viendront-ils davantage dans notre atelier lorsque la presse à eau forte sera installée, ce qui ne saurait tarder.

Tirages de l'atelier de lithographie en 1978

<i>Auteurs</i>	<i>Titres</i>	<i>Tirages</i>
Wehinger	<i>Monruz 1942</i>	12
Wehinger	<i>La Pointe du Grain ouest</i>	15
Wehinger	<i>Solitude</i>	12
Wehinger	<i>L'Oiseau des Iles</i>	15
Wehinger	<i>Cartes de vœux</i>	1100
Wehinger	<i>L'Allée</i>	12
Devaud	<i>Composition en noir</i>	350
Barraud	<i>Portrait de Tunisienne</i>	100
S. Troillet	<i>Le vin nouveau</i>	20
Reinhoud	<i>Lavis de 4 couleurs</i>	25
Gisep	<i>Physiologie du pouvoir</i>	10
Gisep	<i>On ne l'écoute plus</i>	12
Gisep	<i>Sans titre</i>	10
Gisep	<i>Sonnez seulement</i>	10
Total des tirages		<u>1703</u>

LEGS AMEZ-DROZ

L'historique concernant le legs Amez-Droz sera l'objet d'une étude plus particulière pour le rapport « Bibliothèques et Musées 1979 » et probablement l'occasion d'un tiré à part.

LE MAÎTRE A L'ŒILLET

Contentons-nous de préciser que les sept panneaux sont revenus de Bruxelles le 23 décembre 1978 et que la satisfaction est vive concernant la qualité du travail fourni par l'Institut Royal pour la sauvegarde du patrimoine artistique belge, établi à Bruxelles.

La salle 3 de l'étage, partiellement restaurée, est destinée en permanence à présenter ces œuvres au public.

ACHATS

En 1978, la sous-commission n'a pas été réunie pour décider d'achats en vue d'enrichir nos collections pour la raison très simple que la totalité des crédits a été absorbée pour les collections existantes et les restaurations urgentes.

Par contre, la Société des Amis des Arts et des mécènes ont offert au Musée les œuvres suivantes :

Buste Chevalier, sculpture de Fred Perrin ;
La Chute d'Icare, peinture de Nicoïdski.

DONS

Le Musée des beaux-arts n'a pas reçu de don notable au cours de l'année 1978.

RESTAURATIONS

M. Dietschi a restauré les œuvres suivantes :

Scène champêtre du XVII^e, à la manière de Claude Lorrain ;

Trompette d'artillerie de la garde impériale française, de Bachelin ;

Hussard de la garde impériale française, de Bachelin ;

Le Grand canal à Venise, de Bocion ;

Chevaux de halage, de Tschaggeny ;

Jeune fille de Sorrente, de Léopold Robert ;

Portrait de Pierre-Alexandre DuPeyrou

<i>Dates et expositions</i>	<i>Prix d'entrée</i>						<i>Gratuit</i>	<i>Total</i>
	<i>1.—</i>	<i>1.50</i>	<i>2.—</i>	<i>2.50</i>	<i>3.—</i>	<i>5.—</i>		
1 ^{er} janvier au 19 janvier 1978 De l'un à l'autre	—	36	—	—	113	—	294	443
20 janvier au 5 mars 1978 Paul Klee	1638	—	—	1397	—	3245	3002	9282
10 mars au 2 avril 1978 de Bosset/Barraud/Rehmann	—	200	1	—	577	—	906	1684
6 avril au 21 mai 1978 Blailé/Olsommer/Perret	—	360	—	—	607	—	1512	2479
22 mai au 21 juin 1978 PAS expo	—	—	—	—	—	—	1174	1174
22 juin au 19 septembre 1978 Bouvier/Reinoud	—	451	—	—	836	—	3131	4418
5 octobre au 5 novembre 1978 SPSAS	—	127	19	—	238	—	327	711
Total 1978	1638	1174	20	1397	2371	3245	10346	20191

Le conservateur
du Musée des beaux-arts :
Pierre von Allmen

Masserey

**Nous aimons décorer vos appartements
en leur conférant une chaleur toute personnelle**

Tapis - Rideaux - Tentures - Orient

**Portes-Rouges 131-133
Neuchâtel
Téléphone 038 25 59 12**

*A Valangin, le château restauré est un plaisir pour l'œil et flatte avec bonheur
votre besoin de renouveau avec l'époque de nos lointains aïeux
et vous trouverez chez*



Confiseur depuis 1874

*moulttes spécialités qui ont fait la joie
des palais gourmands de plusieurs
générations*

Une échoppe d'artisans pour la fine bouche

Tél. 038 36 11 48

**Menuiserie
Ebénisterie
Agencements divers**

Jean-Louis Décosterd

2003 Neuchâtel

☎ 25 15 52 ☎



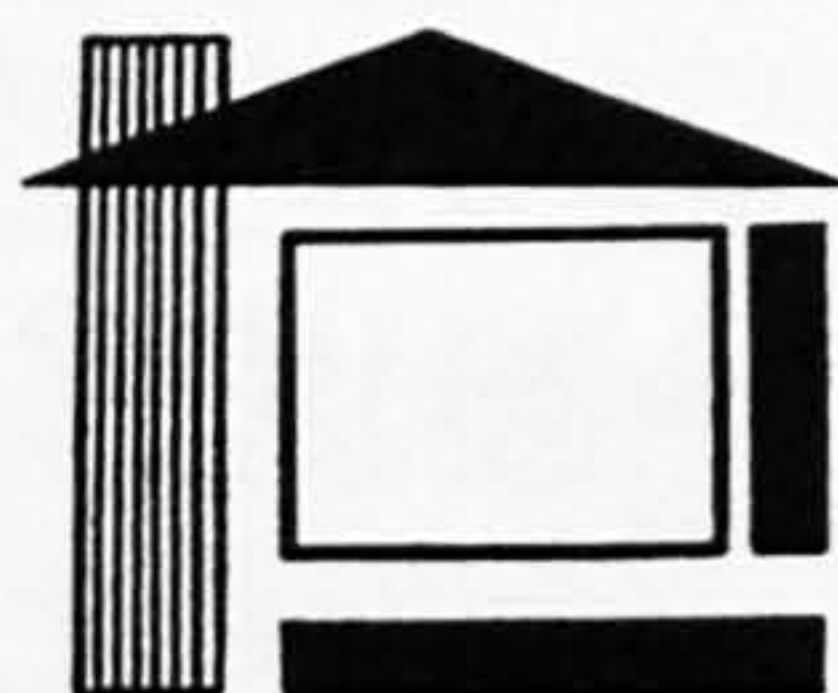
**GÉNIE CIVIL
TRAVAUX PUBLICS
BÂTIMENTS
CARRIÈRES**

S. FACCHINETTI S.A.

**Gouttes-d'Or 78
Tél. 038 25 30 23-26
Neuchâtel**

**Roc du Jura
Pierre jaune
d'Hauterive**

Entreprise A. Turuani



Draizes 75

**Terrassement
Maçonnerie
Béton armé
Carrelages
Revêtements**

2006 Neuchâtel

VISITEZ LES FTR

Découvrez pendant une heure et demie – à travers son dia-show et ses installations – les réalisations techniques et sociales du plus important fabricant de cigarettes de Suisse, à Serrières-Neuchâtel.

Visites les mardi, mercredi et jeudi, à 9 h 00, 9 h 30 et 14 h 00.

Prévenez-nous de votre visite, seul ou en groupe, tél. 038/21 11 45.



FTR

Fabriques de Tabac Réunies SA • Membre du groupe Philip Morris • 2003 Neuchâtel

éclairage de tous locaux

études

devis

conseils

elexa

peseux - saint-blaise - cernier

neuchâtel

bureaux techniques: av. de la gare 12 tél. (038) 25 45 21

Musée d'histoire

SOMMAIRE

GÉNÉRALITÉS	84
Une perte importante pour les Musées neuchâtelois	84
LOCAUX, ÉQUIPEMENT, TRAVAUX DE CLASSEMENT	85
Salle Jaquet-Droz	85
Don de matériel au Musée du Val-de-Travers	86
COLLECTIONS	86
Numismatique	86
Automates Jaquet-Droz	86
Collection Strübin	87
Autres collections	87
ACQUISITIONS	87
Achats	87
Dons	88
PRÊTS	88
DÉPÔTS	90
EXPOSITIONS	90
ARCHIVES ANCIENNES	90
ACTIVITÉS DIVERSES	91
CONCLUSION	91

GÉNÉRALITÉS

La lecture du rapport relativement bref que nous rédigeons cette année pourrait laisser supposer que l'activité du Musée d'histoire en 1978 a été considérablement moindre qu'au cours des années précédentes. En vérité il n'en est rien mais la conjonction de diverses circonstances pourrait effectivement donner l'illusion qu'une certaine somnolence s'est abattue sur l'institution dont nous avons la charge :

- d'une part une maladie du conservateur l'a maintenu à l'écart de son bureau pendant près de quatre mois ;
- d'autre part les grands travaux de restauration du bâtiment ont maintenant atteint la zone du Musée d'histoire et ont exigé que toutes les salles soient vidées de leur contenu, vitrines et objets ;
- enfin les travaux de routine auxquels le soussigné s'est habitué au cours de ses six premières années d'activité ne méritent plus d'être systématiquement mentionnés ici, dans la mesure où ils appartiennent à la vie normale d'une institution comme la nôtre : correspondance abondante, recherches multiples, examens d'objets, consultations sur divers sujets historiques concernant Neuchâtel, rédaction d'articles nombreux sur le passé de notre ville.

En fait, l'année 1978 peut se fractionner assez nettement en deux périodes séparées par l'absence du conservateur de mai à août : de janvier à avril les travaux de finition et de mise au point de la nouvelle salle Jaquet-Droz ont accaparé l'essentiel des forces, tandis que de septembre à décembre la principale activité a consisté à vider la totalité des salles du Musée et à stocker dans les derniers emplacements libres des caves la totalité du matériel exposé jusqu'alors.

Dès ce moment-là également a commencé de manière plus précise le travail de conception du futur Musée, problème auquel nous réfléchissions depuis plusieurs années mais dont la réalisation est maintenant entrée dans les faits.

Nous avons demandé une année pour l'exécution des six nouvelles salles, à partir du moment où le gros œuvre sera terminé. Cela nous paraît un délai raisonnable dans la mesure où tout est à créer, du scénario général à la dernière étiquette.

Une perte importante pour les Musées neuchâtelois

En la personne de M. Fernand Loew, membre de la Commission du Musée d'histoire et conservateur du château de Valangin, décédé brutalement dans le courant de juin 1978, notre institution et son conservateur ont fait une perte véritablement irréparable.

Avec lui s'en sont allées une connaissance unique des objets de la vie quotidienne neuchâteloise et une somme incomparable de savoir sur tous les siècles de notre histoire locale, avec une prédilection toute particulière pour le Moyen-Age et le XV^e siècle spécialement qu'il a tant aidé à connaître par ses nombreux articles dans le *Musée Neuchâtelois*.

Même si nos avis divergeaient parfois sur les doctrines muséographiques, c'est toujours à la disponibilité et à la générosité de M. Loew que nous faisons appel lorsque des problèmes d'identification, d'estimation ou de classement se posaient à nous : les étains, les « catelles » de poêles, les lampes étaient ses spécialités. Outre qu'il nous avait aidé l'an dernier à classer toutes nos « catelles », nous avons pris date pour mettre bientôt sur pied une exposition consacrée à l'éclairage.

Avec M. Loew, qui avait su donner au château de Valangin les atouts nécessaires pour attirer les foules dans ses vieux murs, les Musées neuchâtelois ont perdu un homme dont le conseil était toujours excellent et l'amabilité jamais prise en défaut.

Montre en or
ayant appartenu
à Léopold Robert.
(Photo
J.-M. Breguet.)



LOCAUX, ÉQUIPEMENT, TRAVAUX DE CLASSEMENT

Le nouveau visage du Musée d'histoire est en cours de réalisation. Deux nouvelles salles seront créées en entresol; une double galerie permettra d'y accéder et d'avoir du même coup une vue d'ensemble sur les deux grandes salles d'exposition.

Notre matériel de classement et de stockage s'améliore et se complète d'année en année. En 1978, nous avons fait l'acquisition d'une série d'armoires métalliques et d'un meuble à tiroirs plats pour le rangement des petits objets: montres, bijoux, émaux, camées, cartes à jouer, ivoires et miniatures en particulier.

De son côté la dactylographie des fiches manuscrites de nos prédécesseurs se poursuit.

Salle Jaquet-Droz

La plus importante réalisation de l'année 1978 reste sans conteste la création de la nouvelle salle des automates qui remporte un très vif succès auprès des visiteurs pour lesquels elle demeure accessible pendant toute la durée des travaux dans le Musée d'histoire. Pour améliorer au maximum la qualité des démonstrations nous avons créé un petit théâtre en quart de rond muni de gradins permettant à cinquante personnes de voir le

travail des automates dans les meilleures conditions possibles. Par un choix délibéré de dépouillement nous avons laissé vide la presque totalité des murs recouverts de velours bleu, afin de concentrer au mieux le regard des spectateurs sur les pièces exceptionnelles que sont nos trois automates.

Par ailleurs treize vitrines contiennent, dans une exquise présentation due à M. Pierre Jost, comme l'ensemble de la salle, une centaine de nos plus belles pièces d'horlogerie.

Nous avons apporté un soin tout particulier à la réalisation de cette salle qui constitue indéniablement une des cartes de visite majeures de notre institution. De la même manière nous avons pris soin de la situer à l'extrémité du bâtiment pour imposer aux visiteurs la traversée des autres salles du Musée d'histoire. En effet de nombreuses personnes viennent pour les automates Jaquet-Droz et par le passé ces visiteurs occasionnels avaient l'habitude de quitter le Musée dès la fin de la démonstration sans même porter leurs pas dans les autres salles d'exposition. Ce n'est désormais plus possible.

Au niveau de l'information du visiteur, nous avons mis sur pied un spectacle audiovisuel de quinze minutes (en français, anglais, allemand et italien) au cours duquel le spectateur reçoit une documentation circonstanciée, en image et en texte, lui permettant de mieux comprendre les conditions dans lesquelles est née l'industrie horlogère neuchâteloise et racontant à la fois la naissance et l'odyssée des trois automates que notre Musée a la chance de posséder. Grâce à un tel équipement, il est possible à n'importe quel visiteur, pour une somme très modique (actuellement 50 ct) de recevoir une information riche et sûre, le plus souvent dans sa propre langue.

Don de matériel au Musée du Val-de-Travers

Notre Musée possédait dans ses caves un certain nombre de vitrines anciennes qui, à coup sûr, ne devaient plus être utilisées chez nous. Nous avons eu le plaisir de les offrir au Musée du Val-de-Travers dont nous voulions saluer par ce geste la renaissance récente et la place importante que nous souhaitons lui voir prendre, avec sa vocation régionale spécifique, dans le cadre des Musées neuchâtelois. C'était également une manière, modeste mais sincère, de soutenir les efforts que poursuivent avec tant de dévouement MM. E.A. Klausser, P.-A. Delachaux et leur équipe pour le développement de leur Musée.

COLLECTIONS

Numismatique (M^{me} Denise de Rougemont)
(Voir rapport ci-après).

Automates Jaquet-Droz

Pour l'inauguration de la nouvelle salle Jaquet-Droz, nous avons entrepris la révision et la restauration complètes des trois automates. Cependant, malgré l'important travail exécuté, nous n'étions pas parfaitement satisfait du fonctionnement de la musicienne, en particulier du point de vue musical. L'irrégularité du toucher engendrait des mélodies imparfaites aux sons inégaux. Une poursuite du travail s'imposait donc au niveau de l'instrument et du réglage de l'automate.

Sous l'impulsion de M. Olivier Roux, musicologue français, spécialiste de la musique mécanique ancienne, qui s'est mis bénévolement et spontanément à notre disposition pour étudier tout le problème de la restauration du point de vue musical, nous avons fait restaurer l'orgue dans le courant de 1978.

M. Franz-Joseph van Beek, restaurateur d'orgues installé à Fontaines, a procédé à la remise en état complète de l'instrument, rendant en particulier au soufflet la force nécessaire pour l'émission de sons le plus régulier possible : une importante intervention fut également entreprise au niveau des tuyaux dont il fallait affiner l'embouchure pour créer les conditions nécessaires à une attaque plus franche des notes.

Dans le même temps, et à titre gracieux également, M. Dominique Loiseau modifiait légèrement la transmission mécanique en créant un système de réglage de la tringlerie qui permet aujourd'hui de déclencher le jeu musical au moindre contact des doigts de la musicienne.

Depuis l'automne donc, la musicienne nous donne entière satisfaction, tant par la précision de son mécanisme que par le délié de son interprétation.

Un film consacré à la restauration de la musicienne a été réalisé par une société française, sollicitée et emmenée par M. Olivier Roux. Il connaît actuellement un franc succès et de nombreuses télévisions européennes en ont acheté les droits, ce qui devrait valoir à notre institution une publicité de première force, le film ayant une durée de plus d'une demi-heure.

D'autre part un livre sur nos automates est en cours d'édition par les soins de la maison Scriptar à Lausanne. Il sera richement illustré et portera une fois encore le renom de ces trois pièces loin à la ronde.

Collection Strübin

La salle Strübin est en voie de réalisation dans le nouveau Musée. Aucun mouvement n'est à signaler au niveau de la collection.

Autres collections

Rien de particulier à signaler.

ACQUISITIONS

Achats

Une seule acquisition importante a été faite par notre Musée en 1978 ; il s'agit d'une paire de pistolets fabriqués à Neuchâtel vers 1840, par un armurier non encore recensé par les spécialistes. Sa signature sur le canon « Munger à Neuchâtel » en lettres anglaises n'a pas encore permis de l'identifier exactement.

Cette paire de pistolets est contenue dans un écrin recouvert de feutrine verte où se trouvent par ailleurs la totalité des accessoires d'origine.

C'est une acquisition essentielle pour notre Musée qui se doit de faire rentrer au pays autant d'objets neuchâtelois qu'il sera possible de trouver et d'acquérir (voir photos page 88 et 89).

Outre ce magnifique ensemble nos collections se sont accrues de diverses pièces achetées sur le marché des antiquités ou à des particuliers :

- une balance de changeur, non signée, début XIX^e siècle ;
- un encrier en porcelaine de Zurich, fin XVIII^e, début XIX^e ;
- un portrait à la manière noire du comte Jacques-Louis de Pourtalès ;
- une montre neuchâteloise, début XIX^e siècle, non signée ;
- une aquarelle du pont Berthier, à Neuchâtel ;
- une série de planches de l'*Encyclopédie de Diderot*, « Fabrication des cartes à jouer », « Fabrication de la porcelaine », à des fins didactiques.
- une pièce de dentelle neuchâteloise de la première moitié du XIX^e siècle.



La signature de l'armurier Munger sur les canons des pistolets. (Photo J.-M. Breguet.)

Dons

Grâce à l'appui aussi généreux que discret d'un mécène neuchâtelois, notre Musée a pu faire l'acquisition de la montre de Léopold Robert, accompagnée d'une série d'objets familiers ayant appartenus au grand peintre.

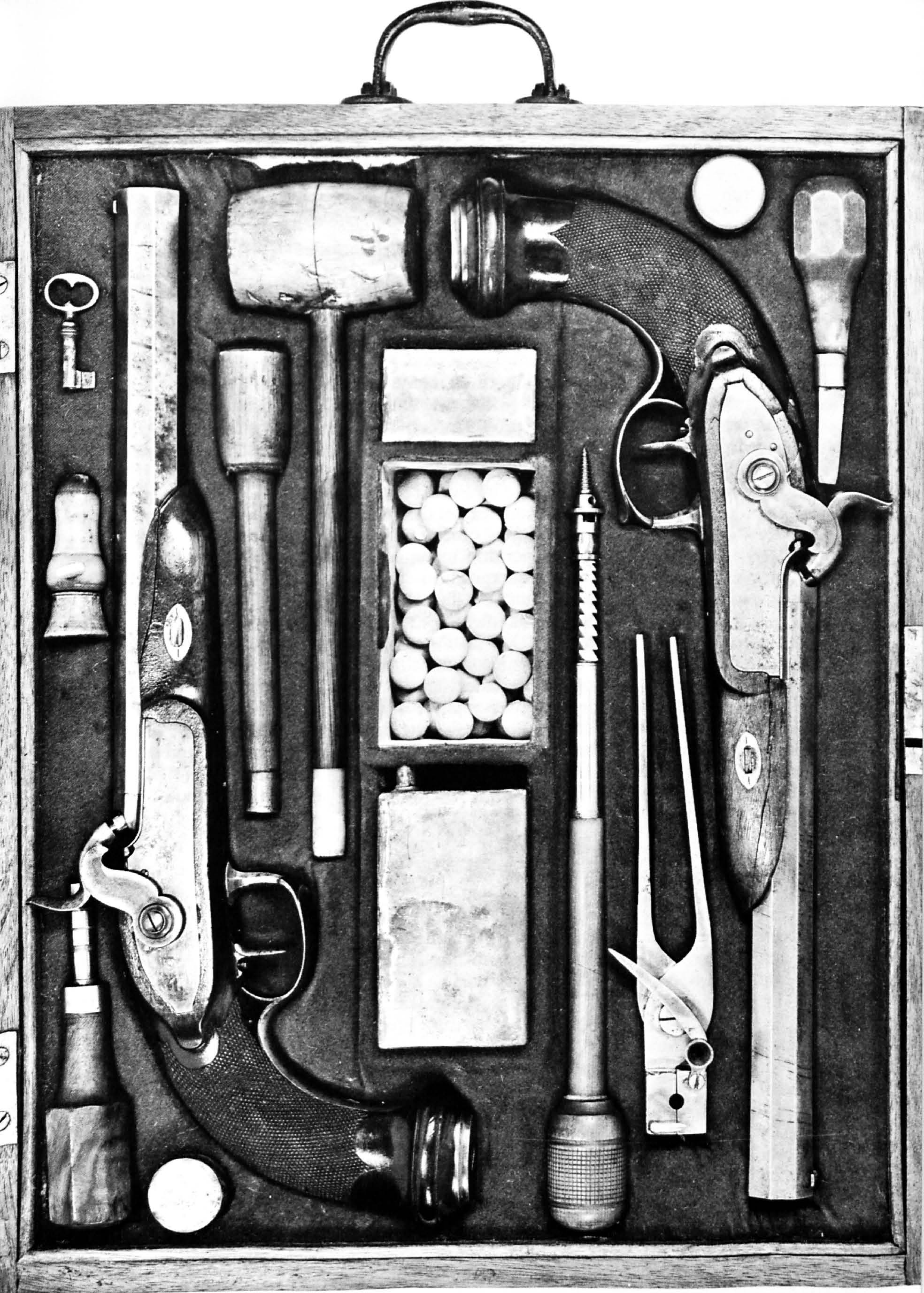
Il s'agit d'une montre en or à répétition dont la forme rappelle les créations de Bréguet mais dont nous ignorons le fabricant. Nous en publions une photographie en page 85.

Ici également il s'agissait d'une tâche primordiale de notre institution. Fort heureusement il s'est trouvé dans le canton une personne désireuse de nous aider à faire cet achat auquel nos crédits ne nous auraient en aucune manière permis de faire face.

PRÊTS

Notre principale contribution s'est faite à l'occasion de l'exposition « Schweizer Spielkarten » tenue au Kunstgewerbemuseum de Zurich du 11 novembre 1978 au 29 janvier 1979. Des cartes provenant de nos collections figuraient parmi les plus intéressantes pièces de cette exposition ; nous pensons en particulier ici au jeu exceptionnel de Baumann, pièce unique réalisée par le peintre et éditeur neuchâtelois dans la première moitié du XIX^e siècle. Dans le magnifique catalogue de plus de deux cents pages édité à cette occasion, notre jeu est le seul à avoir été reproduit intégralement, soit 32 cartes en noir et blanc et quatre en couleurs. Justice lui a donc été rendue.

Un prêt de longue durée a de plus été consenti au Musée paysan de La Chaux-de-Fonds pour son exposition consacrée à la dentelle neuchâteloise. Partant du point de vue que nos salles seront fermées encore durant toute l'année 1979, nous avons mis à la disposition de notre collègue, M. Borel, les plus belles pièces qui étaient en notre possession, ceci afin de ne pas priver le public neuchâtelois d'objets aussi beaux qu'importants pour l'approche de l'histoire de la dentelle dans notre pays.



DÉPÔTS

A l'occasion de l'achat de la paire de pistolets de Munger dont il est fait mention plus haut, le propriétaire de cet ensemble a fait dépôt dans notre Musée d'une pendule-borne, signée sur le cadran « Borel à Neuchâtel » et datant de toute évidence du premier quart du XIX^e siècle.

EXPOSITIONS

Pour la dernière fois sans doute le Musée d'histoire s'est vu confier la réalisation d'une exposition dans le hall de la Bibliothèque de la Ville, à l'occasion de la commémoration du deuxième centenaire de la mort de Jean-Jacques Rousseau. La circonstance voulait en effet que l'exposition se tînt dans l'endroit même où sont conservés tant de précieux manuscrits du célèbre écrivain. Sur un scénario intitulé « La Suisse de Rousseau » nous avons préparé depuis de nombreux mois une exposition essentiellement iconographique destinée à illustrer les diverses images que Rousseau nous donne de la Suisse à travers ses écrits tant romanesques qu'autobiographiques.

L'exposition avait donc les allures d'un livre d'images dans lequel on aurait mis côte à côte des citations de Jean-Jacques Rousseau et des illustrations le plus souvent contemporaines de l'auteur, tandis que quelques objets venaient rythmer de leurs volumes des vitrines qui auraient pu, sans eux, paraître manquer de relief.

Le graphisme très réussi de cette exposition était dû, une fois de plus, au talent de M. Pierre Jost avec lequel nous avons convenu d'un parti pris d'extrême sobriété dans le décor et la présentation. S'il est impossible de recenser les visiteurs d'une telle exposition, puisque le hall du Collège latin ne fait l'objet d'aucune surveillance, nous avons eu le plaisir de lire dans divers journaux des comptes rendus flatteurs pour le travail réalisé.

Le soussigné ayant été malade pendant toute la période qui précéda l'ouverture de l'exposition, la tâche de le suppléer fut remplie à la satisfaction de tous par M^{lle} Caroline Junier, licenciée en histoire de l'art de l'Université de Genève. Nous la remercions ici de son dévouement et la félicitons pour la manière dont elle a su reprendre, au pied levé, une tâche qui n'avait rien d'aisé. Ouverte le 4 juillet et prévue pour se terminer le 1^{er} octobre, l'exposition « La Suisse de Rousseau » a été prolongée jusqu'au dimanche 3 décembre 1978.

ARCHIVES ANCIENNES

Nous annonçons dans notre rapport de 1977 la préparation d'un triple fichier des Archives communales anciennes. Sa réalisation a été menée à chef dans le courant de l'année 1978 grâce aux bons soins de deux assistantes que nous avons pu engager pour ce travail. Dans un premier temps, M^{me} Kim Burgat a procédé à la dactylographie en trois exemplaires de toutes les fiches manuscrites établies précédemment. Ensuite, grâce à un travail patient et méticuleux, M^{me} Denise Schmitt a procédé à un premier collationnement des fiches établies et des documents conservés. Ce très long travail a permis une refonte intelligente des rangements dans notre compactus et facilitera désormais la consultation des Archives communales. En effet, nous possédons aujourd'hui un triple fichier, thématique, chronologique et topographique, dont la souplesse se révélera encore davantage lorsque ses utilisateurs nous auront aidé à découvrir ses limites.

Il reste bien sûr à affiner le classement en pénétrant à l'intérieur des dossiers dont pour l'instant le titre seul figure au fichier.

ACTIVITÉS DIVERSES

En accord avec la Direction des Musées, le conservateur soussigné a participé à l'élaboration et à la réalisation d'un film de la Télévision suisse romande consacrée à la vie aventureuse de Catherine de Watteville. Cette production a été diffusée avec un succès populaire assez grand dans le courant de décembre 1978. Elle a certainement contribué à populariser l'histoire et à ce titre la collaboration entre la télévision et le Musée a été une expérience concluante.

Lors de son assemblée ordinaire annuelle, l'Association des Musées suisses a appelé le conservateur du Musée d'histoire à siéger au sein de son comité central. De la sorte s'établissent des contacts trop longtemps négligés entre l'organisme faîtière des Musées suisses et notre institution, laquelle a tout à gagner à se faire connaître à nouveau, surtout au moment où elle prend un départ déterminant pour son avenir.

Plusieurs conférences et visites commentées ont été faites pour diverses associations qui en avaient fait la demande. Là également le conservateur trouve l'occasion d'établir des contacts encourageants avec des groupes de population qui ne sont pas toujours sensibilisés comme il le faudrait aux problèmes de la culture et des Musées spécifiquement.

CONCLUSION

Cinquième année de travaux dans notre maison, l'année 1978 nous a conduit à la veille de la réouverture du nouveau Musée d'histoire. Par une préparation longuement réfléchie, par de nombreuses visites à d'autres institutions analogues, nous espérons avoir réuni comme il convenait de le faire, la documentation théorique et pratique qui devrait nous permettre au printemps de 1980, après l'année charnière que sera 1979, d'offrir au public un Musée d'histoire digne de ses collections.

Le conservateur du Musée d'histoire
et des Archives communales:
Jean-Pierre Jelmini



ÉTABLISSEMENT ARND

Construction métallique Ferronnerie
Devantures Service de réparations
Serrures haute sûreté MULTIPOINTS

2002 NEUCHÂTEL Sablons 34-36

☎ 25 12 93

WALO

Walo Bertschinger SA

Routes
Travaux publics
Voies ferrées
Sols industriels

2006 Neuchâtel
Tél. (038) 24 27 62

RAF

**Appareils
ménagers**

**DISCOUNT
DU VIGNOBLE
Fornachon & Cie**

2022 Bevaix Tél. 038 46 18 77

Tout à prix discounts: machines à laver —
lave-vaisselle — congélateurs — frigos — cuisinières

Cabinet de numismatique

Généralités

Les travaux de classement se poursuivent. Après avoir procédé à un premier tri sommaire des monnaies et médailles par pays, on reprend maintenant chaque collection.

Cette année, les quelques monnaies grecques et les monnaies de la République romaine ont été photographiées et définitivement fichées. Les photographies sont faites par M^{me} Catherine Wyss qui s'est initiée à l'art difficile de la photographie de monnaie sous l'experte direction de M. J.-M. Breguet.

Les fiches de monnaie sont longues à établir : les légendes doivent être lues avec précision, transcrites en clair. Ici intervient notre parfaite secrétaire, M^{me} Greminger, qui travaille efficacement avec une parfaite égalité d'humeur. Quelquefois, le découragement nous gagne devant la lenteur des progrès du fichier, auquel on ne peut consacrer que peu de temps car il faut assumer la gestion courante, répondre aux nombreuses questions d'amateurs numismates, rechercher dans les « fonds de tiroir » que l'on m'apporte la pièce rare... qui n'y est que rarement hélas !

Activités

L'intérêt principal des monnaies anciennes est le témoignage historique qu'elles représentent. Les études faites pour l'exposition des Orléans-Longueville ont soulevé bien des problèmes. Pour les résoudre, j'ai entrepris des recherches dans les archives tant de l'Etat de Neuchâtel que de la Ville, en dépouillant de nombreux actes et comptes. Ces recherches m'ont permis de dresser un tableau de la circulation monétaire à Neuchâtel fin XVI^e, début XVII^e. Elles feront l'objet d'un article dans la *Revue suisse de numismatique*.

La collection des monnaies celtiques du Musée national est sans doute la plus belle d'Europe. Le volume I du catalogue est sorti cette année (Karel Castelin, *Keltische Münzen Katalog der Sammlung im schweizerischen Landesmuseum Zürich*). A cette occasion, le D^r H.U. Geiger, conservateur du Cabinet de numismatique du Musée national, a fait une très intéressante exposition de pièces celtiques. Une visite a été organisée pour les membres de langue française de la Société suisse de numismatique. J'ai été chargée de faire une causerie introductive et un commentaire de cette visite.

Avec les Dames de Morges, nous avons également parlé des monnaies gauloises et de leurs représentations animales si bizarrement stylisées, ainsi que des trouvailles de monnaies anciennes sur le sol neuchâtelois.

Congrès du Comité de l'Icom (Comité international des musées) pour les musées d'archéologie et d'histoire, à Munich

Pendant une semaine le comité a étudié les Musées de Munich. Les bâtiments, neufs ou anciens, la manière de les utiliser, la présentation des objets, les relations avec le public, les écoles, ont été successivement analysés.

Les musées de Munich ont été remarquablement restaurés après la guerre, en particulier la glyptothèque. Le musée de préhistoire, bâtiment moderne, est une réussite.

Un grand effort est fait pour les écoles, Munich possède un institut spécial (Museumspädagogisches Zentrum de Munich) qui prépare des questionnaires pour les enfants, en collaboration avec les conservateurs de musées.

Le Cabinet de numismatique, héritier des riches collections des Wittelsbach, est l'un des plus intéressants d'Europe.

Les nombreuses idées glanées au cours de ces visites serviront à l'élaboration du nouveau Musée d'histoire et de sa salle de numismatique.

Dons

De la Monnaie de Paris:

- Médaille de l'Exposition « La Monnaie Miroir des rois », par Louis Leygue.
- Médaille « Vœux pour les chemins de l'existence », par Jean-Pierre Demarchi.

Dépôts

Notre canton ne connaît pas le dépôt légal qui permettrait de conserver automatiquement un exemplaire de chaque médaille frappée. Ce serait d'ailleurs aller un peu loin étant donné la multiplicité des médailles frappées ici. Le Conseil d'Etat a cependant bien voulu faire droit à ma requête et a décidé de déposer au médaillier les médailles émises, reçues ou achetées par l'Etat, ainsi que celles pour lesquelles on aurait sollicité l'utilisation des armes de l'Etat. Qu'il en soit encore vivement remercié.

C'est ainsi qu'il a déposé la série de 19 médailles d'histoire suisse « Faits et visages du Peuple suisse », frappées chez Huguenin au Locle, sous le patronage du Musée national.

Notre collègue Pierre von Allmen a déposé la médaille-portrait du peintre Ferdinand Maire, par Roger Huguenin.

Achats

- Médaille de Jean-Jacques Rousseau, émise par la Société des Amis de Jean-Jacques Rousseau à l'occasion du deuxième centenaire de sa mort (exemplaires bronze et argent).
- Médaille d'Alexandre Berthier, par Caqué (Paris).
- Médaille de la Société d'archéologie de Berne, « Bronze lacustre ».
- Médaille (étain) de Léonor d'Orléans (XVI^e siècle).



Léonor d'Orléans
(méd. étain)



Léonor d'Orléans
duc de Longueville

Livres

Je ne cite que les principaux :

- *Keltische Münzen*, « Catalogue de la collection du Musée national suisse », vol. I, par Karel Castelin.
- *Traité de numismatique celtique*, vol. II : « La Gaule Belgique », par Simone Scheers.
- *Essai sur la politique monétaire de Berne*, Colin Martin.
- Martinosi « *La Moneta* ». Ce dictionnaire, introuvable et épuisé, a été acquis à la vente Leu, en novembre, à Zurich. C'est l'achat le plus important de l'année.

Exposition

Le vernissage de l'exposition « La Monnaie Miroir des Rois » a eu lieu en janvier à Paris, à l'Hôtel-des-Monnaies, quai de Conti. Vu son succès, elle a été prolongée jusqu'en mai.

La vitrine de Neuchâtel, titre « La monnaie, reflet de princes absents », occupait une place d'honneur, face à l'entrée de l'exposition, dans la salle Dupré. Cette vitrine sera exposée dans le hall du Collège Latin, en août-septembre 1979.

Le Cabinet de numismatique de Berne exposait sous le titre un peu frondeur : « Le Vieux Berne, une république suisse, antithèse aux monarchies », les opulentes médailles d'or de la République de Berne.

Au vernissage, chaque exposant présentait sa vitrine au ministre Robert Boulin. Notre ambassadeur à Paris s'était fait représenter par le conseiller culturel Simon de Dardel. À côté de Berne et Neuchâtel, les grands cabinets de numismatique d'Europe : Rome, Varsovie, Sofia, Madrid, Stockholm, Londres, encadraient hors concours les vitrines des numismates concurrents, professionnels et amateurs. La monnaie donnait le miroir des rois en quatre chapitres : portraits, symboles, événements, pouvoir. Neuchâtel présentait les princes absents dans la section des portraits. La présentation originale de J.-P. Zaugg a été fort remarquée.

Le texte, paru dans l'important catalogue, est reproduit ci-dessous :

LA MONNAIE, REFLET DE PRINCES ABSENTS

Les premiers seigneurs de Neuchâtel, bien présents, résident dans leur château sur la colline. Louis, dernier comte de Neuchâtel, meurt en 1373. Par les femmes, Neuchâtel passe à la maison de Fribourg-en-Brigau, puis à celle de Bade-Hochberg. La dernière des Bade-Hochberg, la comtesse Jehanne, épouse Louis d'Orléans, duc de Longueville. Dès lors, Neuchâtel ne verra que rarement ses princes.

À la fin du XVI^e siècle, le commerce se développe. L'utilisation de monnaies étrangères se révèle désastreuse pour l'économie. Marie de Bourbon, veuve de Léonor d'Orléans, régente de Neuchâtel pour son fils Henri I^{er}, rouvre l'atelier monétaire. Elle fait frapper de petites monnaies (batz et creuzers) que l'on appelle à Neuchâtel « bâches » et « cruches » et des écus pistolets à l'effigie d'Henri I^{er}. Henri I^{er}, mort à vingt-deux ans, offre à ses sujets le reflet d'un jeune homme aux cheveux courts et frisés, engoncé dans une fraise godronnée. Les coins ont-ils été gravés à Neuchâtel ou envoyés de Paris ? Leur facture un peu grossière fait penser à un travail provincial.

Jusqu'à la majorité d'Henri II, son petit-fils, Marie de Bourbon s'occupe des affaires de Neuchâtel. En 1603 on frappe des testons et des doubles pistoles. Henri II a huit ans, le graveur ne l'a jamais vu, il ne s'embarrasse pas pour si peu et, puisque « tel père, tel fils », copie l'écu pistolet d'Henri I^{er}.

Sur le teston et la pistole de 1618, nous avons un vrai portrait d'Henri II. Cette année-là le graveur a eu son modèle sous les yeux : Henri II passe l'année 1618 à Neuchâtel, pour reprendre en main le gouvernement qu'ont tendance à usurper les chefs de la bourgeoisie de Neuchâtel « Messieurs les Quatre Ministraux » qui s'appuient sur Berne. Un double traité de combourgeoisie lie Berne et Neuchâtel : Le prince est combourgeois de leurs excellences, la Ville de Neuchâtel aussi. Berne se pose donc en arbitre entre le prince et ses sujets. Henri II ne se rend pas à l'audience fixée par ses chers combourgeois, il perd sa cause. Dégoûté de ces sujets récalcitrants, procéduriers et de surcroît parpaillots (ils l'empêchent de célébrer la messe en son église collégiale et de sonner les cloches!), il retourne à Paris, où il passe dans l'autre camp en se révoltant contre son roi dans la Fronde.

Il ne renonce pas pour autant à mater la bourgeoisie de Neuchâtel : les temps lui sont propices, la période de l'autonomie municipale se termine. Avec le règne de Louis XIV, le soleil de l'absolutisme va se lever sur l'Europe. Les Neuchâtelois ont encore la satisfaction de faire échouer le projet de construction d'une ville rivale de la leur. « Henripolis », malgré d'alléchants prospectus distribués dans toute l'Europe, ne ressuscitera pas le comptoir celtique de la Tène à l'emplacement duquel elle aurait été construite !

Cela dit, leurs droits et franchises respectés, les Neuchâtelois sont attachés à leurs princes : les chroniques du temps relatent avec émotion les rares visites, occasions de réjouissance, et la monnaie rend familier à chacun le visage du prince absent.

Le maître de la monnaie de Neuchâtel est bâlois. Il utilise une presse à rouleaux et des coins cylindriques pour frapper en 1631 et 1632 des testons et des écus. Le portrait, dans le style « mousquetaire » a une allure guerrière qui évoque la Guerre de Trente Ans et... les moustaches du cardinal de Richelieu.

En 1648, la petite pièce d'argent de 10 creuzers est très française. Les coins ont sans doute été envoyés de Paris. Le soldat est devenu diplomate. Lors de la signature des accords de Munster, Henri II s'est révélé habile négociateur. On l'en remercie par le titre de prince : il a bien servi son roi ; il a aidé ses combourgeois les Suisses ; il a même songé, sans succès hélas, à faire de Neuchâtel un canton suisse.

Henri II meurt en 1663 dans son gouvernement de Normandie, près de sa seconde femme, la belle Anne-Geneviève de Bourbon, frondeuse repentie, ancienne amie de La Rochefoucauld (et d'Aramis, selon Dumas!). Cette nouvelle princesse de Neuchâtel fait frapper à son nom de menues monnaies. Nous n'avons son portrait que sur une médaille. Jamais princesse ne fut plus absente.

Ses deux fils ne font à Neuchâtel qu'une visite de joyeux avènement : le vin coule aux fontaines publiques et l'on jette au peuple des pièces de 10 creuzers en argent, mal frappées. Le prince, vexé de se voir si laid, les retire de la circulation. Elles sont aujourd'hui fort rares.

Charles-Paris (né à l'Hôtel de Ville de Paris pendant la Fronde) meurt jeune comme bien des princes de sa maison, victime semble-t-il de sa témérité au passage du Rhin en 1672. Son frère aîné, l'abbé d'Orléans, débile, est enfermé dans un couvent normand. Marie de Nemours (fille d'un premier mariage d'Henri II avec Louise de Bourbon-Soissons) dispute au Grand Condé la régence de Neuchâtel. Il lui faut attendre la mort de son demi-frère pour devenir, en 1694, princesse de Neuchâtel. Elle a 69 ans. Le graveur ne l'a pas flattée. Nous avons d'elle deux effigies : en fanchon à la Maintenon, et tête nue. Le même coin a servi pour l'or et l'argent.

Marie de Nemours fit un voyage à Neuchâtel qui dut la dégoûter d'y revenir : les chevaux eurent de la neige jusqu'au poitrail en passant la montagne. L'essieu de sa voiture se rompit : il valait mieux se faire représenter en ce pays par ses effigies monétaires !

« La bonne Duchesse », comme l'appellent les Neuchâtelois, meurt en 1707. Avec elle s'éteint la maison d'Orléans-Longueville. Quinze prétendants font valoir leurs droits sur

Les princes absents de la Maison de Prusse



Frédéric I
(1707-1713)



Frédéric-Guillaume I
(1713-1740)



Frédéric II
(1740-1786)



Frédéric-Guillaume II
(1786-1797)



Frédéric-Guillaume III
(1797-1840)



Frédéric-Guillaume IV
(1840-1848)

Neuchâtel. Les Français sont écartés. On craint trop Louis XIV, monarque absolu qui vient de révoquer l'Edit de Nantes. Le Tribunal des Trois Etats de la principauté choisit le roi de Prusse. Il est protestant, ses Etats n'ont pas de frontière commune avec Neuchâtel. Il n'hésita pas, dit-on, à faire les promesses et libéralités nécessaires.

Le roi de Prusse est prince de Neuchâtel: c'est une union personnelle. Les poinçons d'effigies et parfois même les coins viennent de Berlin, mais les monnaies sont frappées à Neuchâtel.

En 1712 et 1713, sur les écus d'argent qui s'appellent maintenant thalers, Frédéric I^{er} offre aux Neuchâtelois un menton volontaire et un air de détermination farouche. L'éloignement aidant, on trouvera malgré tout moyen de préserver les libertés. Le libraire Fauche pourra imprimer des ouvrages interdits ailleurs et, quoiqu'il en dise, Jean-Jacques Rousseau n'a pas été si malheureux chez nous.

Frédéric-Guillaume I^{er} (1713-1740) devait aimer la bonne chère: il noie l'autorité des Hohenzollern dans de bonnes joues rebondies et un douillet double menton.

Le Grand Frédéric (1740-1786) est tellement absent qu'on ne le verra même pas sur une monnaie: il n'y a pas de frappe à Neuchâtel sous son règne.

Frédéric-Guillaume II (1786-1797) fait frapper de la petite monnaie et des divisions du thaler sans portrait.

Sous Frédéric-Guillaume III (1797-1806), en plus de la petite monnaie de batz et de creutzer, on frappe un écu petit (21 batz) en argent. Le roi, en perruque à queue, a l'air jeune et timoré. Les armes de Prusse au revers de la pièce ont bien besoin d'être soutenues par deux « sauvages » armées de massue: les trônes chancellent. Au canon de Valmy succède celui de Iéna. La Prusse est vaincue.

En 1806 Frédéric-Guillaume III doit céder Neuchâtel à Napoléon. Les troupes d'Oudinot venant de Besançon entrent dans la principauté: Neuchâtel a de nouveau un prince français. L'empereur utilise sa nouvelle conquête pour remercier un des artisans de ses victoires: Alexandre Berthier, maréchal de France, devient prince de Neuchâtel. Berthier, comme le Grand Frédéric, ne viendra jamais à Neuchâtel. Cette paisible contrée n'attire pas les militaires! De Paris, François Lespérut gouverne pour le maréchal. Le souffle des temps nouveaux effleure la principauté. Les magistrats font construire routes et ponts et luttent pour envoyer le moins d'hommes possible à la conscription. La situation financière est mauvaise: trop de monnaies de billon ont été frappées. Elles sont décriées partout. Non sans peine, Lespérut décide Berthier au rachat de 103000 livres de billon sur les fonds du trésor. La crise monétaire est conjurée. Les Neuchâtelois en garderont une grande reconnaissance au maréchal.

Berthier demande alors à Droz, graveur à la Monnaie de Paris, de graver une pièce de cinq francs et une pièce de deux francs.

Ces monnaies restent à l'état de projet. La Grande Armée, et avec elle le « Bataillon des Canaris », les beaux soldats habillés de jaune du régiment neuchâtelois de Berthier, se sont perdus dans les neiges russes.

Frédéric-Guillaume III retrouve sa principauté, mais les Neuchâtelois aspirent à la liberté et à la stabilité: ils entrent dans la Confédération suisse avec un statut spécial de principauté et canton.

Une médaille célèbre le retour de Neuchâtel à la Prusse. Elle est l'œuvre d'Henri-François Brandt, prix de Rome en 1813. Victime des avatars de sa patrie, Brandt, devenu sujet d'un prince étranger, ne peut plus espérer faire carrière à Paris. Il devient premier médailleur à la monnaie de Berlin.

C'est de Berlin encore que nous parvient le reflet du dernier prince de Neuchâtel: Frédéric-Guillaume IV.

Le 1^{er} mars 1848, dans une tempête de neige, les hommes des temps nouveaux descendent de La Chaux-de-Fonds. La ville des montagnes, créatrice de l'industrie horlogère, est en quelque sorte l'héritière d'Henripolis, cette rivale qu'Henri II avait cherché à susciter à Neuchâtel. Un gouvernement républicain s'installe au château. Sans effusion de sang, nous avons fait notre révolution.

L'atelier de Neuchâtel cesse dès 1814 toute activité. En 1850 la Suisse unifie sa monnaie. L'or et l'argent ne reflètent désormais que des symboles: l'Helvétie (La Vreneli aux blondes tresses) ou Guillaume Tell, champion des libertés du peuple.

Denise de Rougemont



**COLOR
CENTER
AUTO-SHOP**

Rue de l'Ecluse 15
Tél. 038/251780
2000 Neuchâtel

Magasin spécialisé pour
couleurs et vernis
Auto-Spray


DUPLI-COLOR
pour petits dégâts
Papiers peints
Peinture en tous genres
pour l'industrie et le bâtiment
Couleurs et matériel
pour artistes

ÉCLUSE 15, NEUCHÂTEL
☎ 038 25 17 80

Fermé le lundi toute la journée
Samedi ouvert jusqu'à
17 heures

Color Center vous conseille
judicieusement et vous aide
à économiser


P 15 minutes maximum
devant le magasin



ÉLECTRICITÉ

**CLAUDE
DUCOMMUN**

Orangerie 4 NEUCHÂTEL



ALLANFRANCHINI + Co SA
ENTREPRENEUR DIPL.
NEUCHÂTEL

MAÇONNERIE
BETON-ARME

Tél. 038 25 15 28

CCP 20-523


Maillefer 32



SULZER

Succursale de Neuchâtel, Tél. 038/25 68 21

**chauffage
climatisation
protection de l'incendie**



De père en fils depuis 1878

HILDENBRAND

étudie entretient
exécute consciencieusement

vos installations sanitaires

Saint-Nicolas 10 **Neuchâtel** Tél. 25 66 86 / 87
Installations sanitaires préfabriquées Sanfit
Aménagements de cuisines
Exposition : Seyon 17 **Neuchâtel** Tél. 25 00 00
Saint-Nicolas 10 **Neuchâtel**

RELIURE - ENCADREMENTS

E. BRUN

Rue de la Raffinerie 4
Neuchâtel
Tél. 25 19 43

Exécution de tous travaux de
reliure et d'encadrements

Grand choix de reproductions
Gravures anciennes
Cadres pour photos

Musée d'histoire naturelle

L'année 1978 marque une étape décisive pour l'histoire de notre Musée. Au début de juillet 1978, le Conseil général a voté les crédits nécessaires pour le déménagement du Musée dans les locaux du Collège des Terreaux-Nord. Cela n'est pas allé sans mal et sans difficulté, ni sans menace de referendum. Mais maintenant, le déménagement dont on parlait depuis une vingtaine d'années semble acquis, ce qui suppose que le Musée devra être fermé au public au début de l'année 1979.

Ce n'est pas sans une certaine mélancolie que le soussigné a dû prendre cette mesure : en effet, parti pratiquement de rien, le Musée, pas à pas, s'était développé, le public avait pris l'habitude d'y venir et on peut dire que tant les particuliers que les classes prenaient de plus en plus souvent le chemin de nos salles.

Lors de la réouverture du futur Musée, il conviendra de faire un effort de réclame afin que des visiteurs toujours plus nombreux fréquentent nos présentations. Il est vrai que nous étions complètement arrêtés à cause du manque de locaux et que nous avons tiré le maximum de ce que nous avions à disposition ; dans ces conditions, nous étions condamnés au piétinement.

Durant l'année 1978, le gros travail a consisté à prévoir d'abord les grandes lignes du déménagement, puis à entrer dans les premiers détails, en étroite coopération avec la Bibliothèque de la Ville et les actuels utilisateurs du bâtiment des Terreaux-Nord. Grâce à l'appui de M. Edouard Weber, architecte, qui a été mis à notre disposition, les travaux ont pu avancer rapidement et se concrétiser par la présentation d'une maquette aux membres de la Commission du Musée.

Pour lancer les travaux, le nécessaire a été fait concernant le monte-charge à installer aux Terreaux-Nord, ainsi que concernant l'aménagement des combles de ce collège. C'est à fin décembre 1978 que les premiers coups de pioche et de marteau ont été donnés.

Malgré cette activité imprévue, notre Musée a participé, du 15 janvier 1978 au 15 février de la même année, à une exposition concernant la protection des biens culturels. Du 29 mars 1978 au 26 avril 1978, nous avons monté une exposition officielle montrant quelques-unes des grandes richesses du Musée, ceci dans l'espoir de faciliter les décisions concernant le déménagement.

Dans le courant de l'année 1978, nous avons effectué la visite des Musées de Genève, Bâle, Berne et Lucerne, ceci en compagnie de M. Edouard Weber, afin de voir un peu comment ces Musées sont aménagés.

Dans le cadre du Musée, 4 oiseaux ont été montés et 27 mis en peau. A cela il faut ajouter 2 oiseaux des anciennes collections qui ont été montés à neuf, ainsi que 10 pièces qui ont été réparées. Toujours provenant des anciennes collections, 16 exemplaires d'oiseaux ont été mis en peau.

En ce qui concerne les mammifères, 15 crânes ont été préparés, 4 pièces ont été mises en peau, 2 ont été montées, ainsi qu'un squelette. Nous avons reçu d'Angleterre la peau d'un muscardin qui provient de Northwood, de la part de M^{lle} Hurell.

D'autre part, avec la collaboration du Musée d'archéologie, des essais de liophylisation de champignons ont été effectués, ceci dans l'idée de créer une belle collection de champignons indigènes dans le nouveau Musée. Ces essais se sont révélés positifs.

Durant l'année 1978, le personnel du Musée n'a pas changé: M^{me} Dominique Arnd a assumé le secrétariat; à partir de fin juin, M^{me} Antoinette Perrin nous a quittés pour cause de maladie et nous ne l'avons pas remplacée; par contre, nous avons engagé M. Ralph Gehringer à titre d'auxiliaire, ceci depuis le 1^{er} août 1978. Quand l'occasion se présente, M. Stauffer effectue divers travaux de menuiserie.

Il est bien évident qu'au moment où le déménagement deviendra effectif, il nous faudra engager deux personnes à titre provisoire pour nous aider à mettre les collections en caisses, à prendre toutes les mesures pour préserver les collections durant leur transport et pour effectuer la mise en place aux Terreaux-Nord.

Durant les week-ends de 1978, notre surveillant a dénombré 3930 visiteurs. Il est bien entendu que durant les jours d'ouverture, le Musée était sans cesse parcouru par des classes, des groupements ou des personnes isolées: nous étions enfin arrivés à lancer ce Musée et il est un peu regrettable que l'on doive fermer à nouveau durant un temps qui sera, espérons-le, le plus court possible.

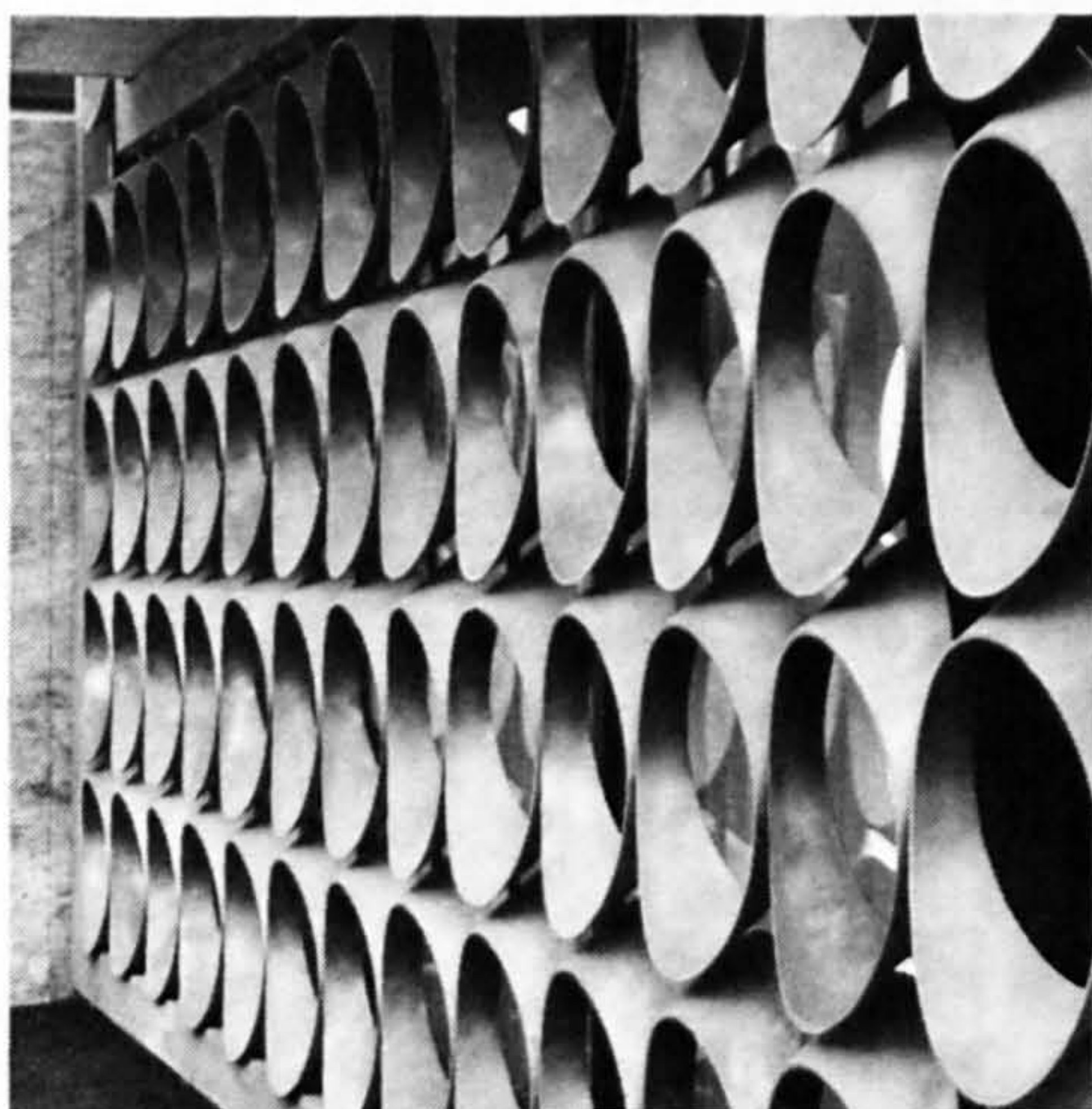
Archibald-A. Quartier

menuiserie serge piana

4, chemin de Champ-Coco (Ecluse)

Neuchâtel

Tél. 25 20 17



Barrière BCN
Fleurier

Réalisation

Fonderie

J.-C. Reussner S. A.

2114 Fleurier

Fonderie d'art et d'ornements

Téléphone (038) 61 10 91



Toutes installations
d'électricité et de téléphone

En magasin :

Grand choix de lustrerie

Appareils électro-ménagers de qualité

NEUCHÂTEL - Place-d'Armes 1 - Tél. 25 18 36

Jean Borioli fils

+ MF +

2022 Bevaix
Rue de la Gare 27
Tél. 038 46 13 73

Menuiserie générale du bâtiment
et fournitures en tous genres
Spécialité de portes
Escalier tous systèmes
Isolations — Transformations

HAEFLIGER & KAESER S.A.

HK

**CARBURANTS - MAZOUT
MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
QUINCAILLERIE
REVISION DE CITERNES
JARDINERIE DU MAIL**

**NEUCHÂTEL
Tél. 211121**

Seyon 6



HASSLER

**votre spécialiste
en décoration**

Hans Hassler S.A.

12, rue Saint-Honoré

Tél. 038 25 21 21

Etude sur le régime alimentaire hivernal et les fluctuations d'une population de Grands Tétras dans le Jura

INTRODUCTION

A la recherche d'un animal intéressant pour créer une monographie cinématographique, j'ai pris la décision, en 1969, d'illustrer la vie du Grand Tétras. Cet oiseau aux mœurs discrètes est essentiellement lié à la vieille forêt naturelle. De ce fait, son approche présentait certaines difficultés techniques dues au manque de lumière et à la densité du sous-bois. Il me fallait trouver un endroit suffisamment ensoleillé et dégagé, tout en m'assurant que plusieurs oiseaux de l'espèce le fréquenteraient.

Des cinq stations que je connaissais à l'époque, une seule entrait en ligne de compte : la Métairie de l'Ile, déjà connue par tous les adeptes passionnés du Grand Tétras. Chaque médaille a son revers ; la réputation presque nationale de cet endroit attirait une foule d'observateurs qui rendaient mes succès trop aléatoires. Je ne pouvais tirer aucune conclusion sûre du comportement naturel des Tétras. C'est finalement plus à l'est, au Chasseral, que j'ai trouvé un emplacement offrant de meilleures conditions de travail.

SITUATION TOPOGRAPHIQUE ET VÉGÉTATION

Les territoires des Grands Tétras se trouvent sur le flanc du Chasseral, exposés au sud-est, à l'étage subalpin. Ce complexe forestier est situé entre 1000 et 1500 mètres d'altitude, bordé horizontalement de pâturages boisés aux lisières parfois profondément échancrées par des espaces herbeux.

L'ensemble forestier de la zone inférieure donne l'image d'une forêt rapidement rajeunie par des plantations d'épicéas, avec, ici ou là, quelques parcelles peuplées de hêtres et de sapins blancs. Parfois, quelques groupes de grands vieillards, vestiges d'une futaie, dépassent en hauteur le tapis homogène de la jeune forêt. Dans sa partie supérieure, entre 1320 et 1440 mètres d'altitude, en dessous des pâturages longeant la crête, se situe le biotope du Tétras. La vieille forêt d'aspect primitif, bien aérée, est peuplée par des épicéas (*Picea abies*), des hêtres (*Fagus sylvaticus*) et des sapins blancs (*Abies alba*) ; en dessus de 1350 mètres, quelques très vieux érables rompent la monotonie des résineux à l'aspect rigide et sévère. Le sous-bois se développe en abondance. Selon la nature du sol, on trouve la myrtille (*Vaccinium myrtillus*), l'airelle (*Vaccinium vitis idaea*) et, presque omniprésents, le fraisier (*Fragaria vesca*), le framboisier (*Rubus idaeus*), des graminées et de nombreuses autres plantes herbacées.

RÉTRÉCISSEMENT ET AVATARS DU BIOTOPE

Au cours des années 1970 à 1978, l'espace vital du Grand Tétras a connu un changement sensible. Les tempêtes hivernales ont dévasté les grandes surfaces de la vieille forêt, les coupes de bois ont rendu vulnérables les grands arbres restés sans protection. Le biotope

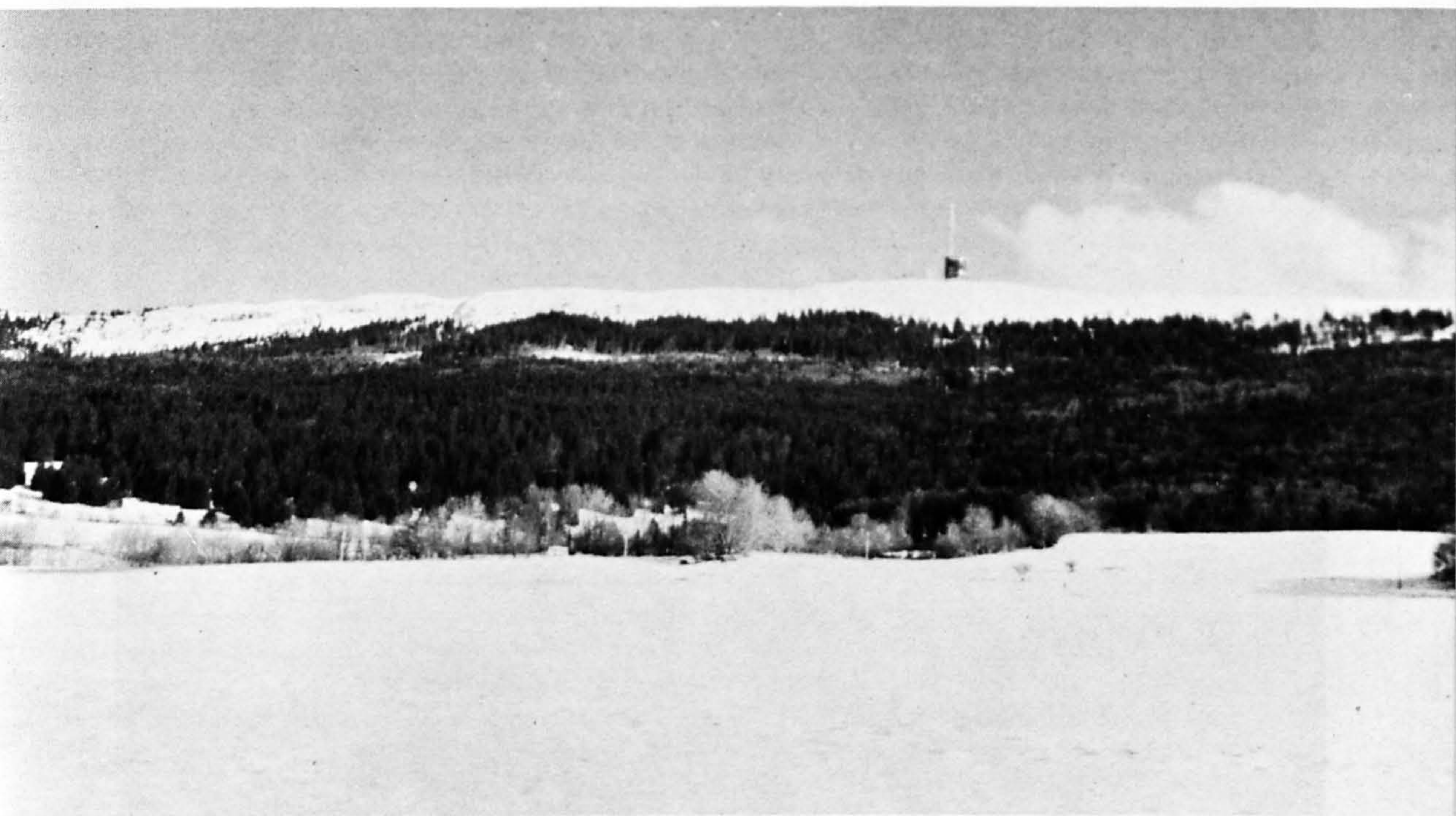
s'est successivement réduit de 54 à 37 ha ; cela correspond à une diminution de 31 %. Mais cette simple comparaison de surface n'exprime pas exactement les conséquences négatives des pertes territoriales ; car en pratique il s'agit d'un véritable morcellement du biotope en trois secteurs bien distincts. Pendant la période de pâture, le Tétrás, dérangé par le bétail, quitte le pâturage boisé, son secteur préféré et de loin le plus grand, pour se réfugier dans deux zones limitrophes, à l'est et à l'ouest. Ces deux zones comptent une surface de 6 et 13 ha et se situent dans le terrain le plus accidenté. Entourées d'une végétation trop dense, elles se développent encore davantage en la défaveur du Tétrás et lui sont même hostiles. A ces facteurs néfastes pour l'espèce s'ajoutent encore les perturbations provoquées par la présence de l'homme durant toute l'année. Cette incursion oblige le Tétrás à se cantonner dans des lieux non choisis où il s'expose davantage aux prédateurs.

ÉVOLUTION DE LA POPULATION

Au début de mes observations en 1970, cette colonie de Grands Tétrás comprenait sept coqs et quatre poules. A la fin de l'hiver 1972, j'ai trouvé dans la neige fondante, à la lisière supérieure du pâturage, des restes d'un cadavre ancien : les ailes et une patte de coq. En mai 1973, un vieux mâle fut tué sans doute par un aigle immature¹, au milieu de son territoire de parade défriché. Un autre cadavre m'était signalé à 1100 mètres du centre des lieux de parade, en 1974, et, la même année, j'ai trouvé sous un épicéa les plumes d'un coq certainement tué en période de mue par un renard. Mais le coup le plus dur que la colonie de Tétrás ait subi en 1976 fut la mort de deux coqs, maîtres des lieux, en pleine période de parade. Le 14 avril, l'un des deux, le « coq de la place », comme je le nommais, fut capturé par un renard sur la limite territoriale, probablement au cours d'une dispute avec son plus ardent rival. Ce même rival devint la victime d'un renard, environ une semaine plus tard, dans la jeune forêt d'épicéas extrêmement dense qui lui servait de lieu de repos. Cette même année, seuls deux oiseaux de sexe masculin restaient sur les lieux. Ils furent rejoints par un jeune coq deux ans plus tard.

L'endroit des parades et les zones limitrophes les plus proches servent également de lieux de nidification. Un nid contenant 7 œufs fut découvert au bord d'une coulisse, en 1971, par M. Klaus ; il fut détruit quelques jours plus tard ; la cause m'est restée inconnue. En 1974, j'ai découvert dans le même secteur, à deux mètres d'une autre coulisse, le nid avec les coquilles de 7 œufs prouvant une réussite de l'incubation. Une année après, j'ai trouvé un nid abandonné contenant 1 œuf ; des travaux d'abattage de bois à proximité peuvent avoir été la cause de l'abandon. Enfin un quatrième nid contenant 5 œufs était découvert, en 1976, par les bûcherons. Selon leurs renseignements, la poule couvait durant trois semaines sans se laisser déranger par les travaux. Un jour, les bûcherons retrouvèrent quelques restes de coquilles d'où ils déduirent que l'éclosion avait eu lieu ; mais en réalité, les œufs avaient été détruits, très probablement, par le Grand Corbeau. La forme d'une coquille ouverte en longueur et l'absence d'une grande partie des restes des autres œufs me semblaient des preuves suffisantes pour affirmer que la couvée avait été anéantie. D'autre part, les débris des coquilles restantes n'avaient aucunement une forme prouvant que l'éclosion avait eu lieu. Signalons encore que trois jeunes coqs, âgés d'une année, avaient quelque peu repeuplé l'arène pendant la parade : un premier en 1974 et un second en 1975, le troisième en 1978. De 1976 à 1978, seules deux poules se manifestèrent chacune séparément, mais il est fort probable qu'une troisième faisait partie de la colonie.

¹ Cet aigle, durant 3 ans, fut le prédateur des marmottes des colonies de Chasseral et du Creux-du-Van. A l'approche de l'aigle, j'ai eu l'occasion de voir le coq, voisin de celui qui fut tué, se mettre à l'abri sous un jeune hêtre rabougri au bord de la vieille futaie.



Situation du complexe forestier.

Le territoire du Grand Tétrás se détache par une bande horizontale défrichée, sise près du pâturage de la crête.

OBSERVATIONS

Au cours de mes observations menées avec succès durant les hivers et les printemps, facilitées par les empreintes dans la neige et les mœurs en principe régulières des Grands Tétrás, j'ai remarqué que les coqs venaient toujours dans les mêmes arbres pour se nourrir. Ils choisissent de préférence les sapins blancs pendant la période enneigée et optent pour les hêtres au mois d'avril. Le choix de nourriture étant très restreint à cette saison, il me paraissait intéressant de connaître ses préférences et la proportion des différents végétaux mangés. La seule formule pour mieux connaître la composition du régime alimentaire consistait à récolter les fientes pour analyse. Evidemment, pour donner l'image la plus exacte de sa nourriture quotidienne et les changements de régime éventuels eu égard aux conditions d'enneigement, il était important d'aller, aussi souvent que possible, dans le terrain pour ramasser les fientes fraîches. Au début de l'hiver, avant que la neige couvre le sol, il est très difficile de trouver les fientes, car les oiseaux se déplacent encore beaucoup. De plus, ils sont passablement dérangés. Cet inconvénient se traduit, en général, par l'absence des oiseaux pendant un ou plusieurs jours et, par conséquent, la récolte des crottes est incomplète.

Par contre, sur un sol couvert de neige tassée de préférence, on repère facilement, même à distance, les emplacements où les oiseaux fientent. A cette période, les Grands Tétrás restent plus longtemps dans le secteur et, dès que la couche de neige poudreuse dépasse 10 cm, ils peuvent passer des jours sur le même arbre. A l'approche de la saison des



Jeune sapin blanc fortement dépouillé de ses aiguilles par les visites sporadiques des coqs, depuis de nombreuses années.



Fientes accumulées sous le dortoir.

parades nuptiales, les coqs prennent possession de leurs territoires de chant et les quittent de moins en moins; même s'ils sont dérangés durant le journée, ils reviennent en fin d'après-midi ou à la tombée de la nuit pour se percher sur l'un des deux ou trois arbres qui leur servent de dortoirs habituels.

Les poules de Grand Tétrás sont plus légères et de taille nettement inférieure par rapport à leur partenaire; ainsi plus agiles, elles se déplacent très facilement dans un secteur beaucoup plus grand. Ce fait est à l'origine d'une récolte beaucoup plus faible et incomplète des fientes (voir figure 3, page 114).

RÉCOLTE DES FIENTES

Toutes les fientes, utilisées pour l'analyse, proviennent de trois coqs voisins et ont été récoltées seulement lorsque leur état me permettait de les dater à un ou deux jours près. La plus grande partie était récoltée sous les hêtres qui servent de dortoirs, sous les sapins blancs sur lesquels ils viennent manger, sur les lieux de repos, ou tout simplement sur les traces. Au cours de 69 excursions, entre le 12 décembre 1973 et le 27 mai 1974, 134 unités de fientes ont été récoltées et, pour chaque unité, son emplacement soigneusement catalogué; cette méthode me permettait de bien distinguer de quel coq elles provenaient. Trente-deux nuits passées sur place m'ont permis de vérifier leur origine.

TECHNIQUE DE L'ANALYSE

La matière destinée aux analyses était rapidement séchée à l'abri de la lumière afin de conserver les couleurs des composantes des débris végétaux. La couleur des végétaux servait parfois de guide et facilitait la détermination. Une unité pouvait être composée de 1 à 34 fientes, dont la totalité servait à l'analyse. Avant l'analyse, la fiente était ramollie à l'eau tiède et, au moyen de brucelles très fines, décomposée au fur et à mesure dans ses parties constituantes sous un microscope stéréoscopique permettant un grossissement de 6 à 50 fois, selon nécessité. Au moyen de cette technique simple, 2066 fientes de coqs et 113 fientes de poules furent analysées.

DÉTERMINATION DES VÉGÉTAUX

Les observations directes dans le terrain m'ont beaucoup aidé à déterminer les végétaux qui rentrent en ligne de compte pour la comparaison analytique. Ainsi je me suis servi de rameaux de sapin, d'épicéa, de hêtre, de myrtille, d'airelle, de framboise et de leurs bourgeons fraîchement cueillis pour la comparaison. Les aiguilles coriaces des résineux, en particulier celles de l'épicéa nettement plus dures, les parties ligneuses comme les rameaux et leur écorce, les enveloppes des bourgeons indigestes sont souvent évacuées en fragments relativement grands, voire même entiers. Ceci a passablement facilité et rationalisé la détermination, spécialement lorsque les fientes étaient de composition homogène. La détermination était particulièrement difficile et longue lorsque l'épicéa et le sapin blanc étaient mélangés. La structure anatomique me servait de critère de détermination: les pores particulièrement grands des aiguilles du sapin blanc, la forme et la couleur suivant l'espèce végétale. La composition des fientes changeait quelque peu avec l'apparition, en avril et mai, de jeunes plantes tendres, trop broyées pour pouvoir les déterminer. Leur quantité infime, par rapport à la nourriture de base, soit les bourgeons et les jeunes feuilles de hêtre, me paraissait insignifiante pour les prendre en considération (voir figure 1, page 112).

NOURRITURE ANIMALE

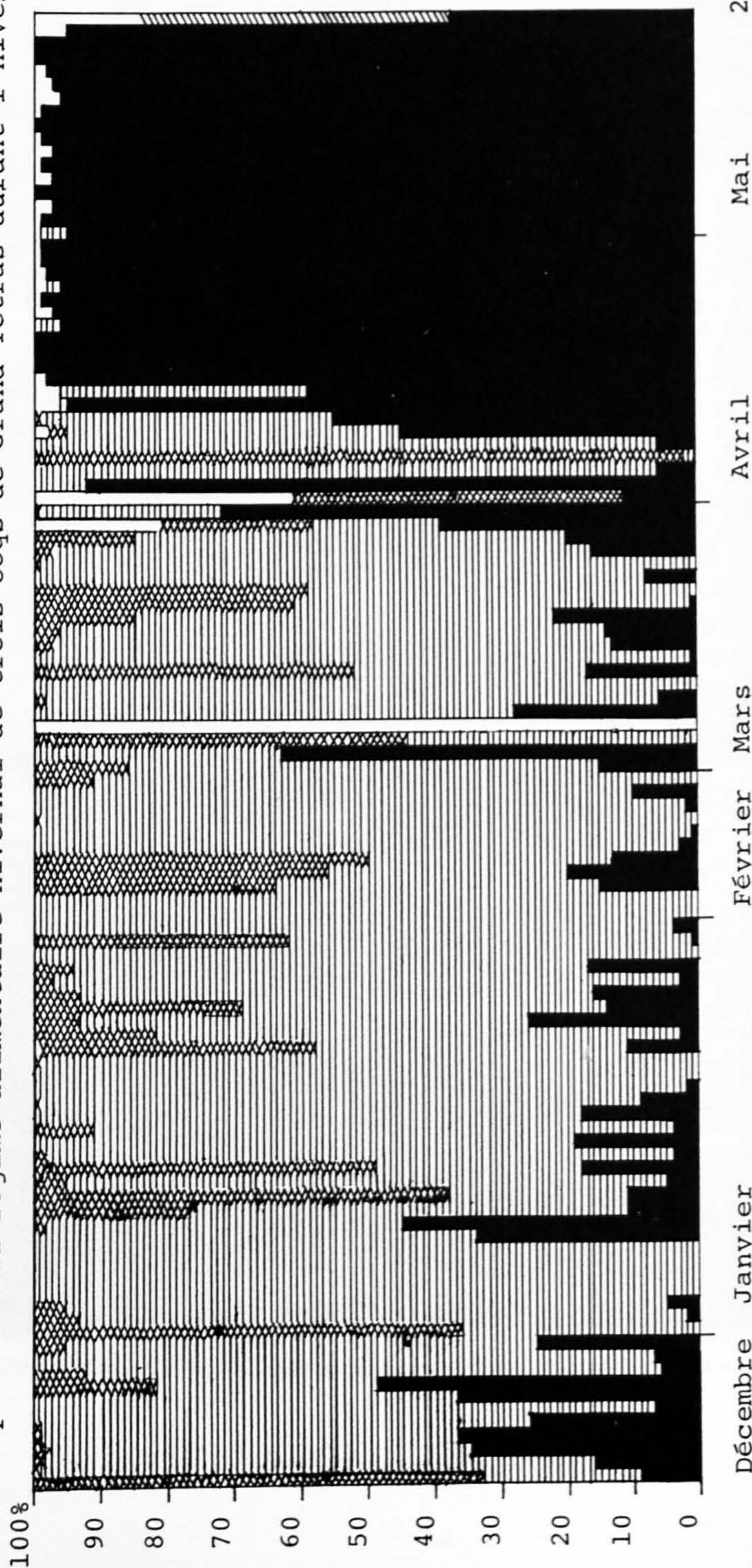
Au mois de mai, les insectes commençaient à faire sporadiquement partie de la nourriture, mais leur quantité était si minime, nettement en dessous de 0,5 % du poids sec total par unité de fientes, que j'avais l'impression qu'il s'agissait d'une consommation accidentelle, c'est-à-dire que les coqs avalent les insectes avec la végétation. Les insectes consommés étaient des espèces phytophages, appartenant aux Curculionidés (Coléoptères), du genre *Otiorhynchus*, particulièrement abondants sur les feuilles de hêtre à cette saison. Le rapport entre les 4 espèces d'insectes observés dans 10 unités de fientes est de 7 à 3 en faveur des Curculionidés. Les autres trois groupes de fragments d'insectes appartiennent aux Culcidés (Moustiques), aux Chrysidés (Fourmis) et aux Staphylinidés (Coléoptères), lesquels se trouvaient dans 3 unités de fientes.



« Coq de la place » sur un des sapins blancs, source de sa nourriture.

Figure 1

Composition du régime alimentaire hivernal de trois coqs de Grand Tétrás durant l'hiver 1973/1974.



■ Bourgeons et jeunes feuilles de hêtre.

= Aiguilles de sapin blanc.

× Aiguilles d'épicéa.

≡

En blanc:

%

Chatons de noisetier.

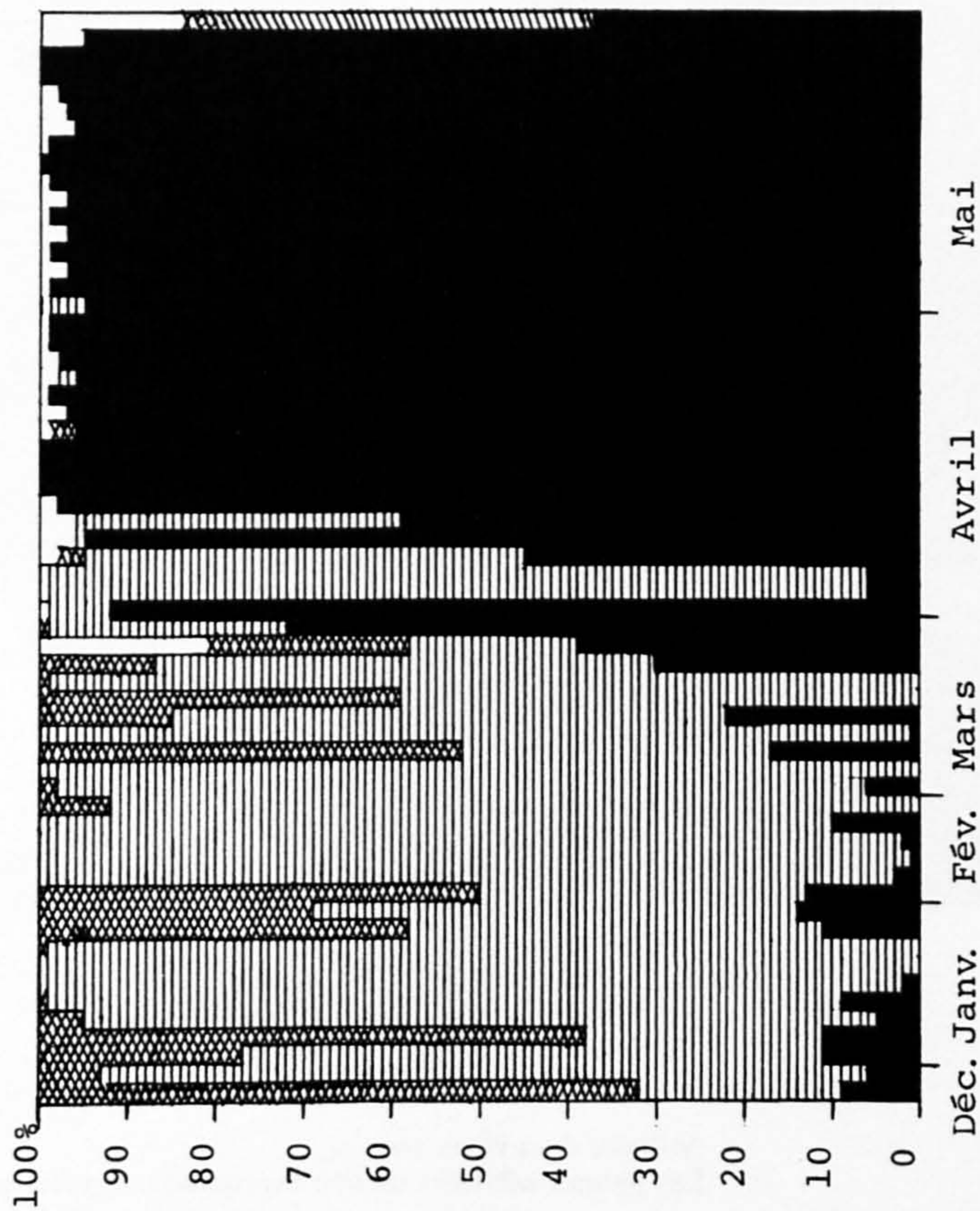
Myrtilles et végétaux inconnus.

Pourcentage du poids sec d'une unité de fiente.

Ce graphique est le résultat de 2066 analyses.

Figure 2

Composition du régime alimentaire d'un seul coq durant l'hiver 1973/1974.
Extrait de la figure 1.



≡ Chatons de noisetier.
En blanc: Myrtilles et végétaux inconnus.
% Pourcentage du poids sec d'une unité de fiente.

Figure 4

Proportion des espèces d'arbres dans le terrain étudié.

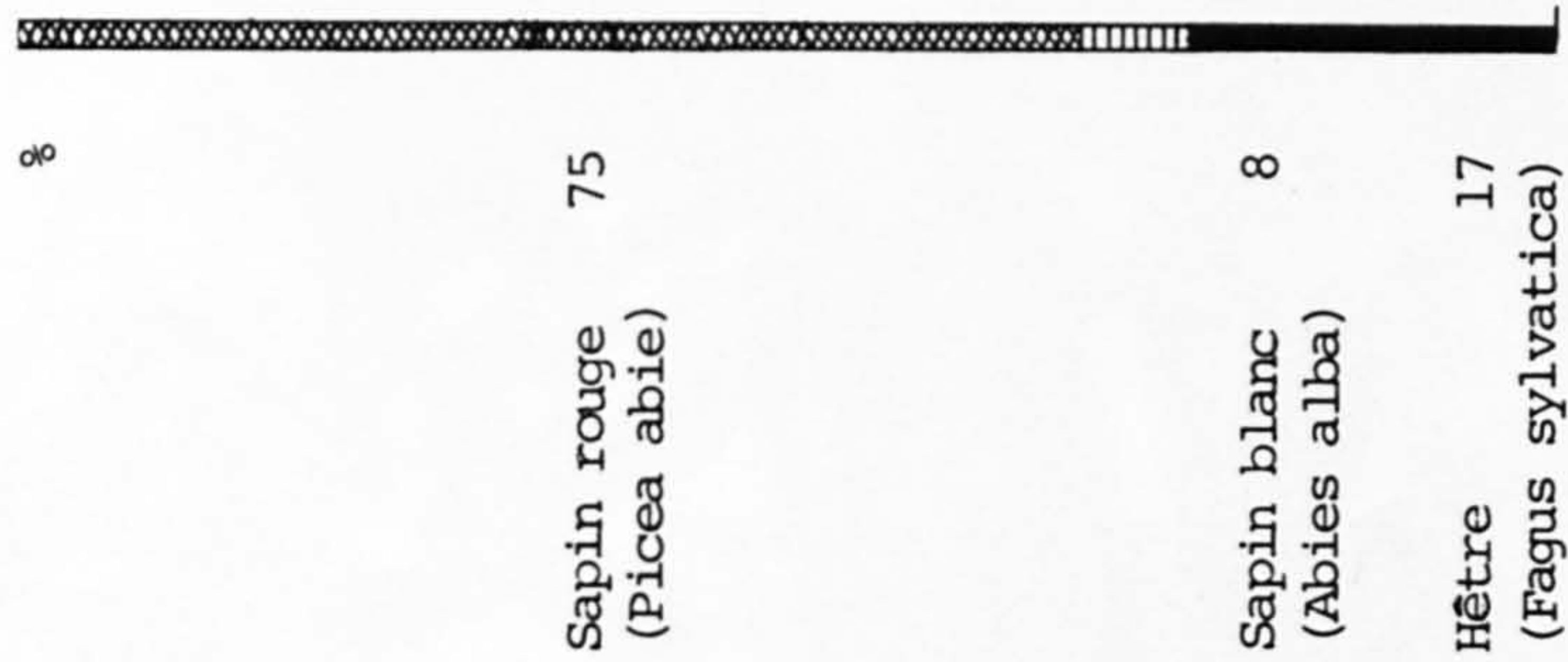


Figure 3

Analyses de fientes incohé-
rentes de femelles.
Hiver 1973/1974.



- Bourgeons et jeunes feuilles de hêtre.
- = Aiguilles de sapin blanc.
- x Aiguilles d'épicéa.

Attitude d'un vieux coq.
Les plumes hérissées du cou expriment une prédisposition au combat.



DISCUSSION

Comme les figures 1 et 2, en pages 112-113 l'illustrent, les aiguilles de sapin blanc constituent, pendant l'hiver, la nourriture préférée du Tétrás mâle ; puis à la fin du mois de mars, il se produit peu à peu un changement de régime en faveur des bourgeons de hêtre, nourriture presque exclusive dans la deuxième moitié du mois d'avril et pendant le mois de mai. Malheureusement, les occasions de récolte de fientes de poules étaient rares et le résultat peu significatif, mais il indiquait que le régime en cette saison était le même.

Comparé au secteur étudié, la disponibilité de sa nourriture préférée, le sapin blanc, représente seulement le 8 % des arbres sur place, le 17 % étant des hêtres et le reste, 75 %, des épicéas.

Le pourcentage de la totalité de fientes analysées par espèce végétale est le suivant :

Sapin blanc	<i>Abies alba</i>	54,62 %
Épicéa	<i>Picea abies</i>	8,43 %
Hêtre	<i>Fagus sylvatica</i>	34,62 %
Myrtille	<i>Vaccinium myrtillus</i>	0,05 %
Noisetier	<i>Corylus avellana</i>	0,41 %
Végétaux divers		1,87 %

Poule de Grand Tétrás, âgée de 8 mois.



Ces analyses démontrent que le Grand Tétrás préfère nettement les aiguilles de sapin blanc qui représentent plus de la moitié de sa nourriture pendant la période de repos de la végétation. Au moment de la montée de la sève, fin mars début avril, quand les bourgeons de hêtre se gonflent, il change de régime assez brusquement. Bien qu'il ne dédaigne pas les aiguilles d'épicéa, on se demande quelles sont les causes de cette préférence pour le sapin blanc. Est-ce que ce choix est déterminé par le goût, ou ce qui me semble plus probable, par la consistance des aiguilles qui est plus tendre en ce qui concerne celles du sapin blanc et, de ce fait, aussi plus faciles à digérer?¹

CONCLUSION

Bien que la prédation naturelle ne soit, dans un milieu équilibré, jamais la cause de la disparition d'une espèce animale, elle peut avoir des conséquences graves lors d'un changement de structure de son biotope. En particulier pour un oiseau aussi dépendant d'un type précis de la forêt. Pour le cas décrit, il est difficile de constater quelles ont été les proportions normales de pertes par prédation dans un milieu idéal.

Mais je pense que les prédateurs sont particulièrement favorisés par la densité de la végétation qui permet une approche discrète, trop facile, et crée des obstacles à la fuite rapide.

Certainement, l'offre restreinte de sa nourriture préférée ne change rien au problème de base qui est, comme déjà mentionné, la modification néfaste de son milieu.

Mais je pense que cette prédilection que le Grand Tétrás manifeste pour le sapin blanc et le hêtre doit être prise en considération pour son bien-être et pour une bonne représentation de ces arbres dans son biotope.

Frédéric Gehringer

¹ En outre, presque tous les animaux sauvages qui mangent de ces deux résineux ont une préférence indiscutable pour le sapin blanc.



E. GANS-RUEDIN S A

Tapis d'Orient — Mur-à-mur — Boutique orientale

Neuchâtel, Grand-Rue 2

Bôle, dépôt ch. des Vignes 15

**Plâtrerie-Peinture
Papiers peints**

Bura et Linder S.A.

Neuchâtel

Poudrières 43

Tél. (038) 25 21 64

1 8 3 4

PIZZERA S A

Rue du Pommier 3

Neuchâtel

Tél. 038 25 33 44

Entreprise générale de construction

Maçonnerie

Béton armé

Carrelages

Plâtrerie

Peinture

Papiers peints

Plafonds suspendus

Musée cantonal d'archéologie

1978 fut une année de difficultés surmontées et de réels progrès.

1. Personnel

1.1. Le brutal départ de notre *gardien-concierge* M. Fernand Guggisberg, décédé le 7 décembre 1977, fut suivi d'une longue période intermédiaire durant laquelle nous avons pu compter sur l'aide de M. Charles Ribaux, revenu au Musée qu'il avait quitté pour le laboratoire de restauration. Notre collaborateur assura cet intérim peu avant de prendre, le 1^{er} octobre 1978, une retraite bien méritée. Grand travailleur, la franchise incarnée, il avait connu la dure épreuve d'un accident de travail sur les routes où il exerçait, dès 1949, le métier de cantonnier, puis la solitude d'un Musée dont le patron, Jean-Pierre Jéquier, disparaissait tragiquement en 1967. Face aux tâches grandissantes d'un Service en cours d'évolution, il assista M. Béat Hug, restaurateur, dès 1971. Nous lui souhaitons une retraite pleinement heureuse.

L'activité de M. Roland Mérillat a débuté chez nous le 1^{er} septembre 1978. Sa formation de menuisier a d'ores et déjà été appréciée dans l'exercice de fonctions multiples où gardiennage, conciergerie et artisanat concourent à la bonne marche du Musée.

1.2. En avril débutait une nouvelle étape dans l'élaboration des résultats obtenus sur les chantiers de *fouilles d'Auvernier (1969-1975)*. L'achèvement de l'essentiel des tâches liées à ces recherches paraît désormais assuré, grâce, notamment, au Fonds national suisse de la recherche scientifique qui vient d'accorder, en plus de ses prestations antérieures, un montant de 1 029 000 francs au Canton de Neuchâtel. Notre reconnaissance la plus vive s'adresse au FNSRS et plus particulièrement à son président, le professeur Olivier Reverdin, ainsi qu'au président de la Commission spéciale d'archéologie pour la construction de la Route nationale 5 dans le Canton de Neuchâtel, le professeur Marc-Rodolphe Sauter, requérant principal. Grâce à cet appui financier fondamental, la plupart de nos collaborateurs virent leur contrat reconduit pour 1979 : M^{me} Helga Liese-Kleiber, palynologue ; M. Heinz Egger, M^{me} Veronika Kerner, MM. Georges Lambert et Christian Orcel, dendrochronologistes (à temps complet ou partiel ; G. Lambert partage son activité entre cette discipline et l'informatique) ; M. André Billamboz et M^{lle} Catherine Buret, archéologues ; M^{me} Nathalie Desse et M^{lle} Verena Loeliger, dessinatrices. De nouveaux chercheurs ou techniciens purent être engagés : d'une part, M^{me} Françoise Burri, malacologue ; M^{lle} Claire-Françoise Dubochet, paléobotaniste ; M. Philippe Ribaux, archéologue ; d'autre part, M^{me} Karin Bosserdet, dessinatrice ; M^{me} Kristina Egger, M^{lle} Martine Bonzon et M^{me} Elda Flühmann, restauratrices ; M. Olivier Gaille, photographe.

Le crédit de construction de la RN 5 a continué à assurer la rétribution de 4 collaborateurs : MM. Béat Arnold, Jean-Luc Boisaubert, Jean Desse (qui nous a quittés fin octobre pour un poste de chercheur au CNRS) et François Schifferdecker. Signalons que ce dernier

a reçu cette année, à l'Université, le Prix Jean-Pierre Jéquier de préhistoire pour son mémoire de licence consacré à la céramique d'Auvernier-Port (Néolithique moyen).

1.3. L'enseignement de la préhistoire à l'Université de Neuchâtel s'étant développé, il importait d'assister le soussigné dans l'exercice des tâches relevant de l'archéologie cantonale. Un *collaborateur scientifique* a été désigné en la personne de M. Béat Arnold, licencié ès sciences de l'Université de Lausanne. Né en 1947, B. Arnold possède une solide formation dans le domaine des sciences naturelles ainsi qu'une grande expérience dans le domaine des fouilles préhistoriques, subaquatiques en particulier. Dès 1972, il a dirigé les recherches menées sur la station Nord d'Auvernier (âge du Bronze final), gisement dont il prépare la publication tout en travaillant à une thèse de doctorat en préhistoire. Ses nouvelles fonctions débutent le 1^{er} janvier 1979.

2. Commissions

Une assemblée conjointe des Commissions cantonale d'archéologie, d'une part, spéciale d'archéologie pour la construction de la RN 5, d'autre part, eut lieu le 6 mai 1978. Après avoir pris connaissance de l'heureux aboutissement des démarches entreprises auprès du FNSRS (cf. supra, 1.2.), les Commissions examinèrent la possibilité

- d'engager durablement un collaborateur chargé des fouilles cantonales (publication y comprise);
- d'entreprendre sans tarder une campagne de topographie et de sondages entre Neuchâtel et Saint-Blaise, le long du tracé futur de la RN 5.

Sur ce dernier point également, une décision favorable intervint à la fin de l'année: le Service fédéral des routes et des digues accorda, en effet, le crédit nécessaire aux recherches préliminaires qui se dérouleront en 1979.

3. Travaux en cours

De l'activité longue et minutieuse menée en laboratoire ou en bureau commencent à émerger des réalisations conduites à leur terme. Tel est le cas du manuscrit de la première monographie concernant les fouilles d'Auvernier; due à MM. Jean-Luc Boisaubert, Christian Orcel et André Ramseyer, consacrée aux sites de *La Saunerie* (niveaux du Néolithique moyen) et des *Graviers* (industrie en bois de cerf), elle paraîtra dans les *Cahiers d'Archéologie romande*.

Deux autres études de grande envergure seront achevées au cours du premier trimestre de 1979: *La station d'Auvernier-Port. Cadre et évolution*, par M. André Billamboz et divers collaborateurs; *La céramique néolithique d'Auvernier-Port*, par M. François Schifferdecker.

D'ores et déjà se prépare l'exposition *Un village de 6000 ans. Préhistoire lacustre d'Auvernier*, qui aura lieu au Musée d'art et d'histoire du 16 juin au 6 octobre 1979.

4. Locaux et matériel

4.1. Le 24 avril 1978, nous constatons que les locaux sis à l'avenue du 1^{er}-Mars 24 (laboratoire de dendrochronologie et bureau de M. Christian Strahm) avaient été l'objet d'une effraction accidentelle due à la négligence de l'entreprise chargée d'effectuer des transformations dans la maison: céramique jetée à terre, poussière recouvrant les moindres recoins, vacarme indescriptible nous contraignirent à la retraite face à l'envahisseur.



Tête de guerrier : fragment de bas-relief assyrien provenant de Ninive (don de M. H. Traub, 1864). Dimensions : 13,5/11,8 cm.
Photo : Olivier Gaille (Service cantonal d'archéologie).

L'activité du laboratoire de datation des bois se poursuit au Musée, sans toutefois que les appareils de mesure n'aient pu être rebranchés. Tout rentra dans l'ordre au cours du mois de septembre lorsque 3 équipes de recherche eurent été regroupées dans un nouvel appartement, à l'avenue du 1^{er}-Mars 33 : dendrochronologistes et néolithiciens travaillent désormais sous le même toit, en collaboration plus étroite.

Il va sans dire qu'un tel événement s'est accompagné d'un retard non négligeable dans le déroulement des programmes d'étude.

4.2. Grâce à la compréhension du Service fédéral des routes et des digues, le Service cantonal d'archéologie a pu racheter la quasi totalité de l'équipement qui avait été acquis en vue des fouilles d'Auvernier.

5. Interventions sur le terrain

Nous avons eu l'occasion de contrôler divers projets ou découvertes

- *Peseux* : pose d'une conduite téléphonique en bordure d'un chemin pavé.
- *Marin* : construction d'un vestiaire à l'emplacement du gisement protohistorique de La Tène ; peu profondes, les fondations n'ont pas atteint la couche archéologique.
- *La Brévine* et *La Chaux-du-Milieu* : des « kerbes », souches de pin enfouies dans la tourbe, ont été recueillies en vue d'une étude paléoclimatologique.
- *La Chaux-de-Fonds* : reconnaissance au gouffre de « La Haute Fie » où M. Orlando Orlandini avait découvert en 1973 une mâchoire de castor.
- *Les Brenets* : les eaux exceptionnellement basses du Doubs permirent, en décembre, de pénétrer dans la « Grotte de la Toffière » ou « Grotte du Roi de Prusse » généralement noyée. Le gisement à ours des cavernes mis au jour par O. Orlandini fit l'objet d'un sondage : 2 couches à *Ursus spelaeus* sont apparues, bien distinctes l'une de l'autre.¹
- *Cornaux* et *Cressier* : les remaniements parcellaires en cours dans l'Entre-Deux-Lacs modifient la structure des vignes, où l'on peut espérer la découverte de sépultures. La prospection s'y poursuit.

6. Laboratoires

6.1. Conservation et restauration

Comme les années précédentes, les tâches principales ont concerné essentiellement les trouvailles d'Auvernier. Traitement des bois humides et restauration de céramique ont considérablement progressé. Par ailleurs, des fac-similés en *Araldit* d'objets extrêmement fragiles ont été réalisés ; c'est là, certainement, la meilleure assurance contre un risque de destruction accidentelle.

Des bois gorgés d'eau ont été traités pour la direction des Antiquités préhistoriques de la Circonscription Rhône-Alpes (site néolithique de Charavines) et la direction des Antiquités historiques de Bourgogne (découvertes gallo-romaines de Compiègne). Plusieurs demandes du même ordre ont dû être écartées pour ne pas surcharger notre programme de travail.

M. Béat Hug, chef de laboratoire, a participé à 2 colloques (Genève : restauration du verre ; Zurich : liophylisation). Il a présenté un exposé à l'assemblée annuelle de la Société suisse des préparateurs (Lucerne, 28 avril 1978) sur le thème « Anwendung der Gefrier-trocknung zur Konservierung von archäologischen Funden ». Enfin, la conservation de bois humides selon 2 techniques différentes a conduit à la rédaction de rapports détaillés qui seront publiés en 1979 dans un ouvrage collectif.

Dans les tâches de restauration, B. Hug est assisté de M^{me} Marie-Lise de Montmollin. Lors de son départ, M. Charles Ribaux n'a pas été remplacé.

6.2. Dendrochronologie

La coupure intervenue dans le déroulement des travaux de mesure (4.1.) fut mise à profit. Au Musée d'archéologie, puis dans les locaux du 1^{er}-Mars 33, s'effectua le classement de la totalité de la documentation accumulée. La chronologie détaillée du site d'Auvernier-Port (380 échantillons) a requis plus d'efforts que prévu, les séquences brèves étant difficiles à corréler.

Grâce à l'utile collaboration du Service forestier de la ville de Neuchâtel, 14 échantillons de chênes récemment abattus aux Cadolles ont permis d'établir la courbe continue d'évolution climatique de 1776 à 1727.

¹ La couche supérieure a été datée de 26950 ± 500 avant notre ère, par la méthode du radiocarbone.

Le 31 octobre, une réunion regroupa à Neuchâtel les spécialistes de la dendrochronologie en Suisse. Une collaboration plus étroite s'est instaurée entre les laboratoires zurichois et neuchâtelois.

7. Dons

Nos collections se sont enrichies de quelques pièces intéressantes, que nous devons à la générosité de 5 donateurs. Mentionnons les objets dans l'ordre où ils nous sont parvenus.

Une calotte crânienne d'enfant (néolithique ou plus tardive?) provenant de Bevaix (don de M. Eugène Bersot, Neuchâtel).

Deux silex taillés paléolithiques de Cotencher, « exilés » anciennement à Genève, nous ont été remis par le professeur Marc-R. Sauter. Ils ont été découverts après les fouilles de A. Dubois et H.G. Stehlin.

De M. Denis Junod, pêcheur à Auvernier, nous avons reçu un crâne (vraisemblablement néolithique) provenant du gisement de Chez-le-Bart, ainsi qu'une branche de mors en bois de cerf découverte sur la station Nord d'Auvernier (Bronze final).

M. Gustav-Adolf Rychner, d'Au (ZH), a offert à notre Musée quelques objets en bronze (anneaux et épingles) ainsi qu'une hache de pierre dans sa gaine en bois de cerf, provenant de Grandson-Corcelettes (VD), trouvailles effectuées au XIX^e siècle.

Enfin, une série de silex du Grand Pressigny (Touraine) et de Dordogne, rescapés d'une ancienne collection dispersée, nous ont été remis par M. Edouard Culand (Lausanne).

8. Activités diverses

8.1. Expositions

Par des prêts d'objets, le Musée a été associé à diverses manifestations temporaires.

- « Archéologie du mouton. Les débuts de l'élevage en France, des origines au XV^e siècle » (Musée de Chartres);
- « L'homme de l'outil » (Neuchâtel, Musée d'ethnographie);
- Musée de la fondation Pierre Gianadda (Martigny). Signalons (car il fera peut-être école!) le geste du mécène valaisan qui vient d'offrir 3 millions à son Canton pour créer un Musée d'archéologie digne de l'antique Octodure, au pied du col du Grand Saint-Bernard.

8.2. Le conservateur a présenté les conférences suivantes:

- *L'apport des sciences naturelles à l'étude des palafittes* (Neuchâtel, Société neuchâteloise des sciences naturelles, 13 janvier);
- *Neuchâtel et les lacustres* (Association des maîtres professionnels des arts graphiques, 28 janvier);
- *Les niveaux préhistoriques et protohistoriques de la colline de la Cité (Lausanne)* (Genève, Groupe de travail pour les recherches préhistoriques en Suisse, 2 mai);
- *Conservation et restauration en archéologie* (en collaboration avec M. Béat Hug; Club Zonta, 5 juillet);
- *Le canton de Vaud du Paléolithique au Néolithique* (Lausanne, Cercle vaudois d'archéologie, 31 août);
- *Auvernier 1969-1975. Un projet de recherche en archéologie préhistorique* (Commission de gestion du FNSRS, 4 septembre).

M. François Schifferdecker a exposé les résultats de ses recherches consacrées à *la civilisation de Cortaillod en Suisse occidentale* dans le cadre de la réunion du Groupe de travail susmentionné (Genève, 2 mai).

8.3. Au nombre des visiteurs, relevons quelques noms: ceux du professeur Wolfgang Kimmig, de Tübingen, venu présenter « Les nobles gaulois et le monde méditerranéen »; M. Peter Kelterborn, de Zurich, qui réalisa de brillantes démonstrations de taille de silex; M^{me} Henriette Camps-Fabrer, maître de recherche au CNRS (Aix-en-Provence), qui accepta de présenter conférence et séminaire lors de la visite qu'elle rendit à nos collections d'industrie néolithique sur os; le professeur Franz Fischer, de Tübingen, et ses étudiants; le professeur John Fletcher, dendrochronologiste, du laboratoire d'archéologie de l'Université d'Oxford.

8.4. Il serait trop long de mentionner de manière détaillée les 17 réunions officielles auxquelles nous avons été appelé à participer dans le cadre de notre activité de conservateur et d'archéologue cantonal.

9. Publications nouvelles concernant l'archéologie du Canton

ARNOLD, B.: *Some remarks on caulking in Celtic boat construction and its evolution in areas lying northwest of the Alpine arc*. « The International Journal of Nautical Archaeology and Underwater Exploration », 1977, pp. 293-297.

ARNOLD, B.: *Les barques celtiques d'Abbeville, Bevaix et Yverdon*. « Archéologia », N° 118, 1978, pp. 52-60.

ARNOLD, B. et C. MONNEY: *Les amas de galets du village littoral d'Auvernier - Nord (Bronze final; lac de Neuchâtel): études géologique et archéologique*. « Bulletin de la Société neuchâteloise des Sciences naturelles », N° 101, 1978, pp. 153-166.

BAUDAIS-LUNDSTROM, K.: *Plant remains from a Swiss neolithic lakeshore site: Brise-Lames, Auvernier*. « Bericht der Deutschen Botanischen Gesellschaft », 91, 1978, pp. 67-83.

BRÄKER, O.U., J. LAMBERT et C. ORCEL: *Applications of dendrochronology in Switzerland* in: « Dendrochronology in Europe », BAR International Series, 51, Oxford 1978, pp. 203-210.

CHAIX, L.: *La faune de la station de Pont-de-Thielle, NE (Néolithique récent)*. « Archives des Sciences », Genève, 30, 1977, pp. 433-464.

DESSE, J.: *L'industrie en os du site néolithique d'Auvernier Brise-Lames, canton de Neuchâtel (Suisse)*, in: « Méthodologie appliquée à l'industrie de l'os préhistorique », Colloque international du CNRS 568, Editions du CNRS, Paris 1977, pp. 239-248.

EGLOFF, M.: *Le Musée cantonal d'archéologie en 1977*. « Bibliothèques et Musées de la Ville de Neuchâtel », 1977, pp. 113-117.

EGLOFF, M.: *L'enseignement de l'archéologie préhistorique à l'Université de Neuchâtel*. « Informations Université Neuchâtel », N° 18, 1978, pp. 10-12.

EGLOFF, M.: *Institution encore trop peu connue des Neuchâtelois, le Musée cantonal d'archéologie s'emploie à assurer un avenir pour notre passé*. « Bulletin officiel de la Ville de Neuchâtel » N° 25, du 13 juillet 1978, pp. 1 et 8.

RYCHNER, V.: *Drei Vollgriffschwerter aus Auvernier*. « Archäologisches Korrespondenzblatt », 7, 1977, pp. 107-113.

SAUTER, M.-R.: *Suisse préhistorique des origines aux Helvètes* (Neuchâtel, La Baconnière, 1977, 240 pages, 36 planches, 62 figures.) Consacrée à la Suisse entière, cette excellente synthèse permet de jauger l'importance de l'archéologie neuchâteloise évoquée, en particulier, à propos de Cotencher, des palafittes et de La Tène.

Le directeur, Michel Egloff

Marbrerie

LOUDIN & C^{IE}

Pierre - Marbre - Granit

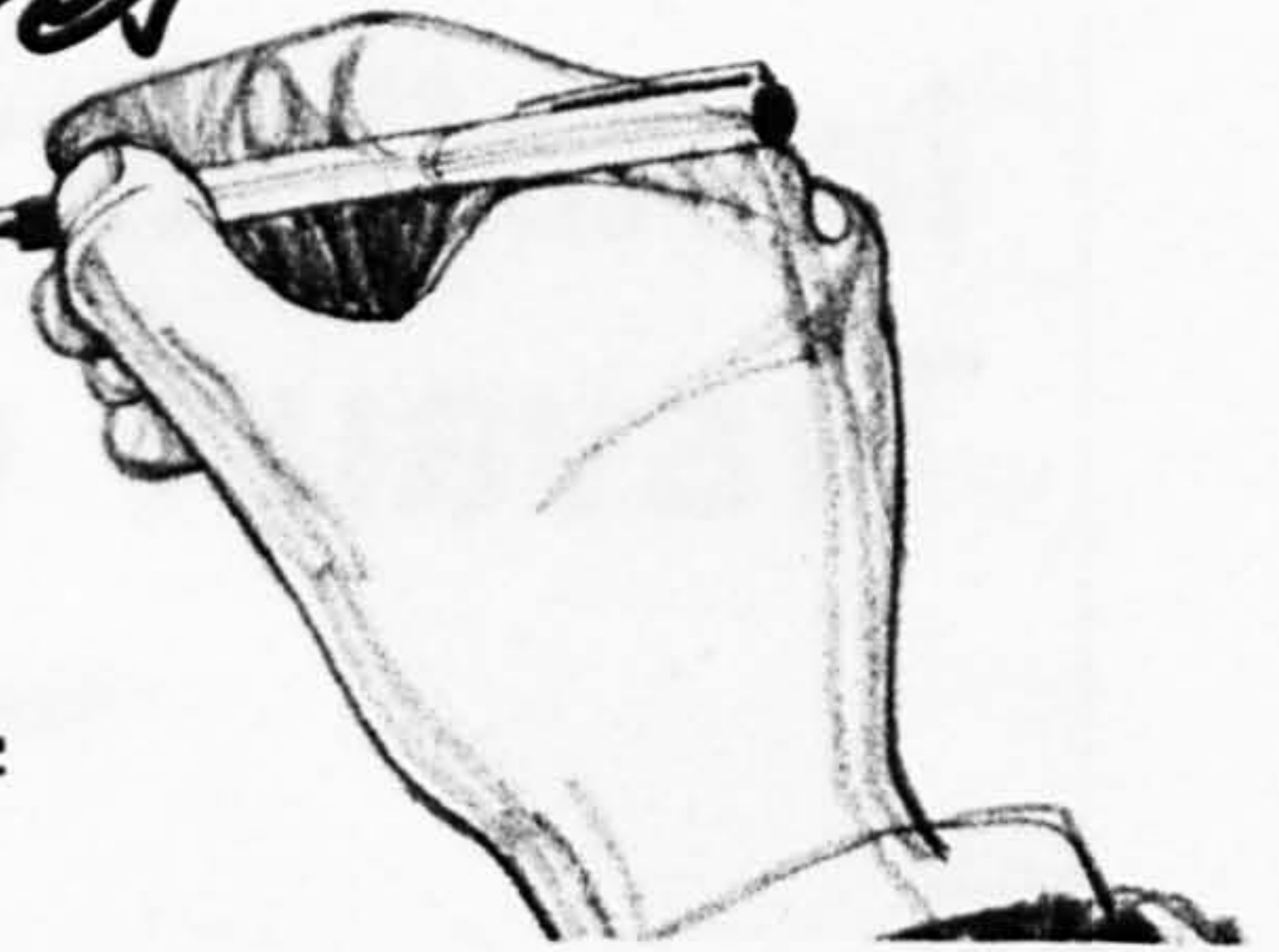
12, avenue Dubois

Neuchâtel

Tél. (038) 25 31 32

*Le temps de lire cette annonce,
environ quinze montres suisses
équipées de nos ébauches ont été
vendues : plus d'une montre
par seconde. Déjà plus d'un
milliard de montres
de par le monde.*

□ EBAUCHES SA
Le monde à l'heure suisse.



aldo bussi

maîtrise fédérale

plâtrerie-peinture

fausses-brayes 9

neuchâtel



Entreprise de couvertures
en tous genres

Frédy Zwahlen

Rue du Roc 2
2000 Neuchâtel

**FORCE
CUISSON
ECLAIRAGE
TELEPHONE**

Voillomenet
& C^{ie} S.A.
ELECTRIQUES
INSTALLATIONS

Neuchâtel	Tél. 25 17 12	Grand-Rue 4
Colombier	Tél. 41 27 12	Rue Haute 12

Installations sanitaires Travaux en ferblanterie



Bureaux techniques
Place-d'Armes 8 et 10
Neuchâtel
Tél. 038 25 17 86

+ maîtrise fédérale +
Maison fondée en 1883

Musée d'ethnographie

SOMMAIRE

Introduction	128
Chronologie de l'année	128
Les services du Musée	130
Les donations	130
Jades archaïques de Chine, Pierre Jaquillard	141
Dépôts et collections (Cilette Keller et Roland Kaehr)	147
Bibliothèque (Jacques Hainard)	152
Atelier de montage (Walter Hugentobler)	152
Laboratoire de photographie (Walter Hugentobler) .	154
Ethnomusicologie (Ernst Lichtenhahn et François Borel)	154
Société des Amis du Musée (Philippe Mayor)	155
Exposition	157
Ethique et usages dans notre Musée	170
Conférences et manifestations	180
Missions et congrès scientifiques	182
Formation des stagiaires	182
Mission à Dakar	182
Colloques de Paris et de Chicoutimi (Canada)	182
Séminaire des petits musées de Suisse	186
Ouverture d'une nouvelle salle « XVIII ^e siècle, cabinet du général Ch.-D. de Meuron »	190
Publications	191
Légendes des illustrations	192

INTRODUCTION

Pour l'année 1978 : une réflexion et peut-être une méditation : « L'Homme de l'Outil », dont la majeure partie des informations et du matériel furent le résultat de 36 ans de recherche africaine (1^{re} mission en 1942).

Puis, comme chaque année, des expositions organisées hors de nos murs : Cologne (Touareg), Bulle (Eskimo : hier et aujourd'hui), ainsi que des séminaires concernant les petits musées, à Zoug, Coire, Aigle et Bellinzzone.

Enfin, ce qui devient rare : des donations qui furent, cette fois-ci, d'une importance exceptionnelle : Jean de Stoutz, N. Nicolet, Pierre Jaquillard et en date du 28 décembre, un ensemble précolombien, Erica Clerc.

Quant aux colloques de cette année, à Paris et à Chicoutimi (Université du Québec, Canada), ils furent marqués par des revendications que nous connaissons déjà dans le Tiers Monde et en particulier en Afrique : création de musées et retour de certains objets d'importance historique. A travers ces demandes, c'est en fait le problème de l'identité culturelle qui se ressent presque comme un besoin physique. A l'heure des choix concernant la multiplicité et l'agression des influences culturelles des sociétés techniciennes, il est devenu indispensable, afin de pouvoir opérer un tri, de savoir d'abord qui l'on est par la connaissance de son propre patrimoine culturel. Ce dernier – dont l'inventaire reste encore à établir dans beaucoup de cas – ne veut pas dire archaïsme ou immobilisme, bien au contraire, car c'est l'analyse de son état de disponibilité, de la force créatrice individualisée et spécifique à chaque Culture, de son génie culturel qui trouvera, par le même dynamisme, à l'âge atomique, son expression amérindienne et inuit. Ce n'est qu'une question de vocabulaire du XX^e siècle. Le devenir est près du passé. « Demain, c'est hier, mais un petit peu plus loin » (Norwik).

Est-ce différent en Suisse ? Mêmes réactions, nous semble-t-il, à propos des petits musées situés dans des vallées ou autres régions souvent cloisonnées, protégées géographiquement et qui de ce fait présentent des aspects de notre patrimoine culturel beaucoup plus proches de ses sources, de nos identités spécifiques, du génie du lieu, que dans les grands musées. L'organisation de colloques par la Commission nationale suisse pour l'Unesco (section « Culture ») en 1975, 1976, 1977 et 1978 à Winterthour, Coire, Aigle et Bellinzzone aboutit à une prise de conscience de l'intérêt qu'il faut attacher aux petits Musées et pourrait déboucher sur une exposition itinérante « Trésors des petits musées suisses ».

Enfin, le 21 décembre, nous pouvions rendre hommage au fondateur des musées de Neuchâtel et en particulier de notre institution en 1790 par l'ouverture d'une nouvelle salle : « XVIII^e siècle, Cabinet du Général Ch.-D. de Meuron. »

C'est une référence qui témoigne de l'ancienneté du Musée – sans doute le premier Musée d'ethnographie de Suisse – et de l'esprit de cité, de mécénat des vieilles familles neuchâteloises.

CHRONOLOGIE DE L'ANNÉE

26 janvier

Présentation, par J. Gabus, au Club des loisirs de La Chaux-de-Fonds (groupe 3^e âge) du film « Les Touaregs du Crépuscule » et rappel de la place et de la fonction d'un musée pour les loisirs du 3^e âge.

30 janvier

Présentation de ce même film au Théâtre de Neuchâtel, au groupe « La Joie du Lundi » (3^e âge).

31 janvier – 1^{er} février

Voyage J. Gabus à Paris, UNESCO (Projet du « Musée des civilisations noires » de Dakar).

3 février

Assemblée générale des Amis du Musée. Conférence de M. Christian Kaufmann, conservateur au Musée d'ethnographie de Bâle : « Sculpteurs, peintres, potiers : l'artisanat de Kwoma en Nouvelle-Guinée ».

8 mars

Présentation du film « La dernière gueïmaré des Nemadi » aux Amis du Musée.

9 – 17 mars :

Voyage J. Gabus, en compagnie de M. Franck Hamon, à Paris, Bruxelles, Brême, Berlin, Stockholm et Londres (organisation du stage prévu pour le futur directeur général du Musée des civilisations noires, M. Aliou Fati.)

30 mars – 1^{er} avril

Participation J. Gabus à l'Assemblée de la Commission nationale suisse de l'Unesco, section « Culture », à Zoug.

1^{er} avril

Présentation, dans les salles annexes du Musée, pour 3 semaines, de la donation Jean de Stoutz et du tapa reçu de M^{me} N. Nicolet.

28 avril

Sortie des Amis du Musée à l'Institut d'archéologie de Zurich : visite de l'atelier de restauration (restauration du sarcophage N° Eg. 184 prêté à l'Institut d'archéologie) et de l'exposition « Le Don du Nil ».

6 mai

Exposé J. Gabus à Aigle : conférence « Sahara : les routes du sel ».

8 et 9 mai

Voyage J. Gabus à Paris. Unesco et préparation de l'exposition « L'Homme de l'Outil ».

26 mai

Participation J. Gabus à un déjeuner offert à Paris par le Président L.S. Senghor (concerne le projet du « Musée des civilisations noires », à Dakar).

17 juin

Inauguration de l'exposition « L'Homme de l'Outil ».

15 septembre

Présentation par J. Gabus du film « Les Touaregs du Crépuscule » aux élèves de l'Ecole secondaire de la Gruyère et Gymnase du Sud à Bulle, en complément de l'exposition « Les Touaregs » que nous avons prêtée à cette école.

21 septembre

Participation J. Gabus au colloque sur les civilisations arctiques organisé par le CNRS à Paris (matin), puis séance à l'Unesco l'après-midi (Musée des civilisations noires de Dakar).

22 et 23 septembre

Participation J. Gabus à l'Assemblée générale de l'AMS, à Genève.

11 – 15 octobre

Voyage J. Gabus au Canada, participation au colloque scientifique « Les contraintes au développement du moyen nord québécois », organisé par l'Université du Québec, à Chicoutimi.

25 – 27 octobre

Participation J. Gabus à la réunion du groupe « Culture » de la Commission nationale suisse de l'Unesco consacrée aux petits musées, à Bellinzone.

3 – 9 décembre

Voyage J. Gabus à Dakar, séances de travail pour la réalisation du « Musée des civilisations noires ».

21 décembre

Ouverture officielle de la nouvelle salle « XVIII^e siècle, Cabinet du Général Ch.-D. de Meuron. »

LES SERVICES DU MUSÉE LES DONATIONS

Donation Jean de Stoutz

Le 1^{er} avril avait lieu le vernissage d'une exposition consacrée à la donation Jean de Stoutz, ancien ambassadeur à Addis-Abéba et Moscou.

Cet ensemble exceptionnel de 443 pièces, est composé de croix, mais également de bois-sellerie appartenant à l'art populaire russe, de bonnets et broderies du Turkestan, de bouclier.

Les bijoux, en particulier, s'insèrent dans un ensemble qui est l'une des spécialités du Musée d'ethnographie, soit les parures et les bijoux et permettent donc des recherches, voire des confrontations.

Nous avons demandé à M^{lle} Cilette Keller d'effectuer des recherches bibliographiques sur les croix coptes d'Ethiopie. Elle en a dégagé les éléments ci-après.

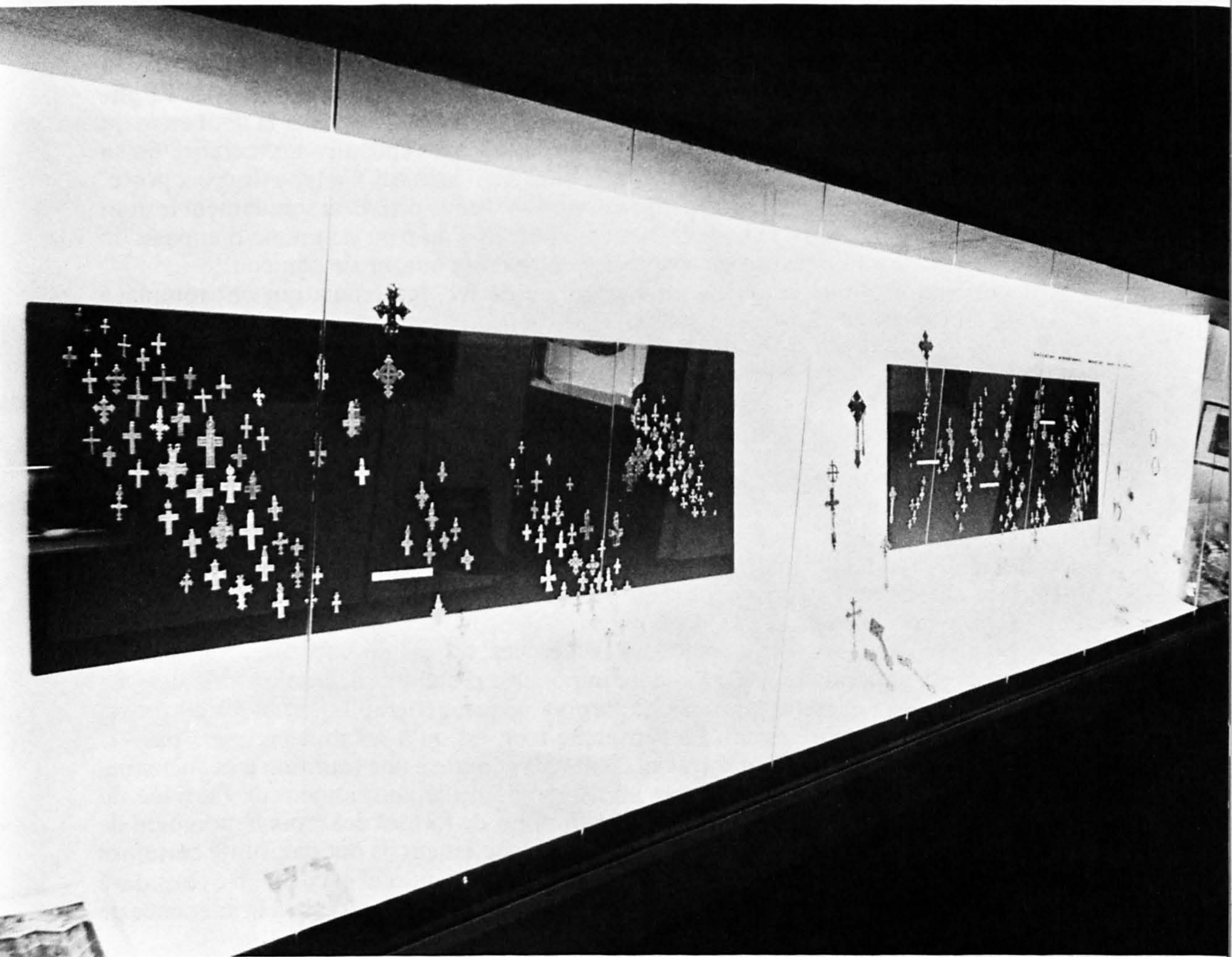
Les croix en Ethiopie:

Les informations qui suivent ont été glânées dans les deux études suivantes:

KAMIL, Murad: « Die äthiopischen Prozessions- und Anhängerekreuze ». -In: ETHNOLOGISCHE ZEITSCHRIFT ZÜRICH I, 1975, pp. 69-108.

MOORE, Eine: « Ethiopian Crosses ». -In: *Religious Art of Ethiopia*, Stuttgart et Zürich, Catalogue exposition, 1973, pp. 66-90.

La croix, motif décoratif qui foisonne dans l'art architectural religieux, joue un grand rôle dans l'Eglise et chez les fidèles, pour lesquels, en plus de sa valeur de symbole chrétien, elle joue souvent le rôle d'amulette.



1a

Croix tenue à la main (« Hand cross », « Handkreuz »)

On la voit constamment aux mains du prêtre. L'ecclésiastique abyssin la tient en main et la donne à baiser aux fidèles, qui, donc, l'embrassent, contrairement aux croyants de l'Eglise-mère orthodoxe d'Egypte, qui embrassent *la main* du prêtre. Ce dernier la tient en main également pour bénir les fidèles. Par ailleurs, un prêtre qui rencontre un membre de sa congrégation commence par lui tendre la croix, pour qu'il la baise. Ce type de croix porte, parfois, dans sa partie inférieure, une petite inscription : brève prière ou simplement le nom de son propriétaire. De plus, la base est souvent percée d'un trou ou munie d'un anneau de suspension qui permet au prêtre de suspendre cette croix autour de son cou.

La plupart des croix de ce type sont en bois ou en fer, matériaux qui ont remplacé l'argent, le cuivre et le bronze d'autrefois.

Croix-pendentif

La croix-pendentif joue un rôle considérable dans la vie des Ethiopiens. Tout chrétien, tant homme que femme, en porte une, suspendue à un cordon bleu. Souvenir du cordon qui, au début de l'arrivée du christianisme en Ethiopie, était accroché au cou du fidèle, au moment de son baptême. On lui ajoutait, parfois, un second cordon, muni d'une petite croix. Au XV^e siècle, l'empereur Zara Ya'eqob décréta l'obligation, pour tout chrétien, de porter une croix en pendentif.

Selon Mourad Kamil, en l'état actuel des recherches, très peu nombreuses, entreprises au sujet des croix éthiopiennes, il est encore impossible d'établir quelque classification de ces pendentifs, que ce soit dans une optique chronologique, géographique, stylistique ou en fonction des techniques de travail. La recherche n'en est qu'à ses tout premiers pas.

Ce que l'on peut dire, c'est que le travail du métal remonte à une tradition très ancienne, en Ethiopie. Cette technique a reçu une impulsion nouvelle, au moment de l'arrivée du christianisme en Ethiopie. Les innombrables variations de formes des croix témoignent de la richesse de créativité des artisans éthiopiens. Non seulement ils ont emprunté certaines formes, mais encore, ils en ont eux-mêmes inventées si bien que cet art peut être considéré comme un art traditionnel populaire bien vivant, qui donne lieu sans cesse à la naissance de nouvelles formes.

Ces croix sont pleines de symboles chrétiens :

- si le sommet de la croix est coiffé d'une couronne, celle-ci évoque le verset 10 du deuxième chapitre de l'Apocalypse : « sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de Vie » ;
- si le sommet est en forme de triangle, il est le reflet de la Trinité ;
- si le sommet revêt l'apparence d'un carré, les quatre coins de cette figure rappellent les quatre coins de la Terre, tels qu'ils sont énoncés dans le verset 1 du premier chapitre de l'Apocalypse : « Après cela, je vis quatre anges debout aux quatre coins de la terre ; ils retenaient les quatre vents de la terre, afin qu'il ne soufflât point de vent sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre » ;
- les quatre coins de la terre sont également évoqués chaque fois qu'une croix présente un ornement identique entre chacune de ses quatre branches ;
- si les extrémités des branches de la croix se terminent chacune par un appendice triple, ces derniers sont le reflet de la Trinité. La somme de ces appendices, soit le chiffre 12, renvoie aux douze tribus d'Israël et aux douze disciples du Christ ;
- une croix cerclée ou circulaire est le symbole de la propagation du christianisme sur terre ;



1b

- certaines croix comportent 5 appliques, cinq creux ou cinq perles ou pierres enchâssées; ces 5 éléments rappellent alors les cinq stigmates du Christ;
- la croix en forme d'étoile rappelle le sceau de Salomon;
- d'une façon générale, mais le cas se présente plus particulièrement dans la croix « grecque » aux quatre branches d'égale longueur, les quatre bras de la croix se continuent, symboliquement, vers l'infini, à savoir dans l'éternité.

Allocution de M^{me} Jean de Stoutz

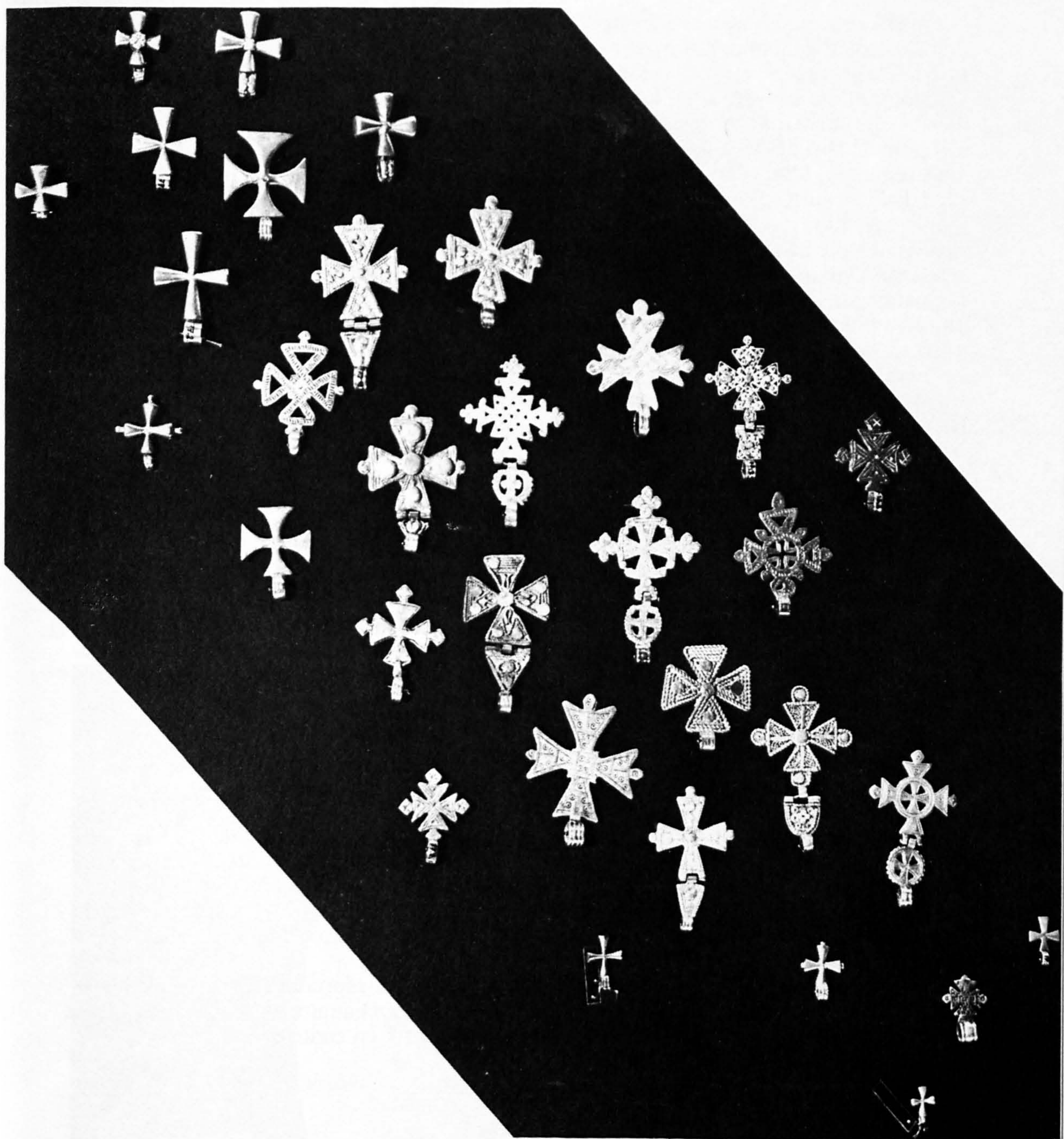
Lors du vernissage, M^{me} Jean de Stoutz voulut bien prendre la parole et commenter elle-même cette donation :

Il y a deux jours, alors qu'on montait cette exposition, je suis venue apporter quelque chose et j'ai été saisie par l'ampleur de cette collection et – pourquoi ne pas le dire – par sa beauté. Evidemment, sans les mains de magiciens qui ont classé les croix et qui les ont disposées, ainsi que les autres objets, cette petite exposition n'aurait pas le relief que nous lui voyons, ni cette harmonie qui évoque une présence que je perçois. Ainsi, l'équipe du Musée d'ethnographie a renforcé le courage qu'il m'a fallu pour me séparer de ces choses qui ont occupé une place certaine dans notre vie.

Mais à peine avais-je vu tout cet ensemble, que je me suis dit : « C'est bien ennuyeux, cela va encore stimuler la légende qui veut que les diplomates n'ont rien à faire, rien d'autre à faire qu'à passer d'un cocktail à un dîner, ou éventuellement à s'amuser à rassembler des objets pour leur plaisir... Mais ici, je voudrais donner une explication : l'Ethiopie, à l'époque où mon mari et moi y habitions, était encore à l'heure de son Moyen-Age, en dehors du temps et dans un certain état d'isolement. En sorte, qu'à côté d'une vie diplomatique normale, les loisirs étaient grands et les ressources, intellectuelles surtout, n'étaient pas nombreuses. En fait, il n'y en avait pas. En quatre ans, nous n'avons pas vu une seule pièce de théâtre (d'ailleurs il n'y avait pas de théâtre), quelques films peut-être, et un seul concert, donné par un pianiste et un violoniste allemands. Il fallait donc s'inventer des ressources, se passionner pour quelque chose. Voilà qui explique que mon mari se soit lancé dans cette collection de croix, dénichées principalement au marché indigène, auquel l'occupation avait laissé le nom de « mercato ».

Les Amharas, qui sont la race dominante, occupant les Hauts-Plateaux, sont de religion copte. C'est la raison de ces croix, faites à partir de thalers de Marie-Thérèse et que les hommes, les femmes et les enfants chrétiens portent au bout d'une ficelle accrochée à leur cou. En amharique, croix se dit « maskal » ; c'est aussi le nom d'une fête très importante, le 27 septembre, date à laquelle les anges ont apporté la vraie croix du Golgotha au royaume de la reine de Saba.

Donc, dans ce pays en dehors du temps, du temps nous en avons. En Israël, par exemple, mon mari n'a pas fait de collection, car il y avait trop à faire. Par contre, il en a fait une petite, à Chypre, où il était également accrédité. A ce propos, je voudrais vous raconter une petite histoire, qui montre bien son flair de collectionneur. Un soir qu'il se promenait dans le quartier turc de Nicosie, il s'intéressa à un lot de lampes à huile, posées à même le sol. En les examinant, il en avisa une, décorée d'une « ménora », c'est-à-dire du chandelier à 7 branches. Mon mari l'a achetée, puis ramenée à Tel-Aviv et montrée au conservateur du Musée des antiquités de Jaffa. Celui-ci lui a dit qu'il s'agissait d'une pièce extrêmement rare, dont il n'existait que deux exemplaires connus, l'un dans un Musée des USA et l'autre dans une collection privée, mais emballée. Il ne cessait de répéter : « You are a lucky man », à telle enseigne que mon mari, au moment où nous avons quitté Israël, a fait cadeau de cette lampe au Musée de Jaffa, où elle est exposée, seul objet qui n'a pas été trouvé sur place et qui atteste la présence juive à Chypre au III^e siècle de notre ère.



On fait souvent les choses sans trop savoir pourquoi. Dans le cas de cette donation, et d'une manière générale, il me paraît juste que les objets, témoins du passé ou même du présent, s'en aillent et s'en viennent vers les musées qui sont des conservatoires de l'Histoire et qui sauvent ainsi les souvenirs matériels des civilisations qui passent. C'est dans ce sentiment que j'ai désiré que cette collection, patiemment assemblée par mon mari, soit mise à l'abri des vicissitudes, des oublis dans les greniers et de l'oubli tout court ; et je vous remercie, Monsieur, de l'accueillir.

Mais il y a autre chose, en *plus*. Alors que nous étions à Moscou et qu'il était question d'une exposition que M. Gabus envisageait de faire sur la Mongolie Extérieure – où mon mari était aussi accrédité – M. Gabus nous a fait le plaisir de s'arrêter à l'ambassade en se rendant à Oulan-Bator et en en revenant. Tout de suite il a été évident qu'un courant, une sympathie, un intérêt commun, profond, pour le monde et pour son roi : l'homme, naissait entre M. Gabus et mon mari. J'en ai été réjouie, songeant à la retraite qui devait nous fixer à Neuchâtel et au centre d'intérêt, passionnant vraiment, que ce Musée et son directeur auraient pu devenir pour Jean.

Me voilà donc défaite de ces objets que je vous remets dans la certitude de faire la chose la plus juste possible, assurée que cette collection ne sera ni dispersée, ni vendue, ni oubliée...

Cela me donne aussi un sentiment de libération et de légèreté, car je suis de ceux à qui les objets pèsent. Ici, pour terminer, je ne résiste pas à l'envie de vous raconter encore une petite histoire. Au moment de notre départ d'Ethiopie, c'est une bande de dix ouvriers, nus pieds, vêtus seulement d'un short et d'une chemise en haillons, qui étaient chargés d'emballer toutes nos affaires, sous la direction d'un grand gendarme allemand qui s'appelait M^{me} Gerke. Un jour, tout de même très gênée, je lui ai demandé si tant de choses (il n'y en avait pas tellement, si ce n'est relativement) ne leur donnaient pas des idées « communistes... », ce qui m'aurait paru assez naturel. « Pensez-vous », m'a répondu M^{me} Gerke, « ils se moquent de vous, et de ce que vous ayiez besoin de tellement de choses pour vivre » ! C'est une leçon que je n'ai pas oubliée...

Donation de jades précieux par M. Pierre Jaquillard

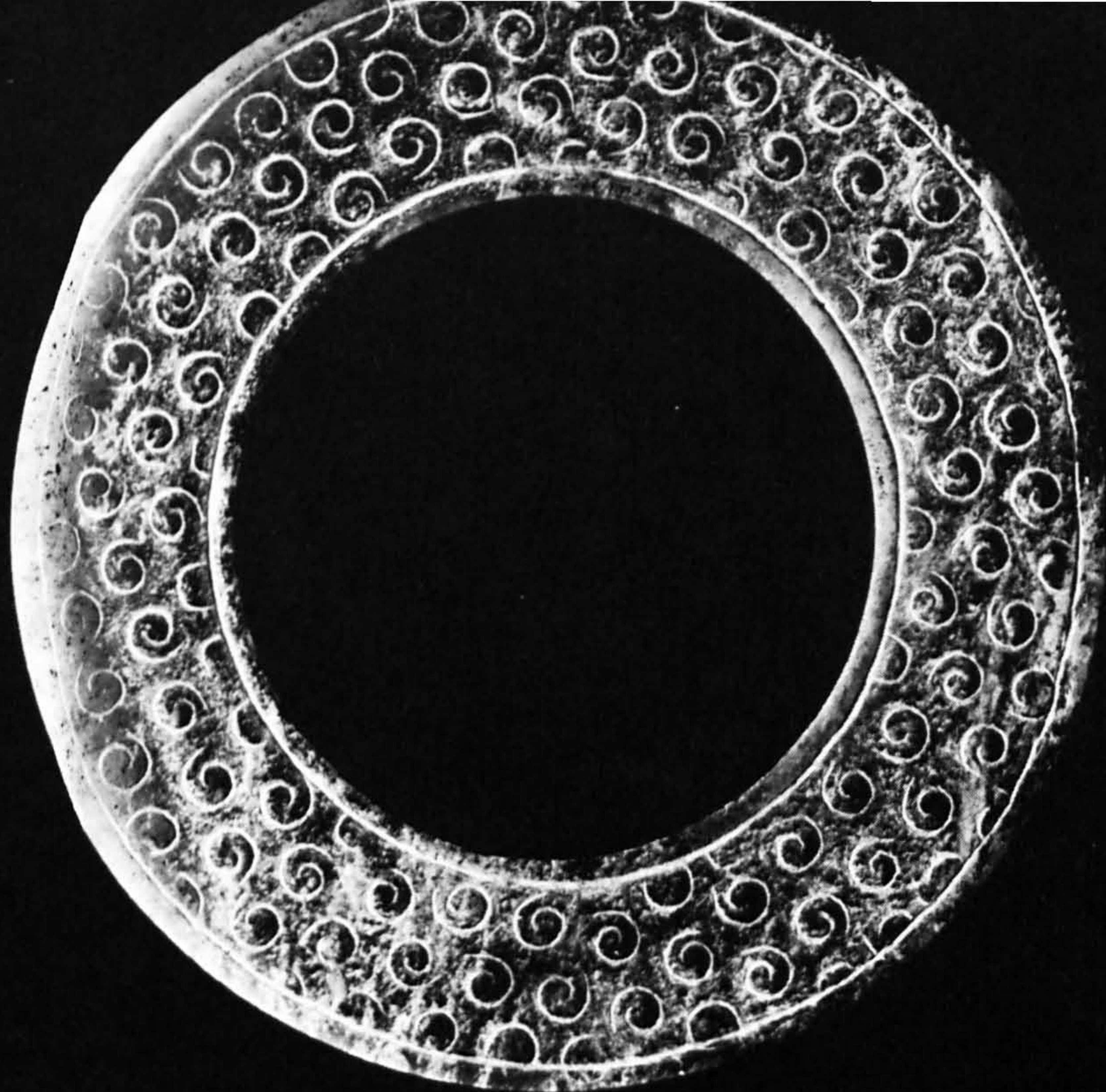
M. Pierre Jaquillard est un collectionneur particulièrement averti pour qui les arts d'Extrême-Orient ont peu de secrets. Il décida de faire don à la Ville de sept pièces remarquables, objets de jade issus de l'art archaïque chinois. Cette donation fut visible au Musée d'ethnographie dans le cadre de l'exposition « L'Homme de l'Outil ». Le goût raffiné du collectionneur permit ainsi à la collectivité de bénéficier du fruit d'une vie consacrée à l'amour de l'art (voir p. 141).

Les jades exposés au Musée d'ethnographie sont tous reproduits dans la plaquette « Matière et Présence – Remarques sur quelques jades archaïques de Chine » (Editions Ides et Calendes, Neuchâtel, 1974 – 16 planches, dont 4 en couleurs).

Donation M^{me} Netty Nicolet

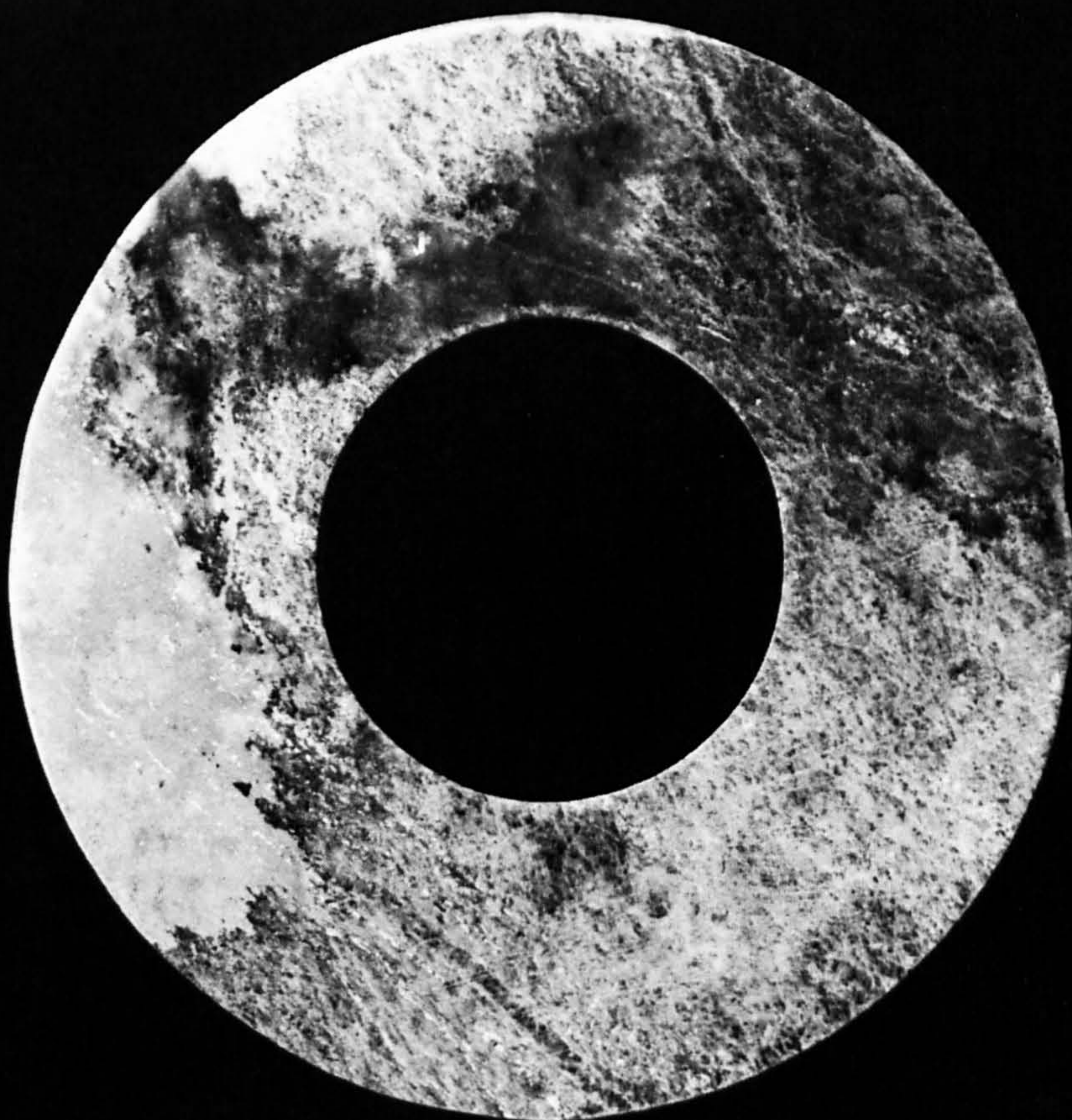
Il s'agit d'une pièce de « siapo » d'Océanie. C'est un tapa de 250/260×153 cm en parfait état, qui fut rapporté des îles de la Loyauté par la missionnaire Eugénie Péter, en 1950 et fut confectionné par des indigènes des îles Wallis établis en Nouvelle-Calédonie.

Les décorations furent soumises à M. Georges Pilioko, Polynésien, originaire de Wallis.



3a

3b



Ce dernier nous écrivait, en date du 23 août 1978 :

« Quant au tapa, j'ai pu, grâce à la photo, retrouver les personnes qui ont pu tout de suite reconnaître la « signature » de ce travail. Je vous expédie une note ci-jointe, informations recueillies auprès de Soeur Marie Akenete Taofifenua, responsable depuis 1940, jusqu'en 1963, du travail de tapa exécuté par les jeunes filles de la mission du district de Mua, Wallis. Soeur Marie Akenete est absolument sûre de la provenance du tapa, mais ne peut me préciser l'auteur direct de cette œuvre. J'ai cependant rencontré une personne de Mua, Sakopo Muni, fils de Hea, qui m'a dit que ce tapa aurait été fait par M^{me} Vaitulukina Melesete du village de Lavelangahau, Mua, vers 1959 (?) Melesete Vaitulukina habite actuellement Nouméa ». Nous devons également à M. Georges Pilioko la fiche analytique suivante :

Auteurs: Soeur Marie Akenete Taofifenua, une religieuse autochtone du district de Hahake (Wallis) a travaillé 23 ans à la Mission du district de Mua. Elle a été l'initiatrice et responsable de l'activité artisanale, travail du tapa. Soeur Marie Akenete a vécu depuis 1940 jusqu'à 1963 dans cette mission de Mua. Je n'ai pas réussi à trouver l'auteur exact de ce tapa. Soeur Akenete se souvient exactement de ce genre de tapa fait à Mua.

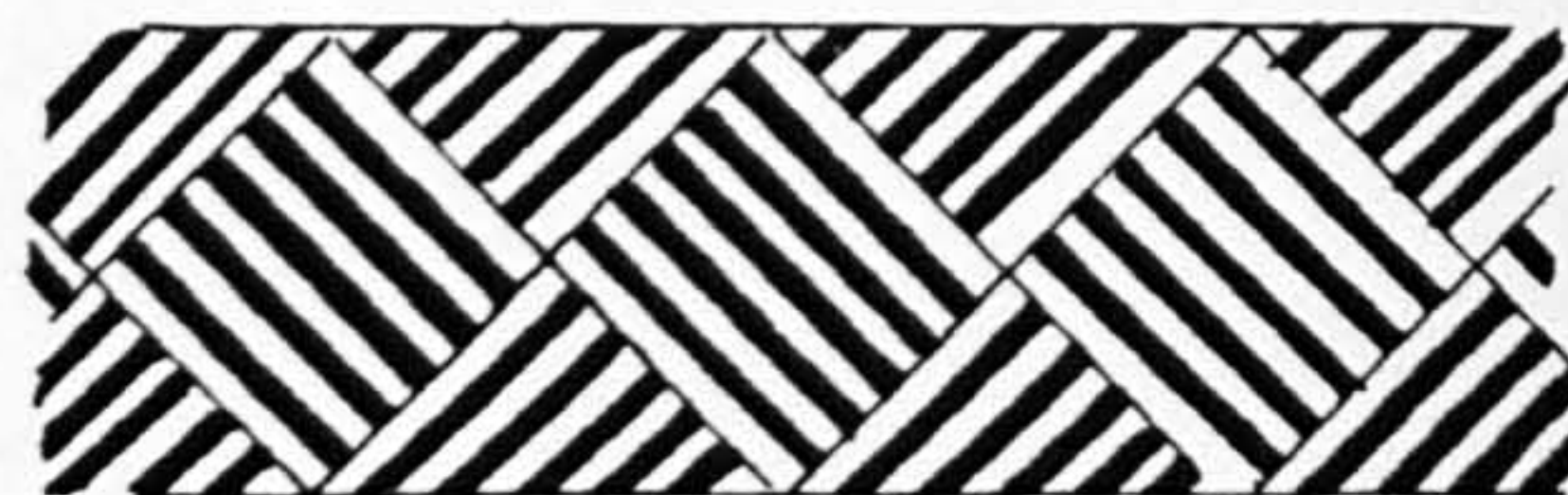
Signification des motifs

1. Premier encadrement composé de motifs fleur ou étoile et 4 points noirs : ces motifs ont été pris sur les vitraux de l'église du district de Mua. Cette église a subi des dégâts énormes au cyclone de janvier 1966. Les vitraux ont été alors remplacés par des louveres.

Les deux bandes qui croisent les motifs fleurs ou étoile sont composées de petits motifs géométriques appelés : « lau togo » feuilles de palétuvier.

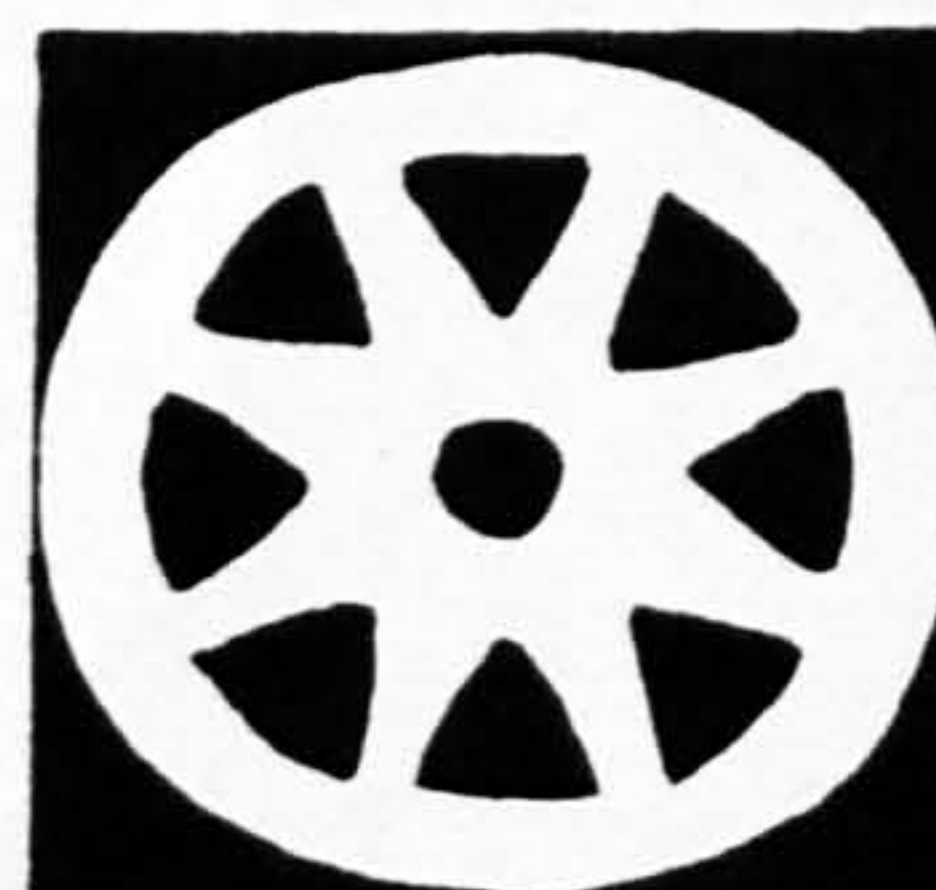


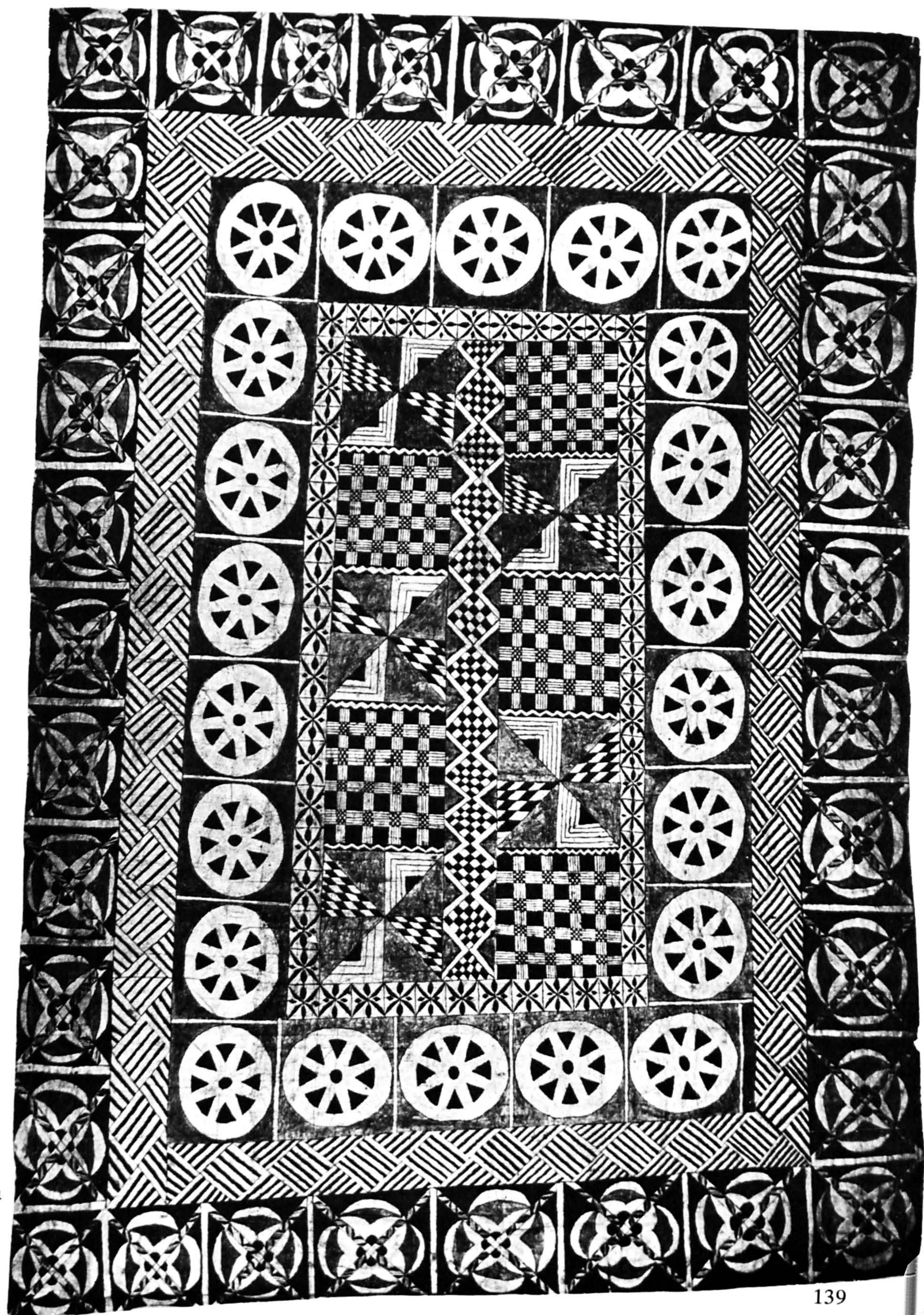
2. Deuxième encadrement composé de hachures : ces motifs que l'on retrouve également sur la confection des nattes et des paniers proviennent des techniques du tressage des roseaux. Les panneaux de roseaux tressés servent à fermer le pourtour des cases wallisiennes.



3. Troisième encadrement composé de rondelles : ces motifs ont été pris sur une roue de camion. Il existait à Mua une petite charrette avec de grandes roues. Certainement qu'elle a contribué à l'inspiration des élèves.

Les élèves, soit utilisaient des couvercles pour tracer les ronds, soit découpaient un rond dans du papier qui leur servait ensuite de matrice.

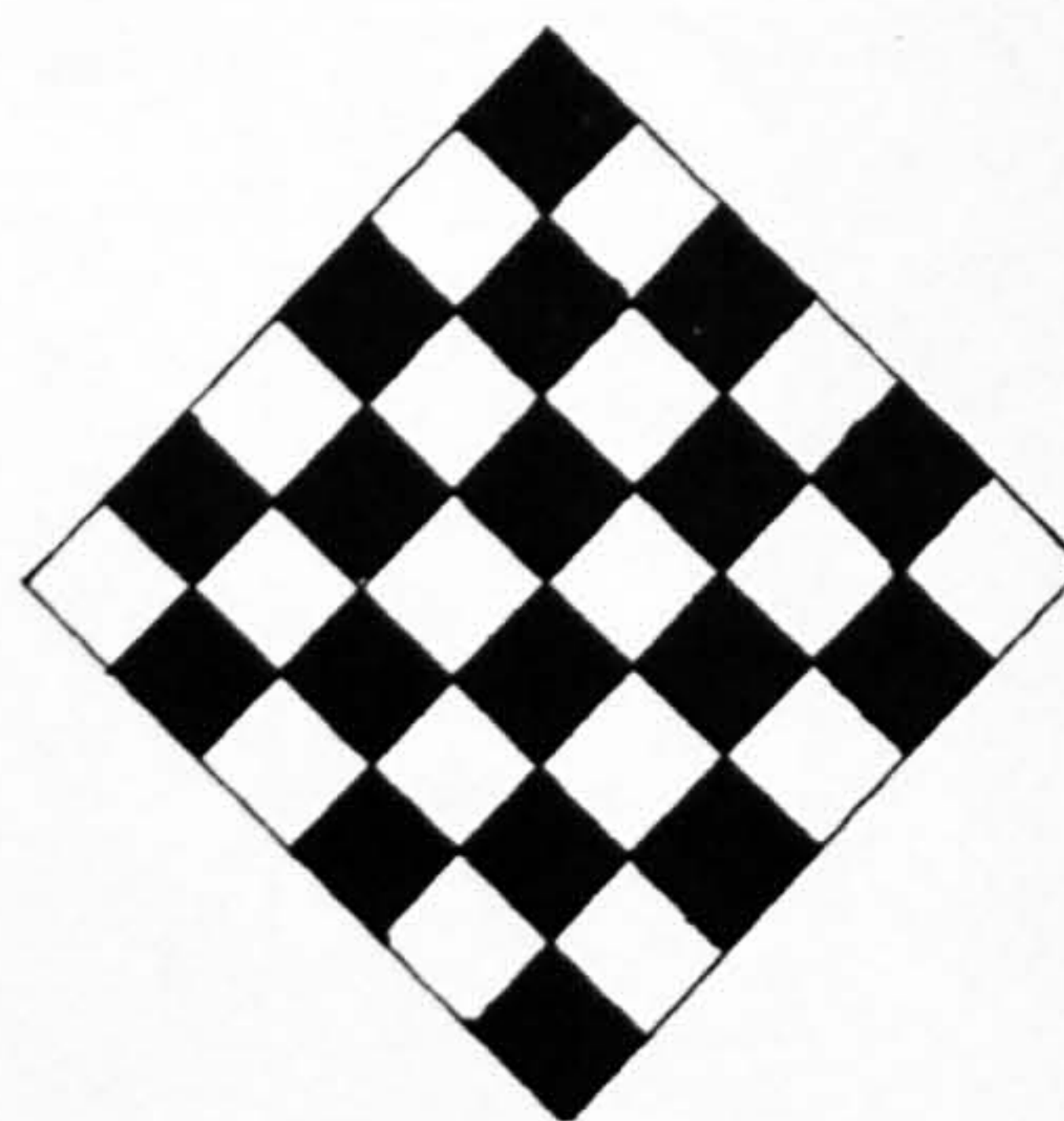
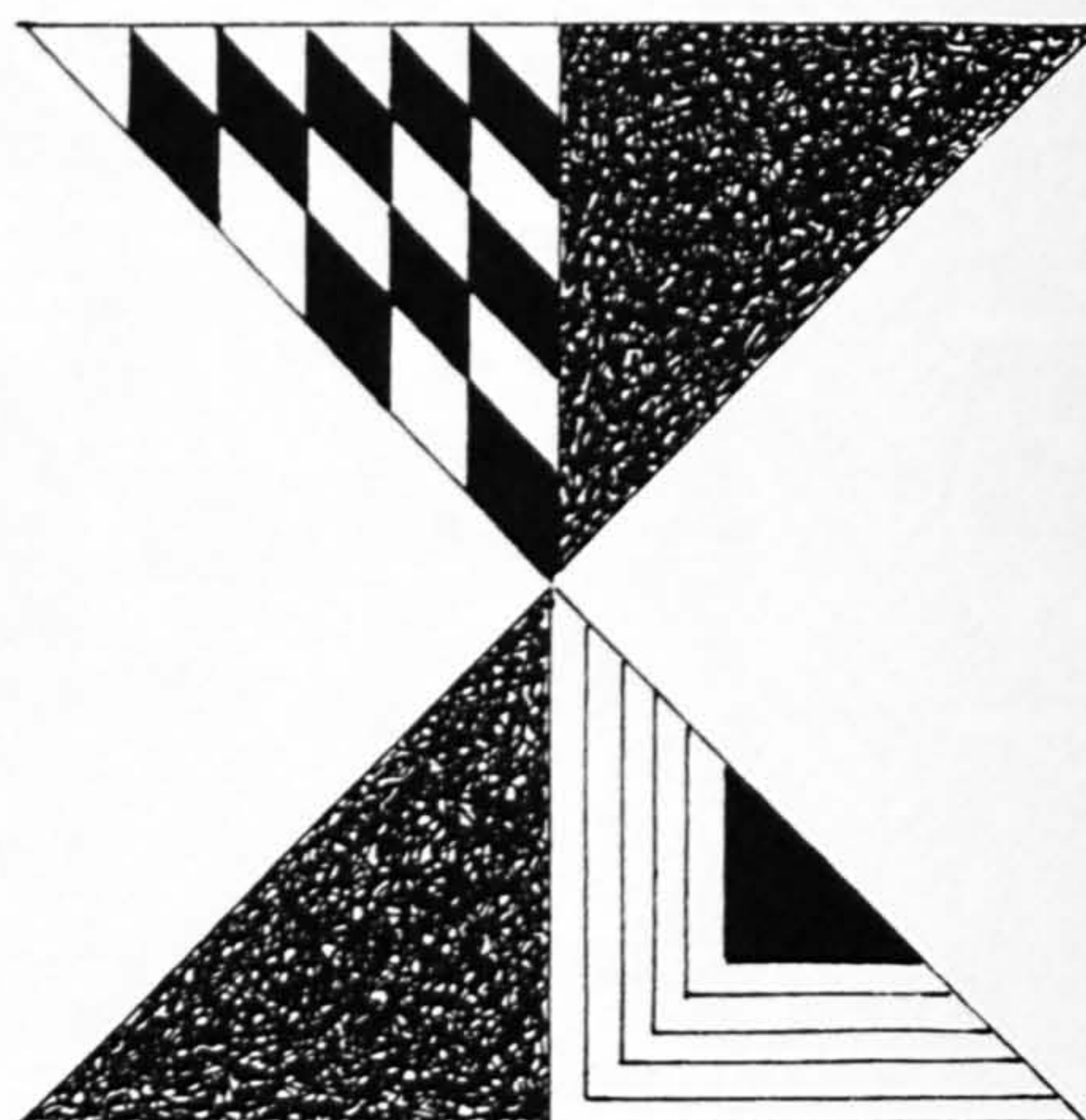




4. Quatrième encadrement composé de sortes de feuilles: Les motifs ont été pris sur les vitraux de l'église de Mua.



5. Motifs « kapasi ». Il existe à Wallis un jeu dénommé: « lafo » sorte de « booling » local; la partie se joue habituellement à deux sur une natte, dont les deux bordures de la longueur ont été repliées. Les joueurs s'assoient aux extrémités de la natte. Leurs « quilles » sont des opercules de coquillages (burgos) ou de fruits secs et aplatis appelés: « lafo » d'où le nom de ce jeu. L'appellation « kapasi » est dite pour les extrémités de la natte pendant le jeu. La bande centrale est composée de carreaux noirs et blancs.



6. Les motifs sont appelés motifs en damier.

Jades archaïques de Chine

Ainsi que M. Gabus l'a relevé dans son rapport, l'exposition «L'Homme de l'Outil» comportait des jades chinois anciens, appartenant à Pierre Jaquillard et que celui-ci a donnés à la Ville. Le collectionneur en dresse ici la liste détaillée, illustrée par M. Roland Kaehr et accompagnée d'un commentaire.



Fig. 1

Arme funéraire rituelle miniature
Jade vert partiellement décomposé;
l. 7,3 cm; larg. 2,6 cm; ép. 0.15 cm
(orifice d'attache tronconique de 3 mm de Ø).
Epoque *Chang*, 1500(?) - 1028 av. J.-C.

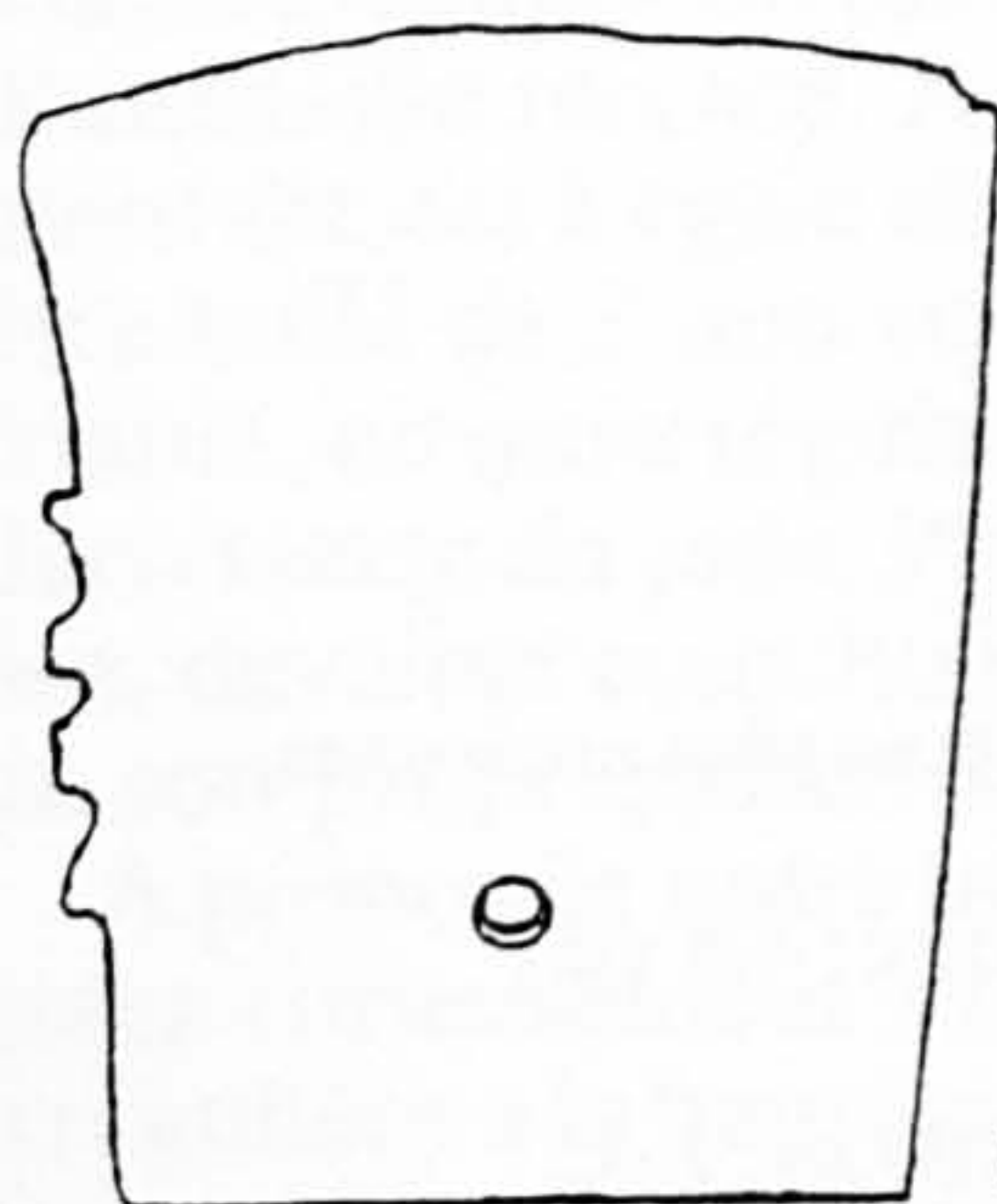


Fig. 2

Hache rituelle ou funéraire
Jade décomposé
h. 7,9 cm; ép. 0,3 cm; larg. 6,5 cm.
Epoque *Chang*, 1500 (?) - 1028 av. J.-C.

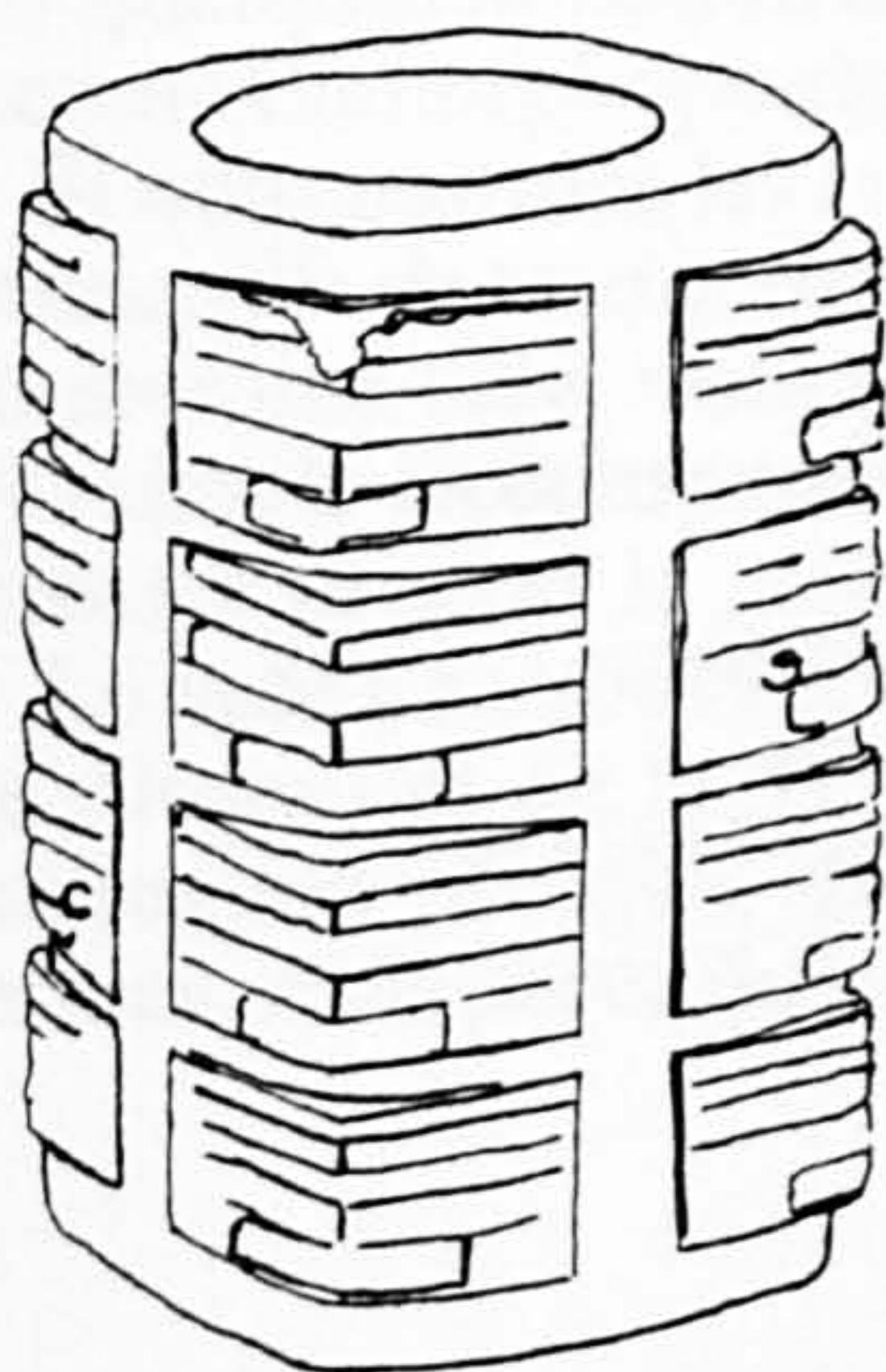


Fig. 3

Prisme à plan carré, «ts'ong», symbole de la Terre
Le décor figure 16 masques stylisés,
dont le milieu correspond à l'arête.
Jade brun «couleur feuille sèche de chêne».
h. 11,1 cm; diag. 8,3 cm; Ø int. 4,6-4,7 cm;
ép. 0,7-1,1 cm.
Epoque *Tchéou*, vers 500 av. J.-C. ou antérieure.

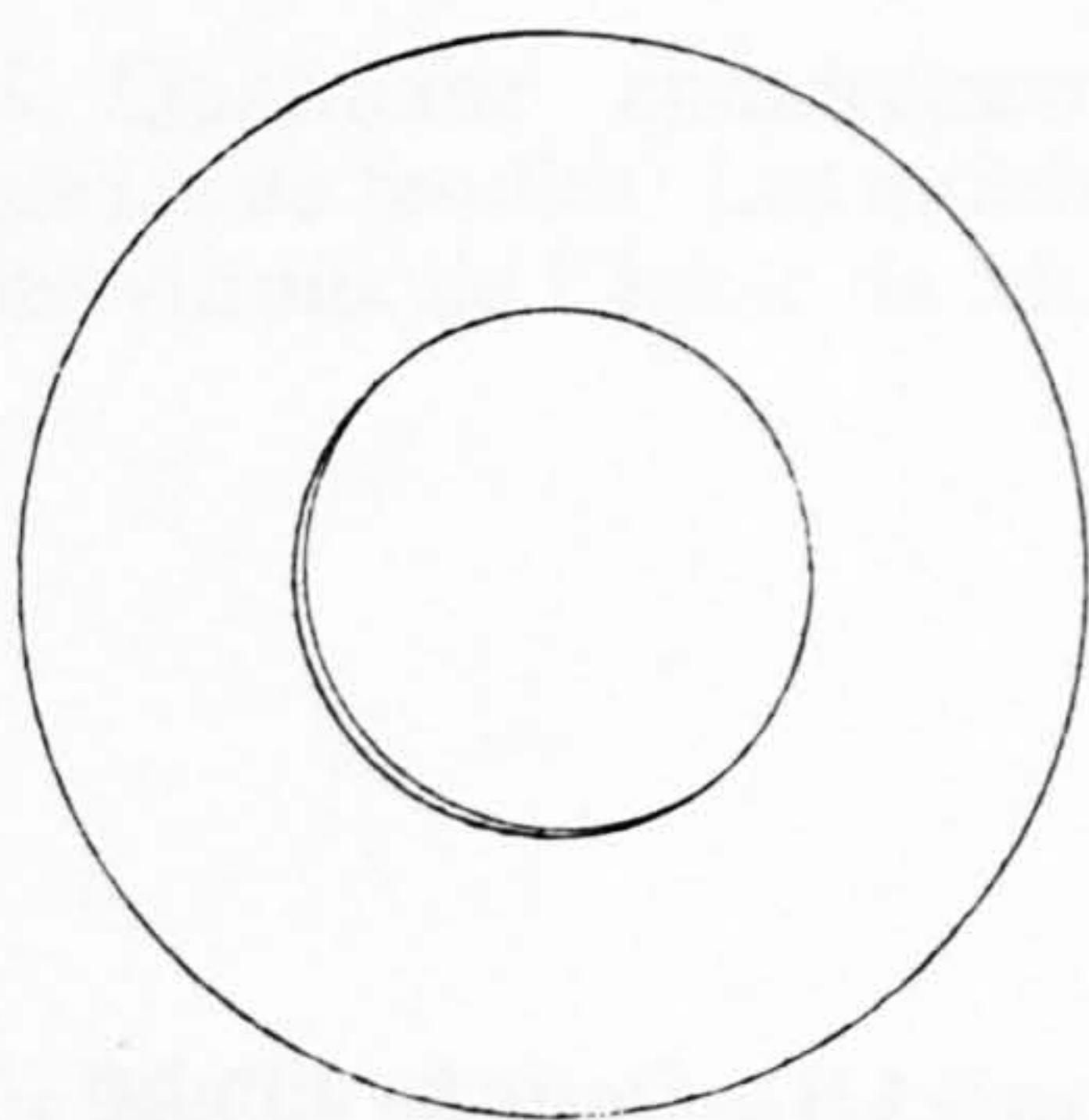


Fig. 4

Anneau, ou disque « pi », symbole du Ciel
Jade vert pâle. Ø : 13,5 cm ;
larg. de l'anneau : 3,6-3,9 cm ; ép. 0,2-0,4 cm.
(Ø : int : 5,8-6 cm).
Milieu de l'époque Tchéou, 950-600 av. J.-C.
ou fin de l'époque, 600-200.

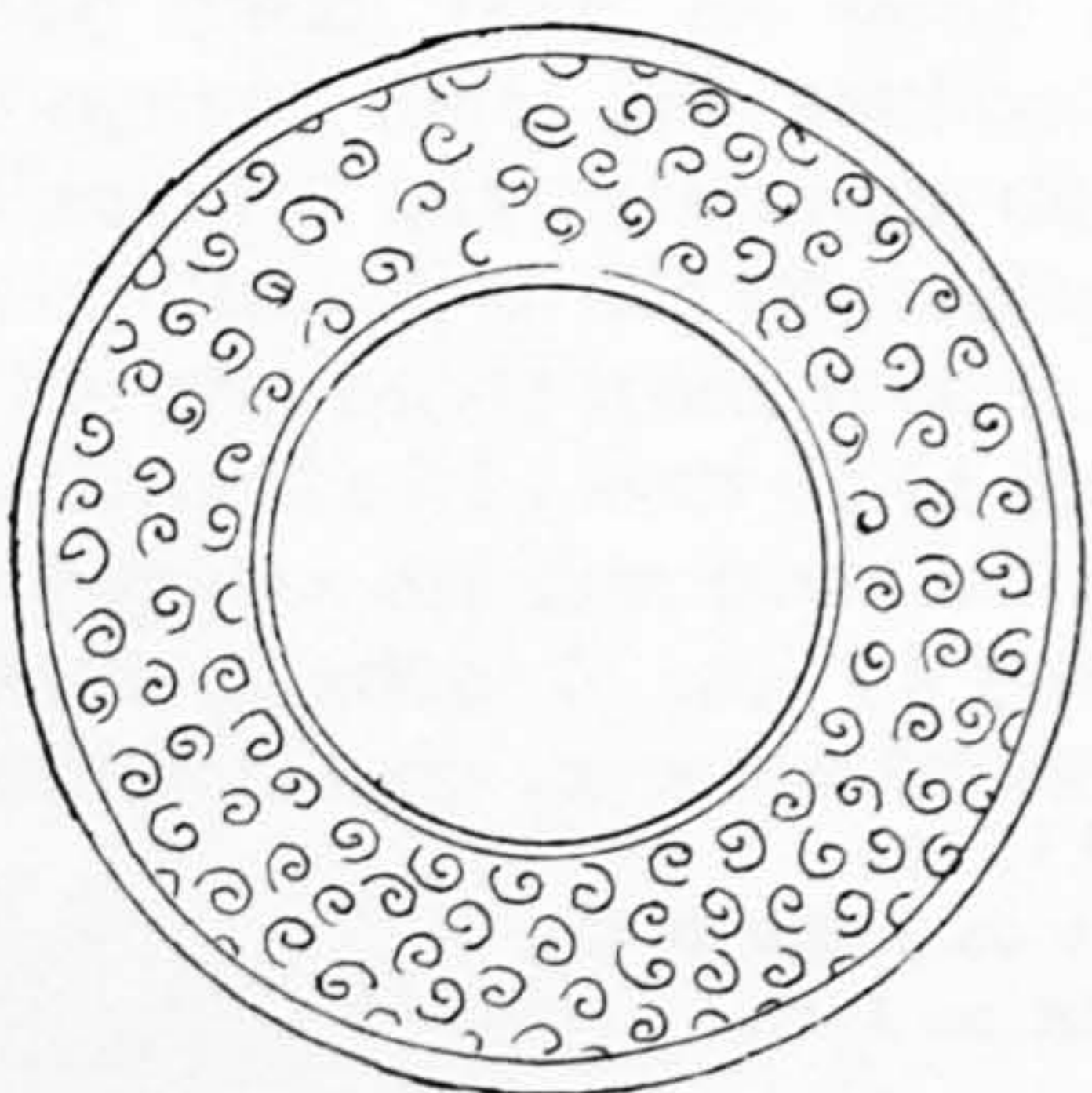


Fig. 5

Anneau. Les spirales, sur les deux faces, évoquent la pluie
Jade vert d'eau. Traces de vermillon. Ø : 10,9 cm ;
larg. de l'anneau 2,2-2,4 cm ; ép. 0,3-0,4 cm (Ø int : 6,2 cm).
Vers 500 av. J.-C.

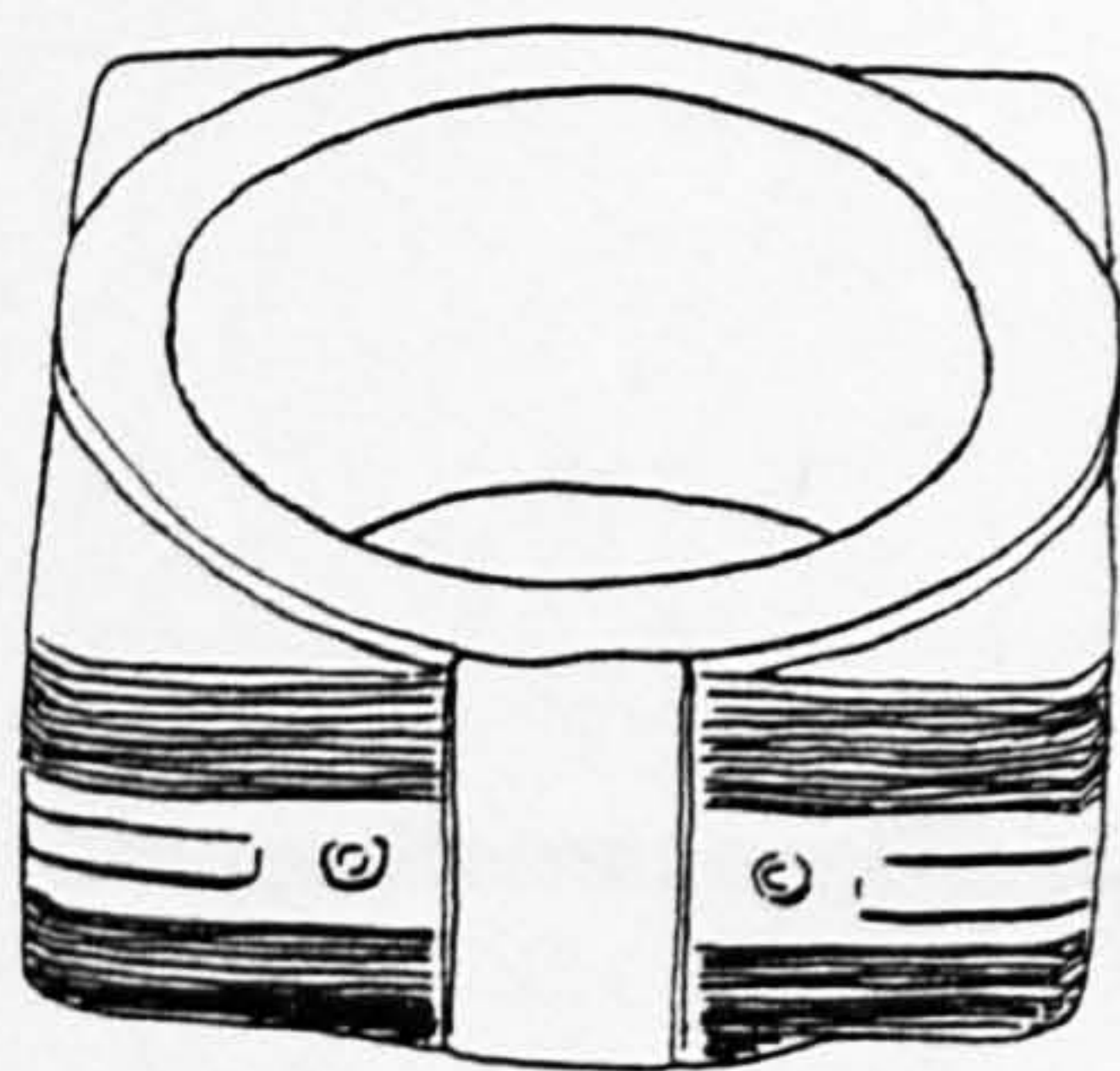


Fig. 6

Prisme quadrangulaire
« ts'ong », symbole de la Terre
Décor évoquant les masques des pièces plus anciennes.
Jade beige et brun-vert mousse.
diag. 9,3 cm ; h. 3,1-3,3 cm ; Ø : orifice : 4,8 cm ;
ép. 0,7- 1 cm.
Fin de l'époque Tchéou, env. 600-200 av. J.-C.
ou époque Han, 206 av. - 220 ap. J.-C.

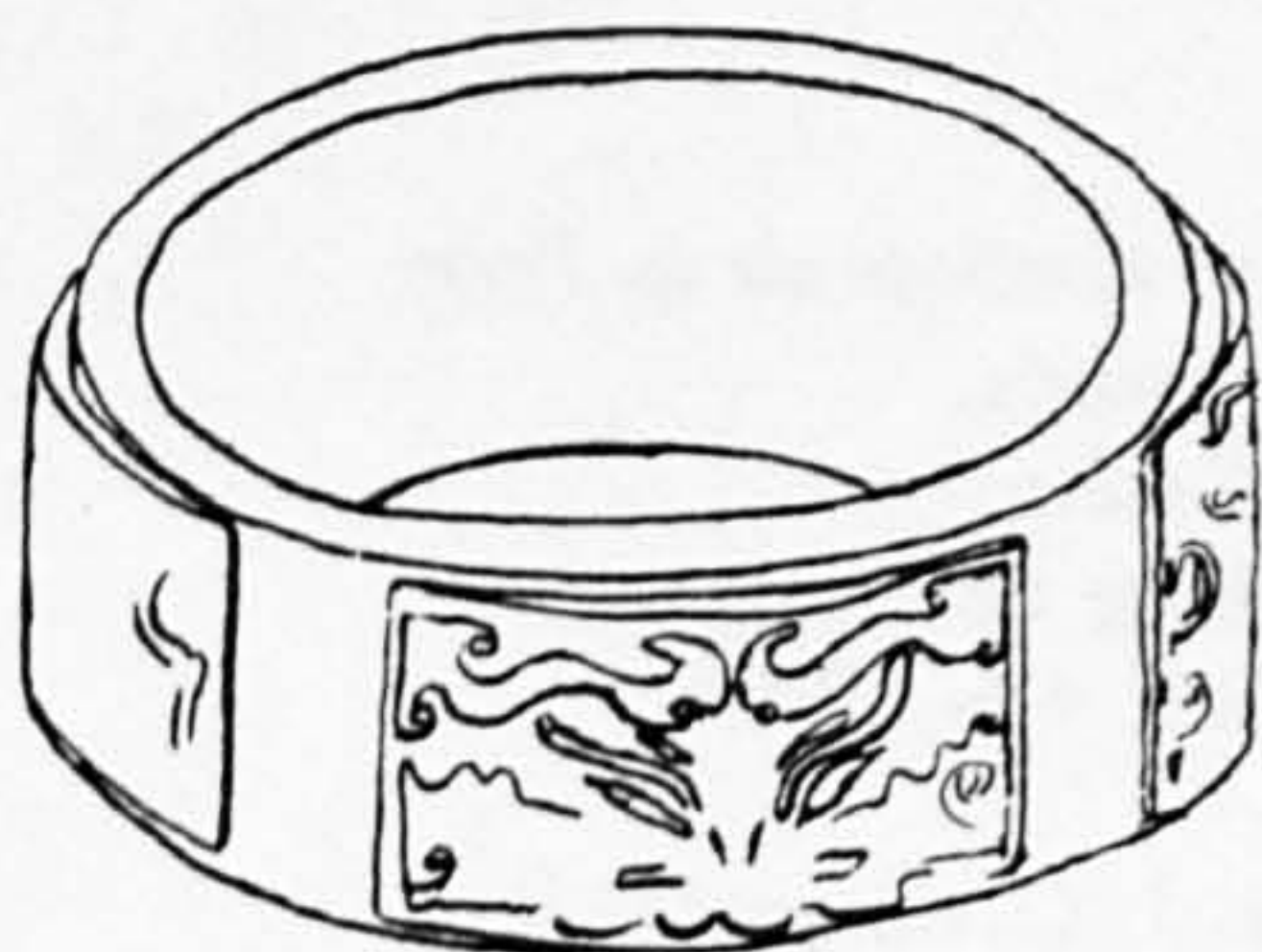


Fig. 7

Anneau orné de quatre têtes d'animaux stylisées
Forme dérivée du « ts'ong ».
Jade vert clair, avec zones décomposées ;
Ø : 8,3 cm ; h. 3,1 cm ; ép. 0,5-0,6 cm.
Fin de l'époque Tchéou, env. 600-200 av. J.-C.
ou époque Han, 206 av. - 220 ap. J.-C.

Dans le sol chinois on a trouvé des jades remontant à la fin du Néolithique (vers 1700 av. J.-C.), des disques (comme fig. 4), des haches (fig. 2), qui sont déjà des pièces extrêmement bien polies, des lames aussi, des bracelets, etc. La chronologie traditionnelle des Chinois fait commencer l'époque historique des Chang vers 1750 ; actuellement on fixe la « date » vers 1500.

Si le Néolithique a révélé certains objets très achevés, tel sera le cas davantage encore des Chang, où cette forme d'art (parallèlement à celui du bronze d'ailleurs) a atteint la perfection : des animaux en ronde bosse ou en plaques, surtout des dragons aux formes très découpées, ce qui est d'autant plus « miraculeux » que la sculpture peut n'avoir parfois qu'une extrême minceur¹.

La petite arme (fig. 1 de la liste) n'a que 1 ½ mm d'épaisseur et pourtant on a pu y percer un petit orifice de suspension. La couleur primitive, verte, est visible sur une des faces ; l'autre est « pointillée » de beige clair et plus foncé, provenant de l'étoffe sur laquelle l'arme fut déposée, pendant trois mille ans dans le tombeau de son propriétaire. La lame présente, de chaque côté, trois arêtes longitudinales, à peine marquées, et qui témoignent de la délicatesse du travail.

A ce propos, il faut signaler un chef-d'œuvre exceptionnel, également Chang : il s'agit d'une dague de cérémonie longue de 92 cm, parvenue entière jusqu'à nous, sauf une petite ébréchure au tranchant (dans un Musée des Etats-Unis). Les dimensions de ce « sabre » et sa perfection, son « fini », sont aussi les témoignages d'une habileté technique extraordinaire².

L'autre arme de notre collection (fig. 2), bien modeste en comparaison, est une hache de cérémonie. Le jade est entièrement décomposé et l'objet nécessite un commentaire. A notre connaissance les haches de ce type ont toujours des « dents » sur les deux côtés. Comme le côté gauche et le tranchant portent des traces indéniables de séjour dans le sol, il faut supposer que nous sommes en présence d'un objet mis en terre non terminé. Ses « découvreurs » ou plutôt des démarcheurs auront voulu l'« arranger », car le côté droit est d'une taille récente. A sa base, la hache a 2 mm de plus en largeur, à droite l'orifice, autrement dit, est à égale distance de l'extrémité des dents et du bord droit. Ce dernier aurait dû être taillé de 2 mm sur toute sa hauteur, *sauf* à celle des dents. Le jade calcifié étant très friable, on aura régularisé le côté droit en un « tranchant », une coupure faite peu après la découverte du jade. Précisons que les dents (des deux côtés, normalement), selon Paul Pelliot, devaient constituer un dispositif d'attache, pour fixer l'insigne à un manche, du vivant de son propriétaire : le dispositif reproduit celui des armes de pierre, imitées en jade³.

A propos de notre hache « arrangée », notons ici que le British Museum possède un objet assez curieusement « réparé » : il s'agit d'un couteau, qui a dû être brisé de manière très irrégulière à la hauteur du manche ; les deux moitiés cassées ont été « taillées » en forme de V, en sorte qu'elles s'imbriquent l'une dans l'autre. De plus, la lame est percée d'un gros orifice circulaire, à un endroit tout à fait inhabituel et d'une fente de quelques centimètres sur quelques millimètres. Cette pièce provient, chose étrange, de la très remarquable collection Eumorphopoulos⁴.

Si nous quittons les armes, il y a en très grand nombre – sous les Chang et plus tard – des pendentifs de toutes formes, surtout des dragons, ou d'autres animaux mythiques. Pour en donner une idée, nous reproduisons un dragon qui faisait partie de la collection et qui est très simple en comparaison de ceux dont nous venons de parler. Exposé à Londres, il a été renvoyé brisé et le collectionneur s'en est défait⁵.

Le jade a surtout été la matière idéale à nos yeux, pour représenter les symboles du Ciel (le disque) et de la Terre (fig. 3 et 4). Par leur rigueur, ces objets de « culte » font une impression presque envoûtante, non seulement par le caractère élémentaire de leurs formes, mais parce qu'on pressent en elles, en dépit de leur simplicité, toutes les difficultés

vaincues par l'artiste-artisan, qui y a peiné durant d'innombrables « heures-travail », comme dit Paul Morand, précisément à propos d'un jade archaïque dans son roman *L'Homme pressé*, dont le héros est un antiquaire⁶.

L'anneau à spirales (fig. 5) est un dérivé, selon toute vraisemblance du disque ancien. De même, la structure carrée (fig. 6), est un symbole de la Terre. Le décor dérive des masques, tels qu'on les voit sur le *ts'ong* (fig. 3). Dans cet ordre d'idée, il serait erroné de considérer le jade (fig. 7) comme un bracelet, bien que le cercle l'emporte sur le carré ; celui-ci est encore présent dans les arêtes, il est vrai peu marquées, qui divisent les quatre « masques » lui servant d'ornement et qui n'ont plus rien de géométrique.

Cet « anneau », dont la forme est courante sous la dynastie Han (206 av. - 220 ap. J.-C.), présente la particularité d'avoir été obtenu dans un bloc de jade vert en partie décomposé. Cela se remarque notamment sur les masques, dont les ciselures sont plus nettes dans les zones vertes qu'ailleurs. Comme la figure 6, il s'agit d'un *tsu-ts'ong*, ou *ts'ong* bas. Le caractère linéaire, à volutes, de ces masques rappelle certains décors d'objets de la même époque⁷. Le charme de cet objet est dans l'alternance des zones translucides et opaques.

Les difficultés à travailler cette pierre, auxquelles nous avons fait allusion, nécessitent des explications sur la technique appliquée dans cet art. Nous empruntons celles-ci aux indications fournies par un grand spécialiste, M^{me} Daisy Lion Goldschmidt, telles qu'on les trouve dans le premier des quatre volumes consacrés aux *Arts de la Chine* par les éditions de l'Office du Livre, Fribourg, 1960.

L'auteur fait remarquer qu'une pierre aussi résistante que « le jade... ne peut être entamé qu'à l'aide d'un abrasif plus dur que lui... On a pu observer, il y a peu d'années encore, comment procédaient les Maoris qui en étaient restés à une culture purement lithique. Ils découpaient leurs jades à l'aide de fines lames de grès ou d'ardoise, agissant comme des scies à travers un abrasif fait de quartz pulvérisé.

Il est probable que les procédés des Chinois de l'âge néolithique étaient à peu près les mêmes, mais ils ont été conduits avec une habileté infiniment plus grande. La « scie » a pu être un certain couteau de pierre, dont on a retrouvé des modèles dans plusieurs sites préhistoriques. Les abrasifs les plus usités, outre les sables quartzeux, sont les grenats pulvérisés et le corindon, oxyde d'aluminium dont les cristaux tamisés forment l'émeri ».

Aussi peut-on dire que le jade ne se *taille* pas, ni ne se sculpte : le moindre coup du plus fin ciseau le ferait éclater. Le jade ne supporte que d'être *meulé*, lentement *usé*. Ce travail est si délicat qu'aujourd'hui il faut un mois pour obtenir un petit objet assez simple et un an pour une pièce très élaborée. De nos jours, l'apprentissage, pour dominer cette seule et unique matière, dure trois ans.

Les lettrés Chinois ont toujours eu une prédilection pour le jade, plus que pour l'or, en dépit ou à cause de la valeur vénale ou financière de celui-ci. Beau de couleur, varié dans ses veines, d'un toucher inimitable quand il est poli, il a servi à « tailler » en particulier des armes qui, bien que tangibles comme celle de pierre, ne pouvaient que reproduire celles-ci, les représenter. Armes réelles, mais inutilisables sinon à des fins rituelles. De là leur effet magique, d'être bien concrètes et en même temps transposées dans le domaine presque abstrait du symbole ou du rite. C'était l'insigne de rang, du vivant de son propriétaire, enterré avec lui, pour perpétuer sa dignité, et aussi pour protéger son corps de la décomposition, les Chinois ayant prêté cette propriété à cette matière si *pure*. C'est ainsi qu'ils ont fait des petits jades de plusieurs formes pour couvrir ou obstruer tous les orifices du corps. Et les plus récentes fouilles faites en Chine, ont permis la découverte de personnages entièrement « habillés » d'un « costume » fait de petites plaques reliées par des fils d'or. On a pu les voir à l'Exposition chinoise, notamment à Paris en 1973⁸.

Plus que tout commentaire occidental, il est un texte de Confucius, qui témoigne des sentiments, des idées, de l'enthousiasme que le jade éveillait chez le Chinois :

operation

14 Feb 2077

Les gestes techniques vus par Hans Erni ; l'habileté des mains, voire des pieds, pallie la pauvreté de l'outillage. Etude exécutée par l'artiste à In Gall, Niger, en juillet 1971.

- « Les sages de l'antiquité comparaient la vertu au jade. Il est l'image
- de la bonté, parce qu'il est doux au toucher, onctueux ;
 - de la prudence, parce que ses veines sont fines, compactes et qu'il est solide ;
 - de la justice, parce qu'il a des angles, mais ne blesse pas ;
 - de l'urbanité, parce que, suspendu (à la ceinture en guise d'ornement), il semble descendre jusqu'à terre ;
 - de la musique, parce que par sa percussion on en tire des sons clairs, élevés, prolongés et finissant d'une manière abrupte ;
 - de la sincérité, parce que son éclat n'est pas voilé par ses défauts, ni ses défauts par son éclat ;
 - de la bonne foi, parce que ses belles qualités intérieures se voient à l'extérieur, de quelque côté qu'on le considère ;
 - du ciel, parce qu'il ressemble à un arc-en-ciel blanc⁹ ;
 - de la terre, parce que ses émanations sortent de la montagne et des fleuves (comme celles de la terre) ;
 - de la vertu, parce qu'on en fait des tablettes que les envoyés des princes offrent seules (sans les accompagner de présents) ;
 - de la voie de la vertu, parce que chacun l'estime. »

Pierre Jaquillard

NOTES

¹ Ouvrages consultés : Chêne Tê - K'un, *Prehistoric China* et *Chang China*, Cambridge, Heffer, 1959 et 1960.

² L'arme se voit dans *Jade*, de B. Laufer, Chicago, 1912, pl. IX et dans *Carved Jade of Ancient China*, d'A. Salmony, Berkeley, 1938, pl. V, 3, (avec une erreur sur la longueur de l'arme). Elle pourrait dater du début des Tchéou, vers 1000 av. J.-C.

³ Paul Pelliot, *Jades archaïques de Chine appartenant à M.C.T. Loo*, Paris et Bruxelles, 1925, p. 22.

⁴ Cf. S. Jenyins, *Chinese Archaic Jades in the British Museum*, Londres, 1951, pl. XIX.

⁵ Ce dragon d'époque Chang, a été montré à Londres, le numéro 1 de l'exposition « The animal in chinese Art », en 1968. Jade blanc. Dimension maximale 110 mm, épaisseur : 2 mm.

⁶ Paul Morand, *L'Homme pressé*, Paris, Gallimard, 1941 et Livre de Poche, p. 144.

⁷ Laufer, *op. cit.* pl. XXX.

⁸ *Trésors d'Art chinois*, récentes découvertes archéologiques de la République Populaire de Chine, Paris, Petit-Palais, mai-septembre 1973, N° 140.

⁹ Le jade est de plusieurs couleurs : rouge, noir, vert épinard, blanc.

N.B. : Pierre Jaquillard a parlé des jades chinois dans cinq articles ou essais :

« Jades abstraits de la Chine ancienne », in *Revue d'esthétique*, Paris, 1958 ;

« Actualité du jade ancien de Chine », in *Style*, Lausanne, 1961 ;

« Une découverte de l'Occident contemporain, le jade chinois de haute époque », in *Etudes Asiatiques*, Francke, Berne, 1962 ;

« Un art géométrique vivant » in *Revue Neuchâteloise*, Neuchâtel, 1966 ;

Matière et Présence, Ides et Calendes, Neuchâtel, 1974.

A relever, au nombre des travaux et activités 1978 :

- Informations scientifiques, bibliographies et renseignements divers, de vive voix ou par écrit, à des chercheurs, des visiteurs, des étudiants ou des écoliers. Un certain nombre de ces demandes ont nécessité des recherches plus ou moins poussées.
- Encadrement de stagiaires en muséographie africains et d'une conservatrice de Musée iranienne, à savoir :
M^{me} Fanta Traoré, du Sénégal, pour deux mois ; M. Aliou Fati, du Sénégal aussi, pour six semaines ; M^{lle} Virginie Ravaomialisoa, de Madagascar, pour un mois ; M^{me} Christine Hakim-Samandari, d'Iran, pour quelques jours. Ces quatre stagiaires ont participé au montage de l'exposition « L'Homme de l'Outil ». D'autre part, ils ont été orientés sur le fonctionnement des divers services du Musée et ils ont reçu des bibliographies de base concernant les divers aspects de la muséographie. En fin d'année, nous avons accueilli M. Lassana Sakho, de Dakar, qui commençait un stage de six mois à la fin du mois de novembre.
- Tri et classification des 345 bijoux éthiopiens et élaboration de l'ensemble de la donation Jean de Stoutz pour son exposition, au mois d'avril.
- Démontage de l'exposition « Musique et Sociétés », ce qui s'est traduit par le pointage, l'emballage et la réexpédition des collections empruntées et le rangement de nos instruments de musique dans les dépôts.
- Collaboration active au montage de l'exposition « L'Homme de l'Outil ». Déballage et pointage des collections prêtées par une cinquantaine de musées, instituts et collectionneurs. Mise au point de l'inventaire pour les dossiers et la rédaction des étiquettes, pour l'assurance et, le cas échéant, pour la douane. Correction des premières épreuves du catalogue ; préparation d'un dossier de documentation pour les visites commentées et pour le corps enseignant ; formation d'une commentatrice. Plus d'une cinquantaine de visites guidées.
- Légendes des diapos et photos de l'exposition.
- Secrétariat du Musée en août et entre Noël et Nouvel-An, durant les vacances de la secrétaire.
- Etablissement de listes et d'un fichier des bijoux sahariens, identification et légendes de leurs dessins analytiques, recherches diverses et établissement de la bibliographie pour l'ouvrage de M. Gabus, *Au Sahara III*.
- Collaboration avec l'Institut d'ethnologie :
 - a. cours de muséographie pratique ;
 - b. choix de pièces pour diverses démonstrations, dans le cadre de l'enseignement de l'ethnologie.

En outre, nous avons préparé des ensembles de pièces pour prêts à diverses communautés, selon liste ci-après :

- Une dizaine de pièces et une photo sur le thème « confection d'unealebasse » pour une vitrine publicitaire en faveur de l'exposition « L'Homme de l'Outil », dans une pharmacie de Lausanne.
- Quelques instruments de musique extra-européens pour une vitrine publicitaire en faveur de l'exposition – prolongée – « Musique et Sociétés », à l'Union de Banques Suisses, Neuchâtel.
- Une quinzaine de poupées de provenances diverses pour une vitrine « Jouets et poupées-fétiches » à la fabrique de chocolat Suchard S.A., à Serrières.

- Plus d'une centaine de pièces touarègues, la tente de chef tinguerriguif et une dizaine de photos sur pavatex au Musée d'ethnographie Rautenstrauch-Joest, de Cologne, pour l'exposition « Sahara 10 000 ans, de la prairie au désert ».
- Une cinquantaine d'instruments de musique africaine et une quarantaine de photos sur pavatex à Lugano, pour l'exposition « Africa: musica e società » dans le cadre du congrès « Africa oggi ».
- Une petite exposition « pré-montée » sur les Esquimaux-caribou, à l'Ecole secondaire de la Gruyère, Bulle. Elle comprenait plus d'une centaine de pièces, de nombreux panneaux-textes, cartes et croquis, ainsi qu'une soixantaine de photos sur pavatex. Ouverte du 22 septembre au 29 octobre, cette présentation mettait l'accent sur trois points essentiels: 1) l'étude de l'adaptation de l'homme au froid; 2) l'approche d'une civilisation prémachiniste à l'ère atomique; 3) les phénomènes de mutation culturelle. Cette exposition s'est révélée idéale pour une école car elle a pu donner lieu à de nombreux prolongements dans le cadre des cours, spécifiquement la géographie, l'histoire et le français. Toutes les classes du Collège l'ont visitée et se sont appliquées à répondre aux questionnaires spécialement conçus à leur intention.

Cette manifestation a enregistré 675 entrées, sans compter les participants au cours de l'Université populaire, pour lesquels l'exposition est souvent restée ouverte au-delà des heures prévues. Faisant le point de cette expérience, le Directeur de l'Ecole secondaire de la Gruyère, M. Marcel Delley, constatait: « L'exposition a été une très belle aventure, à de nombreux titres:

- travail d'équipe qui a enthousiasmé maîtres et élèves;
- exploitation variée et approfondie par les classes;
- satisfaction évidente d'un public peu nombreux, certes, mais averti;
- joie de découvrir de manière concrète des sciences en pleine évolution ».

Il convient de relever que les maîtres de géographie et d'histoire se sont beaucoup dépensés pour expliquer et commenter l'exposition afin de sensibiliser chacun et de retirer le plus d'enseignement possible de cette présentation. La presse de la région lui a consacré une série d'articles.

L'accroissement des collections de notre Musée s'est poursuivi, cette année et les réserves se sont enrichies des collections suivantes:

Europe

– Un ensemble de pièces en bois sculpté:

- A) Avec peinture polychrome: 27 œufs; deux grands œufs constituant un étui, l'un contenant un œuf plus petit; deux poupées gigognes; une boîte en forme de tonnelet; trois boîtes cylindriques avec couvercle; une boîte en forme de canard, avec couvercle pivotant; un sifflet en forme d'oiseau.
- B) Pièces en bois sculpté, nature: un œuf; trois boîtes en forme de canard, avec couvercle pivotant; un casse-noisette (?); huit plats en forme d'oiseau; quatre puisoirs à une anse; dix louches et cuillères; une coupe à anse; trois plats à deux anses; deux petits plats ronds; une pellette et une truelle. Russie.

Donation Jean de Stoutz, par M^{me} Jean de Stoutz, Neuchâtel (78.2.....).

- *Quatre planches d'images d'Epinal*, série encyclopédique Glücq des « leçons de choses illustrées ». Don de M. Jean-Charles Dumont, sous-directeur de l'Imagerie Pellerin, Epinal (78.5. 1 à 4).
- *Un chien* du Cabinet du Général Charles-Daniel de Meuron, provenant du Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel (78.17).

Asie

- *Statuette d'un disciple du Bouddha* ; bois sculpté, Extrême-Orient. Legs de M^{lle} Alice Oberteuffer, par M. Daniel Rumley, Neuchâtel (78.1. a et b)
- *Un grand chapeau turkmène*, peau de mouton frisée, noire ; *deux chapeaux kirghize ou kazak* en feutre blanc-crème ; *deux toques ouzbek*, l'une de la région de Tachkent, l'autre de celle de Boukhara ; *une mitre ouzbek* de la région de Ferghana (?) et *une calotte d'enfant turkmène*. Une *paire de bottes* et une *paire d'étriers* de la région d'Oulan-Bator, République populaire de Mongolie.
Deux chapeaux de Corée.
Donation Jean de Stoutz, par M^{me} Jean de Stoutz, Neuchâtel (78.2.....)
- *Sept jades chinois de Haute Epoque*. Donation de M. Pierre Jaquillard, Neuchâtel, à la Ville ; déposée au Musée d'ethnographie (78.6.1 – 7).
(cf. texte, p. 141).
- *Une baratte à thé au beurre*, un *réciptent à beurre*, un *réciptent à lait*, une *mesure en bois*, deux *bols avec couvercle* en bois tourné clair, une *grande boîte ronde avec couvercle*, en bois ; deux *coupelles* en bois et une *pièce de harnais*. Bhoutan. Pièces données par M. et M^{me} Fritz von Schulthess, Cham, ainsi que par M. Sonam Rabgayé, Chief of Survey, Tashichhodzong, Thimpu, Bhoutan (78.14. 1 à 10).
- *Un thanka* du Bhoutan : Zhabdrung Ngawang Namgyal (né en 1594), premier souverain de la théocratie bhoutanaise, entouré des fondateurs de l'ordre « Kargyüpa » (= tradition orale) dont se réclame la secte Drukpa, dominante au Bhoutan. Don de M. et M^{me} Fritz von Schulthess, Cham (78.15.).
- *Six angklung* (instruments de musique en tubes de bambou) et un *petit tambour cylindrique*, Indonésie. Achetés à M. Tilman Seebass, Arlesheim (BL). Ce dernier les avait acquis à Gajeböh, extrémité occidentale de Java (78.19. 1 à 7).

Afrique

- *Un tapis* en fourrure de singe « goreza » ; un *encadrement sous verre* : « Scène éthiopienne : chasse au léopard », gravure polychrome de l'Anglais Y. Martin Bernatz, 1852. Donation Jean de Stoutz, par M^{me} Jean de Stoutz, Neuchâtel (78.2. ...)
- *Huit outils et ustensiles de forgeron sénégalais* ; une *tabatière « bata »* en peau moulée, une *tabatière* en bois grossièrement sculpté ; deux *tabatières* confectionnées avec un segment de tuyau en plastique gris et deux rondelles de calebasses ; un *filtre à eau* en fibres végétales tissées. Sénégal, Mauritanie et Mali. Don anonyme, Neuchâtel (78.7. 1 à 13).
- *Un masque bamiléké « sven »*, à tête d'éléphant ; Cameroun. *Six colliers* et une *ceinture* en perles de pâte de verre, de bauxite et de coquille d'œuf d'autruche ; Afrique occidentale. Achetés à M. Megma Mama, Fouban, Cameroun (78.8.1. – 8).
- *Un masque de deuil bamiléké*. Cameroun. Don anonyme (78.9.).
- *Un ensemble de pièces rotsé ou malozi*, Zambie, données en souvenir de Juste Bouchet (1877-1945), missionnaire au Zambèze de 1899-1936, par un parent. A savoir : huit lances et javelots, outils et ustensiles divers, une « sanza » (instrument de musique), une clochette en fer, cinq mouchoirs-rasoirs, six épingles à cheveux sculptées dans de l'ivoire, une sacoche en ficelle tressée (78.10. 1 à 32).
- *Un morceau de pain de sucre*, touareg. Don de M. Walter Hugentobler, Neuchâtel (78.11.).
- *Un verrou-à-chevilles* et un *pène dogon*, Mali ; un *masque mossi* de Haute-Volta et un *masque mende*, Sierra Leone. Achetés à M. Issaka Zango, Abidjan/New York (78.12. 1 à 4).
- *Deux tableaux sur toile* du début de notre siècle, signés E. Ralambo, Madagascar. Don de M^{me} Jules Binder-Noyer, Môtier (Vully), provenant du missionnaire Henri Noyer (78.16. 1 et 2).



5a

5b



6a

6b



- *Trois bijoux dorés* « or sassal », de St-Louis, achat de M. Gabus au bijoutier El Hadj Habibou Sissoko, village artisanal de Soumbédioune, Dakar, Sénégal (78.18. 1 à 3).
- *Un bracelet et trois colliers* en petites perles de verre et de plastique ; Nouakchott, Mauritanie. Don de M^{me} F. Delarozière, Nouakchott (78.20. 1 à 4).

Océanie

- *Un grand « tapa » ou « siapo »*. Tissu d'écorce battue rehaussé de motifs décoratifs peints avec des couleurs d'origine végétale. Confectionné par des artisans originaires des îles Wallis, établis en Nouvelle-Calédonie. Pièce rapportée par la missionnaire Eugénie Péter, en 1950. Don de M^{me} Netty Nicolet, Saint-Blaise (78.3.).
(cf. texte p. 136)

Provenances à déterminer

- *Un peigne à 7 longues dents*, bois. Don de M. Pierre-Yves Gabus, Bevaix (78.13).
- *Une vingtaine d'outils* provenant sans doute d'Afrique occidentale. L'ensemble comprend, entre autres, un soufflet de forgeron, six herminettes, six couteaux. Don de la Maison de l'Outil et de la Pensée ouvrière, Troyes (France), par le R.P. Paul Feller, conservateur (78.4. 1 à 19).

BIBLIOTHÈQUE (Musée d'ethnographie et Institut d'ethnologie) (Jacques Hainard)

Durant cette année, nous avons enregistré 413 ouvrages : 92 pour le compte du Musée d'ethnographie et 321 pour celui de l'Institut d'ethnologie.

Notre bibliothèque s'est enrichie d'un nombre élevé de volumes – géographie humaine, voyages, ethnologie – provenant de la succession R. Jaun.

L'acquisition de la série *World anthropology* se poursuit et, grâce au crédit-bibliothèque accordé par le troisième cycle d'ethnologie organisé en 1978, l'Institut a pu acheter une importante série d'ouvrages touchant à l'ethnologie de la Suisse et de l'Europe, en particulier *L'Atlas de folklore suisse* dont la publication est en cours d'achèvement.

Le premier mai 1978, M^{lle} Marlyse Calame de La Chaux-de-Fonds, a succédé à M^{me} Pierrette Vidnjevic comme bibliothécaire à temps partiel pour assurer la gestion des bibliothèques du Musée d'ethnographie et de l'Institut d'ethnologie.

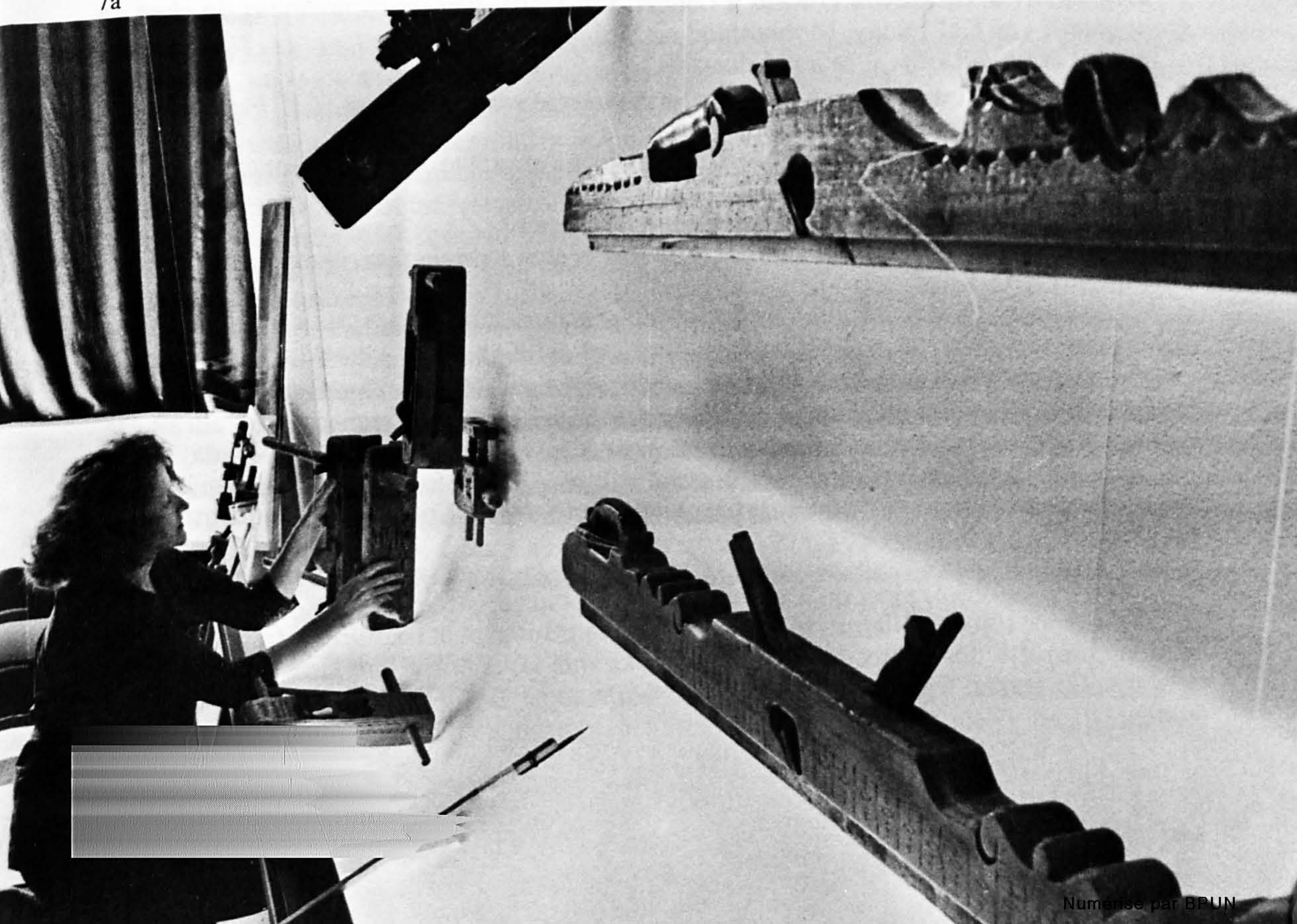
ATELIER DE MONTAGE (W. Hugentobler)

1. Présentation, dans les salles annexes du Musée, des objets des collections Jean de Stoutz et N. Nicolet.
2. Etablissement de la maquette de l'exposition « L'Homme de l'Outil », puis montage de l'exposition.
3. Dessins analytiques au trait et « tempéra » destinés à l'ouvrage de J. Gabus (en cours de préparation) « Au Sahara III : Bijoux et Techniques ».
4. Réalisation d'une vitrine à la Pharmacie des Tonnelles à Lausanne, consacrée au thème « L'Homme de l'Outil ».
5. Réalisation de la salle du « Général de Meuron ».



7a

7b



Prises de vue, tirages et agrandissements de photos et de diapositives des expositions « Donation Jean de Stoutz » et « L'Homme de l'Outil ».

Exécution de divers travaux dans le cadre des « relations publiques » du Musée.

Initiation des étudiants en muséographie à divers aspects de la photographie.

ETHNOMUSICOLOGIE (Ernst Lichtenhahn et François Borel)

1. MISSION DE RECHERCHE

Fidèles à notre tradition de recherche sur la musique des Touareg du Niger, et particulièrement celle des *Kel Faday* de la région d'In Gall, nous nous sommes rendus sur le terrain au mois d'avril de cette année, période à laquelle les campements nomades sont « fixés » par la saison sèche, en compagnie de notre interprète-informateur Altinine ag Arias, transcripteur-interprète au CELHTO-OUA (*Centre d'études linguistiques et historiques par tradition orale*, à Niamey, organisme dépendant de l'Organisation de l'Unité Africaine).

Cette brève mission, à laquelle M. le professeur E. Lichtenhahn n'a malheureusement pas pu participer, avait pour but de compléter certaines informations et des documents ethnomusicologiques recueillis en 1971 et 1973 dans la même région.

Il était d'autre part nécessaire, 5 ans après mon dernier séjour, de « faire le point » sur la situation des musiciennes touareg de la région d'In Gall et de les recenser, ceci afin de préparer une prochaine mission de plus vaste envergure.

L'enquête proprement dite s'est déroulée durant une dizaine de jours (5 au 14 avril 1978) à Tarazeyna (15 km à l'ouest d'In Gall), lieu de campement du chef de groupement des Kel Faday, Mohammed ag Sidi.

Durant cette période, il m'a été possible :

- d'enrichir mes informations sur la « terminologie » musicale des Kel Faday et des Touareg en général ;
- d'obtenir de nombreuses explications sur le montage du tambour-sur-mortier, « tendé » ;
- d'étudier la technique de jeu de ce même instrument ;
- de dresser une liste et une terminologie des différents rythmes frappés par la chanteuse-tambourinaire Khadija ;
- d'enregistrer une série de chants de « tendé », anciens et nouveaux, tous interprétés par Khadija, qui viennent compléter son répertoire déjà en notre possession.

D'autre part, j'ai demandé à Altinine de transcrire une série de chants (une quinzaine) avec l'aide du Khadija elle-même et de ses proches. En effet, la transcription aurait été beaucoup plus difficile à effectuer hors du « contexte » linguistique des Kel Faday.

Il m'a été possible, en plus, de recenser auprès d'un informateur, les nombreuses joueuses de « tendé » et d'imzad de la région que nous aurons l'occasion de rencontrer lors de notre prochaine mission.

De retour à Niamey, nous avons passé une dizaine de jours à mettre au net les transcriptions et à les traduire, ainsi qu'à copier les bobines enregistrées.

En outre, ce séjour à Niamey m'a permis de faire transcrire et traduire en français la collection complète des contes et fables d'Albarka que nous possédons dans nos Archives sonores. Ce travail fut confié au transcripteur haoussa du CELHTO, Boubakar Mahamane.

De bons contacts ont été noués avec M. Diouldé Laya, directeur du CELHTO, ainsi qu'avec M. Djibo Hamani, directeur de l'IRSH (Institut de recherches en Sciences humaines).

Notons que ces recherches ont été grandement facilitées par la compréhension des autorités nigériennes, mais surtout par l'hospitalité chaleureuse des Kel Faday et de leur chef Mohammed, sans oublier la collaboration fructueuse de son frère Sidaghmar, de leurs fils respectifs Ghaliou et Najim et, bien entendu, de Khadija.

2. ARCHIVES SONORES

Elles ont été complétées par les enregistrements effectués chez les Kel Faday : vingt chants de Khadija dont quinze sont inédits dans notre collection (cotes Bo 123-143), ce qui porte à 46 le nombre de ces chants figurant dans notre collection.

En outre, M. Roland Kaehr a aimablement accepté de déposer – en complément d'un premier dépôt fait en 1972 – une copie des enregistrements qu'il a effectués en octobre dans le nord de la Roumanie avec la collaboration de M. Maurice Lanfranchi.

Leur contenu est le suivant :

- musique de danse par les frères Pitzigoi à Nagresti-Oas (violon, luth « zongura ») ;
- musique de mariage par les mêmes, accompagnés de chants et d'une ambiance de fête ;
- deux musiciens tziganes ;
- musique d'enterrement dans le Maramures (pleureuses, litanies du prêtre, etc.) ;
- à Fundu-Moldovei, musique de flûte, violoniste Sidor Andronicescu, déjà cité par le musicologue Tiberiu Alexandru, dans le catalogue de son *Anthologie de la Musique populaire Roumaine*, vol. II, p. 83.

Ces enregistrements ont été rendus possibles grâce à la compréhension des autorités roumaines.

3. EXPOSITION « AFRICA MUSICA E SOCIETÀ »

A la demande M. Marco Horath, journaliste à la Radio-télévision tessinoise et co-organisateur du congrès « Africa Oggi », qui s'est tenu à Lugano, en novembre, nous avons préparé une exposition d'instruments de musique africaine. Ces instruments, au nombre d'une cinquantaine, furent regroupés selon leur appartenance organologique et ethno-géographique. Ils étaient accompagnés d'une riche documentation photographique et de textes explicatifs. En outre, deux postes d'écoute offraient aux visiteurs la possibilité d'entendre des exemples sonores d'une partie des instruments présentés.

L'exposition, présentée à la Bibliothèque cantonale de Lugano, a duré trois semaines et a totalisé 1500 entrées.

Nous souhaitons renouveler ce genre d'expérience, qui permet à nos instruments de prendre l'air, de se faire connaître du grand public et d'éveiller un intérêt certain pour l'ethnomusicologie.

4. COURS D'ETHNOMUSICOLOGIE

Notre collection d'instruments de musique a été largement mise à contribution puisque le cours 1977-1978 du professeur Ernst Lichtenhahn avait pour sujet « Instruments de musique : formes et fonctions ». Quant au début du cours 1978-1979, il fut consacré à l'étude des instruments de musique arabe dont le Musée possède quelques exemplaires en très bon état de conservation.

5. EXPOSITION « L'HOMME DE L'OUTIL »

Nous avons choisi, pour le fond sonore de l'exposition, des œuvres de jeunesse d'Erik Satie. Les interviews des quatre artisans neuchâtelois présentés sur la galerie, dans le même

cadre, ont été montées à partir d'enregistrements effectués par M. Jean-Claude Gaberel, preneur de son à la SSR.

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE (Philippe Mayor, président)

L'année 1978 fut marquée par deux événements de première importance pour les Amis du Musée.

En juin se tenait à Florence le 3^e Congrès international des Amis de Musées, dans un ancien palais du XVII^e siècle, agrandi pour devenir un centre de réunions internationales. Une dizaine de membres de notre Société avaient annoncé leur venue, mais en fin de compte, nous n'étions que quatre du canton à y assister parmi les 300 participants venus de tous les continents. Il est vrai que le programme était dense sur le thème général « Patrimoine culturel et société d'aujourd'hui ».

Les débats et communications des congressistes furent précédés de deux exposés remarquables, l'un de M. J.-F. Du Bois sur « Le Musée d'aujourd'hui et son environnement spirituel » et l'autre de M. Franco Bolinanzi sur « Patrimoine culturel et éducation permanente ».

Vous me permettrez de transcrire ici quelques notes prises à l'écoute de ces deux personnalités, leurs réflexions sont d'une actualité si évidente qu'elles méritent quelques instants d'attention.

L'évolution sociologique de notre société, caractérisée par la démocratisation a joué un rôle déterminant dans la mutation du concept « musée » et dans la réorientation des activités des musées. Le tourisme social s'est emparé de l'art et de la culture comme d'un produit à consommer. De larges couches de la population ont ainsi été dirigées vers les musées ou autres centres culturels pour y être confrontées aux œuvres d'art. Nos musées ont donc dû s'adapter à cette nouvelle situation et ont découvert leur rôle d'éducateurs culturels de la masse. Les efforts des Amis de Musées, conjugués à ceux des musées, ont contribué à former le public. Mais nous devons reconsidérer nos options, car nous avons donné dans le panneau.

De nos jours, nous vivons dans une société fort décriée et mise en question : la société dite de consommation où l'homme ne vit, semble-t-il, que pour consommer la production. Or nos musées sont devenus eux aussi des centres de consommation d'art. Ils se sont – ou ont été – intégrés dans le système social tant décrié de nos jours. Ils sont aujourd'hui des lieux de jouissance esthétique et historique. Mais ils devraient aussi être les grands phares spirituels, des centres d'inspiration, des diffuseurs de spiritualité et des apporteurs des suppléments d'âme. Comment faire ?

L'approche de l'œuvre d'art doit dépasser la simple recherche de plaisir esthétique. L'œuvre d'art est un message, une parole d'âme. Il faut donc s'efforcer de faire passer le message.

De plus, il faut éviter de faire des musées des super-markets de chefs-d'œuvre, des centres de consommation artistique. Les musées doivent être des animateurs et s'efforcer de dégager toujours davantage le message spirituel de l'art.

Enfin, il faut tenter de faire appel aux forces de l'avenir. Il faut engager le dialogue avec les jeunes qui, mieux que quiconque, ressentent le vide spirituel, afin qu'ils apportent des éléments nouveaux, des idées riches en possibilités, des actions positives susceptibles d'influencer à partir de nos musées notre environnement spirituel.

Ces réflexions sont d'une telle intensité qu'elles justifient d'étudier leur application dans notre pays. Je pense qu'une des raisons du succès des différentes expositions organisées

dans notre Musée de Neuchâtel consiste précisément dans le message qu'elles ont apporté.

C'est imprégnés de ces considérations d'une haute spiritualité que les congressistes ont eu le privilège de visiter chaque fin d'après-midi des collections privées et d'admirer, lors du dernier week-end, les merveilles des environs de Florence.

Au début de décembre, votre président a été convoqué à Genève en vue de la création d'une société romande des Amis de Musées, qui pourrait ensuite adhérer à la Fédération mondiale. Puisse ce projet se réaliser dans l'année courante.

Le deuxième événement marquant fut la soirée du 1^{er} décembre, consacrée à M. Jean Gabus, qui allait quitter la direction du Musée d'ethnographie après 23 ans d'activité à ce poste. Nous étions une centaine à l'entourer, à partager avec lui le couscous africain, à lui exprimer nos vœux pour sa retraite et surtout notre reconnaissance, car, par sa forte personnalité, il a beaucoup apporté et donné au Musée, à notre Société, à la Ville de Neuchâtel. Puisse sa santé se raffermir pour qu'il reste, pendant sa retraite, l'animateur que nous avons toujours connu.

Comme vous le savez, l'autorité communale a confié la responsabilité du Musée pour cette année à M^{lle} Cilette Keller, que nous connaissons bien et dont nous apprécions les nombreuses qualités, très particulièrement sur le plan scientifique. Nous la félicitons de cette marque de confiance et nous tenons à lui dire qu'elle peut compter sur l'appui de notre groupement.

Au cours de l'année dernière, nos membres ont été invités à participer aux manifestations suivantes :

- Le 8 mars, M. J. Gabus introduisait le film pris lors de sa dernière expédition en Mauritanie. Il présenta un groupe de Nemadi fixés à Oualata et qui vivaient principalement de la chasse qu'ils appellent la « gueïmaré » ; il s'agit de la poursuite du gibier dans le désert au moyen d'une lance et de chiens. La « gueïmaré » tend à disparaître, faute de gibier. Celui-ci n'existe quasiment plus depuis que les fusils ont été distribués trop généreusement dans ce pays et que la sécheresse des années dernières a décimé les troupeaux. L'image prise sur le terrain nous a permis de participer à une expérience exaltante, qui symbolise la volonté de survivre.
 - Le 12 avril, plus de 400 pièces de la donation Jean de Stoutz, en provenance d'Ethiopie et d'Union soviétique, furent présentées. Il s'agit d'un ensemble particulièrement saisissant, notamment de pendentifs abyssins, de croix de haute qualité.
 - Le 29 avril, une vingtaine de membres se rendaient à Zurich pour visiter l'atelier de restauration d'objets archéologiques en bois. Nous avons vu en particulier le travail fort délicat entrepris par M^{lle} Renate Keller pour restaurer le sarcophage égyptien de notre Musée. L'après-midi fut consacré à la visite de l'exposition « Le Don du Nil », sous la conduite de M. Sguaitamatti, responsable de la collection de l'Institut d'archéologie de l'Université de Zurich.
- Il s'agit d'objets provenant de collections publiques ou privées, existant en Suisse.
- Le 17 juin était inaugurée au Musée l'exposition « L'Homme de l'Outil ». Si je peux donner une appréciation, je dirai que cette exposition apporte un véritable message sur la main de l'Homme et correspondait exactement à ce que nous relevions dans notre introduction.
 - Le 31 octobre, M. J. Gabus commentait lui-même l'exposition à l'intention des membres de la Société.
 - Le 18 décembre, M. Adrien Morandea, conseiller du Compagnonnage, lui-même Compagnon-menuisier, faisait, devant une salle très garnie, un exposé sur « Le Compagnonnage des origines à nos jours ». Après une longue introduction historique, le conférencier montra avec diapositives à l'appui, qu'être Compagnon suppose non seulement

une grande qualité professionnelle, mais aussi le respect de règles strictes permettant de mettre à l'honneur les métiers.

- Le 21 décembre, le Cabinet du Général de Meuron était inauguré au Musée, rappelant qu'en lui se trouve le point de départ de nos collections d'objets d'ethnographie.

Merci à vous tous qui par votre présence aux manifestations, par le versement des cotisations et de dons, nous avez apporté l'encouragement à poursuivre notre tâche.

Merci aussi aux membres du Comité pour leur appui bienveillant.

EXPOSITION – L'HOMME DE L'OUTIL du 18 juin au 31 décembre 1978

1. La recherche d'un modèle muséographique

Une exposition de ce genre ne saurait être exhaustive – le sujet ne s'y prête guère – ni même objective, car il y eut trop de contacts personnels, et heureusement de chaleur humaine. Il s'agit donc d'un choix, imposé par les thèmes. Ces derniers obéissent à certaines règles, à partir du modèle muséographique suivant :

1. Provoquer un dialogue entre les visiteurs et des personnages connus par leur nom, leur caractère, leurs expressions et surtout leurs propos notés au cours de 36 ans d'enquêtes dans leur région. En bref, c'est la recherche de rencontres et des identités.
2. Situer autant que possible l'environnement social, familial : maison, atelier, famille, enfants, budget.
3. Retenir des expressions de visages, de gestes techniques, par des photographies – et nous en avons des milliers – mais également par l'art du peintre, celui de Hans Erni, art dépouillé qui transmet l'essentiel, et en particulier l'émotion.
4. Réaliser des portraits sonores, et c'est ce que nous avons tenté de faire pour quatre artisans de notre pays, appartenant à l'élite de leur profession : bûcheron, maçon, tailleur de pierre, paysan. L'enquête fut faite par nous-même, avec deux collaborateurs : M. Fernand Perret, photographe, M. Jean-Claude Gaberel, preneur de son, ceci pour enregistrer des entretiens, mais également un langage de sons qui répond à une longue expérience du métier et permet à un bûcheron de déterminer, même sans le regarder, l'espèce d'un arbre, simplement par le son du bois (un coup du dos de la hache sur le tronc) et de préciser : sapin, foyard, chêne ou de marquer les arbres destinés à l'abatage : « pourri, très pourri, creux. »

Un tailleur de pierre reconnaît, à son tour, les qualités du matériau jusqu'à parfois une profondeur de 60 cm en faisant « sonner la pierre » à coups de marteau et il constate : « bon, mauvais, mi-bon, très mauvais. »

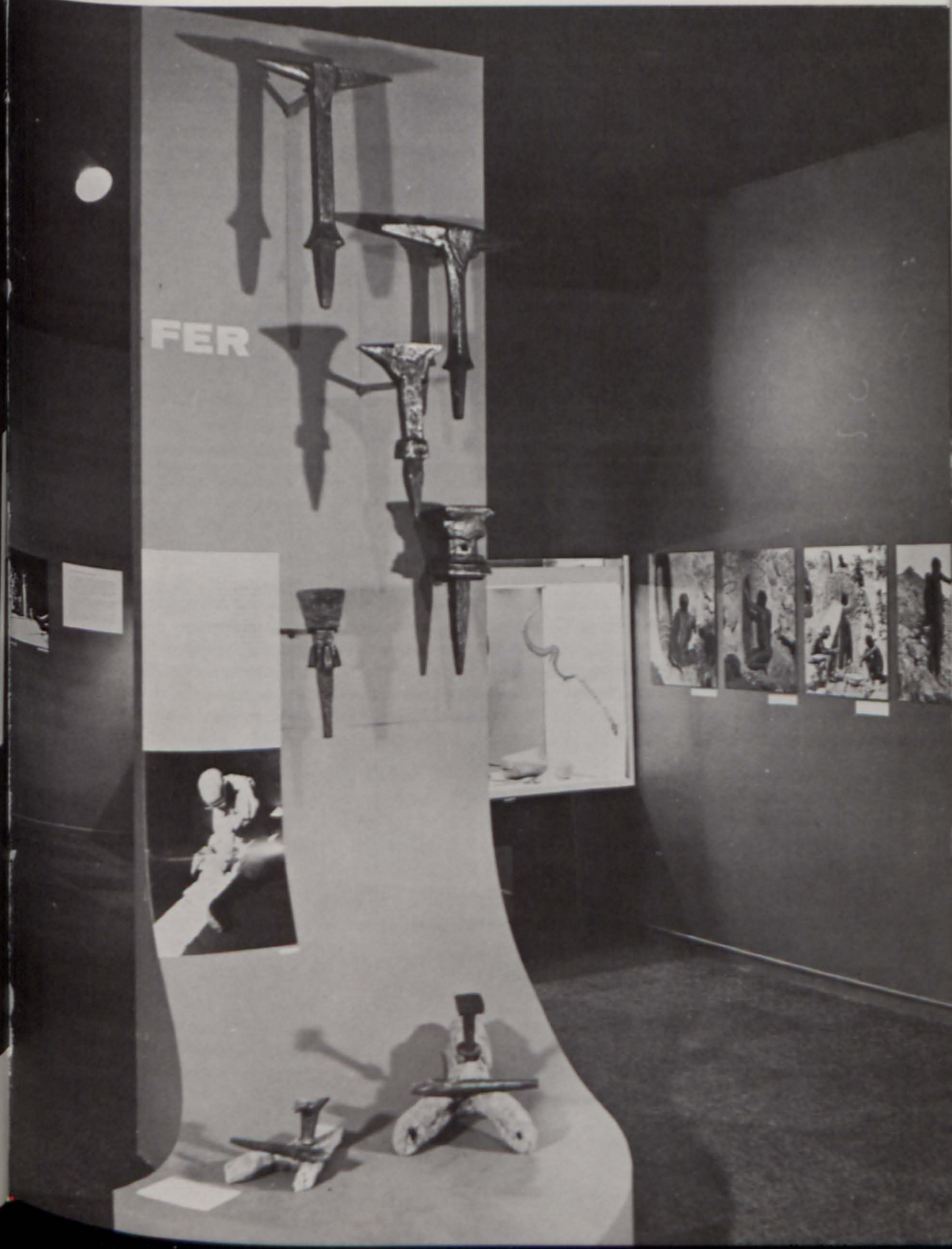
Pour le dialogue souhaité : des interlocuteurs qui se nomment, en Afrique, mais également en Nouvelle-Guinée, en Amérique latine : Narba, Falloa, Aïé, Captini et d'autres.

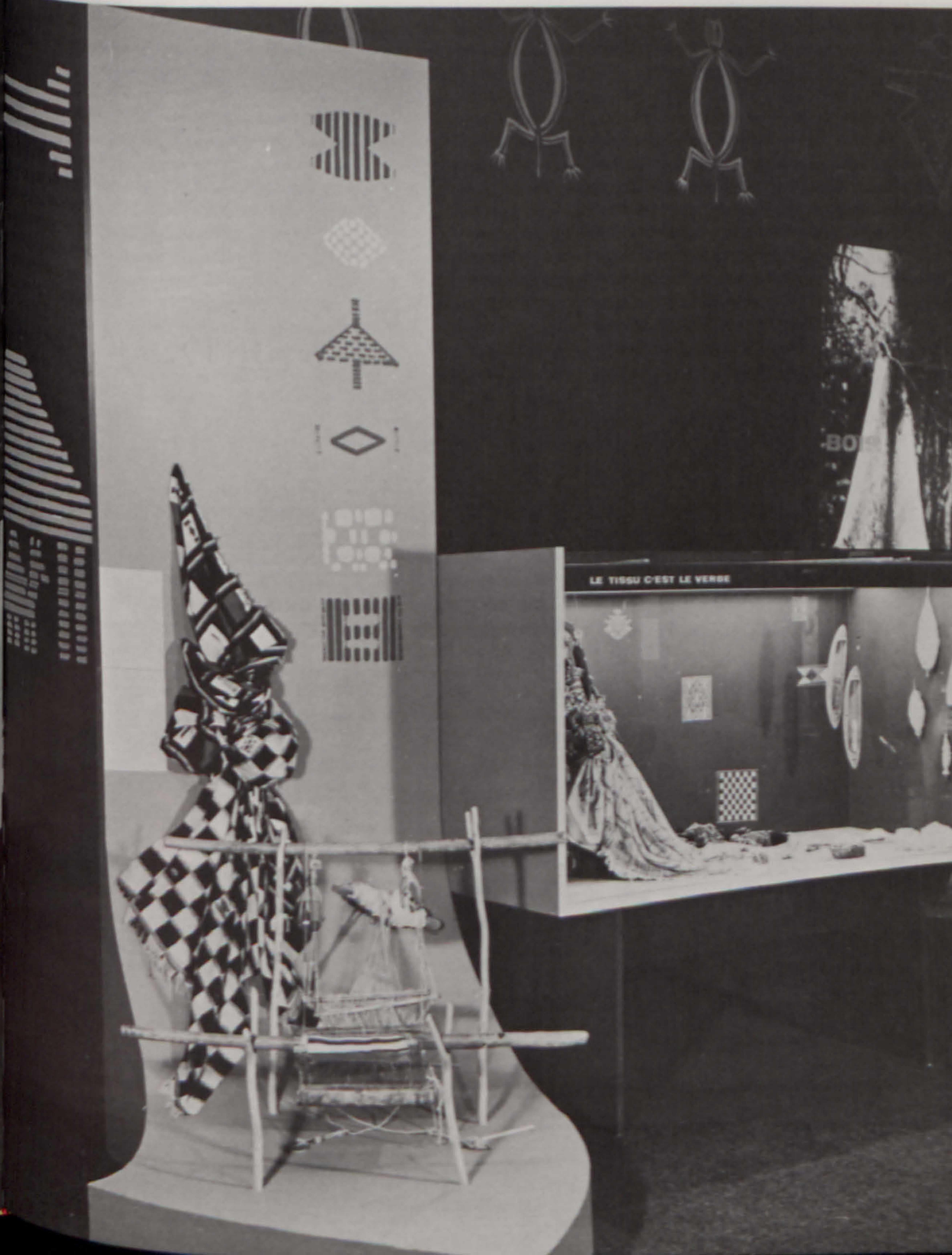
Au même titre, en Suisse : César Jacot (Dombresson), Alexandre Cûche (Le Pâquier), Roger Tripet (La Chaux-de-Fonds), Henri Aloé (Pierre-à-Bot).

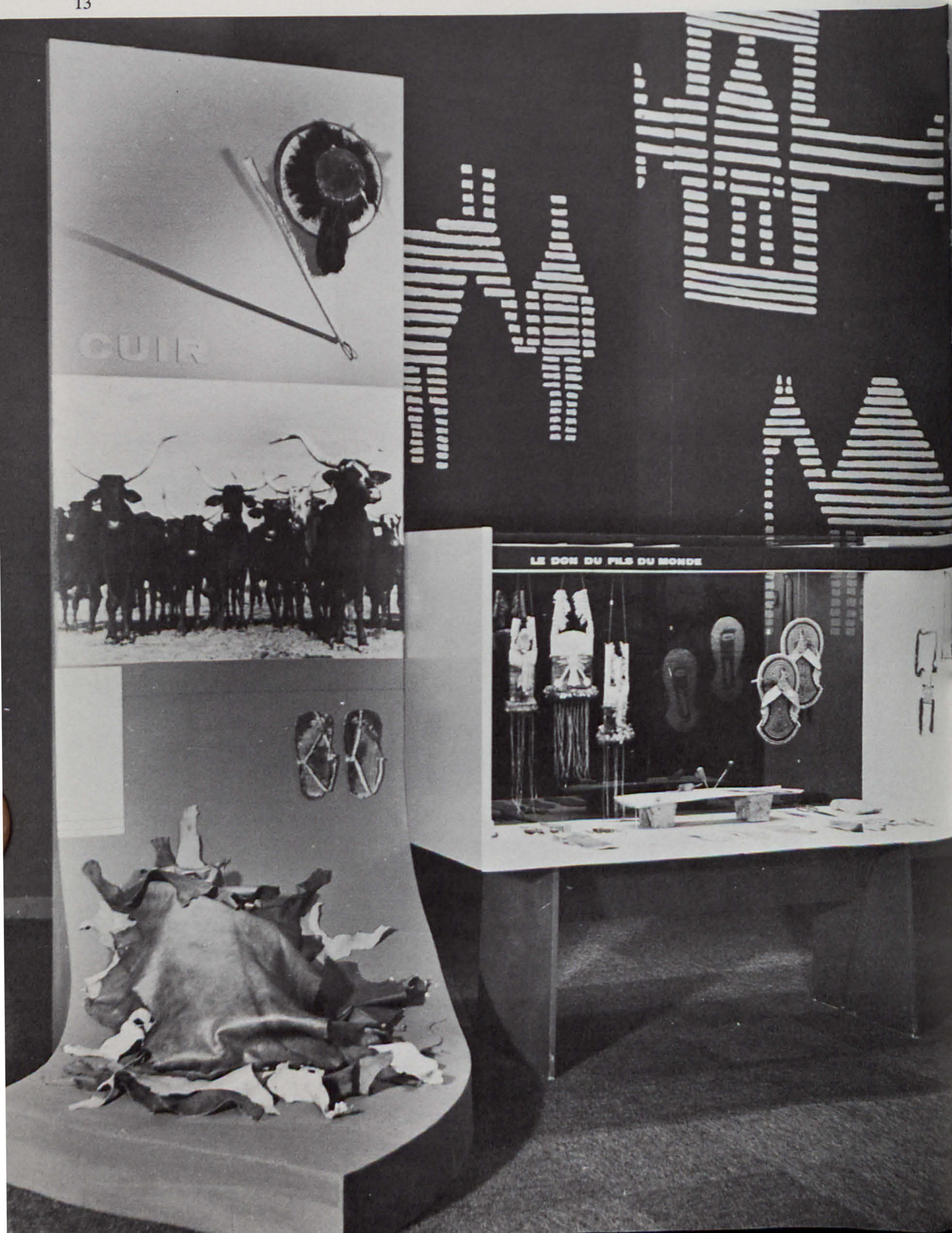
Narba, la potière (Tahoua, Niger) nous dit : « Tu vois, ce n'est pas un pot seulement, mais je crée le monde. Voici la boule qui devient soleil quand je la jette au ciel, voici la galette plate qui est la terre... »

Falloa, potière nomade de l'Azaouak (Niger) tient à faire apprécier la valeur de son travail, une valeur à l'échelle de sa pauvreté, de son niveau social méprisé. Pour cette raison, peut-être, elle ne connaît pas de limite ni à la richesse, ni à la générosité. Elle dit : « La richesse, c'est comme le ciel, il n'y a pas d'horizon. La pauvreté, c'est aussi comme le ciel, il n'y a pas d'horizon ». Ses prix sont simples et royaux : « Pour mon pot, tu paies ce que tu veux, un taureau noir... ou tu prends ! » Et puis, comme elle possède un privilège dont









elle est fière, elle en parle : « Un pot doit sécher à l'ombre, sinon il éclate à la cuisson. Alors moi, je reste avec mes pots à l'ombre, comme le cadi, comme l'Aménokal, comme un chef. L'ombre, c'est le droit de mon travail. »

Mais sait-on que l'ombre d'un arbre dans le sahel peut être parfois si rare, si précieuse, si miraculeuse que le voyageur se surprend à murmurer : ... « et si c'était Dieu ! »

Aïé, potière à Oualata (Mauritanie) décore ses pots rouges de motifs blancs, mais une fois l'an et après les pluies, elle décore les maisons. C'est aussi un travail de potière. Ses motifs triomphants occupent des surfaces de plusieurs mètres carrés. Ils signifient : « La vierge », « La femme aux tresses longues », « La mère des hanches ». Elle dit de ces symboles de fécondité larges, opulents : « Toute femme voudrait être comme ça ! ». Puis, comme elle est réaliste et qu'elle a faim, elle complète : « C'est aussi pour remplir mon ventre que je fais ça. »

La poterie, en Algérie, en Nouvelle-Guinée, est une partie indispensable du mobilier. La famille se groupe autour des pots pour manger, pour boire et parler. Alors les pots ne sont pas seulement des récipients alimentaires, mais ils doivent également protéger contre la faim, la soif, contre les esprits de la forêt, contre les Djenouns. C'est ainsi que la décoration ou plutôt les signes codifiés sur les pots sont destinés à défendre les hommes qui ont peur d'être seuls, à établir un dialogue magique avec les forces maléfiques par une prophylaxie de signes. Ainsi, sur les pots kabyles, des symboles de la terre-autel, de l'arbre de vie, du squelette du serpent (symbole de fécondité et de fertilité) de la terre et des enfants (la lune entourée des étoiles), des champs cultivés (les damiers).

Chez les paysans, l'attitude respectueuse vis-à-vis de la terre est universelle, c'est la terre-mère des uns, la terre nourricière des autres.

Quand Francisco, dans les Andes, se sent fatigué, découragé et seul, il soliloque : « Pourquoi creuses-tu, Francisco ? La terre est trop mauvaise et il y a encore trop de cailloux, et, aujourd'hui, c'est trop sec. Et les pommes de terre qu'il faudra mettre dans le sillon vont se perdre, ou seront mangées par les souris, et puis chez toi, il y a de l'ombre, il y a de l'eau et peut-être quelque chose à manger. Alors pourquoi creuser ?

« Mais tu as déjà demandé pardon à la terre, pardon d'avoir blessé la « Pachamama » (terre-mère), tu as fait « huartyu » quand tu lui as donné les offrandes de coca et de canaso (alcool de canne à sucre) et puis bientôt, il y aura dans ma choza (cabane-maison) la fête du bétail et l'on fera « challakuy » à Pachamama (cérémonie du bétail) pour qu'elle donne fertilité au troupeau.

« Alors, maintenant, creuse, Francisco ! »

Dans nos pays, quand un paysan au printemps touche sa terre pour savoir quand il pourra labourer, il la prend entre ses mains, la roule sur la paume, constate : « elle est encore en pelotes, elle est trop mouillée ». Puis il souhaite : « ... et qu'elle refleurisse » !

Or, ces mains de paysans sont partout les mêmes, craquelées, durcies, marquées par la terre et le travail. Ce sont de ces mains-là de « bouzou », les plus pauvres des sédentaires du sahel saharien, dans l'Azaouak (Niger) qu'un griot, Albarka, chantait sur le marché de Tahoua en les montrant : « Regardez-les ! ce sont les mains des plus pauvres qui travaillent la terre la plus pauvre, mais elles ont fait vivre et fructifier les graines de « kiamba ». C'est un miracle. Ce sont des mains de prophète, presque des mains de Dieu. »

En Europe, où tout est différent, histoire, économie, climat, nature du bois, de la terre, l'homme a cependant des gestes techniques semblables. Il aime ses outils. Il les personnalise par ses marques, ses initiales, une date. L'outil est son œuvre. Un bon menuisier autrefois achetait ses lames et « montait son rabot » en fonction de ses paumes, de ses doigts. C'était un rabot sur mesure, le sien. Il y ajoutait volontiers quelques ornements « pour faire beau ». Et parfois, il projetait ses rêves prestigieux, ses rêves de montagnard enfermé par les sommets, par les vallées, des rêves de voyage et il gravait sur son rabot un voyageur avec

son bâton, ses chiens, son cheval, un cavalier, tout ce qui signifiait départ, routes sans fin à une époque (date du rabot : 1572) où le temps et la distance ne comptaient pas et où chaque voyageur pouvait être encore un découvreur.

Cet amour du métier, ce sens des matériaux, ces connaissances aboutissaient à la « belle ouvrage » comme à un examen de conscience ; et tout commence par l'apprentissage, avec d'abord l'âge des choix.

C'est un enfant de huit ans ; que sera son métier ? Mais peut-être que son choix est fait ? Il lit, il rêve, il joue. Puis il a 18 ans et par l'apprentissage, ce sont les leçons du patron à son apprenti, du maître à son élève, presque à son disciple, du père à son fils. Ce sont des leçons techniques, exigeantes, mais aussi des leçons de sagesse, car l'apprentissage qui transmet la connaissance et l'expérience d'une génération à l'autre ne saurait se détacher de l'essentiel : la conscience professionnelle, la discipline, la morale, l'esprit critique, la rigueur et au même titre la confiance, la générosité, en bref tout ce qui facilite les rapports humains dans notre société pour que l'apprentissage soit complet et devienne celui d'un métier d'homme.

Suivent les métiers ; il ne s'agit nullement d'une énumération, mais d'un choix. Ainsi, nous nous adressons à un tailleur de pierre, à un bûcheron, à un paysan, à un maçon, appartenant tous à l'élite de leur profession. A leur tour les Corporations évoquent l'organisation des métiers à l'échelle d'une cité, s'associent à la bourgeoisie, à l'aristocratie, à l'Eglise.

Le Compagnonnage, c'est autant l'esprit du travail, l'enseignement d'une solidarité professionnelle, de règles de vie. Cet enseignement commence par l'initiation, s'achève par un Tour de France ou d'Allemagne et aboutit aux chefs-d'œuvre.

Le cercle de l'exposition se referme sur des œuvres empruntées au sculpteur André Ramseyer, résumant ce que nous avons tenté de dire par les objets et les textes, mais ici en formes plastiques, dépouillées et admirables, évoquant la recherche, le choix, la rigueur.

Qui ? Comment ? Quoi ? Combien ? Ces questions pourraient être posées par de jeunes visiteurs. L'OFIAMT y répond en termes pratiques, sous le titre : « Le choix d'un métier ».

Et l'outil ? Son évolution, ses formes, ses fonctions sont présentées dans les trois salles annexes, avec une constatation : Le niveau technique d'une civilisation n'est pas composé seulement de l'inventaire des outils, d'un atelier, d'une connaissance des procédés, mais il faut y ajouter d'autres facteurs : habileté technique, ingéniosité, esprit d'adaptation et d'invention. Ainsi, l'étude des gestes témoigne souvent en faveur d'un niveau supérieur à celui que l'examen d'un outillage archaïque laisserait supposer. Déjà, cette analyse, par l'observation, les croquis et les gouaches du peintre Hans Erni, le film, la photographie, geste par geste, esquisse les formes d'outils supérieurs, que seuls le genre de vie, le milieu physique, les conditions historiques ne permirent pas de réaliser.

Le but de l'exposition : prise de conscience d'une qualité du travail, qui s'associe à une qualité de vie, à l'échelle et à la dignité d'homme.

II. L'exposition : de quoi s'agit-il ?

L'Homme de l'Outil : est-ce un stade de compréhension, de sensibilité ? celui d'un dialogue entre homme, matière, outil, environnement et toutes ces forces dont l'homme se sent tributaire, dont il a peur et avec lesquelles il essaie de composer ? Est-ce une globalité, dans la conception d'un métier à partir des matières premières, de la fabrication jusqu'à la vente et l'usage ? Est-ce finalement une forme d'équilibre de l'esprit du travail, une dimension de l'Homme quelque peu oubliée ? Ne serait-ce pas une qualité de la vie ? ... ou une nostalgie de technocrate ?

Simple questions dont les réponses ne sauraient être que prudentes, car il s'agit également de l'organisation sociale d'une société, de ses ressources économiques réelles – le plus souvent elles sont pauvres – d'un état de technicité qui ne permet guère de se défendre contre les épidémies, la faim, la mort, dont on a trop pris l'habitude. Serait-ce finalement

une absence de choix ? et peut-être que l'homme de l'outil atteint par les « mass media », où qu'il soit en brousse, rêve-t-il de machines ? Cependant un dialogue permanent subsiste, il va bien au delà de la technique et nous transmet des attitudes, des connaissances dont l'inventaire systématique reste à faire. Ces informations pourraient être, nous le croyons, d'une grande importance pour l'humanisme.

Depuis vingt-trois ans, nous avons essayé d'évoquer des civilisations étrangères à travers les divers témoins des trésors nationaux. Ces expositions-là prenaient de ce fait une valeur de prestige. Elles nous parlaient en termes d'histoire et d'esthétique. Or, cette fois-ci, rien de pareil, sauf peut-être en ce qui concerne les Corporations. Mais, dans les sociétés aux techniques archaïques, nous évoquons un monde humble.

Nous choisissons des matériaux communs, travaillés encore de manière sommaire : terre, pierre, bois, fer, textiles, cuirs, puis des outils qui sont des fragments de calebasse en guise de lisseur, des bouts de ficelle pour imprimer un décor sur une poterie crue, des haches, des houes, des herminettes, des couteaux, en bref des outils fondamentaux.

Et puis il y a la beauté de la matière, la sensibilité du bout des doigts, de l'oeil, le toucher du bois, du coton, de la laine, d'une certaine qualité de pierre, la soie d'un jade ; il y a encore une forme d'outil fonctionnel, équilibré, l'émotion d'un manche poli par le travail qui paraît conserver empreinte et chaleur d'une main. Enfin, derrière l'outil, au bout de l'outil, les artisans. Ils nous informent de leur métier en termes simples et ce métier comporte aussi bien les aspects physiques que métaphysiques d'un travail commun entre l'homme, la terre et le ciel.

Ils savaient et savent encore qu'ils pratiquent un métier dangereux mettant en cause des forces et des puissances supérieures, celles des dieux, des esprits. Ils acceptent les impératifs des formes, des proportions qui correspondent, en effet, à un système de signes codifiés par les prêtres, les devins, les chefs, comme par un long temps, « par toutes ces choses qui datent d'avant les hommes », disent-ils. Alors, ils se soumettent à des formules esthétiques – mais nous devrions plutôt dire techniques – devenues prières, langage sacré. Ils ne choisissent pas toujours les matériaux parce qu'ils sont durs ou tendres, faciles ou difficiles, mais par ce qu'ils représentent. Ils savent chez les Léga, que l'ivoire est réservé à la haute société des Bwami, que chez les Dogons, le grand masque « L'Ancêtre de l'Humanité » ne peut être taillé que dans du bois de capokier, que le masque « azagayé » doit être fait d'écorce de « *lannea acida* » et que la serrure des greniers qui symbolise les ancêtres, les jumeaux, les cinq générations, les descendants des huit ancêtres doit être taillée avec réflexion dans le bois qui lui donne ses vertus, le bois de « va » et de « popolo », le bois issu du sang de la circoncision des ancêtres.

Chez les Dan (Côte d'Ivoire), le sculpteur Tamé expliquait à Eberhard Fischer que le bois de ses masques était « gö », un arbre magicien et il disait : « C'est un arbre vivant dans la forêt. Il se promène avec les autres pendant la nuit et le matin, tous regagnent leur place ». Il faisait encore allusion à l'arbre de chance « oua », à l'arbre « glin » qui donne tout à ceux qui l'utilisent. Dans la région du Gourma-Rarous (boucle du Niger) les gens exploitent le marbre de Hombori pour qu'il communique la force aux bracelets d'hommes destinés aux Songhaïs, Touaregs, Peuls. Ils savent chez les Binni (Nigéria), que le pouvoir des figures d'ancêtres sculptées n'est nullement le support de bois, en fait la sculpture, mais les minces feuilles de laiton appliquées par dessus et qui sont sacralisées par les prières et les offrandes. Ils savent que toute une magie des matériaux : schiste, marbre, agate, cuivre, laiton, verre ajoute à la prophylaxie de leur œuvre, que les « patines » enfin à base d'huile de palme, de noir de fumée, de suie et de graisse, de terre de marais, d'écorce pilée, de sang, de griffes, de poils d'animaux constituent une science qui à elle seule a plus d'importance que l'objet. La patine et le rituel qui l'accompagnent donnent le pouvoir, intègrent la Force-Vie à l'objet, achèvent le travail consciencieux de l'artisan.

Dans une exposition, ces choses-là sont difficiles à dire et elles impliquent un choix, en pratique un scénario dicté par les objets, par leur confrontation, par la logique ou l'illogisme de cette confrontation... par ce que l'on est, et puis par les hommes de métier.

Quand une potière nous dit : « Tu vois, je crée le monde », quand un pauvre paysan andin n'ose ouvrir son sillon sans murmurer « pardon la terre », quand un forgeron – on pourrait croire qu'il parle ici au nom de tous les artisans – dit de son outil « Tu vois, pour moi, mes mains, ma peau, le manche de l'outil, c'est la même chose. Je ne sais pas où commence l'un, où finit l'autre », alors le parcours peut être jalonné d'émotions et se faire dialogue : *Terre* : les potières et le paysan avec « Tu vois, je crée le monde », « Le droit à l'ombre », « La peur d'être seul », « Le discours du bol », « Pardon la terre ».

Pierre : « L'éloge du jade ».

Bois : « Quand les arbres se promènent ».

Fer : « Le couple primordial ».

Textiles : « Le tissage, c'est le verbe ».

Cuir et peaux : « Le don du fils du monde ».

L'âge des choix : « J'ai 8 ans... »

L'apprentissage : « J'ai 18 ans... »

Les métiers (Maçon, paysan, tailleur de pierre, bûcheron).

Les Corporations.

Le Compagnonnage.

Les outils de la Liberté.

L'esprit du travail : recherche, choix, rigueur.

Le choix d'un métier : Qui ? Comment ? Quoi ? Combien ? (avec les réponses de l'OFIAMT aux jeunes visiteurs.)

Dans les salles annexes :

L'Outil : Evolution, formes et fonctions, l'outil personnalisé. Gestes techniques vus par Hans Erni.

A travers toute l'exposition, un commun dénominateur, toujours le même et d'où qu'il vienne : l'Homme de l'Outil. C'est un homme sage, prudent, modeste, rusé. Chez les Dahoméens et même s'il n'y croit pas tout à fait, il se dit « moins que rien » pour ne pas attirer l'attention et il se protège par une prophylaxie de signes. Sur un pot, il n'oubliera pas le bon œil ; sur unealebasse, les scorpions et les vipères ; sur une « tassoufra » (sac de cuir) « l'œil de l'oiseau de nuit », qui permet au voyageur de ne pas s'égarer sous les étoiles et surtout « l'œil de la fourmi » qui sait tout de la terre et du ciel, rappelle au petit homme courageux, tenace, qu'il ne doit oublier ni ceux d'en haut, ni ceux d'en bas qui ont transmis aux hommes, aux insectes, aux animaux, aux pierres, à l'eau, au vent, le même monde et le droit d'y vivre ensemble, sans hiérarchie orgueilleuse. « Tout en un, un en tout », disent les Peuls.

Il faut essayer de le croire... et de le vivre.

L'organisation et les prêteurs

En Suisse :

Bâle :

Musée d'ethnographie

Musée historique de Bâle, avec l'accord des Corporations

Musée de la Ville et de la Cathédrale

D^r Christoph Bernoulli

Berne :

Musée historique bernois avec l'accord des Corporations

Château-d'Œx :

Musée du Vieux Pays-d'Enhaut

Anne et Aloïs Rosat

La Chaux-de-Fonds :

Musée international d'horlogerie

M. Fernand Perret

M. Roger Tripet

Dombresson :

M. Denis Niederhauser

Fribourg:

Musée d'art et d'histoire, avec l'accord des Corporations

Neuchâtel:

Musée cantonal d'archéologie

Henri Aloé

Michel Egloff

Pierre Jaquillard (donation)

André Ramseyer

Le Pâquier:

Alexandre Cuche

Schönenwerd:

Musée Bally (Musée de la chaussure et Collection de minéralogie)

En France:

Dijon et Lyon:

Association ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France

Epinal:

M. Jean-Charles Dumont, Imagerie Pellerin

Paris:

Association ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France

Winterthour:

Fondation Technorama Suisse

Zurich:

Ostasiatisches Seminar der Universität

Prof. Dr C. Ouwehand

Musée Rietberg

Fédération Compagnonnique des métiers du bâtiment, sections de Suisse alémanique

Fédération Compagnonnique des métiers du bâtiment et Union Compagnonnique du Tour de France des Devoirs Unis, sections de Suisse romande

Musée de l'Homme

M^{me} Germaine Dieterlen

M. Yves Coppens

Maison d'arrêt de la Santé, par son directeur, M. Hubert-Pierre Bonaldi

Troyes:

Maison de l'Outil et de la Pensée ouvrière
R.P. Paul Feller

Participèrent également aux secteurs de montage de l'exposition « Le choix d'un métier » et « L'apprentissage »:

L'OFIAMT (Office fédéral de l'Industrie, des Arts et Métiers et du Travail) collabora pour sa section avec le « Centre professionnel du Littoral neuchâtelois, Neuchâtel ».

La section de l'apprentissage fut réalisée par les apprentis du Centre professionnel Tornos, à Moutier.

Enfin, l'Académie Maximilien-de-Meuron voulut bien, sous la direction de M. Gérald Comtesse, exécuter le décor mural de la grande salle.

Les dessins dans le texte et la planche en couleurs sont de Hans Erni; les photographies couleurs et noir blanc sont de Fernand Perret.

ÉTHIQUE ET USAGES DANS UN MUSÉE MOYEN

Il s'agit de notre Musée, un musée moyen, très proche, en fait par ses problèmes, d'un petit musée. Il s'agit également de trente ans d'expérience dans divers domaines concernant notre institution: recherches, achat et étude de collections, organisation et exploitation d'expositions, relations publiques qui comportent aussi bien des rapports avec les écoles, qu'avec les « mass media » dans leur ensemble. Tout cela se fit à l'échelle des ressources d'une petite ville de 35 000 habitants environ. Mais ce fut aussi un choix courageux sur le plan culturel.



Les expériences dont nous allons parler sont bonnes ou mauvaises et finalement elles apparaissent à travers un questionnaire qui nous fut adressé par l'Institut d'archéologie de l'Université de Zurich (24.11.1978) et auquel nous avons répondu.

Or, il s'agit du problème de l'éthique dans les musées. Dans ce domaine, aucune règle internationale, sinon des recommandations de l'ICOM et de l'UNESCO, en particulier dans le domaine de la protection des biens culturels, comportant le contrôle administratif de certains achats. Des musées disposent d'une réglementation très stricte. La responsabilité du conservateur est tributaire d'une Commission ou directement de décisions administratives provenant de la Commune, de la Ville, de l'Etat, voire d'une fondation. La plupart des musées possèdent un cahier des charges, mais, en règle générale, peu de textes. L'éthique des musées est restée aussi diversifiée et aussi irrationnelle que les exigences concernant la formation du personnel. Certaines règles pourraient surgir de réponses à des questions pratiques. C'est pourquoi il nous paraît utile de publier dans notre rapport ce que sont nos attitudes dans les cas qui nous furent soumis par l'Institut d'archéologie de l'Université de Zurich, avec une réserve: ces usages furent les nôtres pendant 35 ans, mais ils n'engagent ni la Ville, ni le futur directeur après la retraite du soussigné (31.12.1978).

A. Collaboration avec l'industrie privée?

1. Oui, nous avons la possibilité de collaborer avec l'industrie privée, la décision venant de nous-même. Cette collaboration s'est manifestée dans de nombreux cas, soit:
 - Pour des achats particuliers, alors que nos crédits étaient épuisés et qu'il y avait quelque urgence. Les réactions furent en général positives, dans un délai de un à deux jours, aussi bien avec l'industrie de la ville de Neuchâtel qu'avec celle de l'ensemble du canton.
 - Participation à des enquêtes, quand elles se faisaient avec des étudiants. Ce genre de participation concernant les missions fut abandonnée par nous-même dès l'instant où le FNRS put en assurer la relève, y compris l'UNESCO.
 - Participation à des colloques organisés par notre institution, par exemple « Dialogue de civilisations », qui faisait appel en principe aux meilleurs spécialistes de chaque aire culturelle (Amérique, Afrique, Océanie, Asie).
 - Participation à des publications. Ainsi, notre dernier rapport brut « Oualata et gueïmaré des Nemadi » (mission ethnographique en R.I. de Mauritanie, du 19 décembre 1975 au 29 mai 1976) fut subventionné en sa totalité par une industrie, car le budget de la Commune, cette année-là, ne pouvait s'en charger dans le cadre du rapport annuel.
 - Aide financière pour préparer et réaliser des expositions:
par exemple à Tokyo, une association suisse prit à sa charge une partie de l'organisation et des recherches sur le territoire japonais concernant l'exposition « Japon: théâtre millénaire vivant ».

Des banques nous aidèrent de la même manière pour cette exposition et également dans d'autres cas.

- Participation à des achats de livres: livres rares, très coûteux, qui furent payés par une fondation universitaire.
- La Société des Amis du Musée a soutenu certaines de nos missions et de nos achats.





Location d'expositions itinérantes?

Les expositions que nous avons organisées et toutes créées à Neuchâtel furent souvent l'objet d'emprunts par d'autres villes. Mais dans chaque cas, il s'agissait d'une autorisation qui ne pouvait être donnée que par le pays ou les institutions qui prêtaient, car nous n'en prenions jamais la responsabilité. Les frais de transport, assurances, etc., étaient assumés à partir de la porte du Musée par l'emprunteur, mais aucun subside de location.

Ce fut le cas pour nos expositions qui partirent à Paris, Bruxelles, Anvers, Amsterdam, Rotterdam, La Haye, Cologne, Stockholm, Bucarest, Londres, Rome, Rabat, Dakar.

Mise à disposition de vitrines ou devantures de magasins pour de petites expositions thématiques conçues par votre Musée ou pour d'autres besoins:

- Oui, pour les besoins des expositions en cours et cela à Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, Lausanne.
- Organisation d'expositions particulières. Exemples «Les Touaregs», «Les Esquimaux», «Afrique» dans des communes ou des écoles, par exemple à Monthey/Valais, Bulle/Fribourg, Marin/Neuchâtel.
- Organisation d'expositions particulières dans l'industrie (Le Musée hors du Musée). Exemples: Câbles de Cortaillod, Cortaillod; Chocolat Suchard S.A., Neuchâtel/Serrières; Burrus, Boncourt. Prise en charge, pour ces petites expositions, par les emprunteurs.

Vente d'objets se rapportant au matériel exposé au Musée (livres, reproductions, calques, cartes postales)?

En principe, le Musée ne vend pas d'objets. Par contre, dans certains cas, des objets de l'artisanat roumain, bulgare furent mis à la disposition des magasins de la ville, car le Musée ne peut pas et ne veut pas être un concurrent du secteur privé. Quand il nous arrive, dans des cas exceptionnels et pour les besoins du public – c'est très rare – de mettre à disposition quelques ouvrages spéciaux à l'entrée du Musée, la vente se fait au nom d'une librairie de la ville et la totalité du produit de la vente est remise à cette librairie, sans la retenue du 33 1/3 %.

- Des cartes postales, par contre sont mises en vente à la caisse. Ces cartes sont tirées des hors-texte couleurs de l'illustration du catalogue de l'exposition en cours.

Les articles?

Impression d'articles dans des journaux destinés au personnel de sociétés privées?

- Certains articles de journaux, soit des communiqués, sont rédigés dans notre institution, mais en accord avec les journaux intéressés.
- Dans le même esprit, nous préparons des enveloppes de presse comportant des textes d'information pour les besoins des journalistes.

2. Exigences des donateurs?

Avez-vous la possibilité (ou le droit) de satisfaire à certaines conditions ou désirs que les donateurs (individus ou sociétés) formulent ou attendent de la part du Musée qu'ils aident?

- Les exigences des donateurs sont rares, mais, quand elles surgissent, le directeur du Musée prend une décision et en informe la Ville de Neuchâtel (Service des Affaires culturelles). En général, les donateurs qui souhaiteraient qu'une salle portant leur nom leur soit réservée, que la présentation du don soit permanente, acceptent de renoncer à ce genre d'exigences, car toute donation est présentée au public, en général à l'époque



le compagn

de la donation, pour un temps court, puis classée dans les dépôts,¹ soit des salles de travail. Les chercheurs y ont accès et sont au courant par notre rapport annuel « Bibliothèques et Musées de la Ville de Neuchâtel ». Ceci dit, toute donation est enregistrée naturellement sous le nom du donateur. Les donations importantes font l'objet d'un communiqué que nous envoyons à la presse et d'une présentation à la presse, au public, d'une durée de 10 à 15 jours.

Propagande dans les musées?

Permission pour une société de faire de la propagande dans le cadre du Musée ou en un autre lieu en se référant au Musée:

Les sociétés ne peuvent faire de la propagande dans le cadre du Musée.

Les raisons de refus en ce qui concerne des salles particulières ou la permanence de certaines vitrines sont expliquées par l'exiguïté des salles d'exposition et la nécessité de changer en fonction des critères concernant les informations culturelles, une certaine qualité des objets ou des objets ayant une signification très précise (initiation, religion, techniques de travail, etc).

3. Qui accepte (ou refuse) une donation?

Le directeur du Musée est habilité à recevoir des dons destinés au Musée. Toutefois, il en informe aussitôt les autorités communales et s'il y avait des exigences particulières, il veillerait à ce qu'un accord lui soit donné par la Commune.

Allégement d'impôt: c'est une condition intéressante et parfois très utile, car elle peut provoquer des donations. C'est la raison pour laquelle nous avons, en tant que député au Grand Conseil, déposé une motion.

Cette motion fut acceptée le 11 octobre 1978 par le Grand Conseil, dans le cadre de la révision de la loi sur les contributions directes.

B. Services offerts à des tierces personnes?

Organisation de visites guidées à la demande de diverses sociétés.

Organisation de conférences scolaires pour les besoins du corps enseignant.

Prises de vue photographiques dans certains cas. Exemples: recherche scientifique demandée par une institution, réponses, voire photos à certains chercheurs d'universités étrangères. Les frais de recherche sont payés par le demandeur, sauf quelques exceptions. En général, toute recherche, l'utilisation ou la demande de photos provenant d'un musée obtient satisfaction, souvent gratuitement, car il y a réciprocité. Même problème pour le prêt de certains de nos films documentaires.

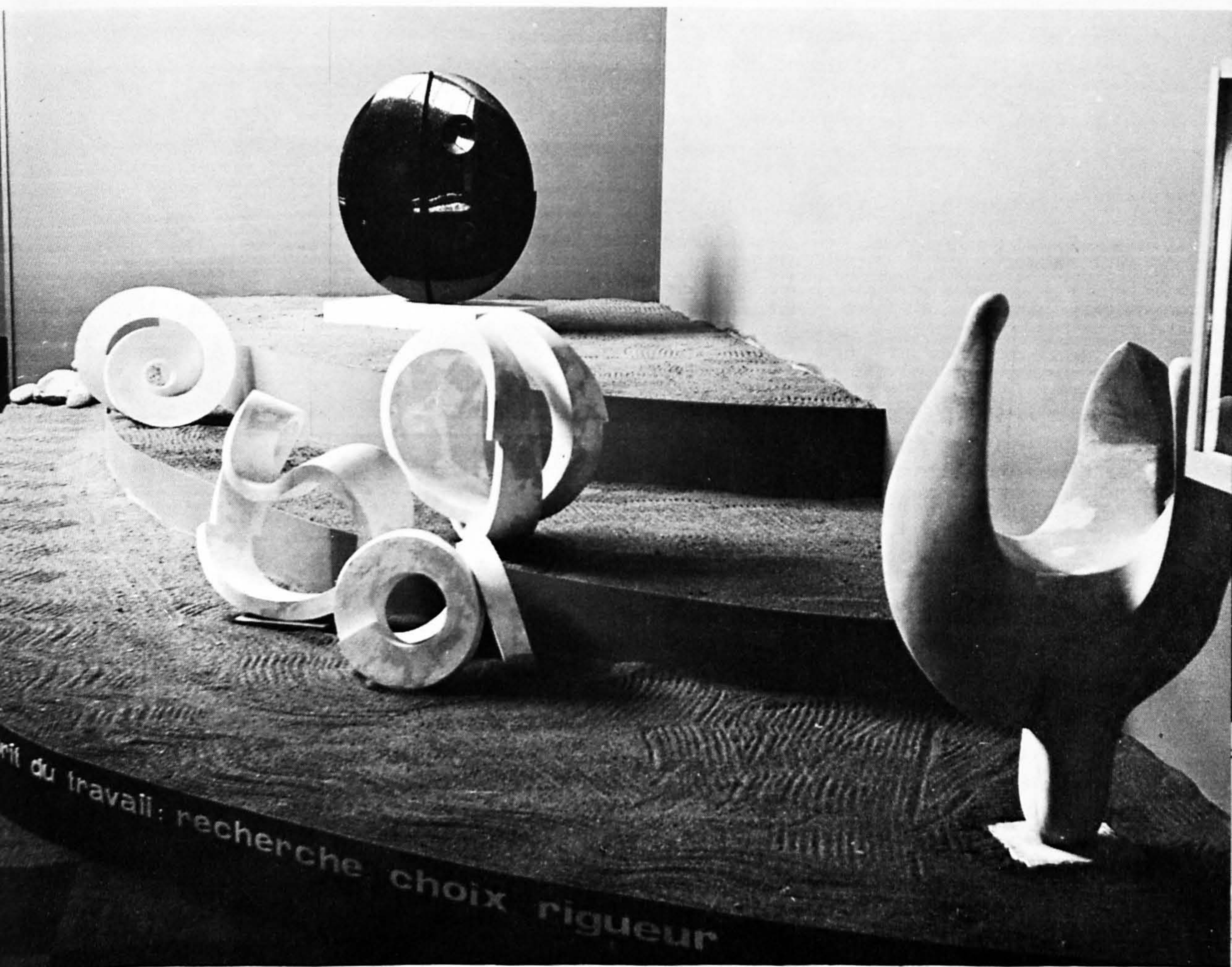
Expertises: Domaine réservé aux experts professionnels, donc pas de concurrence; toutefois, nous faisons des exceptions, toujours gratuitement, mais seulement pour des institutions semblables à la nôtre, musée ou centres de recherches.

Collections particulières: Nous recommandons de s'adresser à des experts professionnels, toujours pour sauvegarder le principe qu'un musée appartenant à une collectivité publique ne doit pas concurrencer le secteur privé.

Informations concernant des missions à l'étranger, des missions sur le terrain, des chercheurs: nous répondons, recevons et informons dans la plupart des cas, donc accès à la bibliothèque, aux revues, aux dépôts pour étude du matériel, ainsi que divers entretiens.

Restauration? Nous n'en faisons pas, car nous ne disposons pas d'un laboratoire équipé pour répondre à ces besoins. Mais l'un des collaborateurs de la maison peut cependant assurer l'entretien, voire certaines restaurations des objets de nos collections.

¹ Les dons classés dans les dépôts réapparaissent selon les besoins des expositions temporaires.



Dépôts d'objets? Nous avons des objets, voire des collections qui sont déposés. Ces dépôts nous rendent service – car c'est l'une des conditions de notre accord – pour des expositions, pour des études et publications. Toutefois, nous ne prenons aucune responsabilité. L'assurance est donc contractée et prise en charge par l'auteur du dépôt, sauf cas particuliers qui correspondraient à des recherches importantes pour les besoins du musée ou à des expositions, car dans ce cas le propriétaire est considéré comme un prêteur normal.

Vos services sont-ils gratuits?

Cela dépend du demandeur et de l'importance de cette demande. Nos services sont souvent gratuits, mais quand ils ne le sont pas, par exemple pour des photographies, nous facturons le prix des matériaux (prix coûtant).

Votre Musée est-il une institution publique (fédérale, cantonale ou communale) ou privée?

Notre musée est une institution communale.

Existe-t-il un règlement qui régit votre institution?

Un ancien règlement existe dans nos archives, mais il est caduc donc actuellement aucun règlement, sinon des usages qui sont respectés.

CONFÉRENCES ET MANIFESTATIONS

Visite de l'Institut romand de recherches et de documentation pédagogiques (19 octobre)

A cette occasion, nous avons rappelé rapidement aux participants ce qu'est le rôle du Musée sur le plan pédagogique:

1. Le Musée est une institution collective et doit ou devrait répondre aux questions du public à différents niveaux, aux besoins des écoles, des sociétés et des diverses structures de la population, donc à des âges divers.

Que peut-il offrir? Ses collections, par ses expositions, expositions qui se doivent d'être communication, par l'objet, du travail, des techniques, de la vie communautaire ou individuelle, du caractère, voire du tempérament des gens, un aspect de leur génie culturel.

Puis des thèmes qui situent – ou devraient faire respecter – des formes de civilisations très étrangères aux nôtres, civilisations qui, de toute manière, appartiennent à notre société moderne, font partie de l'universalisme et dont les personnes, où qu'elles soient, sont déjà les partenaires de notre époque.

2. Bibliothèque, revues, publications particulières de musées font partie de l'information à la disposition du corps enseignant par le Musée, par l'Institut. Un rapport annuel « Ville de Neuchâtel, Bibliothèques et Musées » évoque ce qu'est l'activité de l'institution et, entre autres, ce que sont les relations musées-écoles.

3. *Les relations musées-écoles*

Ce problème a fait l'objet d'un thème de travail « musées-écoles » dans le cadre de l'Association des Musées suisses à Genève, puis de séances particulières au Musée d'ethnographie de Neuchâtel (voir Rapport annuel).

4. *Création de centres d'intérêt*

Le corps enseignant, pour chaque exposition, est invité en groupes séparés (primaire, secondaire, gymnase) à une conférence et visite commentée, il reçoit et dispose d'informations bibliographiques; dans certains cas, de cassettes de diapositives, voire de films, de documents sonores qui peuvent être prêtés pour un certain temps.



A cette occasion, des enseignants créent des centres d'intérêt dans l'exposition à l'aide de questionnaires. Les élèves parcourent donc l'exposition, à la recherche de réponses aux questions, ce qui les oblige à lire les textes, à voir les objets en détail et, nous l'espérons, à les comprendre. Voir « Bibliothèques et Musées » :

1954, pp. 77-80

1969, pp. 111-114

1970, pp. 84-85

1973 « Exploitation scolaire des ressources offertes par le Musée », par Marcel Rütli, pp. 129-136 et « Le Musée dans la cité ». (Enquête sociologique. Neuchâtel, Université, Centre d'études en Sciences humaines, 1966, 59 pages, ronéotypé).

5. *L'exposition actuelle « L'Homme de l'Outil »*

Pour cette exposition: visites préparatoires, conférences destinées au corps enseignant, bibliographie, films et aperçu des thèmes principaux:

a. *Le dialogue*, dans les sociétés du tiers-monde, entre Homme, matériaux et les forces cosmiques dont l'Homme se sent dépendant, dont il a peur et par conséquent avec lesquelles il s'efforce de dialoguer. Par le dialogue, c'est une recherche de sagesse, d'humanisme et d'un art de vivre.

b. *L'organisation du travail* (sur la galerie), c'est-à-dire la recherche d'un métier, donc l'âge des choix, puis l'apprentissage, les métiers (4 exemples d'un métier d'artisan), puis l'organisation des cités par le travail à l'aide des Corporations, collaboration avec l'Eglise, la bourgeoisie, l'aristocratie. Conscience du travail qui rejoint sans doute l'un des aspects du travail dans les sociétés hiérarchisées et traditionnelles du tiers-monde.

c. *L'outil*: Quelle est l'évolution de cet outil à partir de 2 500 000 – 3 millions d'années? Que sont des fonctions correspondant à des notions de travail, de paix, de guerre, de religion, de royauté, de déité?

Mais qu'est-ce que l'outil individualisé, là où la présence de l'homme et en particulier du bon ouvrier s'inscrit en marques, signes et décors sur l'outil de bois ou de fer? Toutefois l'outil vaut par la manière de s'en servir, donc évocation du geste technique et finalement dessins de ces gestes par Hans Erni, dessins qui isolent le geste d'un contexte parasite (ce pourrait être le cas d'une photographie, d'un film). Des films documentaires (de nos missions 1971, 1975-76) sont d'ailleurs utilisés parallèlement et présentés aux écoles.

CONFÉRENCES

6 mai: Conférence J. Gabus à Aigle: « Les routes du sel au Sahara ».

12 octobre: Conférence J. Gabus à l'Université du Québec à Chicoutimi: « La notion d'identité culturelle ».

Formation des stagiaires (voyage d'étude 9 au 17 mars)

Formation du personnel concernant le « Musée des civilisations noires » à Dakar: il nous paraissait nécessaire, dans le cas du futur directeur général, que des stages puissent se préparer dans certains centres européens choisis en fonction des spécialisations, de la qualité des musées, des recherches muséographiques et également des travaux d'aménagement en cours.

Ce fut donc le voyage d'étude suivant, avec M. Franck Hamon, Commissaire pour la réalisation du Musée des civilisations noires: Paris (Musée national des arts et traditions populaires, Musée de l'Homme), Bruxelles (Institut royal du patrimoine artistique, Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren), Brême (Übersee-Museum), Berlin (Museum für Völkerkunde), Stockholm (Statens ethnografiska Museet), Londres (The Museum of London, The Museum of Mankind).

Actuellement, M. Aliou Fati vient de commencer son stage au Musée national des arts et traditions populaires à Paris, après avoir participé au montage de l'exposition « L'Homme de l'Outil » à Neuchâtel; deux autres stagiaires suivent des cours à l'Ecole des arts appliqués à Vevey (décorateurs), deux font un stage pratique chez un photographe (Fernand Perret) à La Chaux-de-Fonds, enfin un futur conservateur est au Musée d'ethnographie à Neuchâtel.

MISSIONS ET CONGRÈS SCIENTIFIQUES

Mission à Dakar (3-12 décembre)

Suite du projet « Musée et Centre de recherche des civilisations noires » à Dakar: entretiens avec

- Ministre de l'enseignement supérieur
- Ministre de la Culture
- Premier ministre
- Président

et colloques avec divers représentants de l'Université concernant l'enquête dans divers Etats africains et l'insertion des résultats dans le cadre du scénario muséographique.

Présentation d'un thème: les techniques de travail.

Des musées pour les Esquimaux et les Amérindiens (colloques de Paris et de Chicoutimi Canada)

A Paris

Le 21 septembre, nous participions à l'une des « Journées du VII^e Congrès des Bibliothèques nordiques » à Paris, organisé par le CNRS, sous la présidence de Jean Malaurie.

Parmi les communications et les interventions, l'une d'elles concernait la création de musées esquimaux, dont certains existent déjà en Alaska, au Groenland, au Canada (à Churchill) et également le retour d'un certain nombre d'objets ayant une valeur historique.

Que pourrait être ce genre de musée? Que devraient être leurs fonctions? Où les placer?

M^{me} Craig, Inuit de l'Alaska, répondit: « Nous voulons apprendre à être nous-mêmes, nous ne voulons pas avoir honte de nos ancêtres. Nous voulons que nos enfants les respectent et pour cela il faut qu'ils les connaissent. Nous voulons retrouver la sagesse des ancêtres par les outils, leurs travaux, leur chasse, la vie familiale. Nous voulons donner un visage aimé, courageux et digne à notre passé. Et cela, ce n'est pas un livre qui va nous répondre, mais nos objets qui sont dans des musées et dont on ne connaît certainement pas les fonctions. Pour les autres, ces objets sont une curiosité, pour nous, ils ont un autre langage. Il s'agit de nos personnes ».

A Chicoutimi

A l'Université du Québec, à Chicoutimi, lors d'un entretien avec le chef indien Aurélien Gill, président de l'atelier amérindien du Moyen Nord, le même problème du Musée se posait, mais cette fois-ci à l'intérieur des réserves; solution intéressante, car, dans ce cas, la vocation du Musée est différente puisque les visiteurs se sentiraient tous concernés.

Ainsi, nous pensions qu'un musée de ce genre devrait répondre à plusieurs fonctions, être un centre d'animation proche d'une Maison de la Culture, en fait déjà le noyau d'un Centre de recherches et, en quelque sorte, d'une petite université populaire spécifiquement indienne, qui comprendrait diverses sections :

1. L'environnement: aspects de la faune, de la morphologie, de la flore.
2. Collections, soit un inventaire des biens matériels, objets, techniques, etc., car, dans le cas d'une civilisation qui fut essentiellement de l'oralité, l'objet est un témoin et sa collection devient l'équivalent d'un livre d'histoire. Ce sont donc des références. Salles d'exposition permanente.
3. Archives sonores: phonothèque, discothèque avec enregistrements sonores de la langue, des formes dialectales, des contes, des mythes, des chants, de la musique en général, avec, en complément, une collection d'organologie.
4. Atelier: connaissance, transmission et exécution d'un certain nombre de techniques, dont traitement des peaux, travail des écorces, broderie traditionnelle, technique de la chasse, de la pêche, expériences de l'environnement, des voyages, transports, etc.
5. Photothèque, filmothèque: références photographiques et filmées de la manière de vivre traditionnelle, mais aussi expériences en cours, expériences d'un étudiant indien dans une université ou dans une école technique, de l'emploi des Indiens dans la ville.
6. Salle d'exposition temporaire polyvalente (films, conférences, musique), afin d'évoquer l'histoire, mais également les problèmes du devenir, par exemple les travaux en cours concernant les droits des Indiens sur leur territoire, les expériences en cours comme celles de la Baie James. Dans cette même salle, un tableau noir devrait recevoir les observations du jour, l'observation spontanée. Chacun écrirait ce qu'il ressent: questions, jugement, accord, refus, revendications, etc.
7. Bibliothèque, enquêtes, recherches.
8. Imprimerie: publications du centre (multicopies, offset, IBM)
9. Dépôt (collections de travail dont certaines faites par des jeunes).
10. Garderie d'enfants, salle de jeux.

Séminaire des petits musées

Ces séminaires sont organisés depuis 1975 par la section « Culture » de la Commission nationale suisse pour l'Unesco. Ainsi, sous la présidence de M. Andri Peer, ces séminaires eurent lieu, successivement, à Winterthour en 1975, à Coire en 1976, à Aigle en 1977 et enfin à Bellinzone les 26 et 27 octobre 1978.

Les buts: provoquer, par ces rencontres, une prise de conscience de la signification des petits musées, de leur rôle, de leur présence, de leurs problèmes.¹

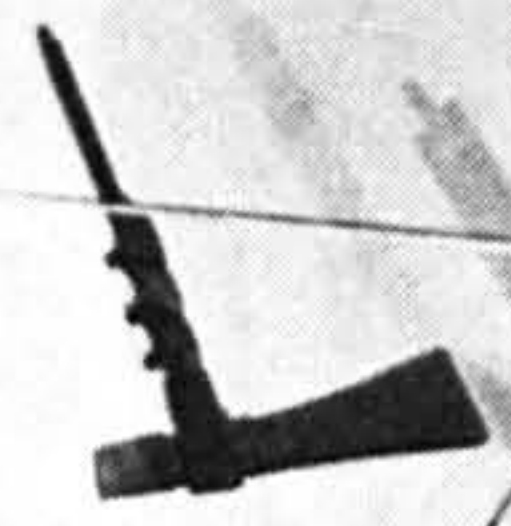
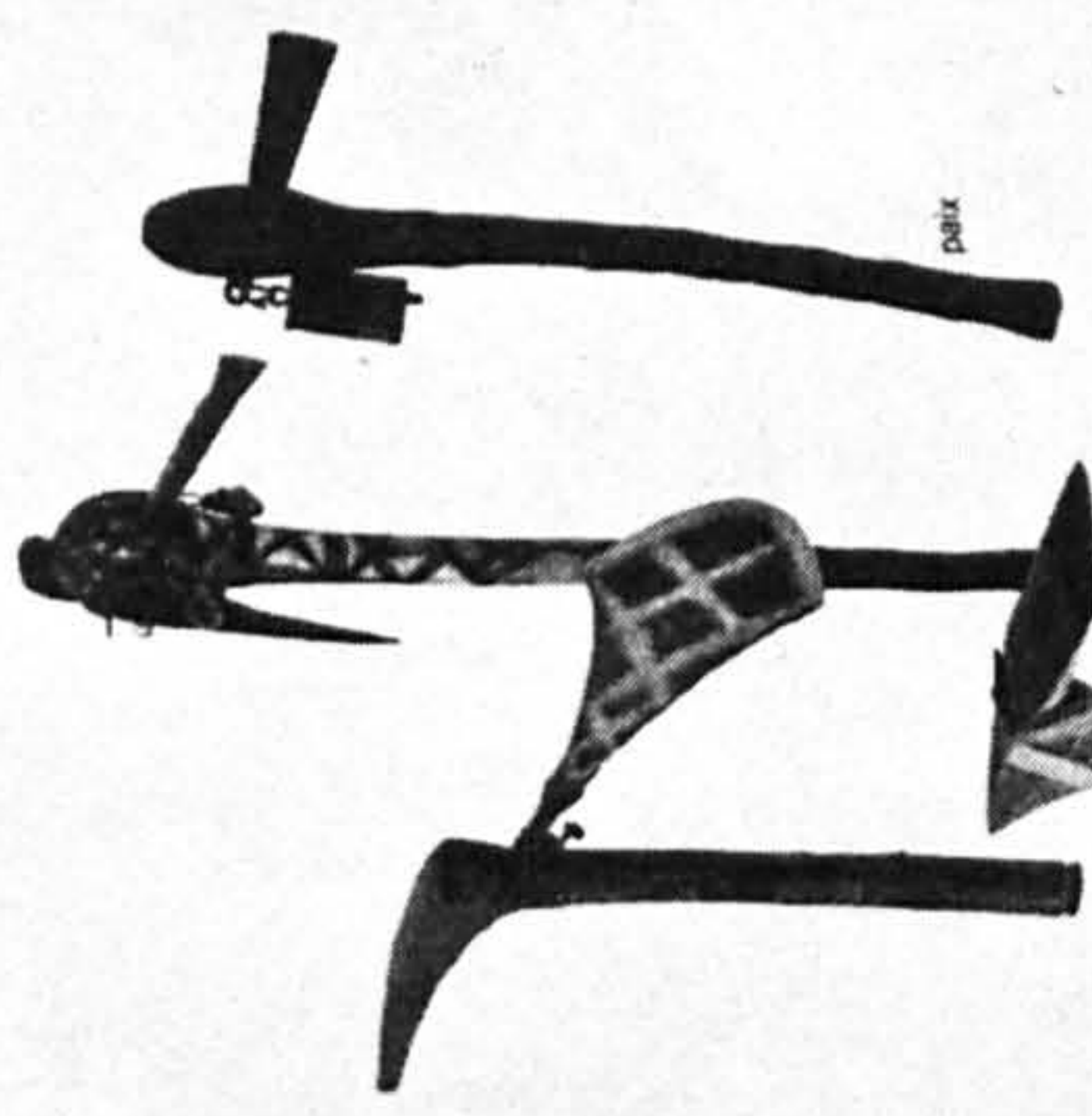
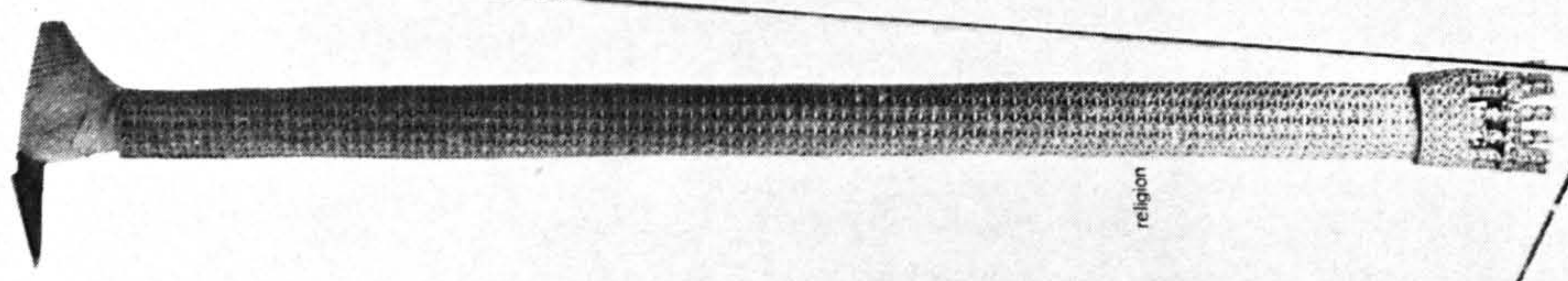
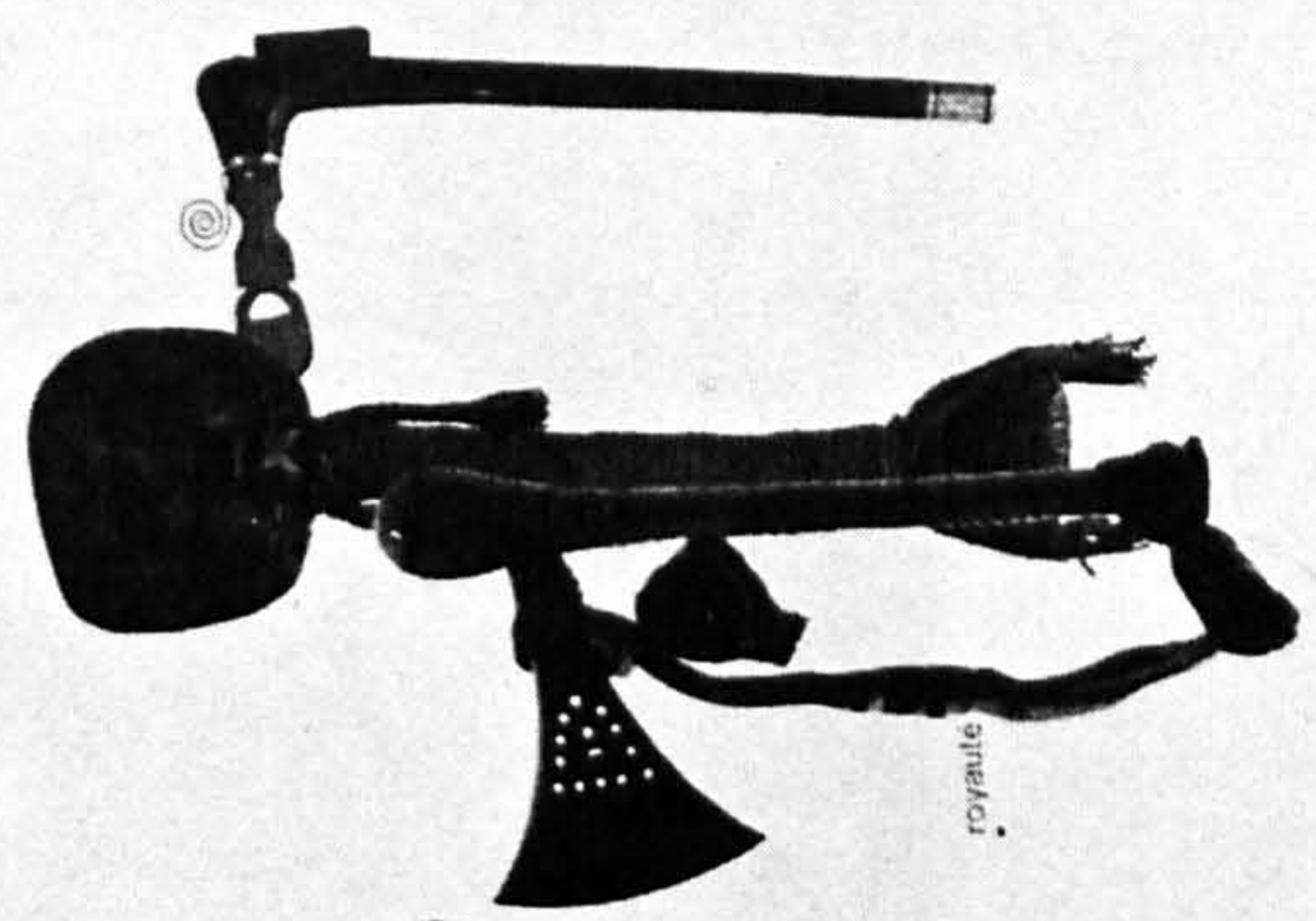
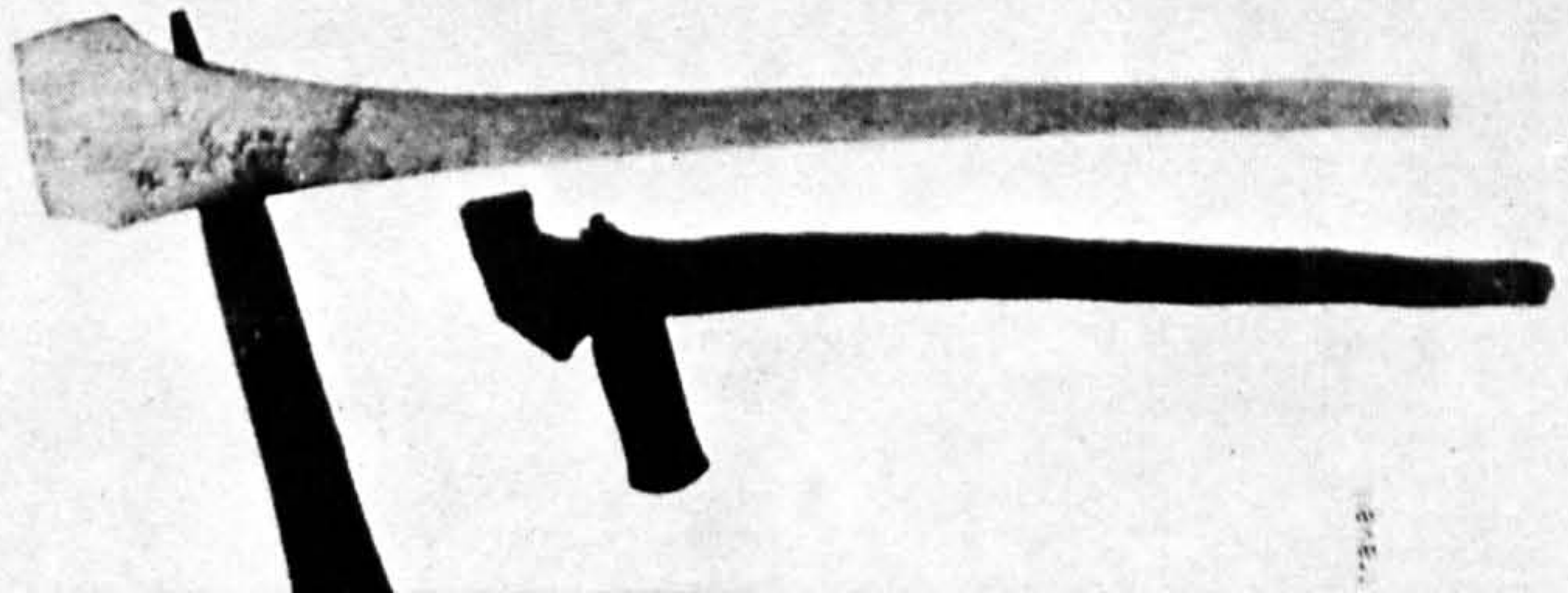
A Bellinzone, en présence des autorités de la Ville et du Canton, des recommandations furent présentées à l'Assemblée, qui les accepta:

1. Considérant l'importance des petits musées (370?)² dans le domaine du patrimoine culturel suisse,
Considérant que les petits musées témoignent de l'identité des régions,
Considérant qu'il est devenu urgent de prendre conscience de ce capital et de signaler son importance à un large public,

¹ Voir rapport 1975, une communication concernant les petits musées, en pp. 143-145.

² D'après le « Guide des Musées suisses », mais peut-être 2 ou 3 fois plus, selon les critères d'identification.

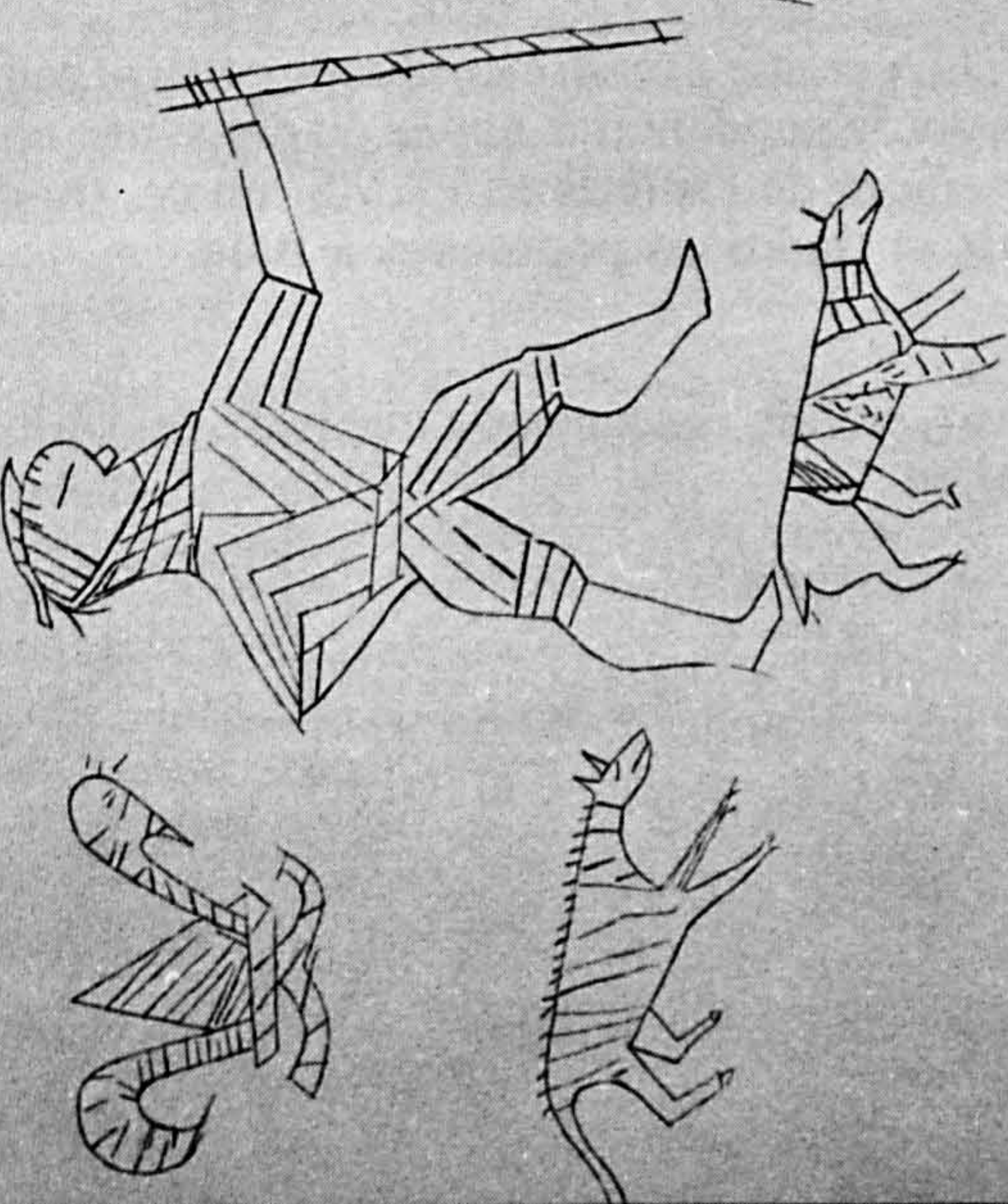
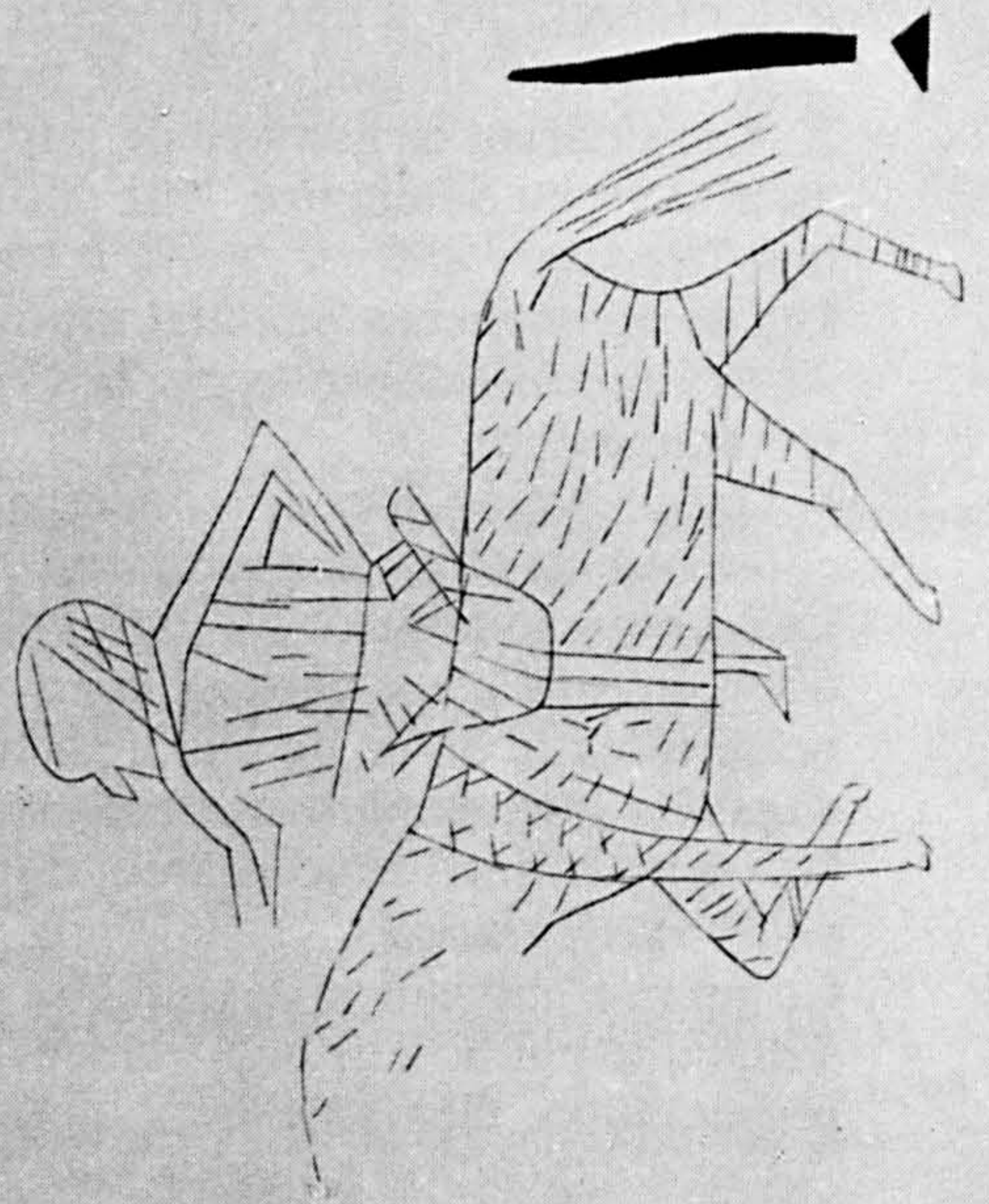
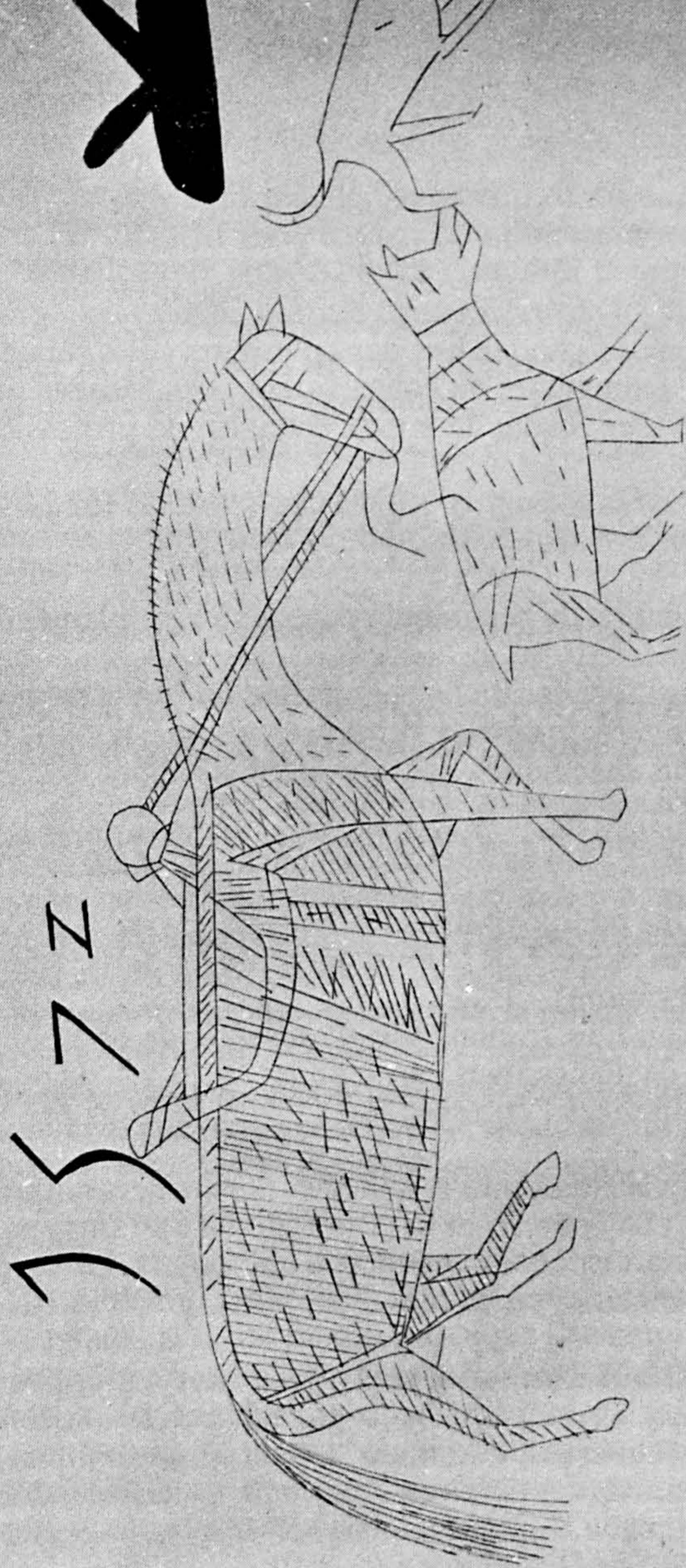
les fonctions





23

24



Les participants au séminaire pour les musées locaux et régionaux, organisé les 26 et 27 octobre 1978 à Bellinzone par la Commission nationale suisse pour l'UNESCO, recommandent :

– L'organisation d'une exposition itinérante « *Trésors des petits musées suisses* » qui serait présentée pour une durée de trois semaines en chaque lieu dans plusieurs villes suisses.

2. Considérant le nombre de participants, animateurs ou conservateurs des Musées qui assistaient au Séminaire, leur désir comme leur besoin de mieux connaître la profession muséale,

Les participants au Séminaire pour les Musées locaux et régionaux, organisé les 26 et 27 octobre à Bellinzone par la Commission nationale suisse pour l'UNESCO recommandent

– l'organisation de cours concernant la formation du personnel y compris les problèmes de conservation et de restauration.

La recommandation N° 1 était notre proposition, car il nous paraît que les petits musées occupent une place particulière dans l'inventaire de notre patrimoine culturel. Il s'agit de notre identité en ce qu'elle a parfois de plus spécifique : dans des petites vallées isolées, dans des régions parfois reculées.

Nos propositions concernèrent donc la réalisation d'une exposition itinérante *Trésors des petits musées suisses*.

Ce genre d'exposition devrait être une tribune pour les petits musées. Elle devrait signaler à un large public leur importance à l'aide des moyens de la muséographie moderne (donc présentation, éléments graphiques et fond sonore).

Cette exposition pourrait faire l'objet d'un film 16 mm, puis d'une série de photographies (50 × 60 au minimum), de cassettes, de diapositives, qui seraient mises à la disposition des ambassades suisses, des centres culturels à l'étranger, des Offices de tourisme ou autres organisations.

L'exposition tiendrait compte d'abord des régions, puis des thèmes particuliers qui surgiraient des collections elles-mêmes. Enfin, elle opérera un tri pour répondre au titre, puis à la surface d'exposition prévue (400 m²), correspondant environ à 350 objets. La durée de cette exposition itinérante serait de 3 semaines en chaque lieu, par exemple à Bâle, Zurich, Berne et Genève.

La notion de « trésors » devrait être considérée dans son sens le plus large, c'est-à-dire la signification de l'objet par rapport à la région. Toutefois, ce n'est pas exclusif. Les critères seraient d'ordre fonctionnel, historiques, techniques, ethniques, autant qu'esthétiques.

Le catalogue devrait être une référence concernant la situation des petits musées, donc une publication et une diffusion de plus longue durée que celle des expositions elles-mêmes.

Nous souhaiterions enfin que PRO HELVETIA puisse prendre en charge cette organisation, qui exigerait une équipe de travail, sans doute pendant une année ou deux, une collaboration devrait être prévue avec le Département de l'Intérieur, l'AMS, un centre de recherches ethnologiques et la Société des arts et traditions populaires à Bâle.

SCÉNARIO

Il ne s'agit ici que d'une hypothèse de travail, car, en fait, le scénario s'inspirera des objets choisis. Ce sont ces derniers qui mèneront le jeu.

1. *Portrait du Musée et de sa région*

Présenter la région, par une brève description géographique (l'importance des routes), économique, historique, ethnique, à l'aide d'une photographie panoramique de grand format, d'une ou de cartes régionales.

Cette première information pourrait déjà répondre au pourquoi du petit Musée en ce lieu. Une raison d'explication complémentaire peut être donnée par la présence d'une ou de familles très actives, voire d'un seul homme.

2. *Aspect de l'architecture locale*, s'il y a lieu et, dans ce cas, analyse des particularités à l'aide de documents photographiques, voire de dessins techniques, agrandissements de détail et explication également des routes de l'architecture.

3. *Portrait de l'objet*: C'est donc le signifié; l'essentiel est d'utiliser un objet qui sait beaucoup et dit beaucoup de la région. Les documents d'information ne se trouveront pas nécessairement dans le petit Musée, mais chez différentes personnes du village ou de la petite ville, à la Bibliothèque, etc.

4. *La collection du petit Musée*: vues générales de la collection, de quelques objets particuliers, si ces derniers n'étaient pas choisis, de la conception même de la collection, avec peut-être son éclectisme et sans doute son caractère encyclopédique, survivance de l'esprit des collections du XVIII^e siècle (histoire naturelle, ethnographie, histoire, arts, etc.).

5. *La vocation de la région* par quelques analyses de la collection et des informations du lieu, l'esprit d'entreprise.

6. *Qui est le conservateur ou l'animateur?* portrait-flash.

Un objet que l'on aime bien communiquer, transmet. Cet objet n'est pas seulement un poids de pierre, de bois ou de métal.

Il comporte le goût, la curiosité, la longue recherche, les difficultés de cette recherche. Il est très proche de l'objet d'une collection privée. Cet attachement à l'objet est fréquent chez les conservateurs de petits musées, qui ont fait un libre choix de cette occupation partielle et si souvent bénévole. Ce qu'ils diront pourrait être enregistré et permettrait une photo sonore. De plus, il conviendrait que le photographe puisse saisir une expression, un geste, une certaine façon de toucher l'objet, en bref, la possibilité de communiquer une émotion.

7. *Les questions ouvertes*: ce sont non seulement les problèmes financiers, les problèmes techniques, d'ordre muséographique (inventoriage, conservation, etc), mais aussi les problèmes du village, de la jeunesse, du travail, l'évolution d'une conception de la manière de vivre, le choix ou le refus de cette manière de vivre. Peut-être que le Musée révélera, par la région, un art de vivre réel, un choix qui ne serait pas seulement une mode actuelle, mais qui manifesterait comme une défense physiologique face au nivellement culturel, à la perte de la personnalité et de l'identité.

8. En fin d'exposition, prévoir la présentation d'un audiovisuel qui évoquera le Musée et ses collections, le ou les responsables, le village, la région. Cette cellule peut être complétée par un petit film (8 mm?).

CATALOGUE

Liste des prêteurs

Introduction par:

Pro Helvetia?

Commission nationale suisse pour l'Unesco?

Président de l'AMS?

– *qui sont les petits musées?*

Essais d'analyse de la notion de petit musée et de ses caractères, sans oublier que ce petit

musée peut être le fait d'un seul homme dévoué, qu'il convient de respecter davantage en fonction de ce qu'il a fait, de la sauvegarde d'une partie de notre patrimoine, de son dévouement, que de ses connaissances professionnelles.

- *qui est cet homme?* portrait-flash
- *trésors: de quoi s'agit-il?*
- *le Musée et sa région* (textes de dix conservateurs de petits musées)
- *conscience de l'identité culturelle et du régionalisme*
- *l'inventaire de la collection* présentée dans l'exposition itinérante (catalogue raisonné)
- *l'inventaire des petits musées suisses* (nomenclature)
- *carte simplifiée de la répartition des petits musées suisses*

OUVERTURE D'UNE NOUVELLE SALLE

«XVIII^e siècle, Cabinet du Général Ch.-D. de Meuron»

En 1962, nous avons prévu, dans le cadre du programme de développement du Musée d'ethnographie, la création, au premier étage, d'un «Cabinet du Général de Meuron».

Ce «cabinet», dans le style du XVIII^e siècle, devait regrouper les collections qui étaient à l'origine du Musée d'ethnographie en 1795. Il s'agissait alors d'un «Cabinet d'histoire naturelle» qui s'était préparé des années 1787-1795, alors que le Général Charles-Daniel de Meuron rentrait des Indes en Europe, après avoir laissé le commandement de son régiment à son frère Pierre-Frédéric.

En date du 7 novembre, on peut lire dans le registre des procès-verbaux de la Bibliothèque: «Monsieur le Colonel de Meuron, ayant insinué à quelques membres de la Commission, le dessein où il est de donner au public son Cabinet d'histoire naturelle, dès qu'on aura un emplacement pour le mettre, on a délibéré de nommer une délégation, pour le choix de cet emplacement et pour en conférer avec M. de Meuron: les membres nommés sont M. Meuron, Banneret, Dardel, pasteur, de Pury, ancien maître des Clefs et Touchon, inspecteur.»

1795: Le Procès-verbal de l'Assemblée de la magistrature du 29 avril 1795, extrait du «Manuel de Messieurs les Quatre Ministres» (N^o 9), mentionne l'offre de dotation et le 6 juin 1795, ce fut l'acte de donation cette fois-ci.

Ainsi, l'ancien «Cabinet» de St-Sulpice fut installé dans la Maison des Orphelins. Une visiteuse, M^{me} Gautier, parcourant la Suisse en 1789, nous donne une description détaillée de ce qu'était ce «Cabinet» avant son transfert: «On nous conduisit à St-Sulpice, dans le Cabinet d'histoire naturelle de M. de Meuron, Colonel au Service de la Compagnie hollandaise. La collection de coquilles est nombreuse; nous vîmes des meubles, des habits et des armes à l'usage des Indiens et des Chinois, que le propriétaire a rapportés de ses voyages, ainsi que quelques plantes sèches; le talipo y est dans son entier. On me permit de mâcher du bétel; je lui trouvai un goût d'épice qui me déplut et qui me fit rejeter ce parfum, quand bien même il n'aurait pas l'inconvénient de noircir les dents. J'examinai avec plaisir une collection de quadrupèdes extrêmement réduits dans leurs proportions, mais imités à merveille, posés avec grâce et naturel; ils sont d'ailleurs revêtus de peaux des animaux qu'ils représentent.»

En fait, ce fut le début du musée, et sans doute le premier Musée d'ethnographie ouvert au public en Suisse, sinon en Europe. Les collections dont nous possédons l'inventaire, sont encore en possession du Musée d'ethnographie, à l'exception des objets ou documents qui furent remis plus tard au Musée d'histoire naturelle, à la Bibliothèque de la Ville et au Musée d'histoire. Le Général Ch.-D. de Meuron peut être considéré comme le fondateur des Musées de la ville de Neuchâtel.



Dans notre institution, nous trouvons des objets en provenance de Chine, de beaux objets obtenus par échange au Cap et provenant des expéditions Cook, de rares tapa du XVIII^e siècle, un modèle de canot « des Sauvages du Canada », des œufs de crocodile, une paire de lunettes de cristal taillé et montées à Ceylan, deux tableaux de pierres fines... en bref c'est l'image des collections encyclopédiques du XVIII^e siècle qui témoigne de la curiosité, de l'esprit d'entreprise et souvent du courage des Neuchâtelois à la fin du XVIII^e siècle. Une bibliothèque s'y trouvait associée ; elle s'ouvrait sur l'histoire naturelle, la médecine, la minéralogie, la botanique, l'histoire et les récits de voyage. Elle s'efforçait d'être universaliste, répondait encore au savoir de « l'honnête homme. »¹

L'esprit de cette époque était certes très ouvert. La liberté de partir n'était pas un accident. Elle dénotait une liberté tout court, liberté politique due à l'esprit de cité de la société bourgeoise.

Ce « cabinet » termine la modernisation du premier étage, à côté des salles « Art océanien » et « Bhoutan » ; pour le Musée, c'est le rappel de ses lettres d'ancienneté.

PUBLICATIONS

« L'Homme de l'Outil », catalogue de l'exposition (remerciements aux prêteurs, introduction, Hans Erni ou la valeur-outil du geste, par Jean Gabus.

Les autres textes figurant dans ce catalogue sont dus à la plume de :

Daniel Schœpf : Le mythe et l'outil ou « penser ses techniques » ;

Claude Savary : Techniques et religion chez les Fon de l'ancien Dahomey ;

Bodiel Thiam : Les forgerons de Saint-Louis (Sénégal) ;

Robert-L. Wyss : Les Corporations de la Ville de Berne ;

Yvonne Lehnerr : Les Corporations fribourgeoises ;

Pierre Baumann : Conscience et tradition du Compagnonnage ;

Jean Bernard : Le Compagnonnage aujourd'hui ;

R.P. Paul Feller : Carnet d'un apprenti forgeron ;

D^r Edouard Klopfenstein : « Chanoyu », le sentier du thé japonais ;

H.-P. Bonaldi : Les outils de la Liberté ;

Alexandre Cuhe : A de jeunes paysans ;

Jean-Pierre Bonny : Artisanat et formation professionnelle d'aujourd'hui ;

Cilette Keller et Roland Kaehr : L'inventaire, glossaire historique du Compagnonnage, orientation bibliographique.

Ce catalogue comporte également les textes suivants :

Traditions corporatives et masques à Bâle et à Lucerne ;

Les Corporations zurichoises et le « Sechseläuten ».

J. Gabus : « Petits musées ». In : Rapport final. Séminaire pour les responsables de musées locaux et régionaux. Aigle et Château-d'Ex, 28/29 octobre 1977, pp. 3-6. Commission nationale suisse pour l'Unesco, Berne 1978.

Le Directeur : J. Gabus

¹ Deux ouvrages de la bibliothèque personnelle du Général furent donnés à cette occasion au Musée par l'un des descendants, M. Guy de Meuron. Ils figurent dans l'une des vitrines de la nouvelle salle.

LÉGENDES DES ILLUSTRATIONS

- 1 a Donation Jean de Stoutz (443 pièces) présentée dans l'une des salles annexes du Musée, le 1^{er} avril : croix coptes d'Ethiopie.
Photo W. Hugentobler, Neuchâtel.
- 1 b Donation Jean de Stoutz (443 pièces) présentée dans l'une des salles annexes du Musée, le 1^{er} avril : peinture éthiopienne « l'histoire de la reine de Saba », et vannerie d'Ethiopie. Dans la vitrine du fond : boissellerie russe. A l'extrême-droite : deux chapeaux khirgize ou kazak en feutre blanc-crème.
Photo W. Hugentobler, Neuchâtel.
- 2 Donation Jean de Stoutz : quelques-unes des croix coptes d'Ethiopie.
Photo W. Hugentobler, Neuchâtel.
- 3 a Anneau à spirales, sur les deux faces, évoquant la pluie bienfaisante ; jade vert d'eau, avec traces de vermillon. Fin d'époque Tchéou, env. 400 av. J.-C. Donation Pierre Jaquillard à la Ville.
- 3 b Anneau ou disque « pi », symbole du ciel. Milieu de l'époque Tchéou, env. 400 av. J.-C. Donation Pierre Jaquillard à la Ville.
- 4 « Tapa » ou « siapo » (tissu d'écorce battue) rapporté des îles de la Loyauté par la missionnaire Eugénie Péter, en 1950. Ouvrage d'indigènes des îles Wallis établis en Nouvelle-Calédonie.
Don de M^{me} Netty Nicolet, Saint-Blaise.
(250 × 260 × 153 cm).
Photo W. Hugentobler, Neuchâtel.
- 5 a M. Roger Stöckli, artiste-peintre, présentant à M. Walter Hugentobler, chef-décorateur du Musée d'ethnographie, des empreintes de marques de tâcherons et de Compagnons.
Photo Atelier Baillod, Neuchâtel.
- 5 b Equipe de décorateurs STUDIO 7, La Chaux-de-Fonds :
M. Edouard Stofer et ses collaboratrices.
Photo Atelier Baillod, Neuchâtel.
- 6 a Equipe des stagiaires africains du Musée d'ethnographie : M. Aliou Fati et M^{me} Fanta Traoré du Sénégal ; à droite, M^{lle} Virginie Ravaomialisoa, de Madagascar.
Photo Atelier Baillod, Neuchâtel.
- 6 b Equipe du Centre professionnel du Littoral neuchâtelois : M. Mentha et ses collaborateurs en train de monter la section de l'OFIAMT.
Photo Atelier Baillod, Neuchâtel.
- 7 a Equipe d'étudiants de M. Gérard Comtesse, de l'Académie Maximilien-de-Meuron, Neuchâtel.
Photo A. Germond, Neuchâtel.
- 7 b M^{me} Karine Bosserdet, décoratrice-graphiste, au travail pour la section « l'outil personnalisé ».
Photo Atelier Baillod, Neuchâtel.
- 8 *Terre*. Dans la vitrine : outillage et production de la potière Narba, à Tahoua, République du Niger. Au bas de la photo (région du Hoggar) : 3 poteries dogon, Mali.
En haut, à droite : peinture murale de Oualata, Mauritanie.
Photo W. Hugentobler, Neuchâtel.
- 9 *Pierre*. Les Pierres des Géants, Erg Admer, Tassili n'Ajjer, Sahara algérien. Deux meules dormantes. Fabrication d'un anneau de bras en schiste ou stéatite des Touaregs ; collier et « tanfuk » en cornaline ou verre touaregs ; pendentif en pierre ; Brésil.
Sept jades chinois de haute époque.
(Donation Pierre Jaquillard à la Ville).
Photo W. Hugentobler, Neuchâtel.
- 10 *Fer*. « L'enclume signifie le couple originel ».
Bigornes et deux tas. France, XVIII^e siècle.
Photo W. Hugentobler, Neuchâtel.
- 11 *Bois* : « Le bois de l'arbre magicien ».
Fromager de Côte d'Ivoire ; tronc de chêne. Grande hache pour creuser des pirogues, Omyéné, Galoa, Gabon.

Etapes de travail d'un masque, de l'ébauche au masque terminé, et outillage.
Masque « sagbé », Dan, Côte d'Ivoire.
Photo W. Hugentobler, Neuchâtel.

- 12 *Textiles* : « Le tissu c'est le verbe »
Métier à tisser, djerma, Niger.
Couverture à damier, indigo et blanc, brodée. Dogon, Mali. Couverture-pagne de mariée, multicolore. Bozo, Niger.
Couverture « tcharka », Songhaï, Mali.
Pagne. Djerma, Tahoua, Niger.
Deux navettes, pierre et fer à égrener le coton, pierre tendre, quatre fuseaux.
Photo W. Hugentobler, Neuchâtel.

- 13 *Peaux et cuirs*. Evocation de l'apprentissage d'un berger peul. Un objet symbolisera sa charge d'homme, son honneur et sa dignité : le bâton du berger. Une paire de sandales de berger peul, en cuir crû. Dans la vitrine : table de travail et outillage de travail d'une cordonnière haoussa (Tahoua, République du Niger) et exemples de sa production : trois portefeuilles à glissière, pour Touaregs, une paire de sandales, pour Touaregs ; république du Niger.
Photo W. Hugentobler, Neuchâtel.

- 14 *L'art du cuir*. Quelques centres de style des sacs à effets personnels sahariens, mis en relief par agrandissements de motifs typiques reproduits sur panneaux.
Touaregs du Tassili des Ajjer ; Touaregs de l'Aïr ; Touaregs du Fleuve ou de la boucle du Niger (Mali) ; motifs décoratifs mauritaniens.
Photo W. Hugentobler, Neuchâtel.

- 15 *Le forgeron*. Rythme de travail et production de Captini, forgeron de Tahoua, république du Niger.
Au mur : plans de l'atelier, puis de la « concession » de Captini.
Au premier plan : mannequin représentant Captini au travail, avec son outillage. Vitrites de droite : une partie de la production de Captini : deux « zâri » (anneaux en fer qui, entrechoqués, marquent le rythme) ; dague-bracelet, épée, chevillère.
Photo W. Hugentobler, Neuchâtel.

- 16 *Les métiers* : portraits sonorisés de
– César Jacot, bûcheron, Dombresson (†)
– Alexandre Cuche, paysan, Le Pâquier
– Henri Aloé, tailleur de pierre, Fenin
– Roger Tripet, maçon, La Chaux-de-Fonds
Photo W. Hugentobler, Neuchâtel.

- 17 *Les Corporations*
Torchères d'Abbayes ou Corporations fribourgeoises.
Bois sculpté peint et doré.
XVI^e au début du XVIII^e siècle.
Photo W. Hugentobler, Neuchâtel.

- 18 *Les Corporations (Zünfte)*
Milieu de table des trois honorables sociétés « Vogel Gryff », « Wilder Mann » et « Leu ». Argent partiellement doré, émaillé et gravé. Petit-Bâle, 1903.
Photo W. Hugentobler, Neuchâtel.

- 19 *Le Compagnonnage*. Chefs-d'œuvre de Compagnons : Maquette de clocher d'église avec démonstration de 4 possibilités d'exécution. Cuivre.
Maquette de charpente : escalier Louis XII d'une maison de la rue Saint-Louis-en-l'Île, à Paris. Bois de merisier.
Porte ceinturée en plan et en élévation. Bois de merisier.
Photo W. Hugentobler, Neuchâtel.

- 20 *L'esprit du travail : recherche, choix, rigueur*
Œuvres du sculpteur neuchâtelois André Ramseyer :
– Alcor (1975) (granit noir)
de gauche à droite :
– Spirale (1970?)
– Anneau (1975)

- Régate (1973)
 - 3 × 0 (1973)
 - Naissance (1957)
- Photo W. Hugentobler, Neuchâtel

- 21 *L'esprit du travail: recherche, choix, rigueur*
Démonstration du sculpteur neuchâtelois, André Ramseyer, qui élabore l'armature de l'une de ses œuvres.
Photo W. Hugentobler, Neuchâtel.
- 22 *L'outil: les fonctions (politique, royauté, religion, paix, guerre).*
Photo W. Hugentobler, Neuchâtel.
- 23 *L'outil personnalisé*
« C'était un outil sur mesure, le sien. Il y ajoutait volontiers quelques ornements pour faire beau. Et parfois, il projetait ses rêves prestigieux... »
Photo W. Hugentobler, Neuchâtel.
- 24 *L'outil personnalisé*
« ... ses rêves de montagnard enfermé par les sommets, par les vallées, des rêves de voyage et il gravait sur son rabot un voyageur avec son bâton, ses chiens, son cheval, un cavalier, tout ce qui signifiait départ, routes sans fin à une époque où le temps et la distance ne comptaient pas et où chaque voyageur pouvait être encore un découvreur ».
Photo W. Hugentobler, Neuchâtel.
- 25 « Le cabinet du général Ch.-D. de Meuron, XVIII^e siècle ». Vue partielle de la nouvelle salle, inaugurée le 21 décembre 1978.
Photo W. Hugentobler, Neuchâtel.

TABLE DES MATIÈRES

Bibliothèque de la Ville	5
Société du Livre contemporain	43
Bibliothèque des pasteurs	47
Bibliothèque Pestalozzi	53
Musée des beaux-arts	59
Musée d'histoire	83
Cabinet de numismatique	93
Musée d'histoire naturelle	101
Etude sur le régime alimentaire hivernal et les fluctuations d'une population de Grands Tétras dans le Jura	105
Musée cantonal d'archéologie	119
Musée d'ethnographie	127

